NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
V. E. III
IV
1226
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXVI
Palchetto 12.
Num.° d' ordine 127 Hors

16 F. 38

Digitized by Google

142
12
B. Rom.
IV
126

MANIE
GRAVER A L'EAVFORTE
en Couleur
PARA BOLE

G 1hC85

DE LA MANIERE
DE GRAVER
A L'EAU FORTE
ET AU BURIN.

ET DE LA GRAVÛRE EN MANIERE NOIRE.

Avec la façon de conſtruire les Preſſes modernes, & d'imprimer en Taille-douce.

Par ABRAHAM BOSSE, *Graveur du Roy.*

NOUVELLE EDITION

Revûe, corrigée & augmentée du double;

Et enrichie de dix-neuf Planches en Taille-douce.

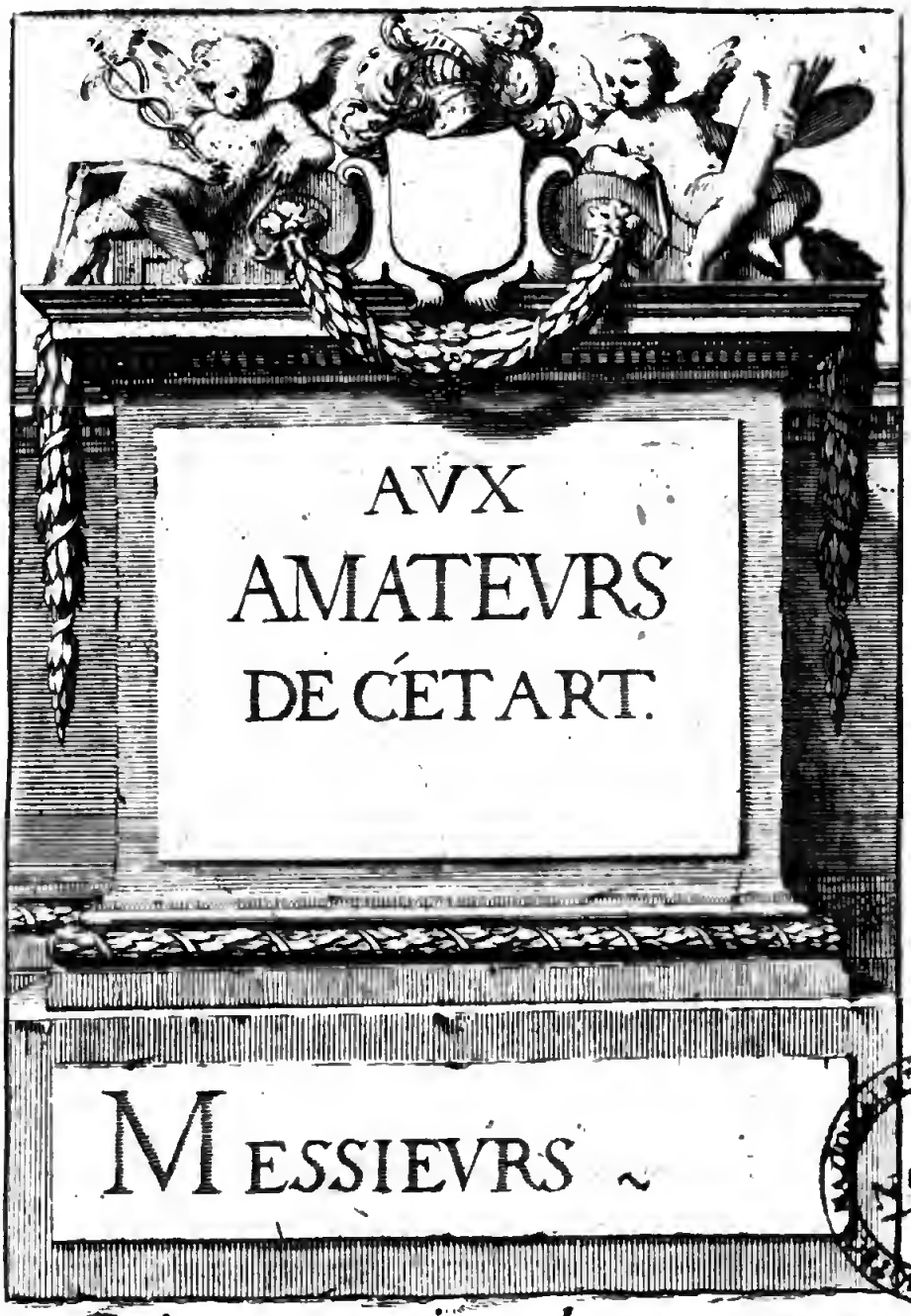
Michel Dieuſſeux fils

A PARIS, QUAY DES AUGUSTINS,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire de l'Artillerie & du Génie, au coin de la ruë Gille-Cœur, à l'Image Notre-Dame.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



Puis que vous aimez la graueure en Taille Douce, Que celle à l'eau Forte

ſe pratique en diverſes manieres, & que pluſieurs d'entre vous témoignent un grand déſir de ſçavoir de laquelle je me ſers : j'ai penſé qu'il ne vous ſeroit pas déſagréable de la voir publiée avec toute la franchiſe & la naïveté qui m'a été poſſible, afin que ceux qui voudront commencer à ſe donner cette ſorte d'occupation ou divertiſſement, y puiſſent trouver d'eux-mêmes quelque ſorte d'introduction à l'Art, & pour inviter ceux qui y excellent à nous communiquer de même ce qui en eſt venu à leur connoiſſance. Je puis bien aſſûrer qu'en ceci je n'ai point eu d'autres intentions & que je n'ai rien du tout réſervé ni déguiſé de ce que j'en ai pû ſçavoir juſqu'à cette heure ; ſi je viens à bout de réuſſir au gré & an contentement de quelqu'un, j'en ſerai bien ſatisfait : ſinon, je ne laiſſerai pas d'avoir ſuivi les ſentimens qui me feront dire toute ma vie, que je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéſſant ſerviteur,
ABR. BOSSE.

AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

IL eſt inutile de faire l'éloge de ce petit Ouvrage ; l'eſtime générale qu'il s'eſt acquis parmi les gens d'Art & l'empreſſement avec lequel il eſt encore recherché aujourd'hui, quoiqu'il y ait cent ans qu'il eſt écrit, ſuffiſent pour en faire ſentir toute l'utilité. D'ailleurs c'eſt l'unique Traité qui ait été compoſé ſur *la Gravûre en Taille-douce*, & malgré le petit nombre de perſonnes qu'il ſemble que cette matiere intéreſſe, il eſt devenu fort rare, de ſorte que l'on a crû rendre un vrai ſervice aux Artiſtes & aux Amateurs de ce bel Art, en leur procurant encore une nouvelle Edition de ce Livre, malgré les deux Editions qui en ont déja été faites.

Cependant comme la façon de graver d'aujourd'hui eſt tout-à-fait différente de celle du tems de M. Boſſe, par rapport au vernis mol dont on ſe ſert à préſent au lieu du vernis dur qu'il employoit, & par rapport à l'eau Forte de départ avec laquelle

on fait mordre les planches au lieu de celle dont il ſe ſervoit ; que d'ailleurs la Gravûre s'eſt beaucoup perfectionnée depuis cet Auteur, (comme on le verra dans la Préface de cette nouvelle Edition) on a penſé qu'en redonnant ce petit Livre au Public, il falloit s'étendre autant ſur la maniere de graver au vernis mol, que M. Boſſe avoit fait pour le vernis dur en uſage de ſon tems: on n'a rien voulu retrancher de tout ce qu'il avoit écrit là-deſſus, mais on a eu ſoin d'ajoûter des remarques aux endroits où l'on a crû devoir être d'un autre ſentiment que lui (comme on a fait dans la premiere partie de cet Ouvrage) & l'on a enrichi cette Edition de tout ce qu'on pouvoit dire de plus interreſſant & de plus inſtructif ſur le bon goût de la Gravûre, ſur la façon d'arranger les Tailles ſuivant les différens ſujets que l'on a à traiter, & ſur la maniere de préparer l'ouvrage entier pour le mettre en état d'être retouché plus aiſément avec le Burin.

On s'eſt étendu enſuite ſur *la Gravûre au Burin*, dont M. Boſſe avoit négligé de parler la regardant comme étrangere à ſon ſujet principal. La raiſon de cette omiſſion de ſa part, vient de ce qu'il avoit le talent de préparer ſi bien les planches, & de les avancer à l'eau Forte de façon qu'elle n'a-

voient pas beſoin d'être retouchées au Burin. Le vernis dur dont il faiſoit uſage, lui donnoit beaucoup de facilité pour y réuſſir, par ſa fermeté qui permettoit de rentrer les tailles à pluſieurs fois & de les élargir avec l'échoppe tellement que l'ouvrage paroiſſoit même fait au Burin, ce qu'on ne pourroit imiter avec le vernis mol. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire qu'un Graveur à l'eau Forte ſache manier le Burin, pour pouvoir s'en ſervir dans l'occaſion, quand il y a quelque choſe de manqué à l'eau Forte, ou bien quand il veut donner à ſon ouvrage un air de propreté. On eſpere que le petit Traité que l'on en donne ici ſuffira pour le mettre au fait.

La Gravûre en maniere noire pouvant être regardée en quelque façon comme une production de ce ſiécle, & une invention nouvelle par les progrès qu'elle a faite depuis une cinquantaine d'années, doit trouver ici ſa place. Elle eſt ſi différente des autres manieres de graver par la façon particuliere de préparer le cuivre avant de graver, & de former les objets & les choſes qu'on veut repréſenter, qu'elle tient plus du Peintre que du Graveur. Mais ce qui rend la maniere noire plus recommandable, c'eſt l'invention de graver le même ſujet différemment ſur pluſieurs planches,

que l'on imprime l'une après l'autre ſur le même papier, chacune avec ſa couleur différente, ce qu'on appelle *impreſſion en trois couleurs*, à cauſe des trois couleuts primitives dont on ſe ſert qui ſont le bleu, le rouge & le jaune. Il a paru il y a quelques années des portraits en grand travaillés de cette maniere, qui paroiſſent faits avec le pinceau, & qu'on prendroit plûtôt pour un Tableau à l'huile que pour une Eſtampe gravée & imprimée en Taille-douce; leur ſingularité les fera rechercher un jour des Curieux & des Connoiſſeurs. Cependant cette belle découverte eſt ſi négligée, que depuis la mort de M. le Blon, Anglois, qui paſſe pour en être l'Inventeur, on n'a rien vû que de très-médiocre dans ce genre, de ſorte qu'on pourroit dire que cet Art eſt comme enſéveli avec ſon Auteur. On donne dans cet Ouvrage la maniere de préparer chaque planche ſuivant le ſujet que l'on veut faire, dans l'eſpérance que cela excitera l'émulation des gens d'Art, ou du moins pour faire paſſer cette invention à la poſtérité.

L'*Art d'imprimer en Taille-douce* a tant de rapport & de liaiſon avec la Gravûre qu'il en eſt comme inſéparable, l'un étant abſolument inutile ſans l'autre; auſſi M. Boſſe s'eſt-il étendu beaucoup ſur cette ma-

tiere. Mais comme la conſtruction des Preſſes & des autres uſtenciles ſervant à l'Impreſſion a changé depuis M. Boſſe, on s'eſt trouvé dans la néceſſité de ſupprimer toutes les Planches qu'il avoit données à ce ſujet dans les Editions précédentes, & d'en changer le diſcours pour mettre en place de nouveaux deſſeins de Preſſes conformes à la maniere dont on les conſtruit à préſent, qu'on a détaillés autant qu'il a été néceſſaire pour en faire voir les proportions. Voilà en général tout ce qui eſt contenu dans ce Livre, qu'on a diviſé en quatre parties qui font autant de Traités particuliers.

La premiere Partie traite de la Gravûre au vernis dur, comme elle ſe pratiquoit du tems de M. Boſſe, & tel qu'il l'a donnée, à quelques remarques près, qu'on a inſeré (comme on vient de le dire) dans pluſieurs endroits de cette partie, pour les éclaircir ou les réfuter.

On donne dans *la ſeconde Partie* la maniere de Graver au vernis mol : cette partie eſt preſqu'entierement neuve, n'y ayant pas quatre pages de l'ancienne Edition. On a pris occaſion d'y inſérer tout ce qui avoit rapport au bon goût de la Gravûre, & l'on y donne des régles & des principes pour l'arrangement & la conduite des Tailles, pour ſervir aux Commençans & aux

perſonnes qui voudront s'inſtruire dans ce bel Art.

La Gravûre au Burin fait l'objet de *la troiſiéme Partie* : comme M. Boſſe n'avoit preſque rien dit là-deſſus, de façon que cela ſembloit manquer dans les autres Editions, on a pris ce qu'on en donne ici dans un Auteur contemporain de M. Boſſe, dont les Ouvrages ſont fort eſtimés & qui en donne de très-bons préceptes. On a rapporté à cette partie *l'Art de Graver en maniere noire* dont perſonne que l'on ſache n'avoit encore traité ; on en trouvera ici les régles principales expliquées aſſez pour en donner l'intelligence aux Artiſtes, & la façon de préparer le cuivre, qui eſt ce qu'il y a de plus pénible & de plus eſſentiel.

La quatriéme Partie explique la conſtruction des Preſſes & des autres uſtenciles néceſſaires à un Imprimeur, avec la maniere de s'en ſervir pour bien imprimer en Taille-douce. Cette partie eſt à peu près telle que M. Boſſe l'avoit compoſée, exceptés les changemens que l'on a été obligé de faire aux deſſeins des Preſſes de M. Boſſe, & au diſcours qui y étoit relatif.

Cet Ouvrage eſt terminé par une ample Table des Matieres rangée par ordre alpha-

bétique, qui lie ces quatre parties enſemble, & qui ſert à rappeller au Lecteur les choſes les plus eſſentielles de ce Traité, & les diverſes réflexions ou préceptes qu'on a eu occaſion de placer dans pluſieurs endroits de ce Livre.

On jugera aiſément, par le détail qu'on vient de faire, de l'avantage que cette nouvelle édition a ſur les précédentes, & des augmentations conſidérables qu'on y a faites, puiſqu'au lieu de cinq feuilles d'impreſſion qui compoſoient l'ancienne édition celle-ci ſe trouve en avoir plus de douze, ſans compter dix-neuf planches, dont il y en a ſix ou ſept de neuves, de façon que ce traité pourroit paſſer pour un ouvrage nouveau, tant il eſt différent de celui de M. Boſſe.

Ces augmentations ſeront d'autant mieux reçûës des gens d'Art, qu'elles ſont très-inſtructives, étant compoſées par un fort habile homme dans cette profeſſion, & auſſi profond dans la théorie du Deſſein, que ſçavant dans la pratique de la Gravûre. Enfin le Libraire n'a épargné ni ſes ſoins ni la dépenſe pour que l'exécution de cet Ouvrage fut digne de la curioſité du Public, & de la réputation de ſon Auteur.

AVANT-PROPOS

Du Sieur BOSSE, ſervant de Préface à l'ancienne Edition.

DANS le deſſein que j'ai de traiter ici de la maniere de Graver en Taille-douce avec l'eau Forte pour en tirer après des impreſſions, je ne m'arrêterai point à parler de l'Art de la Gravûre en général; à vous dire qu'il a pluſieurs eſpeces, qu'on grave en pierre, en verre, en bois, en métaux, en creux, autrement en fonds, en relief, ou épargne; & en autres matieres & manieres; ni qu'il eſt des plus anciens, puiſque Moyſe en a écrit ainſi que d'une choſe, laquelle étoit de de ſon tems fort en uſage. Mais pour la Gravûre en Taille-douce au Burin ou à l'eau Forte, ou plûtôt quant à la pratique d'imprimer à l'encre ou autre liqueur des planches gravées en Taille-douce, il n'y a point d'aſſurance qu'elle ait dévancé l'Imprimerie des Lettres, puiſqu'il n'en paroît aucun reſte, comme on voit des autres ſortes de Gravûre, de l'enluminûre, & de l'Ecriture à la main.

Pour donc en demeurer à la Gravûre en Taille-douce; on y grave ſur des planches comme d'airain ou de cuivre, de léton, de fer & autres métaux, mais plus communément de cuivre rouge; autrement roſette ou airain, & l'on y grave en deux

Digitized by Google

façons, l'une tout purement au ſeul Burin, & l'autre par le moyen encore de l'eau Forte ; il ſemble que celle au Burin ſoit la plus ancienne, & qu'elle ait donné ſujet d'inventer celle à l'eau Forte pour eſſayer à la contrefaire : & à dire vrai on s'y eſt pris d'une telle ſorte, & l'on eſt venu ſi avant à celle de l'eau Forte, qu'il y a telles Eſtampes de cette maniere où l'on a de la peine à connoître & à s'aſſurer qu'elles ne ſoient pas au Burin, du moins eu beaucoup de leurs parties ; ce qui m'a fait conjecturer que les Arts n'ont pas été mis tout d'un coup à la perfection où la plûpart d'eux ſe trouve à préſent ; & que de ceux qui s'y ſont adonnés, toûjours quelqu'un y a contribué de tems en tems ; ainſi l'on peut dire que nous en avons obligation les uns aux autres : & pour moi j'avoue que je me ſens extrêmement obligé à pluſieurs de ceux qui ont travaillé à perfectionner la Gravûre en Taille-douce à l'eau Forte, parce que j'ai beaucoup appris de cet Art en voyant leurs ouvrages, ſurtout de ceux que je nommerai ci-après.

La différence d'entre les manieres de graver au Burin ou à l'eau Forte eſt qu'avec le Burin on tranche & emporte comme un coupeau la piece du trait à meſure qu'il le grave, & qu'à l'eau Forte on emporte premierement avec une pointe un vernis dont on a couvert la planche, & par fois un peu du cuivre avec, puis l'eau Forte acheve de diſſoudre ou manger le reſte.

Mais pour ce qui eſt d'imprimer après les figures, la maniere de l'une eſt la même que de l'autre, & ne s'y trouve difference quelconque.

Le premier d'entre ceux à qui j'ai l'obligation eſt Simon Friſius *Hollandois, lequel à mon avis doit avoir une grande gloire en cet Art, d'autant qu'il a manié la pointe avec une grande liberté, & en ſes hachûres il a fort imité la netteté & fermeté du Burin, ce qui ſe peut voir en pluſieurs de ſes ouvrages, j'entens ſeulement pour la netteté des traits à l'eau Forte, laiſſant les inventions & le deſſein à part, mon intention n'étant pas d'en traiter. Ledit* Friſius *ſe ſervoit du vernis mol & de l'eau Forte dont les Affineurs ſe ſervent à départir les métaux.*

Après lui nous avons Matthieu Merian *Suiſſe, lequel a ſelon mon ſens fait des ouvrages à l'eau Forte auſſi nets & également travaillés que l'on puiſſe faire; & l'on pourroit dire que s'il eût fait en ſorte que la partie de ſes hachûres qui approche le plus de l'illuminé ou du jour eût été plus déliée & perduë, il eût été difficile de faire mieux & plus net, mais ce que l'on trouve à déſirer en ſon ouvrage eſt que les ſorties de ſes hachûres finiſſent fort à coup, qui fait connoître aux clairs-voyans que c'eſt à l'eau Forte.*

Il s'eſt ſervi auſſi du vernis mol & de la même eau forte de départ.

Enſuite eſt venu Jacques Callot *Lorrain, lequel*

a extrêmement perfectionné cet Art, & de telle ſorte qu'on peut dire qu'il l'a mis au plus haut point qu'on le puiſſe faire aller principalement pour les ouvrages en petit, quoiqu'il en ait fait quelques-uns en grand autant hardiment gravés qu'il ſe puiſſe faire, & n'eût été que ſon génie l'a porté aux petites figures, il eût fait ſans doute à l'eau Forte en grand tout ce qui s'y peut faire à l'imitation du Burin, comme cela ſe peut voir en pluſieurs de ſes ouvrages, & principalement en quelques portraits qu'il a faits à Florence, auſquels je ne vois encore rien de pareil.

Il s'eſt ſervi du vernis dur & de la même eau forte dont je traite ci-après, & de laquelle je me ſers.

Pour moi, j'avouë que la plus grande difficulté que j'ai rencontrée en la Gravûre à l'eau Forte, eſt d'y faire des hachûres tournantes, grandes, groſſes & déliées au beſoin comme le Burin les fait, & dont les planches puiſſent durer long-tems à l'impreſſion.

Et il me ſemble que la principale intention que peuvent avoir ceux qui gravent ou veulent graver à l'eau Forte, eſt de faire que leur ouvrage paroiſſe comme s'il étoit gravé au Burin; & pour ce faire j'eſtime qu'il ſe faut propoſer à imiter la netteté & tendreſſe des ouvrages de quelques-uns de ces excellens Ouvriers du Burin, comme des Sadelers, Vilamene, Suannebourg, *& quantité d'autres*

dont j'eſtime extrêmement les beaux traits : car d'imiter un Graveur dont la gravûre au Burin ne paroît que comme à l'eau Forte, je n'y vois pas grande apparence.

Or encore que je ne faſſe point mention de pluſieurs autres, comme de Marc Antoine, Corneille Cort, Auguſtin Carache, *ce n'eſt pas que je ne les tiennent excellens Graveurs & davantage les plus ſçavans qui ayent été dans le deſſein. Mais comme j'ai dit ci-devant, je n'ai autre intention que de propoſer à celui qui veut graver à l'eau Forte un modele pour y faire des hachûres ou traits bien nets & bien fermes, & quoique* Cort & Carrache *ayent gravé net, il me ſemble que c'eſt toûjours un peu moins que ceux que j'ai nommés ci-devant.*

Ce n'eſt pas auſſi que je n'eſtime les ouvrages à l'eau Forte, qui n'ont pas cette netteté ; au contraire pour beaucoup de raiſons je priſe grandement une quantité de belles pieces déja faites & qui ſe font encore tous les jours à l'eau Forte croquée : mais tous avoüeront avec moi, que c'eſt plûtôt l'invention, les beaux contours, & les touches de ceux qui les ont faites qui les font eſtimer, que la netteté de la Gravûre, & je crois que ſi ceux qui les ont gravées avoient acquis une plus grande pratique dans l'Art, ils s'en ſeroient ſervis.

Et quant à moi je ſouhaiterois que tous les excellens Peintres & Deſſinateurs ſe vouluſſent adonner à cette ſorte de Gravûre, d'autant que par ce moyen

moyen nous aurions la communication de plusieurs excellentes pieces dont nous demeurons privés ; & pour ceux qui sont touchés de la netteté, je pense que la plupart avoüeront que rien ne les en a tant détourné que la difficulté qu'ils ont rencontrée à y réussir d'abord, & que leur esprit étant d'ailleurs occupé à leurs autres principales productions ils n'ont pas eu le tems de s'attacher à un Art qui demande une si longue pratique, non-seulement pour l'arrangement égal des hachûres & la grande netteté qu'il faut avoir, mais encore pour eviter quantité d'accidens qui arrivent à la maniere de faire le vernis, de l'appliquer sur la planche, de le conserver en travaillant, y mettre l'eau Forte, & autres particularités.

Or m'étant étudié de mon pouvoir à combattre ces difficultés, dont personne que je sache n'a traité par écrit public jusqu'à cette heure, j'ai pense que je ne ferois pas une chose desagreable à plusieurs de publier la maniere dont je me sers, & telle que j'ai pû jusques à present la rencontrer, où je ne suis pas arrivé sans beaucoup de peine, d'autant que ce n'a été que par une soigneuse comparaison des ouvrages ou Estampes que plusieurs ont faites par le moyen de cet Art tant bonnes que mauvaises, dont les bonnes m'ont fait essayer d'aller plus avant, & les mauvaises m'ont donné la connoissance de plusieurs imperfections & accidens que j'ai tâché d'eviter ; & d'autant que j'ai comme borné l'eau Forte à ne

pouvoir jamais ſurmonter la netteté & fermeté d'un beau Burin, cela n'empêchera pas que ceux qui pourront aller au-delà ne le faſſent, auquel cas ils ne feront pas peu; & pour ce qui eſt de moi j'eſpere que ma franchiſe obligera quelqu'un à m'enſeigner davantage, à qui je ſerai extrêmement obligé.

Il me ſuffira donc pour ma ſatisfaction que ce petit ouvrage ſerve aux honnêtes gens curieux de pratiquer cet Art, comme de mémorial ou de répétitoire pour y chercher aux occaſions ce qui ſeroit échappé de leur mémoire.

Il peut être que pluſieurs qui viennent à s'adonner à cet Art, ont plûtôt affection à une maniere de graver promptement, qu'à une qui demande une ſi grande égalité & netteté de hachûres, & laquelle par conſequent ne ſçauroit être ni ſi prompte ni ſi aiſée : pour ceux-là, ce que je dirai ne les empêchera pas de ſuivre celle qu'ils voudront, ou finie ou croquée; & toûjours il eſt beſoin en l'une & en l'autre que le cuivre ſur quoi l'on grave ſoit bon & bien poli: & auſſi que le vernis ſoit bon & bien appliqué ſur la planche, & que l'eau Forte & d'autres choſes encore en ſoient choiſies & recherchées un peu ſoigneuſement : que ſi chacun ne ſe veut aſſujétir à tout ce que je preſcris dans ce Traité, j'aurai toûjours ſatisfait à mon intention, qui eſt de communiquer au Public la maniere dont je grave plus ordinairement, & s'il y a quelqu'un à qui elle vienne à ſervir, je ſerai très-aiſe de ſon contentement en cela & en toute autre choſe.

PRE'FACE
DE L'EDITEUR.

IL paroît par le discours précédent que le sieur *Bosse* faisoit consister la plus grande difficulté & le principal mérite de la Gravûre à l'Eau Forte dans l'exacte imitation de celle au Burin : il a parfaitement réussi dans ce qu'il s'est proposé pour but, & ses ouvrages quoique très-avancés à l'Eau Forte ont néanmoins toute la netteté de ceux qui sont purement au Burin, & il est vrai-semblable que la fermeté du vernis dur dont il faisoit usage y a beaucoup contribué. Cependant on a abandonné non-seulement le vernis dur dont presque tous les Graveurs de son tems se servoient, mais même cette propreté dont il faisoit tant de cas, & que l'on évite en quelque façon présentement, parce qu'elle conduit à une roideur dans les tailles & une froideur de travail qui n'est plus du goût d'aujourd'hui.

Ce changement de goût (si toutefois l'on doit juger du sentiment des Graveurs du tems de Bosse par le sien) est fondé sur l'expérience & sur l'admiration que l'on a conçû pour les belles choses qui ont paru depuis M. Bosse, & qu'il n'a pû voir parce qu'elles n'ont été faites que long-tems après qu'il eût publié cet Ouvrage. * L'on ne voit point en

* La premiere Edition de ce Traité de la Gravûre à

en effet que M. *Gerard Audran* qui peut à juſte titre paſſer pour le plus excellent Graveur d'Hiſtoire qui ait jamais parû, ait recherché cette extrême propreté ni ce ſervile arrangement de tailles qui eſt eſſentiel à la Gravûre au Burin. Au contraire par un mêlange de hachûres libres & de points mis en apparence ſans ordre, mais avec un goût inimitable, il a laiſſé à la poſtérité des exemples admirables du véritable caractere dans lequel la Gravûre d'Hiſtoire doit être traitée. Ses ouvrages malgré la groſſiereté du travail qui paroît dans quelqu'uns & qui peut déplaire aux ignorans, ſont l'admiration des Connoiſſeurs & des perſonnes de bon goût.

Eſtienne La Belle, qu'on peut regarder comme un modéle de perfection pour la Gravûre en petit, infiniment préférable à *Callot* pour la gentilleſſe de ſon travail, en un mot qui eſt dans ſon genre ce que Gerard Audran eſt dans le grand, ne s'eſt pas non plus piqué de cette roideur & de cet arrangement de belles tailles que M. Boſſe recommande avec tant de ſoin. Au contraire ſa maniere eſt un compoſé de petites tailles courtes & mêlées les unes avec les autres avec un goût & un eſprit inexprimable, & il eſt étonnant que ſe ſervant du vernis dur, il ait pû graver d'une façon ſi ſouple, & éviter l'infléxibilité que l'on aperçoit dans les ouvrages de ſes prédéceſſeurs.

l'eau Forte, fût imprimé à Paris en 1643. La ſeconde Edition fût faite après la mort de l'Auteur en 1701. ſans aucun changement ni augmentation conſidérable.

Ce n'eſt pas que la propreté & le bel ordre des hachûres ne faſſe un merveilleux effet quand elle eſt employée à propos & mêlée avec d'autres travaux plus libres ſelon le goût de l'ouvrage & le caractere des choſes qu'on veut repréſenter : c'eſt même la perfection de la Gravûre, & cette oppoſition de différens travaux ne ſert qu'à les faire valoir davantage. Il n'y a point de plus beaux exemples de l'heureux ſuccès de la propreté du Burin dans les ouvrages commencés à l'eau Forte, que les morceaux admirables gravés par *Corneille Viſcher*, où l'on voit en même tems ce que le plus beau Burin a de flateur, joint à l'eau Forte la plus pittoreſque.

On peut donc dire que ſi le Burin termine & perfectionne l'eau forte, il en reçoit auſſi beaucoup de mérite & de goût ; elle lui donne une ame qu'il n'avoit point ou du moins qu'il n'auroit que très-difficilement ſans elle : elle lui deſſine ſes contours avec ſûreté & eſprit, elle lui ébauche ſes ombres avec un goût méplat & varié ſuivant les divers caracteres des ſujets, comme terrains, pierres, payſages, ou étoffes de différente épaiſſeur, ce que le Burin ne fait qu'avec une égalité ſoit de ton, ſoit de couleur qui ne ſatisfait pas ſi bien : enfin elle lui prépare dans les chairs des points d'une forme différente de ceux du Burin qui ſont longs & de ceux de la pointe ſéche qui ſont trop exactement ronds; ceux que produit l'eau forte ſont d'un rond plus irrégulier & d'un noir différent, & du mêlange des

uns & des autres, il réſulte un empâtement plein de goût ; & il eſt certain qu'avant l'invention de l'eau forte il manquoit quelque choſe à la Gravûre, ſurtout pour bien rendre les tableaux d'hiſtoire lorſqu'ils ſont peints avec facilité & hardieſſe.

Les Portraits demandent à être faits au Burin & l'on voit peu d'exemples que ceux que l'on a avancés à l'au forte ayent bien réuſſi. L'expérience fait voir que quoiqu'il y en ait quelqu'uns qui ſoient eſtimés comme ceux de *Morin*, *Suyderhoof* & autres, néanmoins ceux de *Nanteuil*, *Edelinck*, *Drevet*, ſont les chefs-d'œuvre les plus eſtimés en ce genre ; la raiſon de cette préférence vient de la façon différente dont on peint l'hiſtoire & le portrait. Dans l'hiſtoire on ſupprime toutes les petites parties pour ne s'attacher qu'aux grandes, & l'on peint ſans s'arrêter à des détails peu importans, comme ſeroient les criſtallins & paupieres ou petits plis qui environnent ordinairement les yeux : l'on néglige de marquer ſenſiblement les différentes petites demi-teintes qui ſe trouvent entre les ombres & les jours, ou ſi on le fait, c'eſt d'une maniere qui ne paroît point recherchée, & qui eſt toûjours ſubordonnée à l'effet général du Tableau. Le Peintre entierement maître de ſon ſujet, & n'ayant point d'objet particulier en vûë qui puiſſe l'attacher ſervilement, n'eſt occupé que du ſoin de former des traits grands & hardis qui puiſſent concourir à l'intelligence générale du ſujet. Le Portrait ſe

peint à la vérité ſuivant les mêmes principes, mais avec cette différence que l'exactitude avec laquelle le Peintre ſuit le modéle qu'il a devant les yeux, l'oblige à rendre avec le plus grand ſoin tout ce qu'il découvre dans la nature juſqu'aux moindres choſes, parce que c'eſt ſouvent de-là que dépend la fidele reſſemblance. Ayant fini la tête avec une ſi grande préciſion, il eſt obligé de terminer le reſte à proportion, ſans cela il ne paroîtroit qu'une ébauche en comparaiſon de la tête. C'eſt ce fini & cette exécution préciſe qui eſt parfaitement bien rendue par la propreté du Burin; au lieu que le pinceau libre de l'hiſtoire eſt mieux rendu par la hardieſſe & la facilité de la pointe à l'eau forte. On peut en donner pour exemple les morceaux d'hiſtoire gravés par P. *Drevet le fils*, qui ſont admirables pour la fineſſe & la beauté du travail, mais beaucoup trop finis pour le caractere de l'hiſtoire, ce qui fait dire aux gens de goût que c'eſt un fort beau travail mais très-déplacé, & qui ne ſert qu'à faire paroître les figures comme ſi elles étoient de bronze. On peut voir auſſi la famille de Darius gravée par *Edelinck* dont la gravûre quoique parfaite pour le Burin, eſt beaucoup moins convenable dans un pareil morceau, que celle de *Gerard Audran*. On remarquera à cette occaſion que pluſieurs Graveurs au Burin très-habiles, entr'autres *Bolſwert*, ayant à graver des ſujets d'hiſtoire, ont imité autant que le Burin le peut faire, ce déſordre pittoreſque & ce mélange

de travail que l'eau forte produit avec tant de ſuccès.

Laiſſons donc la Gravûre au Burin briller dans l'exécution des portraits où l'eau forte n'eſt pas ſi heureuſe, & réſervons-la pour les morceaux d'hiſtoire où elle répand plus de goût & de facilité, & pour le petit à qui elle donne un eſprit & un caractere de deſſein que le Burin auroit bien de la peine à imiter. Au lieu de nous propoſer pour modéle, en gravant à l'eau forte, des Eſtampes gravées au Burin avec une grande pureté, (comme le conſeille M. Boſſe) ce qui ne nous inſpireroit que de la froideur; mettons-nous plûtôt devant les yeux des morceaux des excellens Maîtres dont on vient de parler, ou même des eaux fortes pures des Peintres qui ont gravé, comme *Benedette de Caſtillionne*, *Rimbrant*, *Berghem*, &c. ou encore de nos Peintres modernes dont pluſieurs ont gravé avec un eſprit que les plus habiles Graveurs auroient peine à égaler. Car quoique le Graveur doive garder beaucoup plus d'ordre qu'il n'y en a dans ces ſortes d'ouvrages à cauſe de la néceſſité où il eſt de terminer ſes eaux fortes avec le Burin; néanmoins la hardieſſe qu'il y apperçoit peut quelquefois l'échauffer & lui faire produire des ſaillies heureuſes que les bons connoiſſeurs préférent infiniment à une propreté ſans goût. L'arrangement & l'égalité des tailles eſt ce qu'on apprend le plus vîte & ce qui eſt le moins important dans la Gravûre: mais le plus difficile & ce qu'on ne ſçait jamais aſſez, c'eſt le bon goût d'une Gravûre moëlleuſe & la correction des formes.

TABLE

Des Titres contenus dans ce Traité.

PREMIERE PARTIE. De la Gravûre au Vernis dur.

INtroduction à cette Partie, 1
Maniere de faire le Vernis dur dont M. Boſſe ſe ſervoit, 3
Vernis dur dont Callot ſe ſervoit, appellé vernis de Florence, 4
Compoſition ou Mixtion de ſuif & d'huile pour couvrir les Planches, 5
Maniere de faire l'Eau Forte pour le Vernis dur, 6
Moyen de connoître le bon cuivre rouge, 8
Maniere de forger le cuivre & de le polir, 9
Maniere d'appliquer le Vernis dur ſur la Planche & de l'y noircir, 14
Maniere de faire ſécher ou durcir le Vernis ſur la Planche, 17
Maniere de s'apprêter pour deſſiner, contretirer, ou calquer ſon deſſein ſur la Planche vernie, 19
Moyen de connoître les bonnes éguilles pour en faire des outils, & de les emmancher pour être propres à graver, 20
Forme qu'il faut donner au bout des éguilles, & la maniere de les éguiſer, 21
Maniere de contretirer ou calquer le deſſein ſur le Vernis, 23
Moyen de conſerver le Vernis ſur la Planche lorſqu'on y veut graver, 24
Maniere de graver ſur le Vernis, 25
Maniere de gouverner les pointes ſur la Planche. 27
Maniere de faire de gros traits avec des échoppes, & le moyen de les tenir & manier ſur la Plan-

che vernie, 30
Maniere pour mettre la Planche en état de recevoir l'Eau Forte, 34
Machine néceſſaire pour tenir commodément la planche en état d'y jetter l'Eau Forte deſſus. 37
Ordre qu'il faut tenir pour verſer l'Eau Forte ſur la Planche, & couvrir avec la mixtion de ſuif & d'huile les douceurs, & lointains, 39
Moyens dont M. le Clerc ſe ſervoit pour couler ſon Eau Forte, 45
Moyen d'ôter le Vernis de deſſus la Planche après que l'Eau Forte y a fait ſon effet, 46

SECONDE PARTIE. De la Gravûre au Vernis mol.

I. *Compoſition du Vernis mol, ſuivant M. Boſſe*, 49
II. *Vernis blanc de Rimbrant*, 50
III. *Vernis mol tiré d'un manuſcrit de Callot*, 51
IV. *Autre vernis mol traduit d'un Livre Anglois*, 52
V. *Excellent Vernis mol dont pluſieurs Graveurs de Paris ſe ſervent préſentement*, ibid.
VI. *Vernis de M. T. Graveur de Paris*, 53
VII. *Autre Vernis mol*, ibid.
VIII. *Vernis de M. L. Anglois*, 54
Maniere d'appliquer le vernis mol ſur la planche, 55
Maniere de noircir le Vernis mol, 56
De la façon de calquer ſon trait ſur le Vernis, 57
Maniere de contr'épreuver le trait ſur le cuivre verni, 58
Remarques ſur les Pointes & Echoppes, 62
Principes de la Gravûre à l'Eau Forte néceſſaires à ceux qui veulent ſe perfectionner dans cet Art, 67
Des premieres ſecondes & troiſiémes Tailles, 70
Des chairs d'hommes & de femmes, 71
Des draperies, 73
Des demi-teintes, 75

De la façon de pointiller les chairs, 76
De la dégradation des objets, 78
Des Lointains, 79
Du Payſage & de l'Architecture, 80
Des differentes pointes, 82
De la Gravûre en petit, 84
Maniere de border la planche avec de la cire, afin de pouvoir contenir l'Eau Forte de départ, 88
Mixtion à couvrir les Planches ſans être obligé de retirer l'Eau Forte de deſſus, 91
Maniere de rendre blancs les Vernis dur & mol, 93
Moyen pour regraver ce qu'on peut avoir oublié aprés que les planches ſont mordues à l'eau forte, 95

TROISIE'ME PARTIE. De la Gravûre au Burin.

PRincipes de la Gravûre au Burin, 97
Préparatifs pour graver au Burin, 99
Maniere facile pour ſçavoir aiguiſer un Burin, 100
La méthode de tenir & manier le Burin. 102
Des differentes manieres de graver, 106
De la façon de conduire les Tailles, 107
Du poil, des cheveux, & de la barbe, 109
De la Sculpture, ibid.
Des étoffes, 109
De l'Architecture & du Payſage, 110
Des montagnes, & des eaux, 111
Des nuages, 112
Maximes générales pour la Gravûre au Burin, 113
De la Gravûre en grand, 115
De la Gravûre en maniere noire, 117
De la préparation du cuivre, 118
Des outils qui ſervent à graver en maniere noire 121
De la facon d'imprimer les planches, 123
De l'Impreſſion en pluſieurs couleurs, ibid.
Principes de la Gravûre & de l'Impreſſion qui imite la Peinture, 126

QUATRIE'ME PARTIE. Maniere d'Imprimer en Taille-douce, & de conſtruire les Preſſes.

AVertiſſement ſur cette quatriéme Partie, 129
Explication des pieces qui compoſent la Preſſe, 131
Repréſentation Géométrale de la Preſſe vûë de profil, 134
Repréſentation Géométrale de la Preſſe vûë en face, 136
Vûë perſpective de la Croiſée, 138
Repreſentation perſpective de la Preſſe vûë pardevant, garnie de ſes pieces, & prête à imprimer, 140
Perſpective de la Preſſe vûë par le côté, où l'on a repréſenté l'Imprimeur tournant la Croiſée, 141
Maniere d'encrer la planche pour la faire paſſer enſuite ſur la table de la Preſſe entre les deux rouleaux, 144
Enluminûres beaucoup plus belles que celles qu'on fait ordinairement, 151
Des Camayeux, 153
Explication des choſes néceſſaires pour imprimer en Taille-douce. Des Langes, 155
Des Linges blancs de leſſive, 156
Maniere de faire le tampon, ibid.
Qualité du Noir, 157
Vaiſſeau ou marmite pour cuire & brûler l'huile, ib.
Qualité de l'huile de noix & la maniere de la cuire & de la brûler, 158
Maniere de broyer le noir pour imprimer, 159
Poële à contenir le feu de charbon avec ſon Gril deſſus, 161
Maniere de tremper le Papier, ibid.

Fin de la Table des Titres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *la Maniere de Graver à l'Eau Forte & au Burin*, & les augmentations que l'on a faites pour cette nouvelle Édition. Fait à Paris ce 7. Février 1743.

MONTCARVILLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de Notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien-amé Charles-Ant. JOMBERT, Libraire à Paris, & ordinaire pour notre Artillerie & pour le Génie, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public pluſieurs Ouvrages, qui ont pour Titres *Elémens de la Guerre, des Siéges, &c. contenans l'Artillerie, l'Attaque & la Défenſe des Places, par* M. LE BLOND; *Principes du Syſtême des Petits Tourbillons de Deſcartes, par l'Abbe* DELAUNAY; *Géographie Phyſique ou Introduction à la Connoiſſance de l'Univers, par* STRUYCK, *traduit en François; les Elémens de la Phyſique-Mathématique, par* s'GRAVESANDE, *traduit en François; Dictionnaire de Mathématique de* WOLFIUS, *traduit en François; Cours de Ma-*

thématique de WOLFIUS, *traduit en François ; Maniere de graver en Taille-douce & à l'Eau Forte, par Abraham* BOSSE ; *les Régles du Deſſein & du Lavis ; Traité de Phyſique expérimentale, traduit de l'Anglois de* DESAGULIERS ; *Elémens Généraux des Parties des Mathématiques neceſſaires à l'Artillerie & au Génie, par M. l'Abbe* DEIDIER ; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons parces préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *quinze* années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Préſentes ; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,

dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcel deſdites préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notament à celui du dix Avril 1725 ; & qu'avant de les expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancellier de France, le tout à peine de nullité des préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenu pour duëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnés par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de Haro, Charte Nomande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-ſixiéme

jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cens quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 185. fol. 155. conformément aux anciens Reglemens, confirmes par celui du 28 Février 1723. A Paris le 23 Mai 1743.

SAUGRAIN, *Syndic.*

AVIS AU RELIEUR.

Les dix-neuf Planches de cet Ouvrage ſe placeront à la fin de chaque partie, dans l'ordre ſuivant, & on y laiſſera le papier blanc pour les faire ſortir hors du Livre.

Le Frontiſpice regardera le titre du Livre.

Les Planches 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. ſeront placées à la fin de la premiere Partie, page 48.

Les Planches 10. 11. 12. 13. à la fin de la troiſiéme Partie, page 128.

Les Planches 14. 15. 16. 17. 18. & 19. à la fin de la derniere Partie, page 162.

MANIERE

C.N. Cochin Filius inv. Fessard Sculp.

MANIERE
DE GRAVER
A L'EAU FORTE
ET
AU BURIN.

PREMIERE PARTIE.

De la Gravûre au Vernis dur.

INTRODUCTION.

J'Ai connoiſſance de deux ſortes de Vernis & de deux ſortes d'Eaux Fortes que je décrirai chacun en leur rang.

Le Vernis de la premiere ſorte étant froid demeure en conſiſtance comme l'huile graſſe

ou ſirop tranſparant & de couleur rouſſâtre ; & étant mis ſur la planche on l'y fait ſécher, comme il ſera dit, de façon qu'il y devienne dur, & de là on le nomme Vernis dur.

Le Vernis de la ſeconde ſorte étant froid ſe tient en maſſe d'une conſiſtance à peu près de poix ou de cire noire ; & étant appliqué ſur la planche, on ne fait que l'y noircir ou blanchir, comme je dirai, ſans le ſécher, enſorte qu'il y conſerve toute ſa moleſſe ; & de là on le nomme Vernis mol.

La premiere ſorte d'Eau forte eſt faite de vinaigre, verdet, ſel armoniac, & ſel commun, bouillis ſeulement enſemble : & d'autant qu'il ne s'en vend point je donnerai la maniere de la faire.

La ſeconde ſorte eſt faite de vitriol & de ſalpêtre, & par fois encore d'alun de roche, diſtillés artiſtement enſemble : c'eſt celle dont les Affineurs ſe ſervent à ſéparer l'or d'avec l'argent & le cuivre, qu'ils nomment autrement, eau de départ : & comme l'on en trouve à acheter chez les Affineurs & autres, je ne décrirai point la maniere de la faire.

Cette Eau forte, ou de Depart, ainſi diſtillée, n'eſt bonne que ſur le Vernis mol, & ne vaut rien ſur le dur à cauſe qu'elle le diſſout.

L'autre qui n'eſt que bouillie, eſt bonne également ſur toutes ſortes de Vernis & dur & mol, d'autant qu'elle n'en diſſout aucun.

Je me ſuis, en ce Traité, plus étendu ſur la maniere de graver avec le Vernis dur, que par le moyen du Vernis mol, parce que le premier me ſemble préférable ; j'ai donné cependant la façon de graver au Vernis mol, parce qu'elle ſert extrémement en beaucoup d'occaſions, comme vous pourrez voir ci-après : car mon intention dans cet œuvre eſt comme j'ai dit, d'expoſer en public

toutes les manieres desquelles je me sers à graver en Taille Douce par le moyen de l'Eau forte.

REMARQUE.

Le Vernis dur n'est plus en usage ; on l'a abandonné tout-à-fait pour se servir du Vernis mol sur lequel M. Bosse s'est contenté de dire très-peu de chose, comme n'étant pas beaucoup usité de son tems : c'est sur ce Vernis mol qu'on s'est principalement étendu dans cette nouvelle édition ; on y trouvera la maniere de s'en servir pour graver à l'Eau forte, détaillée avec autant de soin que M. Bosse avoit fait celle au Vernis dur, & outre cela des principes de la gravûre pour les Commençans, qui leur faciliteront les moyens de se perfectionner dans la Pratique de ce bel Art.

Maniere de faire le Vernis dur pour graver à l'Eau Forte sur le Cuivre rouge.

PRenez cinq onces de poix grecque, ou à défaut d'icelle, de la poix grasse, autrement de Bourgogne : cinq onces de raisine de Tyr ou Colofone, ou aussi à son défaut, de la raisine commune : Faites les fondre ensemble sur un feu médiocre, dans un pot de terre neuf, bien plombé & verniſſé & bien net ; ces deux choses étant fondues & bien mêlées ensemble, mettez-y parmi quatre onces de bonne huile de noix, ou d'huile de lin ; mêlez bien le tout ensemble sur ledit feu durant une bonne demi-heure ; puis laissez cuire ce mêlange jusques à ce qu'en ayant mis refroidir, le touchant avec le doigt il file comme un sirop bien gluant.

Alors vous retirerez le pot de deſſus le feu, & le Vernis étant un peu refroidi, paſſez-le dans un linge neuf en quelque vaiſſelle de fayance ou de terre bien plombée, puis le ſerrez dans quelque bouteille d'un verre bien épais, ou dans quelque vaiſſeau qui n'en boive pas & ſe puiſſe bien boucher : le Vernis fait de la ſorte ſe gardera vingt ans & n'en eſt que meilleur.

J'ai ſçú par feu Monſieur Callot qu'on lui envoyoit ſon Vernis tout fait d'Italie, & qu'il s'y fait par les Menuiſiers, qui s'en ſervent pour vernir leurs bois, ils le nomment, Vernicé groſſo da Lignaioly, *il m'en avoit donné, dont je me ſuis ſervi long-tems, à preſent je me ſers de celui dont la deſcription eſt ci-deſſus. Le meilleur ſe fait à Veniſe & à Florence : il ſe vend chez les Epiciers & Droguiſtes.*

REMARQUE.

Le Vernis dur dont M. Boſſe vient de donner la deſcription, eſt ſujet à pluſieurs inconveniens : celui de Callot dont on parle ici eſt beaucoup meilleur, & plus facile à employer. Voici la maniere dont on le fait à Florence & à Veniſe.

Vernis dur dont Callot ſe ſervoit, appellé communement Vernis de Florence.

Prenez un quarteron d'huile graſſe bien claire & faite avec de bonne huile de lin, pareille à celle dont les Peintres ſe ſervent : faites la chauffer dans un poëlon de terre verniſſé & neuf ; enſuite mettez-y un quarteron de maſtic en larmes pulveriſé, & remuez bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit fondu

entierement. Alors paſſez toute la maſſe à travers un linge fin & propre dans une bouteille de verre à large col, que vous boucherez exactement pour le mieux conſerver, & vous en ſervir comme on le dira ci-après.

Maniere de faire la compoſition ou Mixtion de ſuif & d'huile, pour couvrir aux Planches ce que l'on veut que l'Eau Forte ne creuſe pas d'avantage.

PRenez une écuelle de terre plombée, grande ou petite, ſuivant ce que vous voulez faire de compoſition ou mixtion.

Mettez-y dedans une portion d'huile d'olive, & poſez ladite écuelle ſur le feu, puis l'huile étant bien chaude, jettez-y dedans du ſuif de chandelle, lequel étant fondu vous en prendrez avec un pinceau & en laiſſerez tomber quelques gouttes ſur quelque choſe de dur & de froid, par exemple, ſur une planche de cuivre, & ſi les gouttes ſe rendent moyennement figées & fermées c'eſt un témoignage que la doſe du ſuif & huile eſt bien faite; car vous jugez bien qu'étant trop liquide c'eſt qu'il y a trop d'huile, & cela étant, il faut y remettre du ſuif; & auſſi par la même raiſon qu'étant trop dure, il faut y remettre de l'huile. L'ayant donc fait de bonne ſorte, vous ferez très-bien bouillir le tout enſemble l'eſpace d'une heure, afin de laiſſer bien mêler & lier l'huile & le ſuif enſemble, & juſqu'à ce que ladite mixtion devienne rouſſe ou approchant, autrement ils ſont ſujets à ſe ſéparer quand on s'en ſert.

Le ſujet pourquoi l'on met de l'huile avec le ſuif,

n'eſt à autre fin que pour rendre le ſuif plus liquide & qu'il ne ſe fige pas ſitôt : car vous ſçavez que ſi vous aviez fait fondre du ſuif tout ſeul, vous ne l'auriez pas ſitôt pris avec le pinceau pour le porter au lieu néceſſaire, qu'il ſeroit figé.

Il faut mettre davantage d'huile avec le ſuif en hyver qu'en été.

Maniere de faire l'Eau Forte pour le Vernis dur.

J'Ai dit que cette Eau Forte ſe fait de *vinaigre*, *ſel armoniac*, *ſel commun*, *& verdet*, autrement, *verd de gris ou verd de cuivre.*

Le vinaigre doit être du meilleur, plus fort & plus paillet ; le blanc eſt d'ordinaire le meilleur.

Le ſel armoniac doit être bien clair, tranſparent, blanc, pur & net.

Le ſel commun doit auſſi être net & pur.

Le verdet encore doit être pur, net, & ſec, ſans raclure de cuivre, & ſans grapille de raiſins dont il ſe fait.

Le ſel armoniac, & le verdet, ſe vendent d'ordinaire chez les Droguiſtes ou Epiciers.

Compoſition de l'Eau Forte.

Prenez trois pintes de *vinaigre*, ſix onces de *ſel armoniac*, ſix onces de *ſel commun*, quatre onces de *verdet*, ou du tout à proportion ſelon que vous voulez faire plus ou moins d'Eau forte, pilez les choſes dures aſſez menu.

Mettez le tout enſemble dans un pot de terre bien plombé ou verniſſé, principalement en dedans, & qui ſoit d'une meſure à en contenir davantage,

afin que faiſant bouillir ce qui ſera dedans, il ne s'en aille par deſſus; couvrez le pot de ſon couvercle, puis mettez-le ſur un grand feu, & faites bouillir promptement le tout enſemble deux ou trois gros bouillons & non davantage : quand vous jugerez à peu près que le bouillon veut venir & non plutôt, découvrez le pot & remuez le tout enſemble de fois à autre avec quelque petit bâton, prenant garde lorſque ledit bouillon s'éleve, que l'Eau forte ne s'en aille par deſſus, & c'eſt pourquoi j'ai dit qu'il falloit que le pot fût grand, à cauſe que d'ordinaire lorſqu'il commence à bouillir cela s'enfle & ſurmonte beaucoup.

Ayant donc bouilli deux ou trois bouillons, vous retirerez le pot du feu & y laiſſerez refroidir l'Eau forte dedans, le tenant couvert; & étant refroidie vous la verſerez dedans une bouteille de verre ou de grez, la laiſſant repoſer un jour ou deux avant que de vous en ſervir; & ſi en vous en ſervant elle étoit trop forte, & qu'elle mît vos hachures en pâté, en éclatant le Vernis, vous n'avez qu'à la moderer en y mêlant un bon verre ou deux du même vinaigre dont vous l'avez faite.

Le Vinaigre diſtillé eſt auſſi très-excellent pour faire de ladite Eau forte, & n'eſt pas ſi ſujet à faire éclater le Vernis.

Moyen de connoître le bon Cuivre rouge, de le faire forger en Planches, de le polir & dégraiſſer, avant que de mettre le Vernis deſſus.

POur la Gravûre en Taille-douce, tant au Burin qu'à l'Eau forte, le cuivre rouge eſt reçû pour le meilleur; il y a le jaune que l'on nomme autrement *Leton*, lequel eſt communement trop aigre, & ſouvent pailleux & mal net: il y en a du rouge, lequel a ces mauvaiſes qualités & qui par conſéquent eſt à rejetter, d'autant que l'ouvrage que l'on feroit deſſus à l'Eau forte paroîtroit trop rude & maigre. Il s'en rencontre auſſi qui eſt quaſi mol comme du plomb, & ce n'eſt pas encore de la ſorte qu'il le faut, à cauſe que venant à appliquer l'Eau forte ſur ce que vous avez tracé deſſus, elle y demeure long-tems & ne creuſe que fort peu, & ce qui eſt le pis, elle éclatte le Vernis & fait les traits & hacheures mal nettes, autrement boueuſes ou bourrues; & pour m'expliquer mieux, c'eſt par comparaiſon comme ſi l'on faiſoit à la plume avec de l'encre, quelques hacheures ſur du papier qui boive un peu, cela fait que les traits ne ſont pas nets, & qui plus eſt ils ſe mettent quaſi les uns avec les autres, ce qui fait que je ne m'étonne pas ſi l'Eau fait ainſi enlever le Vernis; car trouvant le cuivre ſi mol & ſi poreux elle le fouille & avance facilement ſous le Vernis, qui par conſéquent vient à quitter le lieu où il étoit appliqué.

Il s'en rencontre auſſi qui a des veines, leſquelles ſont molles & aigres; il y en a d'autre qui eſt plein

de petits trous que l'on nomme cendreux, & d'autre rempli de petites taches qu'il faut brunir, qu'on nomme teigneux.

Mais le bon cuivre rouge eſt plein, ferme, & l'on peut connoitre s'il eſt tel en y gravant avec le Burin; car s'il eſt aigre, vous ſentirez de la peine & du criquetis en l'y faiſant, & s'il eſt mol, il ſemble que vous touchez du plomb.

Au lieu qu'étant bon, le Burin y entre ſans ſentiment de criquetis ni de moleſſe, mais avec un peu de force & une fermeté pleine & douce, comme quand l'on touche l'or & l'argent en comparaiſon des autres métaux.

Maniere de faire forger & polir le Cuivre.

IL n'eſt pas abſolument néceſſaire à celui qui deſire graver de ſçavoir faire forger & polir lui-même ſon cuivre : Mais d'autant que l'on ſe peut trouver en des lieux où l'on n'en trouveroit que comme les Chaudroniers l'achetent, j'ai trouvé à propos de l'enſeigner; & même cela vous peut donner la connoiſſance pour voir s'il eſt bien poli afin d'y pouvoir faire une graveure nette.

Quand vous ſerez aſſuré de la bonne qualité du cuivre vous donnerez à un Chaudronnier la meſure des grandeur & épaiſſeur dont vous voudrez la planche.

Une planche de la grandeur que les Ouvriers nomment grande demi-feuille, & qui eſt d'environ douze pouces d'un côté & neuf de l'autre, doit avoir à peu près l'épaiſſeur d'une ligne, & à proportion pour les autres grandeurs.

Vous recommanderez de la bien forger & appla-

nir à froid ; car étant ainſi bien forgée, le cuivre en devient beaucoup moins poreux, & cela eſt de très-grande conſéquence.

Enſuite vous prendrez la planche ainſi forgée ; & en choiſirez le côté le plus uni & le moins pailleux ou gerſeux, & la poſerez ſur un ais en penchant, au bas duquel vous aurez fiché deux petits cloux ou leurs pointes, pour y retenir & arrêter la planche afin qu'elle ne gliſſe.

Lors pour commencer à la polir, vous prendrez un gros morceau de grés, & de l'eau nette, & la frotterez avec cela bien fermement & également par tout une fois, ſelon ſa longueur, & puis ſelon ſa largeur, en la mouillant de fois à autre, juſques à ce qu'il n'y paroiſſe plus aucune foſſe ni marque ou tache des coups que le marteau y a faits en la forgeant, ni aucuns trous ou paille ou autre ſorte d'inégalités ; puis vous la laverez enſorte qu'il n'y demeure rien deſſus.

Après cela vous prendrez de la *pierre ponce* bien choiſie, & en frotterez ladite planche avec de l'eau comme vous avez fait avec le grés en long & en large, tant & tant de fois & ſi fermement & également qu'il n'y paroiſſe plus aucune trace ni raye dudit grés : & enfin la laverez bien.

Derechef vous ferez la même choſe encore avec une pierre douce à éguiſer, & de l'eau, tant que les traces de la ponce ſoient toutes perdues : *Ladite pierre douce à éguiſer eſt d'ordinaire de couleur d'ardoiſe, il s'en trouve auſſi de couleur d'olive & de rouge.*

Cela fait, vous laverez ſi bien votre planche avec de l'eau claire & nette, qu'il n'y demeure aucune pouſſiere ou ordure deſſus.

Alors vous prendrez un charbon de ceux que

vous aurez choiſi & brûlé de la façon qui ſuit : Sçavoir trois ou quatre charbons de ſaule bien doux, gros & pleins, ſans être fendillez, & dont communement les Orfévres ſe ſervent à ſouder : vous en ratiſſerez bien l'écorce, puis vous les rangerez enſemble dans le feu : vous les couvrirez enſuite d'autres charbons allumez, & de quantité de cendre rouge par deſſus, de ſorte qu'ils y puiſſent demeurer ſans prendre beaucoup d'air une heure & demie plus ou moins ſelon la groſſeur des charbons, d'autant qu'il faut que le feu les ait atteints juſques au cœur, & qu'il n'y reſte aucune vapeur ; c'eſt pourquoi il vaut mieux les y laiſſer plus que moins : & lorſque vous jugerez qu'ils ſont en état de les ôter du feu, vous mettrez de l'eau commune en quelque vaiſſeau aſſez grand pour les contenir tous ; puis vous les retirerez du feu, & en même tems les jetterez tout ardens dans ladite eau pour les y éteindre & laiſſer refroidir ; il y en a qui ſe ſervent d'urine au lieu d'eau, mais pour moi je trouve l'eau aſſez bonne.

Maintenant pour vous ſervir de ces charbons à achever d'en polir votre cuivre, vous en choiſirez comme deſſus, un ou un morceau d'un qui ſoit aſſez gros & ferme, & qui ſe ſoit bien maintenu au feu ſans ſe fendiller : vous le tiendrez bien avec la main & appuyant une de ſes carnes ou angles contre la planche, vous l'en frotterez fermement pour ôter les traits de la pierre ; il n'importe de quel ſens pourvû que tous ces traits s'en aillent ; & s'il arrive que le charbon ne faſſe que gliſſer ſur le cuivre ſans y mordre, c'eſt ſigne qu'il n'eſt pas bon, & il faut en choiſir un autre qui ait cette qualité, qu'alors que vous le pouſſez ſur le cuivre avec de l'eau vous l'y ſentiez âpre & qu'il le mange en faiſant un doux

bruit, & l'ayant tel vous le paſſerez toûjours d'un même ſens ſur votre planche tant & tant de fois qu'il ne paroiſſe plus en tout ſur icelle aucune raye, paille ou trous ſi petits qu'ils ſoient.

Et ſi d'avanture (comme il ſe rencontre aſſez ſouvent) le charbon eſt un peu trop acre ou rude, & qu'il morde le cuivre trop rudement, vous en pourrez choiſir un qui ſoit un peu plus doux, & le repaſſer avec de l'eau deſſus le poliment du premier.

Après avoir fait ce qui ſe peut avec le charbon, votre planche paroiſſant bien unie ſans rayes profondes ni trous, il faut prendre un outil d'acier bien poli & arrondi ou applati en pointe par les deux bouts en forme d'un cœur, appellé *Bruniſſoir*. Et ayant frotté la planche avec un peu d'huile d'olive, vous ferez paſſer le Bruniſſoir par deſſus en appuyant fortement ſur le cuivre. La meilleure maniere de *brunir un cuivre* eſt de ne point paſſer le Bruniſſoir ſur la longueur ni ſur la largeur, mais de biais, c'eſt-à-dire, diagonalement d'un angle à l'autre, ce qui ôte bien mieux les rayes ou ſaliſſures que le charbon y a fait. On brunira ainſi tout le cuivre de maniere qu'il devienne par tout luiſant comme une glace de miroir : & ſi par hazard il y reſtoit encore après cela quelques rayes, il faut repaſſer le Bruniſſoir ſeulement à cet endroit, en lozange ſur cette raye juſqu'à ce qu'elle diſparoiſſe tout à fait.

Les Cuivriers ne bruniſſent point ordinairement les planches, à moins qu'on ne le leur recommande expreſſement, & qu'on ne paye quelque choſe de plus pour cette façon : c'eſt pourquoi le Graveur eſt ſouvent obligé de le faire en leur place, ce qu'il ne doit pas négliger, autrement les épreuves ou eſtampes que l'on tireroit après que l'eau forte a mordu, viendroient toutes ſales & pleines de rayes.

Une planche de cuivre neuf bien poli & bruni, & tout prête â graver ſe vend à Paris chez les Cuivriers 55 ſols ou tout au plus un écu la livre.

Votre planche étant donc ainſi bien polie & brunie, vous la laverez avec de l'eau nette, & la preſenterez devant le feu par l'envers afin qu'il deſſéche l'eau qui eſt reſtée deſſus ; étant ſéche vous l'eſſuyerez avec un linge bien net ; & pour être aſſuré qu'il n'y ait rien de gras ſur icelle, vous y paſſerez deſſus en frottant de la mie de pain bien raſſis ; ou bien ayant ratiſſé ſur ladite planche du blanc de craye bien doux vous la frotterez pluſieurs fois avec un linge blanc, puis vous l'eſſuyerez bien de ſorte qu'il n'y demeure ni pain ni blanc deſſus, ni aucune autre ordure.

La planche étant en cet état eſt prête à y appliquer le Vernis.

L'on peut encore faire ceci pour être aſſûré que la planche ſoit bien polie, c'eſt de l'envoyer à l'Imprimeur de Taille-douce, afin qu'il l'encre de noir par tout comme ſi elle étoit gravée, & qu'il en tire une épreuve ſur du papier blanc : & ſi le cuivre eſt bien poli, ledit papier n'en doit avoir perdu ſa blancheur ; mais après il faut être ſoigneux de ſi bien dégraiſſer ladite planche qu'il n'y reſte deſſus aucune partie du noir à l'huile de l'Imprimeur ni aucune autre ſaleté.

Maniere d'appliquer le Vernis dur ſur la Planche, & de l'y noircir. Planche premiere.

VOtre planche étant parfaitement dégraiſſée & eſſuyée comme j'ai dit, vous la mettrez ſur un réchaut dans lequel il y ait un peu de feu, & quand elle ſera devenue médiocrement chaude vous l'en ôterez, & prendrez dudit Vernis avec un petit bâton ou autre telle choſe nette, & en mettrez un petit tas ſur le bout d'un de vos doigts, & en touchant légerement la planche pluſieurs fois avec ce bout de doigt, vous y appliquerez ledit Vernis le plus également que vous pourrez par petites plaques eſpacées de diſtance à peu près égales; comme la figure d'en haut vous repréſente, ſur la planche marquée O;& prenez garde de n'en mettre en l'une guére plus qu'en l'autre, & ſi votre planche O étoit refroidie, vous la ferez rechauffer comme devant, ayant toûjours ſoin qu'il n'y vole deſſus aucune poudre ou ordure. Cela fait, ayant bien eſſuyé la partie charnue de la paume de votre main qui repond au petit doigt, vous tapperez de cet endroit ſur ladite planche, juſques à ce que toutes ces petites plaques de Vernis, couvrent bien également & uniment toute l'étendue de ſa face polie.

Auſſi-tôt ce tappement fait, il faut paſſer encore la même paume de la main ſur la planche comme en eſſuyant ou coulant ſur ledit Vernis tapé, afin de le rendre plus uni & plus luiſant, & ſur tout ayez ſoin de deux choſes; l'une, qu'il y ait très-peu de Vernis ſur la planche; l'autre de n'avoir point la main ſuante, d'autant que l'eau de la ſueur s'attache au Vernis, & en ſentant le feu elle y fait

à bouillonnant des petits trous lesquels on ne voit presque pas, & si l'on n'y prenoit garde lorsque l'Eau forte feroit son opération sur l'ouvrage que l'on auroit fait, elle la feroit aussi en même tems sur ces petits trous.

REMARQUE.

La maniere d'appliquer & d'étendre le Vernis sur la planche avec la paume de la main, est sujette a plusieurs inconveniens, comme M. Bosse l'a fort bien remarqué : car outre l'incommodité de se brûler la main dans cette opération, ce qu'on ne peut guéres éviter : il arrive encore souvent que la main devient suante, & que cette sueur occasionne de petits trous imperceptibles dans le Vernis, de façon que quand on vient à faire mordre la planche, l'Eau forte entre dans ces trous & y fait des saletés sur le cuivre en plusieurs endroits. Pour donc éviter ces accidens, il faut étendre le Vernis avec un petit tampon de taffetas neuf rempli de cotton, comme on a coutume de faire au Vernis mol.

A l'égard de la façon de noircir le Vernis, elle est la même que celle que M. Bosse enseigne, excepté qu'au lieu d'une chandelle, il vaut mieux se servir d'un bout de flambeau, ou d'une bougie jaune pliée en deux ou en quatre, pour faire une fumée plus épaisse : & au lieu de tenir la planche en l'air avec la main, ce qui est fort embarrassant lorsque le cuivre est grand, & fait qu'on se brûle souvent la main quand le cuivre est petit, on se sert d'un ou de plusieurs petits étaux pour le tenir plus commodement. On peut voir ce que nous dirons à ce sujet à l'article du Vernis mol, cette opéra-

tion étant la même pour les deux ſortes de Vernis.

Votre Vernis étant donc ainſi bien uniment étendu ſur votre planche, le moyen de le rendre noir, eſt de prendre une groſſe chandelle de bon ſuif bien allumée & qui ne petille point, & appliquer votre planche le Vernis en deſſous, par un de ſes coins, contre le mur, comme la figure d'en bas vous repréſente; en prenant garde que les doigts qui la tiennent ne touchent au Vernis; puis tenant votre chandelle à plomb, vous en appliquerez la flâmme contre ledit Vernis, l'approchant tant près que vous voudrez, pourvû que ſon moucheron ne le touche, & ainſi vous la conduirez par toute l'étendue du Vernis tant de fois qu'il en ſoit bien noirci, ayant ſoin de la moucher de tems en tems afin qu'elle laiſſe mieux aller ſa fumée.

Cela fait, il faut faire cuire ou ſécher ledit Vernis, comme je vais dire enſuite, & en attendant il vous faut poſer votre planche ainſi vernie, en telle ſorte qu'il n'y aille point d'ordure deſſus.

Maniere de faire ſécher ou durcir le Vernis ſur la Planche avec le feu. Planche ſeconde.

IL faut avoir fait bien allumer une quantité de charbons qui ne petillent point, s'il eſt poſſible, & en dreſſer un braſier plat & de la forme de votre planche, mais de plus grande étendue, pour la mettre deſſus.

Cette figure vous montre comme vous pouvez faire cela dans une cheminée à l'aide de deux petits chenets pour ſupporter la planche, & avant que de l'y mettre vous attacherez en haut, comme BCD, une ſerviette, ou autre telle choſe étendue par deſſus le feu, pour empêcher qu'aucunes ordures de la cheminée, ne viennent à tomber après ſur la planche.

Je vous dirai la maniere de dreſſer le braſier à cauſe qu'elle eſt de conſéquence, nonobſtant que ſans diſcours, la figure vous en pourroit donner l'intelligence.

Premierement, votre charbon étant allumé de ſorte qu'il ne flambe ni ne petille plus, vous l'arrangerez en une forme approchant de celle de votre planche, mais toutefois plus étendue d'environ quatre doigts tout à l'entour ou de chaque côté, mettant le plus de braiſe aux extrémités, & n'en laiſſant preſque point au milieu.

Votre feu donc étant ainſi accommodé, vous mettrez votre planche O à l'envers ſur des pincettes ou autre telle choſe, pour la poſer avec cela ſur les chenets préciſément ſur le milieu de votre braſier, comme en P, & l'y ayant laiſſé l'eſpace du quart d'un demi-quart d'heure ou environ,

principalement en Hyver, vous verrez fumer le Vernis : & quand vous jugerez que la fumée en diminuera, vous ôterez la planche de deſſus le feu : & avec un petit brin ou bâton de bois dur & pointu, vous l'y toucherez au bord ſur le Vernis, & s'il enleve facilement ledit Vernis, en le trouvant encore mol, il faut remettre la planche comme elle étoit ſur le feu : & l'y ayant laiſſée encore un peu, vous la toucherez derechef avec ledit bâton, & s'il n'enleve nettement le Vernis qu'avec un peu de force, il faut ôter à l'inſtant la planche de deſſus le feu, & la laiſſer refroidir.

Que ſi le Vernis reſiſte bien fort au bâton, il faut jetter de l'eau par le derriere de la planche pour la faire refroidir promptement, de peur que ſa chaleur ne le rende trop dur & ne le brûle.

Souvenez-vous ſur tout, pendant que la planche eſt ſur le feu, d'empêcher qu'il n'aille aucune cendre, ou autre ordure, ſur le Vernis, d'autant qu'elle s'y attache & qu'on ne ſçauroit après l'en ôter : mais quand il eſt achevé de durcir il n'y a plus rien à craindre, s'il y en va, vous l'en pourrez ôter avec quelque choſe de doux.

Quand le Vernis eſt ainſi cuit, & qu'il vient avec des taches griſâtres & mattes, on les rend noires & luiſantes comme le reſte, en frottant le bout du doigt d'un peu de ſuif ou de mixtion de ci-devant, & tappant après légerement de cela ſur leſdites taches ; puis avec la paume de la main, eſſuyant fermement, de tous ſens, leſdits endroits pluſieurs fois.

Maniere de s'appreter pour deſſiner, contretitirer ou calquer ſon deſſein ſur la planche vernie.

IL y a deux moyens de marquer ce qu'on veut faire ſur la planche vernie de Vernis dur.

Le premier eſt d'avoir de très-bonne ſanguine bien douce & bien graſſe ; mais il eſt très-difficile d'en trouver de ſi excellente qu'elle ne ſoit ſujette à faire des rayes ſur le Vernis ; c'eſt pourquoi je ne m'arrêterai point à cette maniere, & je trouve à propos de ne s'en ſervir que par néceſſité, comme lorſqu'ayant calqué ſon deſſein ainſi que je vais dire enſuite, on y veut changer ou l'on a oublié d'y calquer quelque choſe : je ne dirai donc que le ſecond moyen, qui eſt de faire & arrêter bien correctement au crayon, à la plume, ou au pinceau votre deſſein ſur du bon papier, & en rougir après le derriere avec de la poudre de bonne ſanguine, en l'étendant deſſus & la frottant avec un petit linge, enſorte qu'il ſoit bien également rouge partout : alors ayant ôté ladite poudre de deſſus, vous paſſerez par-deſſus ledit papier rougi ſept ou huit fois la paume de votre main, afin que la poudre de ladite ſanguine s'y attache bien, & par ainſi ne puiſſe barbouiller le verni ; & ſi d'avanture vous êtiez obligé d'huiler votre deſſein, comme il arrive ſouvent qu'il eſt à droite, & par conſéquent y étant gravé il viendroit à gauche à l'impreſſion ; ou bien que vous ne voudriez pas le gâter de ſanguine par le derriere, vous prendrez un papier aſſez fin de la grandeur de votre deſſein, & le frotterez de

ſanguine d'un côté, comme j'ai dit ci-devant ; & appliquerez le côté rougi ſur votre planche contre le verni ; puis y mettrez votre deſſein par-deſſus & l'attacherez ſur ladite planche & papier rougi, de ſorte que rien n'en puiſſe varier ni ſe remuer ſéparément en aucune façon : & pour ce faire, vous les ferez tenir enſemble avec de la cire mole ou d'Eſpagne, ou autre choſe ſemblable.

Le moyen de connoître les bonnes Eguilles pour en faire des outils, & de les emmancher pour être propres à graver.

VOus prendrez des *Eguilles caſſées* de pluſieurs groſſeurs, & en choiſirez de celles qui ſe rompent net ſans ſe courber aucunement & dont le grain eſt fin : vous aurez de petits bâtons ronds & de la longueur d'un demi pied & gros comme des groſſes plumes à écrire ou plus groſſes pour le meilleur, d'un bois ferme & non ſujet à éclater, aux bouts deſquels vous ferez entrer de ces éguilles que vous aurez choiſies, enſorte qu'elles ſortent hors dudit bâton de la longueur approchant comme vous allez voir en une figure qui ſuit, & quand vous en aurez emmanché de trois ou quatre groſſeurs, vous les aiguiſerez comme je vais dire.

Forme qu'il faut donner aux bouts des Eguilles, & la maniere de les aiguiſer. Planche Troiſiéme.

IL faut avoir de deux ſortes *d'outils* pour graver ſur le Vernis, l'un que je nomme *Pointe*, l'autre *Echoppe*; vous voyez en la figure d'enhaut de la planche vis-à-vis la repréſentation des pointes, & en celle d'enbas celles des échoppes.

Ayant emmanché des éguilles de pluſieurs groſſeurs, comme ces figures vous montreront, vous réſerverez les groſſes pour faire des Echoppes, & les déliées & moyennes pour des Pointes.

Pour les pointuës vous en éguiſerez trois ou quatre de différente groſſeur, & pointuës quaſi à l'ordinaire des éguilles à coudre, à la réſerve des groſſes, dont le bout doit être éguiſé plus à coup; j'ai dans la figure d'enhaut tâché de les repréſenter de la ſorte que je veux dire.

Puis vous en aiguiſerez deux ou trois encore de différente groſſeur, enſorte que la pointe ſoit plate ou en biſeau, & même quaſi en forme d'une échoppe d'Orphévre, ou de la face d'un burin, comme je l'ai repréſenté en la figure d'enbas. Vous vous ſouviendrez qu'il faut pour les aiguiſer être fourni d'une pierre à huile qui ne morde pas trop fort, afin qu'elle faſſe un tranchant bien vif; car quand ladite pierre eſt rude & qu'elle mange trop fort, elle ne mange pas nettement, & il y demeure des ébarbures autour deſdites pointes, qui ſont extrêmement préjudiciables en gravant ſur le Vernis: ſurtout il faut que les éguilles pointuës ſoient aiguiſées

en pointe bien arrondie, afin qu'elles aillent & viennent facilement & coulamment de tous ſens ſur ſur le cuivre & verni : car ſi elles ne ſont ainſi vous ſentirez bien qu'elles n'iront pas toûjours de la ſorte ſur votre verni, & vous aurez de la peine à les y conduire à votre volonté : & pour les Echoppes, à celles que vous voudrez qui faſſent de gros traits, vous ne ferez pas l'ovale ou face biſelée fort longue.

Et ſi en travaillant ſur le cuivre, vous ſentiez qu'ayant un peu travaillé, vos Pointes ou Echopes n'y mordent pas vivement & nettement, ſachez que la trempe deſdites éguilles n'en vaut rien pour cet ouvrage, & ne vous en ſervez pas, car il vous les faudroit aiguiſer à chaque trait que vous en feriez.

Il reſte à vous dire la maniere d'aiguiſer votre pointe à calquer pour contretirer vos deſſeins ſur le vernis.

Prenez une devos moyennes pointes, & l'accommodez ſur la pierre à aiguiſer enſorte qu'elle coule de tous côtés ſur le papier, & qu'elle ne l'écorche point ; car vous jugez bien qu'étant par trop pointuë, en venant à la tourner d'un côté ou d'autre ſur le papier, ſuivant les contours qui compoſent votre deſſein, elle ne manqueroit pas de l'écorcher ; c'eſt pourquoi vous ferez enſorte qu'elle ſoit un peu émouſſée & polie pour couler de tous ſens doucement & librement, ſans grater, écorcher, ni trancher le papier en appuyant deſſus aſſez fort.

J'ai mis ci-devant en la figure d'enbas la forme d'un gros pinceau fait de poil de gris marqué A, dont vous avez beſoin d'être fourni pour vous ſervir d'épouſſete, pour ôter de deſſus votre vernis ce qui en ſort lorſque vous graverez, & même les ordu-

res qui y peuvent être tombées deſſus ; cela ſe peut bien faire avec la barbe ou aîleron d'une plume, mais un tel pinceau me ſemble meilleur.

Maniere de contretirer ou calquer le deſſein ſur le Vernis.

JE vous ai dit ci-devant la méthode d'appliquer & arrêter fermement ſur votre planche *le deſſein* que vous y voulez graver, & voici la maniere de le contretirer ou calquer.

Votre deſſein étant arrêté bien fixe ſur la planche, vous prendrez une pointe à calquer & la paſſerez ſur tous les contours des figures qui le compoſent, en l'appuyant aſſez fort & également, ſurtout quand il y a deux papiers ; car ſi votre deſſein eſt rougi par derriere, il ne faut pas appuyer ſi fort que s'il y a deux papiers, ſoit que l'un ſoit huilé ou non ; mais ſi le deſſein n'eſt pas rougi par derriere, & que le rouge ſoit ſur un autre papier, ce ſont deux papiers que vous avez ſous votre pointe, & par conſéquent il vous faut appuyer une fois plus fort que s'il n'y en avoit qu'un, à ſçavoir le deſſein rougi par derriere. Cela fait vous devez ſçavoir que tous les contours de votre deſſein ſur leſquels vous aurez paſſé ainſi votre pointe, ſeront marqués, empreints, ou calqués ſur le vernis de la planche.

Après cela ſi votre deſſein eſt rougi par le derriere vous l'ôterez en l'enlevant adroitement & proprement de deſſus la planche ſans qu'il la frotte aucunement ; & ſi vous avez rougi un autre papier, vous ôterez premierement votre deſſein & enſuite enleverez comme j'ai dit le papier rougi, & ayant

découvert le vernis, vous taperez ſur ce qu'il y a de tracé de rouge avec le gras de la paume de votre main à plomb, & en tapant vous eſſuyerez bien de tems en tems à quelque linge net le rouge qui pourra s'être attaché à votre main afin de n'en tranſporter point d'un endroit à l'autre de votre planche ; & ayant ainſi tapé partout, vous verrez que vos contours qui étoient rouges deviendront de couleur blanchâtre, & ſeront par ce moyen attachés fermement au vernis.

Vous prendrez enſuite ce gros pinceau de poil de gris dont j'ai parlé ci-devant, ou bien une barbe ou aîleron de plume, & la paſſerez partout ſur ledit vernis, en eſſuyant ou balayant, enſorte qu'il n'y reſte aucune ordure ; & pour travailler, le meilleur eſt de poſer la planche ſur un pupiltre ou autre telle choſe.

Moyen de conſerver le Vernis ſur la planche lorſqu'on y veut graver.

VOtre planche étant ſur un pupiltre ou choſe ſemblable, vous lui mettrez ſur le vernis une feuille du plus doux papier, & ſur cette feuille vous en mettrez une autre de papier gris ou blanc : ces papiers ſont pour appuyer la main en travaillant & empêcher qu'elle ne touche au vernis, & quand il s'agit de tirer des lignes droites, pour poſer la régle en partie ſur leſdits papiers, afin qu'elle ne touche point non plus au vernis.

Surtout il faut bien prendre garde à n'enfermer aucune ordure entre ces papiers & la planche, car vous jugez que s'il s'y étoit engagé de la pouſſiere,

du gravier ou autre telle choſe, en s'appuyant ſur ces papiers & en les tournant ou retournant ſur ledit vernis aux occaſions, cela ne manqueroit pas d'y faire des rayes & des trous, & ſi c'étoit du ſuif ou autre choſe graſſe, elle s'attacheroit au vernis, & qui pis eſt, elle entreroit dans les traits & hachûres que vous auriez faites; c'eſt pourquoi il y faut bien prendre garde. Je n'ai pas daigné faire une figure de cela, ne l'ayant jugé néceſſaire, outre qu'ailleurs j'ai repréſenté dans une planche qui ſe voit publiquement, deux Graveurs qui travaillent, l'un à l'Eau forte, & l'autre au Burin.

Maniere de graver ſur le Vernis.

VOus avez à conſidérer en la Gravûre pluſieurs choſes : ſçavoir que vous devez faire pluſieurs lignes & hachûres de diverſes groſſeurs droites & courbes; ainſi vous jugez bien que pour en faire de bien déliées, il ſe faut ſervir d'une pointe déliée, & pour d'autres plus groſſes, d'une pointe plus groſſe, & ainſi des autres : mais il eſt néceſſaire de faire cette obſervation, que d'une groſſe éguille aiguiſée en pointe courte, il eſt difficile de faire un gros trait autrement que par trois voyes.

La premiere en appuyant bien fort, & la pointe étant courte & groſſe elle ſe fait un plus large paſſage : mais ſi vous conſiderez bien cette maniere, le trait n'en ſçauroit venir bien net, d'autant que le rond de la pointe ne tranche pas le vernis, mais l'entraîne en bavochant.

La ſeconde maniere eſt en faiſant pluſieurs traits extrêmement près les uns des autres, & en groſſiſſant à pluſieurs repriſes, mais cela eſt trop long & difficile.

Et la troiſiéme, de faire un trait moyennement gros & y laiſſer long-tems l'eau forte deſſus : mais il y a là-deſſus à dire, comme je ferai voir en ſon lieu.

Or par l'expérience que j'en fais tous les jours, je trouve que les échopes ſont plus propres à faire de gros traits, que ne ſont les pointes, à cauſe qu'elles tranchent par leurs côtés, ce que les pointes ne font pas ; & après que je vous aurai dit le moyen de manier les pointes pour les choſes auſquelles elles ſont propres, je vous dirai la maniere auſſi de manier les échopes aux endroits auſquels elles ſont préférables aux pointes ; par où vous jugerez que c'eſt un moyen de faire ces gros traits aſſez nets.

REMARQUE.

Il y auroit beaucoup de choſes à ajouter à ce que dit M. Boſſe dans cet article & dans les ſuivans, au ſujet des pointes & échoppes, & de l'uſage qu'on en doit faire, ſuivant la nature des différens ouvrages que l'on a à traiter : mais comme cela obligeroit d'interrompre ſouvent le diſcours par des notes ou des remarques, & que d'ailleurs cette maniere de graver au vernis dur, dont nous parlons ici, n'eſt plus d'uſage ; on a jugé à propos de réſerver tout ce que l'on avoit à dire là-deſſus, pour l'inſérer dans la ſeconde partie, qui traite de la Gravûre au vernis mol, où l'on a traité à fond cette matiere : c'eſt pourquoi nous y renvoyons le Lecteur.

Maniere de gouverner les Pointes ſur la Planche. Planche quatriéme.

VOus jugez bien par ce que j'ai dit ci-devant ; qu'il faut que vos pointes à graver ſoient aiguiſées bien rondement, afin qu'elles tournent librement ſur le cuivre, & ſurtout qu'elles ayent leurs pointes fort vives, afin de trancher net le vernis & le cuivre en tous ſens, & ſi vous ſentez que votre pointe n'aille pas ainſi librement de tout ſens, elle n'eſt pas aiguiſée rondement.

Or ſi vous avez à faire des lignes ou hachûres de groſſeur égale d'un bout à l'autre, ſoit droites, ſoit courbes, comme les deux lignes A B, figure d'enhaut, vous repreſentent, le ſens naturel vous dit qu'il faut appuyer votre pointe toujours d'une même force en toute leur longueur.

Si vous en voulez faire une de groſſeur inégale en ſa longueur, comme les deux marquées a b, vous jugez bien qu'il faut appuyer plus fort en commençant à a, & toujours moins en approchant de b, en allégeant ou ſoulageant la main continuellement d'un bout à l'autre, ſelon que vous déſirez qu'elles ſoient de groſſeur inégale en toute leur longueur.

Et ſi vous en voulez faire comme les deux marquées *a b* vous repreſentent, & dont le plus gros eſt vers G, il faut commencer fort légerement du côté *a*, puis au rebours des autres, aller appuyant de plus en plus juſqu'à G, & faiſant depuis G, juſqu'à *b* comme vous avez fait en faiſant la figure a b, vous ferez les traits gros & déliés comme ladite figure *a b*, vous repreſente.

Ce que j'ai dit ſur ces trois ſortes de traits qui peuvent être ſix ſortes de lignes, ſuffit pour toutes les formes de hachûres qui ſe peuvent rencontrer en ombrant votre deſſein tel qu'il puiſſe être ; car vous voyez bien que la ligne droite A B, & ſon adjointe qui eſt courbe, ſont d'égale groſſeur d'un bout à l'autre, & que la courbe comprend en elle toutes ſortes de courbures généralement, & pour les deux autres, la différence n'eſt qu'en leurs inégales groſſeurs.

Et pour montrer que le nombre des hachûres qu'il convient faire en la gravûre, n'eſt qu'une réïtération de l'une ou de l'autre de ces ſortes de lignes, je les ai voulu répéter chacune pluſieurs fois, aux figures *m n*, *o p*, *q g r*, & pour faire voir de plus que quand il convient croiſer ou contre-hacher les premiers traits ou hachûres, ce n'eſt toujours auſſi que réïtérer la même choſe, j'ai fait ces trois ſortes de hachûres croiſées, ſçavoir, *t*, *e*, *u*, pour les endroits où il s'agit de faire des hachûres droites ou courbes d'égale groſſeur, & d'en faire qui diminuent par un bout ; & quand elles doivent diminuer par les deux bouts ; & quelque nombre qu'on y en mette pour repreſenter juſqu'à une nuit, vous voyez que ce n'eſt toujours qu'une répétition de l'une deſdites lignes.

Et ſi vous déſirez que votre gravûre approche de celle du Burin, il faut appuyer bien fort aux endroits ou vos hachûres doivent être groſſes, & par la même raiſon appuyer peu aux endroits où elles doivent être déliés ; car vous jugez bien qu'alors votre ouvrage ſera fait ſur le cuivre verni, & que quand vous y appliquerez l'Eau forte deſſus, elle creuſera bien plus promptement & plus vivement aux traits ou hachûres où vous aurez fort appuyé vos pointes,

qu'aux autres où vous n'aurez quaſi fait qu'enlever le vernis, joint qu'il y faut encore aider comme je dirai ci-après en traitant du creuſement de l'Eau forte; & par ce moyen votre ouvrage ſe trouvera fait ſuivant votre intention.

Davantage, après que vous avez gravé d'une pointe déliée, ſi vous déſirez d'en groſſir encore le trait, il faut que vous y repaſſiez après une autre pointe courte & groſſe ſuivant la groſſeur dont vous le voulez faire, & avec cette autre pointe renfoncer fermement ès plus gros endroits des hachûres, tant de celles des pointes, que principalement de celles que vous aurez faites avec des échopes, & par ce moyen les planches imprimeront beaucoup.

Il reſte à traiter du moyen de s'aider des outils aiguiſés en forme d'échopes, leſquels ſervent quand on veut élargir ou regroſſir les hachûres ou traits, ou en faire de ſi gros que l'on ſoit contraint d'abandonner les pointes, ce qu'il ne faut neanmoins pas faire qu'à une grande extrémité, car les pointes entrent bien plus vivement dans le cuivre que ne font leſdites échopes; toutefois l'exceſſive groſſeur des traits qu'il vous convient faire ſuivant les occaſions, vous oblige ſouvent à vous ſervir d'échopes, & tout ce qu'il y a à faire, comme j'ai dit ci-devant, c'eſt qu'après avoir fait de ces gros traits avec leſdites échopes, il vous faut prendre une de vos groſſes pointes aiguiſée court & rondement, & avec elle repaſſer dans le milieu deſdits gros traits très-fermement, & principalement aux endroits les plus larges.

Maniere de faire de gros traits avec les Echoppes, & le moyen de les tenir & manier ſur la Planche vernie. Planche cinquiéme.

VOus avez à conſiderer en la figure qui ſuit l'une de vos échopes comme une plume à écrire, dont l'ovale A B C D ſeroit l'ouverture, & la partie proche de C ſeroit le bout qui écrit: & quant à la maniere de tenir ladite échope, elle eſt ſemblable à celle de la plume, à la réſerve qu'au lieu que la taille ou ouverture de la plume eſt tournée vers le creux de la main, l'ovale ou face de l'échope eſt d'ordinaire tournée vers le pouce, comme la figure III. vous montre: ce n'eſt pas que l'on ne la puiſſe tourner & manier d'un autre ſens, & par exemple que l'ovale ou biſelure ſera tournée vers le maître doigt, comme la figure IV. vous repreſente; mais pour moi je trouve que la premiere maniere eſt bien plus commode, & qu'on a bien plus de force pour appuyer fermement.

Maintenant pour vous montrer le moyen de faire des traits gros & profonds, & comme ladite échoppe eſt propre à cela, conſiderez les deux figures I. & II. que j'ai faites beaucoup plus grand que nature, afin d'y mieux appercevoir ce que j'ai à dire là-deſſus.

Premierement, vous voyez que la figure ABCD eſt la face ou l'ovale de votre échope: or ſi vous pouviez enfoncer le bout de votre échope dans le cuivre juſqu'à la ligne D B, qui eſt le plus renflé de ſon ovale, vous auriez fait un trait de la largeur que D B, contient de longueur, & qui dans le mi-

lieu ſeroit creux ou profond de la longueur de O C, & ſi vous n'enfonciez pas votre échope ſi fort dans le cuivre ; vous ferez un trait large & profond comme la ſeconde figure *b o d c*, vous repreſente.

Par ce moyen vous voyez qu'en appuyant fort peu, votre trait ſera moins profond & conſéquemment plus large, comme l'exemple des traits que la main du milieu, figure III, a faits, leſquels ſont marqués *r n s*, où vous voyez qu'ayant commencé légerement par *r*, appuyé de plus en plus juſqu'à *n*, & depuis *n*, en ſortant & allégeant la main juſqu'à *s*, vous ferez un trait pareil à *r n s*, & ainſi des autres : la difficulté de faire voir un ovale en ſi petit, m'a obligé de repreſenter l'échope entre les doigts des deux mains beaucoup plus groſſe qu'elle ne doit être, à ſçavoir de la même groſſeur du bâton auquel elle doit être emmanchée ; pour celle d'enbas figure IV. la face de l'échope étant tournée du côté du maître doigt, il faut commencer les traits ou hachûres par *m*, & les finir en *n*, de la même force & allégement qu'à l'autre.

Et lorſque l'on veut rendre les entrées & ſorties de ces hachûres plus déliées, il ne faut qu'avec une pointe reprendre les bouts de ces groſſes hachûres, comme aux deux traits de la figure V. en appuyant un peu comme à *q*, & allégeant toujours de-là juſqu'à la ſortie *p*, & ainſi de quelque côté que vous ayez à les reprendre, & pour plus grande commodité, il faut en travaillant tourner votre planche, afin de l'avoir bien à votre main.

Il y a quelques ouvriers qui ayant gravé avec la pointe, viennent à y rentrer ou repaſſer avec l'échope, afin de regroſſir les traits aux endroits néceſſaires, ce que j'ai pratiqué autrefois ; mais à preſent je trouve que le meilleur eſt de les faire pre-

mierement avec l'échope, puis les reprendre ainſi que je viens de dire, d'autant que la pointe travaille plus facilement dans la trace de l'échope, que l'échope ne fait dans la trace de la pointe, & les traits en ſont bien plus nets.

Ceux qui ſçavent s'aider du Burin en peuvent regroſſir leſdites hachûres après avoir fait creuſer l'ouvrage à l'Eau forte, plûtôt que par le moyen ſuſdit, & elles en ſeront bien plus nettes.

Je crois avoir aſſez expliqué le moyen de gouverner les pointes & échopes; toutefois je vous dirai encore ceci en paſſant, afin de ne rien oublier ſi je puis; c'eſt que vous devez en gravant tenir vos pointes & échopes le plus à plomb ou droites ſur votre planche que vous pourrez, & vous accoûtumer à les pouſſer hardiment, afin que les hachûres en ſoient plus nettes & plus fermes, & pour cet effet il ne faut jamais travailler deſdits outils qu'ils ne ſoient bien aiguiſés, & ſi bons qu'ils puiſſent être, il les faut aiguiſer aſſez ſouvent.

De plus je vous avertis de travailler vos douceurs qui approchent de la partie illuminée & tous les lointains, avec des pointes bien déliées, & les y appuyer peu, mais les enfoncer fermement aux endroits qui doivent être ſenſibles, comme les ombres, afin qu'on puiſſe couvrir (comme il ſera dit ci-après) une grande partie des douceurs & du lointain tout d'un coup; car vous ſçavez bien que les pointes qui ont fait les hachûres qui approchent du jour ou de la partie éclairée, ont fort peut atteint le cuivre, & ſi peu qu'elles n'ont quaſi emporté que le verni; tellement qu'en appliquant l'Eau forte deſſus, elle y mordra ou creuſera moins fort de beaucoup, que ſur celles où vous aurez appuyé fortement, de ſorte qu'ayant couvert d'un coup

tout

tout le lointain, ces endroits ainſi fermement touchés paroitront plus forts que les autres; en cela conſiſte une des principales adreſſes de l'art de la Gravûre à l'Eau forte.

Et afin de vous le faire mieux entendre, ſi vous aviez travaillé une place de lointain avec une même pointe, & appuyé par tout également, tant ſur le jour ou illuminé qu'en l'ombre; vous jugez bien que venant à couvrir le tout enſemble après que l'eau forte y aura paſſé, l'ouvrage ne pourroit être que d'une même force partout; & ainſi des douceurs que l'on déſireroit obſerver aux hachûres, ce qui ne ſeroit nullement bien.

Or je vous dis derechef d'avoir ſoin de tems en tems de prendre votre gros pinceau, ou au défaut d'icelui une barbe de plume, & d'en épouſſeter ou balayer les raclures du vernis & du cuivre que vos pointes enlevent en gravant, afin qu'il ne s'en attache point dans vos hachûres, car cela pourroit faire des rayes ſur le vernis en remuant le papier que vous avez mis deſſus pour le conſerver, en vous appuyant, & auſſi que le poil de votre pinceau ne touche à rien de ſale ni de gras; & cela ſoit dit pour la derniere fois

Maniere pour mettre la planche en état de recevoir l'eau forte.

VOtre planche étant toute gravée, prenez bien garde qu'il ne ſoit rien demeuré dans les hachûres ; ſi d'avanture il y a quelques faux traits ou rayes, ou autres telles choſes que vous ne vouliez pas que l'Eau forte creuſe, comme encore les bords de la planche qui ne ſont pas d'ordinaire bien vernis partout, quand il n'y auroit que ce qui s'y peut être fait en maniant la planche pour la noircir & en cuiſant le vernis, lorſque l'on y touche avec le morceau de bois pointu pour voir s'il eſt cuit, vous le couvrirez tout comme je vais dire.

Il vous faut faire chauffer & fondre la compoſition ou mixtion du ſuif & huile que vous avez faite ci-devant, puis en prendre avec un pinceau gros ou menu, à proportion des endroits que vous voulez couvrir ; & en appliquer aſſez épais, ſur ce que vous ne déſirez pas que l'eau forte touche.

Cela fait, vous prendrez une broſſe de poil de porc ou autre telle choſe, & l'ayant trempée dans ladite mixtion en frotterez l'envers ou derriere de votre planche, afin que l'eau forte ne morde point ſur ce derriere ; ce qui ne feroit pas tant de tort à ladite planche, qu'à l'eau forte qui s'affoibliroit par ce moyen.

Surtout prenez garde que votre mixtion ne ſoit point trop liquide ; car cela étant, lorſque l'on vient à verſer l'eau forte ſur la planche, elle la fait couler & quitter le lieu où elle étoit appliquée : c'eſt pourquoi il faut qu'elle ſoit comme j'ai dit,

composée de ſuif & d'huile proportionné de ſorte que lorſque vous l'avez appliquée, elle ſe fige un peu fermement.

Pour moi, quand j'en couvre & qu'elle ſe réfroidit, j'en mets de tems en tems un peu ſur le deſſus de ma main gauche, principalement en hyver, d'autant que la chaleur de la main l'entretient toûjours à demie fonduë, ce qui me ſemble plus commode que de faire toujours fondre ladite mixtion dans le vaiſſeau qui la contient.

Je n'oublierai pas de vous dire ce qui m'eſt arrivé pluſieurs fois & principalement au vernis mol, qu'en appliquant l'eau forte deſſus, elle enlevoit tout le vernis en un moment, & ayant tâché de découvrir la cauſe de cet accident; il m'arriva un jour qu'il faiſoit un froid humide, qu'après avoir travaillé, je trouvai en levant ma planche de deſſus ma table, qu'elle étoit toute mouillée par le derriere, comme pourroit être un plat qui a ſervi à couvrir un pot qui boult; cela me fit penſer qu'il pourroit bien y avoir entre le vernis & le cuivre quelque humidité, ce qui m'obligea à en faire une épreuve, qui fut de travailler ſur deux planches vernies l'une comme l'autre, & avant que d'y appliquer l'eau forte, je préſentai l'une deſdites planches au feu pour en diſſiper l'humidité en cas qu'il y en eut, & cela me réuſſit fort bien; mais de l'autre que je n'y préſentai point, le verni ſe leva ainſi que j'avois jugé; c'eſt pourquoi principalement en hyver, il faut en faiſant creuſer à l'eau forte, préſenter de tems en tems les planches au feu, pour en faire évaporer l'humidité, ſurtout lorſqu'on y remet l'eau forte, cela étant de très-grande importance.

Il y a auſſi une choſe difficile à prévoir, mais le

bon eſt qu'elle n'arrive que rarement, c'eſt que le cuivre eſt quelquefois gras de ſa nature en des endroits, ce qui fait que le vernis ne s'y attache pas, quoiqu'il ſemble y être attaché, & l'on ne reconnoît cela qu'alors que l'on y applique l'eau forte; car on ne l'a pas jetté ſept ou huit fois deſſus qu'aux endroits gras où l'on a gravé, la couleur du cuivre en paroît plus rouge qu'aux autres lieux où le cuivre n'eſt pas gras, & il arrive qu'en ces endroits-là le vernis eſt ſujet à éclater: je n'ai trouvé autre remede à cela, que d'achever à faire creuſer la planche avec d'autre eau forte, faite avec de bon vinaigre diſtillé: cet accident m'eſt arrivé trois ou quatre fois en dix ou douze ans. La premiere fois que j'apperçus mon vernis s'éclater, mon ouvrage étoit à demi creuſée à l'eau forte, je crus que la faute venoit de mon eau forte qui pouvoit être trop mêlée de vieille, & de plus que de la derniere que j'avois faite le vinaigre étoit trop coloré; cela m'obligea pour tâcher de ſauver mon ouvrage de ce naufrage, de bien laver ma planche d'eau commune bien nette, puis la faire bien ſécher de loin au feu; & ayant fait de l'eau forte avec du vinaigre diſtillé, j'achevai deux jours après, de faire creuſer ma planche. J'ai bien voulu vous donner ce petit avis, afin de vous en ſervir au beſoin, en cas que cela vienne à vous arriver.

Je vais dire enſuite le moyen de faire une eſpece de machine pour tenir la planche en état d'y verſer l'eau forte, ce qui n'empêchera pas que qui voudra n'en faſſe faire d'une autre façon ſuivant ſon déſir.

Machine qu'il eſt néceſſaire d'avoir, pour commodément tenir la planche en état d'y jetter l'eau forte déſſus. Planche ſixiéme.

PRemierement pour ceux qui déſireront être paſſablement fournis d'uſtenciles, cette figure leur fait voir que la piece marquée A, eſt une auge de bois, d'une ſeule piece d'environ quatre pouces de haut, & d'environ ſix pouces de large, ſous cette auge il y a une terrine plombée, ou de grez marquée B, dans laquelle on met l'eau forte, pour la prendre & l'aller de-là jetter ſur la planche : au fonds de ladite auge il y a un trou vis-à-vis de A, par où l'eau forte retombe dans ladite terrine ; M N O P, eſt un ais entouré par le haut & par les deux côtés, d'un rebord d'environ deux pouces, pour empêcher qu'en jettant l'eau forte elle ne ſe perde ; ledit ais eſt appuyé en penchant contre un mur ou autre corps, & entre dans l'ouverture de l'auge en telle ſorte, que l'eau forte que l'on jette ſur la planche qui eſt ſur cet ais, retombe dans l'auge, & de-là par le trou qui eſt au lieu le plus penchant du fond de ladite auge dans la terrine B, qui eſt deſſous : C, eſt la planche qui eſt ſoutenue par deux chevilles de bois laquelle eſt poſée à plat ſur ledit ais : vous ſerez averti que l'ais, ces chevilles & l'auge doivent être poiſſés ou godronnés ou bien imprimés épais de couleur broyée avec de l'huile de noix bien graſſe, afin de réſiſter à l'eau forte : Q, eſt un pot de grez ou de fayance ou autre ſemblable, avec lequel on prend de l'eau forte dans la terrine marquée B, que l'on jette ſur toute la plan-

che marquée C, comme la figure vous repreſente; n'ayant pas ſi-tôt verſé ladite eau, qu'il faut en reprendre dans ladite terrine, & reverſer ainſi toujours continuellement ſur ladite planche, juſqu'à un certain tems.

J'ai mis ſous ladite terrine, la figure d'un gros ais ou planche pour la ſoulever plus haut, ce qui n'eſt pas fait ſans ſujet, d'autant qu'ayant fait faire les pieds de l'auge d'une hauteur commode pour faire enſorte que celui qui verſeroit fût aſſis, & ayant reconnu que ladite terrine étant éloignée de l'auge, & l'eau forte venant à y tomber de trop haut, elle rejailliſſoit hors d'elle, & de plus ſe rendoit preſque toute en mouſſe, comme l'eau battuë avec le ſavon : cela m'a obligé d'élever plus haut ladite terrine, & le plus qu'elle le peut être eſt le mieux ; & pour cet effet il ſe peut faire différentes ſortes de machines toutes ſimples & aiſées à concevoir.

Nous allons voir l'ordre qu'il faut tenir pour commencer à verſer l'eau forte ſur la planche, & la maniere d'y couvrir ſuivant les tems ou occaſions, avec la compoſition ou mixtion de ſuif & d'huile, les douceurs & éloignemens requis.

Ordre qu'il faut tenir pour verſer l'eau forte ſur la planche, & couvrir avec la mixtion de ſuif & d'huile, les douceurs & éloignemens. Planche ſeptiéme, & huitiéme.

VOus avez vû la façon d'accommoder la planche pour recevoir l'eau forte, & il reſte à ſuivre par ordre les tems de l'y verſer par repriſes; car en pluſieurs ouvrages il faut jetter ladite eau forte à diverſes fois, pour les raiſons ci-après déduites.

Ayant mis une ſuffiſante quantité d'eau forte dans la terrine, vous en puiſerez avec le pot de grez ou ſemblable, & la jetterez ſur votre planche par le plus haut endroit, enſorte qu'elle ſe puiſſe toujours répandre bien également ſur toute ſon étendue, & ſans que le pot touche contre: & quand vous aurez verſé comme cela huit ou dix fois le petit pot plein d'eau forte ſur vôtre planche en la poſition de la Planche précédente, il la faut tourner d'un autre ſens qu'elle n'étoit, par exemple comme elle eſt repreſentée en la figure d'enhaut de la *Planche ſeptiéme*, puis verſer encore dix ou douze fois ainſi que deſſus: & après la tourner encore comme en la figure d'enbas, & y jetter de même encore de l'eau forte huit ou dix fois; & verſer de l'eau forte ainſi par repriſes durant un demi quart d'heure, plus ou moins, ſuivant la force de l'eau ou l'acreté du cuivre: car ſi le cuivre eſt aigre, il y faut verſer de l'eau moins de tems, & s'il eſt doux, on y reſtera plus longtems; & comme vous ne pouvez pas ſçavoir bien

certainement la force de votre eau forte ni la qualité préciſe de votre cuivre, je vais dire un moyen de les reconnoître, afin de vous y gouverner ſelon la force ou la délicateſſe que vous avez intention de donner à l'ouvrage : car il ſe rencontre que l'on fait ſouvent des planches où le labeur demande une bien plus grande force ou tendreſſe qu'en d'autres. Mais auſſi il y a communément des ouvrages qui ne requiérent pas des traits plus gros & plus fermes, ni plus délicats ou plus doux que ceux à peu près de la planche du frontiſpice de ce Livre, ou que ceux qui ſeroient au double plus grandes : & pour connoître la nature de votre cuivre, & la force de l'eau forte afin de les faire réuſſir à cette ſorte d'ouvrage, vous verſerez à la premiere fois, comme il eſt dit ci-deſſus la moitié d'un demi quart d'heure, puis vous ôterez la planche, & y jetterez promptement deſſus d'aſſez haut, abondamment d'eau commune & nette, pour la laver, en ſorte qu'il n'y reſte point d'eau forte deſſus ; car ſi elle n'étoit pas bien lavée, quand vous l'auriez fait ſécher, le verni paroîtroit tout vert, & vous empêcheroit de voir l'ouvrage ; après vous préſenterez ladite planche devant un feu clair, enſorte que ſans fondre la mixtion qui pourroit y être, le feu deſſéche l'eau commune qui ſera deſſus : cela fait vous prendrez un petit morceau de charbon avec lequel vous frotterez ſur votre vernis en quelque endroit où il y ait des traits ou hachûres douces ; & ſi vous trouvez que l'eau forte ait aſſez creuſé les douceurs, mettez fondre la Mixtion, & après avoir poſé vorre planche ſur un chevalet de peintre, ou autre telle choſe, prenez de ladite mixtion avec un pinceau propre à couvrir les lointains & autres hachûres que vous déſirez être tendres &

douces, comme ſi vous vouliez peindre, & en mettez ſur les endroits que vous ne voulez plus faire creuſer, & ſur l'endroit que vous avez découvert avec le charbon, & vous ſouvenez qu'il faut mettre toujours aſſez épais de cette mixtion, ſur ce que vous déſirez couvrir : car il ne ſuffiroit pas encore que le pinceau fût gras, de frotter pardeſſus les hâchûres : mais il faut couvrir comme quand on peint, en chargeant de couleur, afin que la mixtion entre dans les traits ; & ce ſera à cette premiere fois que vous couvrirez les traits & hachûres plus douces & tendres.

Après avoir, ſi c'eſt en hyver, préſenté un peu votre planche au feu, pour en chaſſer toute l'humidité, vous la remettrez ſur votre ais, & rejetterez de l'eau forte deſſus comme auparavant, durant environ une demie heure, en retournant ladite planche auſſi de tems en tems, comme il eſt dit ci-devant : cela fait, vous la laverez encore d'eau commune, & la ſécherez au feu comme ci-devant, ſans faire couler la mixtion (c'eſt ce dont il ſe faut bien donner garde) car votre beſogne courroit riſque d'être gâtée.

Puis votre planche étant ſéchée, vous la remettrez derechef ſur le chevalet, & ferez fondre la ſuſdite mixtion, & en couvrirez les hachûres & lointains qui ſuivent après les plus foibles que vous avez ci-devant couvertes.

J'ai trouvé à propos de faire une planche de pluſieurs & diverſes douceurs, afin de mieux faire entendre l'ordre qu'il faut tenir à les couvrir de tems en tems, à ceux qui ne ſont pas ſi avancés dans la connoiſſance de cet Art. *Voyez la Planche huitiéme.*

Vous conſidérerez donc que ce n'a pas été ſans ſujet, qu'en diſant la maniere de manier vos poin-

tes & échopes, j'ai toujours dit qu'il falloit appuyer ferme où l'on déſiroit que les traits fuſſent gros, & ſoulager ou alléger la main en approchant des bouts du trait, & ſi ledit trait y doit être délié, ce qui aide extrêmement à l'Eau forte : par exemple ſi vous avez couvert de mixtion à la premiere fois, la partie que la ligne A B C D, contient ou enclôt, qui fait une maniere d'ovale, & qu'à la ſeconde fois vous ayez couvert l'eſpace qui eſt entre la ligne A B C, & la ligne E O F, & que vous ayez laiſſé creuſer l'Eau forte à chacun durant ledit tems, vous jugez bien que cela doit faire approchant de ce que vous déſirez : J'ai mis au haut de cette planche la forme d'un bras de femme, afin de vous faire voir à peu près par la ligne ponctuée *a b c d*, & par l'autre qui approche plus de l'ombre, comme je couvre d'ordinaire le délié des hachûres à deux repriſes, ſuivant les occaſions, quoiqu'à celle-ci il ſuffiroit d'une.

J'ai voulu mettre auſſi enbas à côté quatre petits morceaux de terraſſe, l'un marqué *m m m*, le premier couvert, enſuite celui *n n n*, puis celui *o o o*, ne reſtant que *p*, qui eſt le plus creux & brun.

Mais quelqu'un pourra dire, il ſemble que ſi l'on avoit fait les hachûres d'une même force avec la pointe en couvrant après de la façon, l'Eau forte feroit l'effet déſiré : & en cas qu'il y ait quelqu'un de ce ſentiment, je réponds que cela ne ſeroit pas ſi bien à cauſe que l'ouvrage viendroit viſiblement comme la figure deuxiéme vous montre, laquelle j'ai faite exprès par cette maniere, où vous voyez par les ſéparations 1. 2. 3. 4. les endroits où l'on a mis de la mixtion, ainſi qu'il ſe voit en pluſieurs eſtampes de quelques Graveurs à l'Eau forte.

Vous jugez donc bien que par cet appuyement

fort, quand même vous ôteriez le vernis ſans y appliquer l'Eau forte, cela feroit un trait comme du Burin, à la réſerve qu'il ne ſeroit pas aſſez profond pour imprimer noir : or l'Eau forte ayant été jettée deſſus un peu de tems, fait que les deux ſéparations couvertes ne peuvent être ſenſibles, & la vivacité dont vous avez pouſſé vos pointes a extrêmement aidé.

Et d'autant qu'en faiſant deſſecher au feu l'eau dont vous avez lavé votre planche, il pourroit arriver par inadvertance que la mixtion ſe feroit fondue & coulée dans les hachûres que l'on déſire encore faire creuſer par l'Eau forte : cela étant il faut en eſſuyer l'endroit avec un linge doux, puis prendre de la mie de pain raſſis & en bien frotter ledit endroit tant que vous jugiez qu'il ſoit dégraiſſé ; ledit remede n'eſt dit ici qu'à une extrêmité, car vous ne ſçauriez tellement dégraiſſer, que cela n'empêche l'Eau forte d'y bien opérer ; c'eſt pourquoi il faut avoir ſoin que cela n'arrive.

Et revenant au moyen d'achever de faire creuſer la planche que nous avons couverte de la mixtion pour la ſeconde fois : après cette ſeconde recouverte, vous remettrez votre planche ſur l'ais à l'Eau forte, & en verſerez deſſus encore une bonne demie heure durant.

Cela fait vous la laverez derechef avec de l'eau commune, & la ferez ſécher à l'ordinaire ; puis vous couvrirez de mixtion pour la derniere fois, ce que vous jugerez à propos de couvrir encore : car vous ſçavez que c'eſt ſelon les deſſeins & la ſorte d'ouvrage dont ils ſont compoſés, qu'il y a plus ou moins d'adouciſſemens & de douceurs à faire : & après cela vous reverſerez pour la derniere fois de l'Eau forte deſſus ; & c'eſt à cette derniere fois

que vous l'y devez verſer durant plus de tems ; ſuivant la ſorte de beſogne, par exemple, s'il y a en votre planche ou deſſein des ombres & hachûres, qu'il ſoit beſoin de faire bien fortes & creuſes, & par conſéquent fort noires, il faut y verſer de l'Eau forte plus d'une heure durant à cette ſeule derniere fois, & ainſi à proportion des autres ouvrages : vous conſidererez donc bien que je ne puis vous preſcrire une régle générale de couvrir également bien à propos en toutes occaſions ni un tems précis pour chaque fois qu'il faut jetter de l'Eau forte, & vous devez bien penſer & juger que Calot n'a pas tant verſé l'Eau forte ſur ſes petits ouvrages que ſur quelques autres plus grands. J'ai dit ci-devant comme de tems en tems on peut découvrir la planche avec le charbon en quelques endroits, pour voir ſi l'Eau forte a aſſez creuſé ou non. Jugez donc auſſi des tems durant leſquels vous avez à jetter l'Eau forte, par la quantité des ouvrages que vous avez à faire, & quant à cette derniere bonne heure, je vous avertis que c'eſt pour faire auſſi noir que quelques planches que j'ai voulu mettre dans ce Livre, entr'autres le Titre ou Frontiſpice, & la figure de celui qui jette l'Eau forte ; m'étant conduit à les faire à peu près comme j'ai écrit ici ; néanmoins il y faut aller avec conſidération, tous les Cuivres ni toutes les Eaux fortes n'ayant pas toujours également la même qualité & nature l'un que l'autre.

Votre planche ayant donc par exemple eu durant une heure ladite Eau forte deſſus, vous la laverez encore d'eau commune ; mais il ne ſera pas néceſſaire de la faire ſécher comme auparavant, quand vous y vouliez rejetter encore de l'Eau forte, & il ne faut que la mettre toute mouillée

comme elle ſera ſur le feu, juſqu'à ce que la mixtion que vous avez miſe deſſus ſoit toute fondue ; puis l'eſſuyer bien fort par l'envers & par l'endroit avec un linge, de ſorte qu'il n'y reſte plus de ladite mixtion en aucun endroit.

Moyens dont M. le Clerc ſe ſervoit pour couler ſon Eau Forte. Planche neuviéme.

M. le Clerc couloit ſon Eau forte d'une maniere plus ſimple & plus aiſée : il avoit un baquet ou caiſſe d'une grandeur convenable, dont les bords étoient d'environ trois à quatre pouces de hauteur, & d'un bois très-mincé, bien aſſemblé & calfeutré par le dehors avec des bandes de papier, cette caiſſe doit être peinte à l'huile tant dehors que dedans, enſorte qu'elle puiſſe contenir l'Eau forte ſans être imbibée.

Quand on veut faire mordre l'Eau forte, on graiſſe le deſſous de ſa planche, & l'ayant poſée dans le fond de ce baquet on verſe l'Eau forte deſſus juſqu'à une hauteur d'une ligne ou deux ; puis on fait balotter cette caiſſe d'un mouvement aſſez doux & lent, en faiſant paſſer & repaſſer l'eau forte pardeſſus la planche.

Celui qui fait ce balottement tient la caiſſe ſur un de ſes genoux, ou ſi la caiſſe eſt grande il la tient poſée en équilibre ſur une table par le moyen d'un bâton rond & aſſez gros ſur lequel il la balotte, & ſouvent au lieu d'un bâton il met la premiere choſe qu'il rencontre qui peut faire le même office.

Si la planche ne ſe trouve pas bien platte ſur le fond du baquet, & que l'Eau forte paſſe pardeſſous, il faut la faire joindre avec des épingles ou des petits clous : ſi la planche eſt grande & forte, il en faut mettre auſſi pour empêcher la planche de ſe déranger & de gliſſer hors de ſa place, & on a ſoin de graiſſer ces épingles ou petits clous avant que de les mettre.

Lorſqu'on a tiré ſa planche pour la laver & la remettre enſuite dans l'Eau forte, on la tient panchée dans un évier, & l'on verſe doucement de l'eau nette deſſus par pluſieurs fois, l'expérience ayant appris qu'étant jettée de haut, comme M. Boſſe l'enſeigne, elle ébranle ſouvent le vernis, qui enſuite ne réſiſte pas long-tems à l'Eau forte, de ſorte qu'il s'enleve avant que la planche ſoit aſſez gravée.

La planche ainſi lavée on la fait égouter un moment, puis l'ayant poſée ſur la table on étend deſſus une feuille de papier brouillard ou de méchante impreſſion, & après avoir tamponné doucement pardeſſus avec un mouchoir, on leve ce papier doucement, & l'on en remet un autre qui acheve de prendre l'eau de la planche, que le premier auroit pû laiſſer, enſuite on ſoutient la planche un inſtant au-deſſus d'un petit feu pour ôter l'humidité qui reſte deſſus.

Moyen d'ôter le Vernis de deſſus la planche après que l'Eau Forte y a fait ſon effet.

VOus choiſirez un charbon de bois de ſaule bien doux, & ſans le faire brûler en ôterez l'écorce, puis en le trempant dans de l'eau com-

mune & nette, & même verſant de ladite eau ſur la planche, vous frotterez avec ledit charbon ſur le vernis, toûjours d'un même ſens, comme quand on polit le cuivre, & cela emportera le vernis ; ſurtout donnez-vous bien de garde qu'il ne tombe point de gravier deſſus, ni qu'il y ait des grains ou nœuds dans le charbon, car cela feroit des rayes ſur la planche, leſquelles ſeroient difficiles à ôter, principalement ſur les choſes tendres & douces ; ce qui fait que l'on ne prend point de charbon qui ait ſervi à polir, d'autant qu'il effaceroit les choſes tendres, & celui qui n'eſt pas rebrûlé, ne mord point ſur le cuivre, ou s'il y mord c'eſt bien peu.

Quand le vernis eſt tout ôté de deſſus la planche, le cuivre demeure d'une couleur déplaiſante, à cauſe du feu & de l'eau qui ont agi deſſus ; & pour lui redonner ſa couleur ordinaire, vous prendrez de l'Eau forte dont les Affineurs & Orfévres ſe ſervent, & même pluſieurs Graveurs à l'Eau forte, qui travaillent ſur le vernis mol duquel je traiterai ci-après, & ſi elle eſt pure mettez-y les deux tiers d'eau commune & plus ; puis prenez un petit morceau de linge, & l'ayant trempé dans ledit mélange, frottez-en tout l'endroit gravé de vôtre planche, & vous verrez qu'elle deviendra belle & nette, & de la couleur ordinaire du Cuivre.

Puis auſſi-tôt prenez un linge ſec & l'eſſuyez promptement, enſorte qu'il n'y ait plus de ladite eau deſſus, & après chauffez un peu la planche, & verſez-y deſſus un peu d'huile d'olive, & avec un morceau de feutre de chapeau, ou autre telle étoffe, frottez-la partout de ladite huile aſſez fermement, & enſuite eſſuyez ladite planche avec

un linge, prenant garde que ce ne ſoit avec celui qui vous a ſervi à eſſuyer l'eau ſuſdite des Affineurs.

Alors vous verrez nettement s'il eſt beſoin de retoucher votre ouvrage au Burin, comme il arrive d'ordinaire que l'on y eſt obligé, principalement dans les endroits qui doivent être fort bruns; car vous jugez bien que lorſqu'il y a beaucoup de hachûres l'une ſur l'autre, il ne reſte gueres de vernis entre deux, & par conſéquent il arrive ſouvent que l'Eau forte enleve ce peu de vernis, à cauſe qu'elle creuſe pardeſſous lui & met le tout en pâté ou plaque.

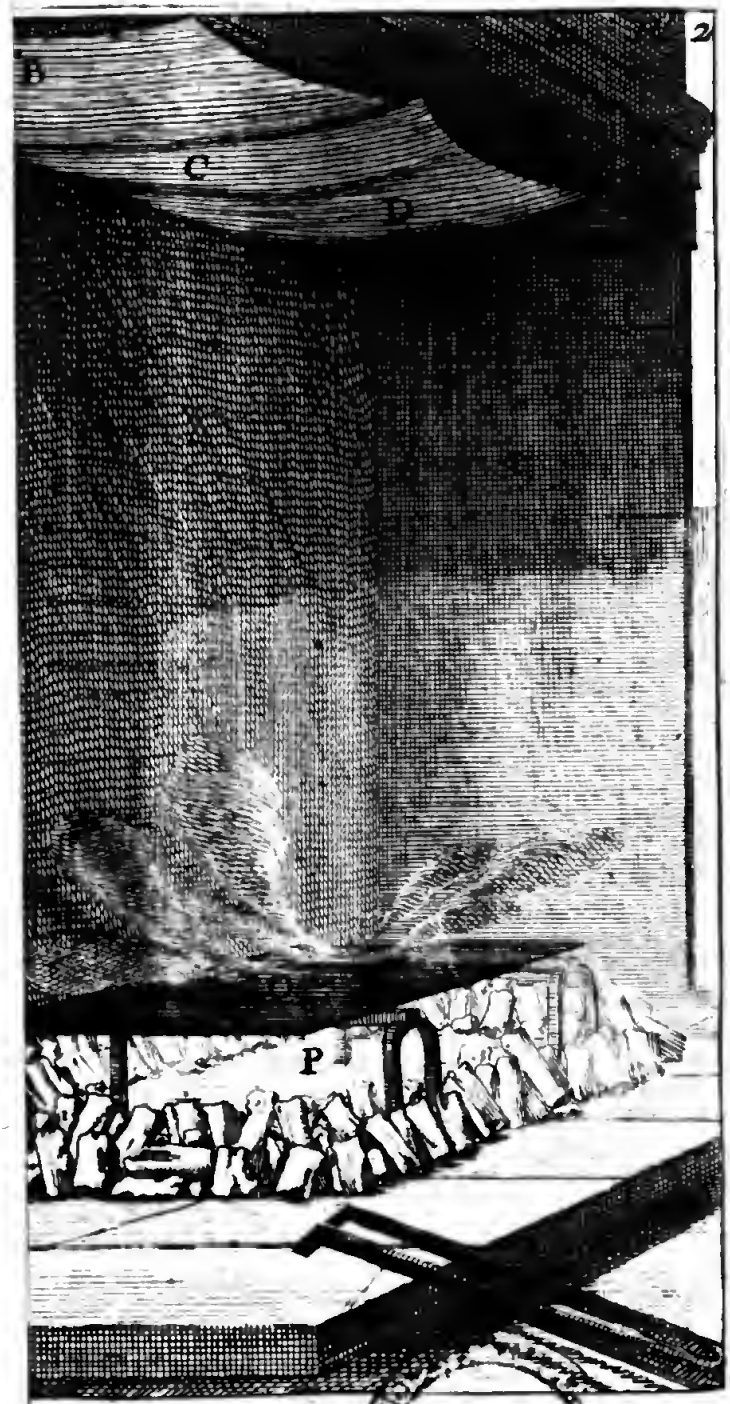
Et ſi d'avanture vous voyez que cela vous arrive en faiſant creuſer, vous pouvez couvrir promptement de mixtion ce qui s'éclate, étant plus aiſé de le retoucher après au Burin, que quand l'Eau forte y a fait une foſſe qui fait une plaque noire d'abord en imprimant; puis après avoir un peu imprimé, ladite plaque paroît blanche, d'autant que le noir ne s'y peut plus tenir attaché.

Ayant donc couvert cette partie de bonne heure, vous n'aurez qu'à rentrer avec le Burin dans les traits & hachûres pour les fortifier, comme on l'enſeignera dans la troiſiéme partie, qui traite de la maniere de graver au Burin & de retoucher les Planches.

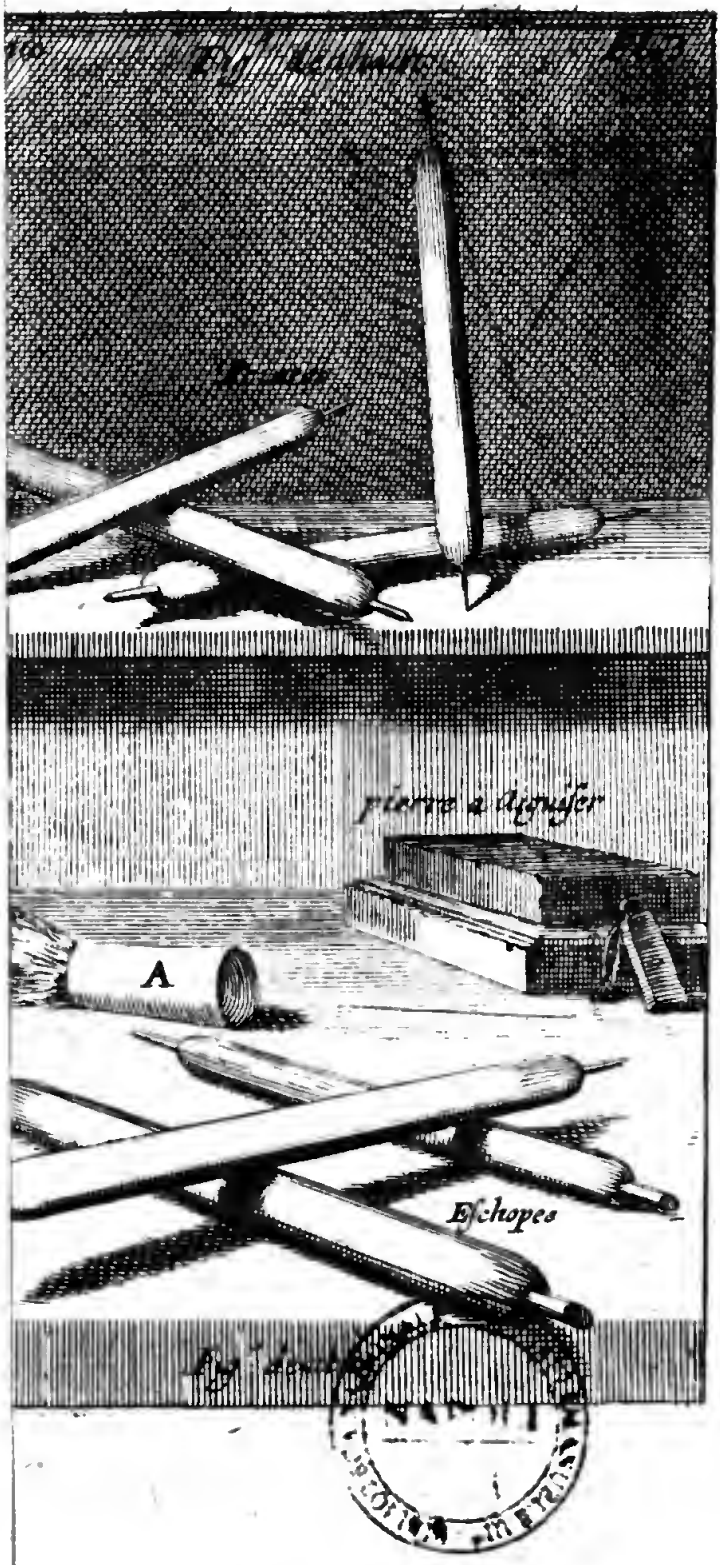
Fin de la premiere Partie.

MANIERE

NAPOLI

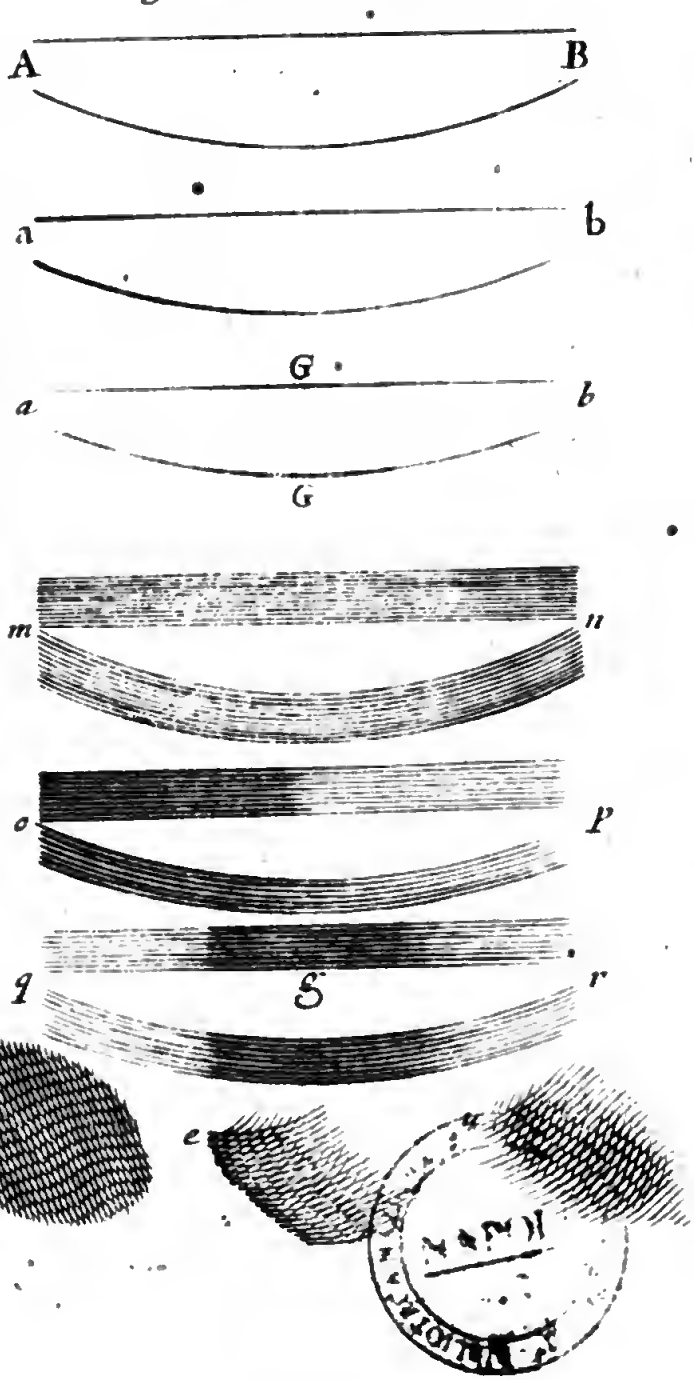


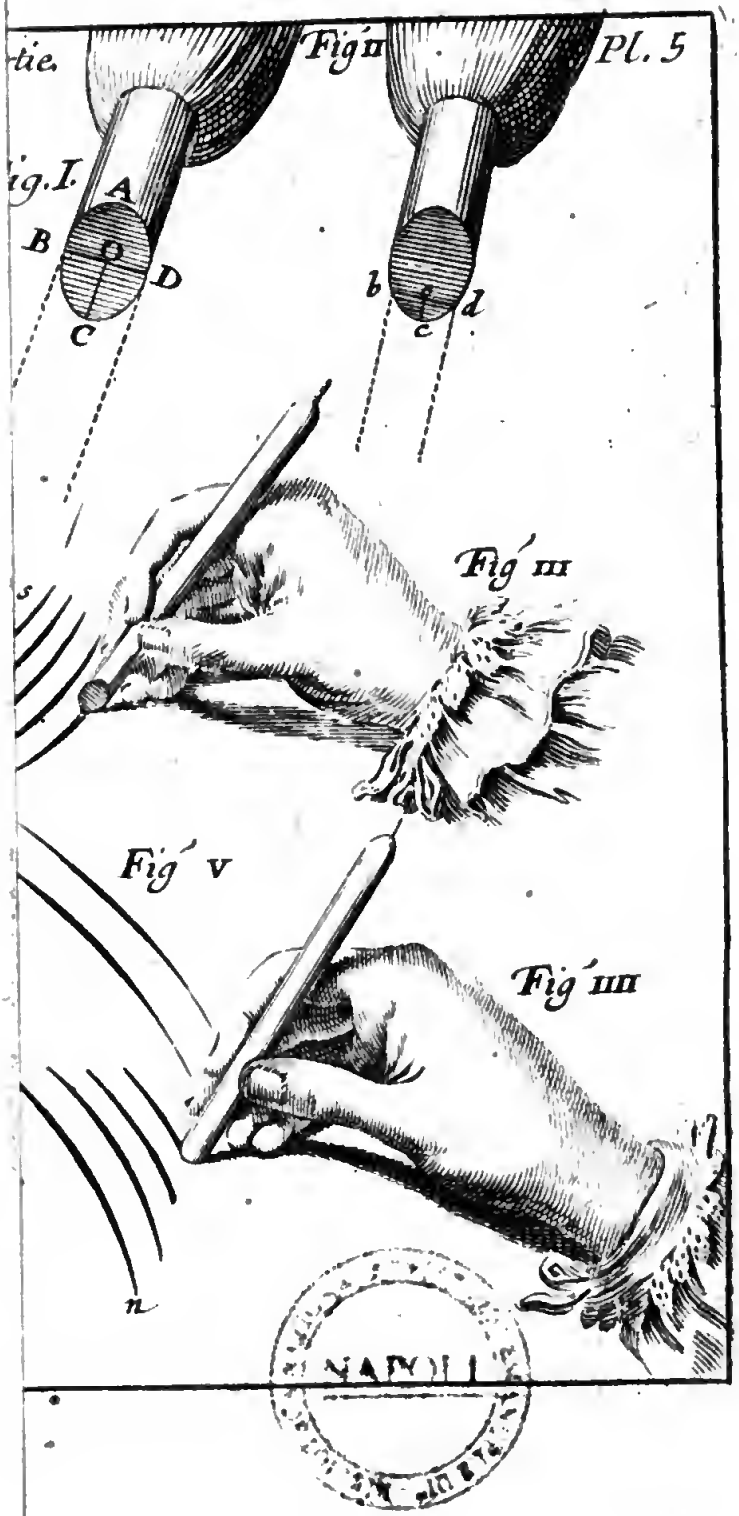
NAPOLI


Etau
pierre a Aiguiser
A
Eschopes

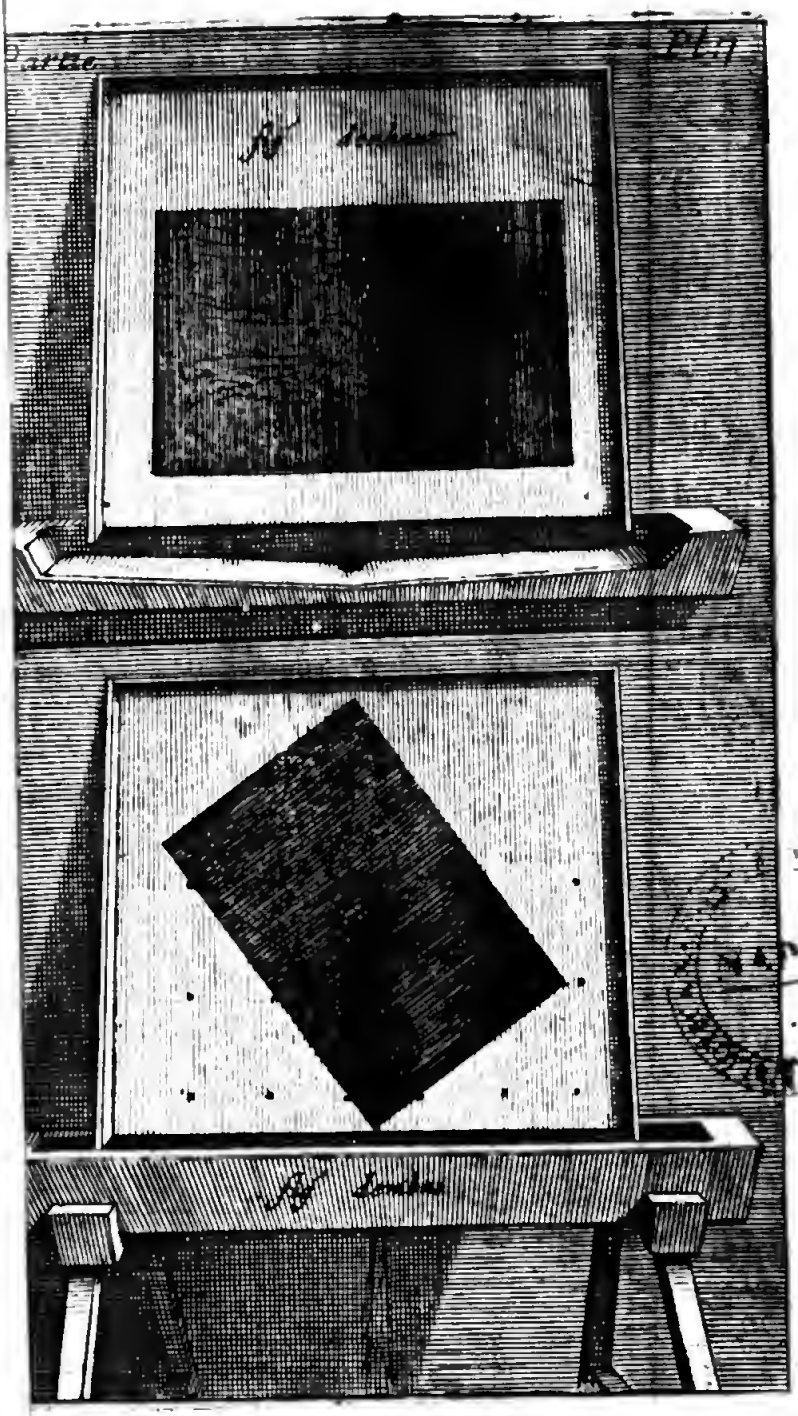
Partie

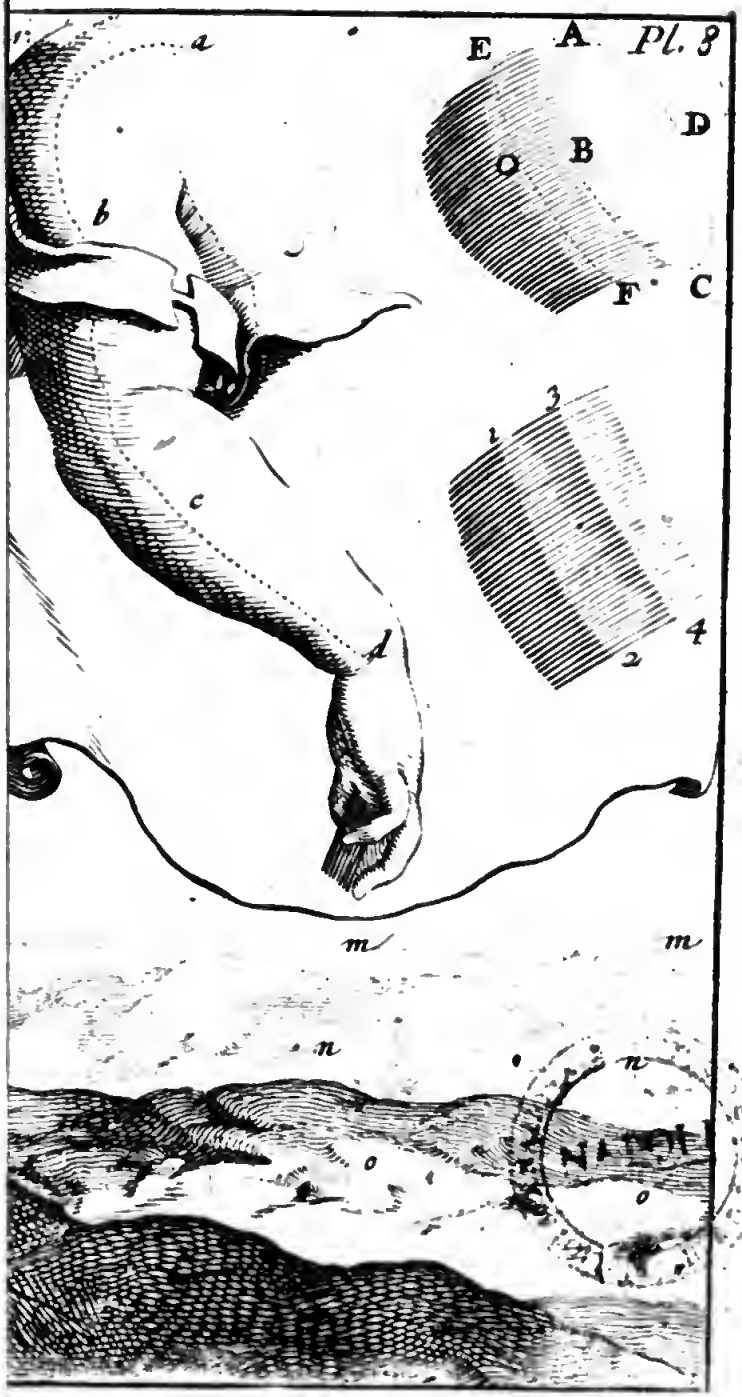
pour auec les poinct's se les traits gros et delies
suiuant les Occaions

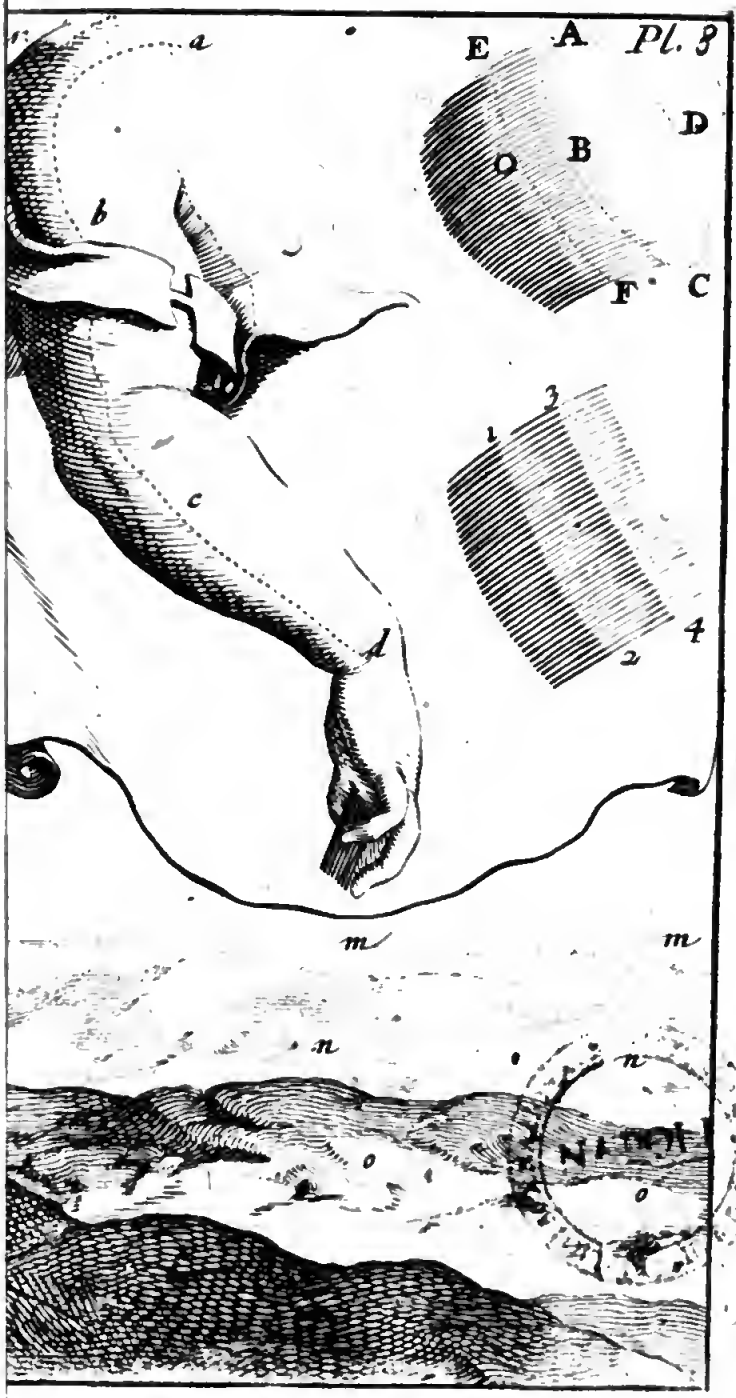



tie.
Fig II
Pl. 5
ig. I.
A
B
O
D
C
b
c
d
Fig III
s
Fig V
Fig IIII
n

iere de jetter leaue forte sur la Planche




Pl. 8
A
E
D
B
O
F
C
a
b
c
d
1
2
3
4
m
m
n
n
o
o


Pl. 3
a
b
c
d
E
A
D
B
C
F
1
2
3
4
m
m
n
n
o
o

NAPOLI

MANIERE
DE GRAVER
A L'EAU FORTE
ET
AU BURIN.

SECONDE PARTIE.

De la Gravûre au Vernis mol.

I. *Compoſition du Vernis mol, ſuivant M. Boſſe.*

PRENEZ une once & demie de cire vierge bien blanche & nette ;

Une once de Maſtic en larmes bien net & pur.

Une demie once de Spalt calciné.

Broyez bien menu le Maſtic & le Spalt ; faites fondre au feu votre cire dans un pot de terre bien plombé ou verni par dedans. Quand elle ſera entierement fondue, & bien chaude vous la ſaupoudrerez dudit Maſtic peu à peu, afin qu'il ſe fonde & ſe lie mieux avec elle, en le remuant de tems en tems avec un petit bâton.

Enſuite vous ſaupoudrerez ce mélange avec le Spalt comme vous avez fait la Cire avec le Maſtic, en remuant encore le tout ſur le feu juſqu'à ce que le Spalt ſoit bien fondu & mêlé avec le reſte, c'eſt-à-dire, environ la moitié d'un demi quart-d'heure. Puis vous l'ôterez du feu, & le laiſſerez refroidir. Et ayant mis de l'eau claire & nette dans un plat, vous y verſerez le vernis, & vous le pétrirez avec vos mains dans cette eau & en formerez un rouleau d'environ un pouce de diamétre, ou vous en ferez de petites boules, que vous enveloperez dans du taffetas, pour ſervir comme on dira ci-après.

Il faut en hyver y mettre un peu plus de cire à cauſe qu'il ſeroit trop ſec, la doſe ci-deſſus étant plus convenable pour l'été.

II. *Vernis blanc de Rimbrant.*

Prenez une once de Cire vierge,
Une demie once de Maſtic,
Une demie once de Spalt calciné, ou d'Ambre.

Broyez ſéparément le maſtic & le ſpalt dans un mortier : ayez un pot neuf de terre verniſſée, mettez-y la cire & faites-la fondre ſur le feu, après quoi vous y verſerez petit à petit le maſtic & le ſpalt, remuant toujours juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlé. Enſuite vous le renverſerez dans de l'eau

claire, & en ferez une boule, que vous conserverez pour vous servir dans l'occasion.

Vous aurez surtout attention à deux choses. 1°. De ne point trop chauffer la planche quand vous mettrez le vernis dessus. 2°. De coucher ce premier vernis le moins épais qu'il sera possible, afin de pouvoir ensuite y passer le vernis blanc pardessus, sans qu'il fasse une épaisseur considérable. 3°. De ne point noircir ce vernis à la fumée comme on fait au vernis ordinaire, mais quand il sera tout-à-fait refroidi, il faut broyer un morceau de blanc de céruse extrêmement fin, & délayer cette poudre assez claire dans de l'eau gommée, puis avec un pinceau en passer une couche fort mince & bien égale par toute la planche. C'est la maniere dont Rimbrant verniſſoit ses planches.

III. *Vernis mol tiré d'un manuscrit de Callot.*

Prenez un demi quarteron de Cire vierge,
Un demi quarteron d'Ambre, ou du meilleur Spalt calciné,
Un demi quarteron de Mastic, si c'est pour travailler dans l'été, parce qu'il durcit le vernis, & le préserve d'accident quand on s'appuye dessus en gravant. Si c'est pour l'hyver, vous n'y en mettrez qu'une once, ou même point du tout.
Prenez aussi une once de poix raisine,
Une once de poix commune, ou poix de Cordonnier,
Une demie once de vernis, ou de Thérébentine.

Ayant apprêté toutes ces matieres, prenez un pot de terre neuf, & mettez-le sur le feu avec la cire vierge; quand elle sera fondue mettez-y petit

à petit vos poix, & enſuite les poudres, remuant toujours à meſure que vous les y verſez. Lorſqu'elles ſeront ſuffiſamment fondues & mêlées enſemble ôtez le pot du feu, & renverſez le tout dans une terrine pleine d'eau claire. Vous en ferez des boules en pétriſſant avec vos mains, que vous conſerverez dans une boëte à l'abri de la pouſſiere.

IV. *Autre Vernis mol, traduit d'un Livre Anglois.*

Prenez un quarteron de Cire vierge,
Un demi quarteron de Spalt,
Une once d'Ambre,
Une once de Maſtic.

La préparation eſt la même que ci-deſſus : on prendra garde que le feu ne ſoit point trop ardent, car le vernis pourroit brûler. Ce vernis n'eſt bon que pour l'été, & ſeroit trop dur pour l'hyver.

V. *Excellent Vernis mol dont pluſieurs Graveurs de Paris ſe ſervent préſentement.*

Prenez une once de Cire vierge,
Une once de Spalt, ou poix grecque,
Une demie once de poix noire,
Un quart d'once de poix de Bourgogne :

Il faut broyer le ſpalt dans un mortier, faire fondre la cire ſur un feu doux dans un poëlon de terre verniſſée, & y mettre enſuite les autres ingrédiens peu à peu, en remuant à meſure avec un petit bâton juſqu'à ce que le tout ſoit fondu & bien incorporé, & ayant bien attention de ne point le laiſſer brûler. Après cela on jettera tout ce mêlange dans une terrine pleine d'eau fraîche, on la pé-

trira avec les mains pour en former de petites boules, qu'on enveloppera de taffetas fort & neuf, qui ſerviront comme on dira ci-après.

VI. *Vernis de M. T.*

Prenez deux onces & demi de cire vierge,
Trois onces de poix de Bourgogne,
Demie once de poix raiſine,
Deux onces de Spalt,
Pour un ſol de Thérébentine.

Ce vernis eſt très-bon, & éprouvé. La préparation eſt la même que celles que nous avons déja décrites.

VII. *Autre Vernis mol.*

Prenez deux onces de Cire vierge,
Deux onces de Spalt calciné,
Demie once de poix noire,
Demie once de poix de Bourgogne;

Pour l'été, on y ajoutera une demie once de Colofone, poix raiſine, ou Arcanſon; en hyver il n'en faut point mettre du tout.

Il faut faire fondre la cire & les poix dans un pot de terre neuf bien plombé, enſuite y mettre peu à peu le ſpalt broyé, & toujours remuer, juſqu'à ce que le tout ſoit bien lié enſemble. On le jettera dans de l'eau tiéde bien nette, & on le pétrira avec les mains pour le mieux mêler. On prendra garde de ne pas avoir les mains ſuantes, car cela gâteroit le vernis.

On aura attention à choiſir la poix de Bourgogne bien nettoyée, & à tourner bien vîte pour remuer les drogues en y mettant le ſpalt. Après qu'elles

auront mitonnées ſur le feu pendant un quart d'heure, il faut y mettre la Colofone ou Arcanſon, & toujours remuer avec un bâton. Pour voir ſi le vernis eſt aſſez cuit, il faut en enlever avec le bâton, & prendre garde s'il file bien. Alors on le laiſſera un peu refroidir, puis on le jettera dans l'eau tiéde comme on vient de dire, pour le pétrir & en faire des boules.

VIII. *Vernis mol d'un très-habile Graveur moderne.*

Faites fondre dans un vaſe neuf de terre vernie, deux onces de cire vierge, demie once de poix noire, & demie once de poix de Bourgogne. Il faut y ajoûter peu à peu deux onces de Spalt, que l'on aura réduit en poudre très-fine.

Laiſſez cuire le tout juſqu'à ce qu'en ayant fait tomber une goute ſur une aſſiete, cette goute étant bien refroidie puiſſe ſe rompre en la pliant trois ou quatre fois entre les doigts. Alors le vernis eſt aſſez cuit, il faut le retirer du feu, le laiſſer un peu refroidir, puis le verſer dans de l'eau tiéde afin de pouvoir le manier facilement, & en faire de petites boules que l'on enveloppera dans du taffetas neuf, pour l'uſage.

Il faut obſerver, 1°. que le feu ne ſoit point trop violent de crainte que les ingrediens ne brûlent, il ſuffit qu'il produiſe un petit friſſonnement. 2°. que pendant que l'on met le Spalt & même après l'y avoir mis, il faut remuer continuellement les drogues avec une ſpatule. 3°. Que l'eau dans laquelle on verſera cette compoſition ſoit à peu près du même dégré de chaleur que les drogues même, afin d'éviter un certain petillement qui arrive lorſqu'elle eſt trop froide.

Le vernis doit être plus dur en été qu'en hyver, & il le ſera ſi on le laiſſe cuire davantage, ou ſi l'on y met une plus forte doſe de ſpalt, ou un peu de poix raiſine. L'experience ci-deſſus de la goute refroidie déterminera le degré de dureté ou de moleſſe convenable au tems où l'on s'en doit ſervir.

Maniere d'appliquer le Vernis mol ſur la planche.

VOtre planche étant bien polie & ayant paſſé le bruniſſoir partout, comme on l'a dit à la page 12, après avoir dégraiſſé le cuivre avec de la craye ou blanc d'Eſpagne, vous prendrez du vernis mol bien enveloppé d'un taffetas neuf, qui ne ſoit ni gras ni ſale: il faut qu'il ſoit bon & fort de crainte qu'il n'ait quelque endroit foible ou uſé qui laiſſeroit ſortir le vernis avec trop d'abondance. Vous mettrez enſuite votre planche ſur un rechaud dans lequel il y ait un feu médiocre, obſervant que pour tenir la planche ſans ſe brûler on ſe ſert d'un petit étau, & quelquefois de deux, ou même de quatre (comme on le verra ci-après) quand la planche eſt grande. On les attache ſur le bord en quelqu'endroit où il ne doit point y avoir de gravûre: on laiſſe la planche ſur le feu juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez chaude, pour qu'en appuyant le vernis deſſus il puiſſe ſe fondre & paſſer au travers de ſon enveloppe, alors vous prendrez votre vernis ainſi enveloppé & en frotterez la planche tandis qu'elle eſt chaude en le conduiſant légerement d'un bout à l'autre en ligne droite, vous en ferez pluſieurs bandes paralleles, juſqu'à ce que votre planche en

ſoit médiocrement couverte partout. Après cela vous aurez un eſpece de tampon, fait avec du coton enveloppé de taffetas neuf, avec lequel on tappe légerement ſur toute la planche tandis que le vernis eſt encore coulant. Pour l'unir encore mieux, & lui donner un grain plus fin, on retire un inſtant la planche du feu & l'on continue de tapper partout avec le tampon, pendant qu'il prend un peu plus de conſiſtance en ſe réfroidiſſant. Il ne faut pourtant pas trop laiſſer refroidir le vernis, car alors le tampon l'enleveroit de deſſus la planche. On rechauffe enſuite le cuivre, afin que le vernis ſoit coulant quand on voudra le noircir, prenant bien garde qu'il ne vienne à brûler, ce que l'on apperçoit aiſément quand on voit qu'il fume, ou qu'il ſe met en petits grumeaux qui reſſemblent à des ordures.

Maniere de noircir le Vernis mol.

QUand vous aurez ainſi étendu uniment & délicatement le vernis ſur votre planche, vous le noircirez avec un bout de flambeau ou de la groſſe bougie jaune qui jette beaucoup de fumée ; on la met en deux ou en quatre pour faire une plus groſſe flamme, afin d'aller plus vîte, & de ne pas laiſſer refroidir le vernis, ſi cela ſe peut, tandis qu'on le noircit. Pour plus grande commodité, après avoir enfoncé dans le plafonds ou plancher de la chambre un fort crampon, on y paſſe quatre bouts de corde d'égale longueur au bout deſquelles on attache quatre anneaux de fer d'environ trois pouces de diametre ; on paſſe les quatre étaux qui tiennent

aux quatre coins du cuivre dans ces quatre anneaux, & le cuivre ſe trouvant ainſi ſuſpendu en l'air, le côté verni en deſſous, on peut alors le noircir à ſon aiſe. Ceci eſt ſeulement pour les grandes planches que l'on auroit beaucoup de peine à ſoutenir long-tems, ſans cette invention. On prendra garde de ne pas approcher de trop près la bougie en la paſſant ſous la planche de peur que le lumignon ne vienne à toucher le vernis, ce qui le faliroit & lui feroit des rayes. Si l'on s'apperçoit que le noir de la fumée n'a point pénétré le vernis, il faut remettre un peu la planche ſur le rechaud, & on verra alors à meſure que la planche s'échauffera, le vernis ſe fondre & s'incorporer avec le noir qui paroiſſoit deſſus, de façon qu'il le pénétrera partout également.

On doit ſurtout être ſoigneux dans ces opérations d'avoir toujours un feu modéré & de remuer ſouvent la planche & la changer de place afin que le vernis fonde partout avec égalité, & qu'il ne brûle pas. Il faut auſſi bien prendre garde qu'il n'aille pendant tout ce tems, & juſqu'à ce que la planche ſoit entierement refroidie, aucune ordure, flaméche ni pouſſiere ſur votre vernis, car elles s'y attacheroient, & gâteroient votre ouvrage.

De la façon de calquer ſon trait ſur le Vernis.

IL y a pluſieurs façon de calquer ſon trait ſur le vernis. Si c'eſt un tableau ou deſſein qu'on veuille graver de la même grandeur & de même ſens ſur le cuivre, de façon que l'eſtampe viendra à rebours ou à contre-ſens du deſſein, on attache deſſus

un papier fin verni avec du vernis de Veniſe bien ſec & tranſparent, on marque ſur ce papier les traits de l'original qu'on voit au travers, avec un crayon de ſanguine, & l'on calque enſuite ces mêmes traits ſur la planche vernie en mettant entre deux un papier blanc dont le côté qui regarde le cuivre eſt rougi avec de la ſanguine, de ſorte qu'en paſſant une pointe à calquer ſur tous ces traits, ils ſe marquent à meſure en rouge ſur le vernis. Cela ſe pratique de même qu'au vernis dur, excepté qu'il ne faut pas tant appuyer, parce que cela feroit attacher le papier rougi au vernis, & pourroit le gâter. On peut auſſi frotter ce papier avec de la mine de plomb au lieu de ſanguine, & les traits qu'elle fera ſur le vernis paroîtront blancs.

Maniere de contr'épreuver le trait ſur le cuivre verni.

APrès avoir pris le trait en papier verni comme nous venons de le dire avec de la ſanguine très-tendre, ou bien avec une encre rouge faite de la ſanguine délayée dans de l'eau, on prend un papier blanc de même grandeur que le trait & trempé de la veille comme pour imprimer une eſtampe, & l'on mouille ce trait par derriere avec une éponge un peu humectée, prenant garde qu'il n'aille point d'eau ſur le côté deſſiné, ce qui empêcheroit le crayon de contr'épreuver. Le trait étant ainſi humecté, l'on prend un cuivre au moins auſſi grand que ce trait, afin qu'en le poſant deſſus, le papier ne déborde pas. On place ce cuivre à plat ſur la table de la preſſe & l'on a ſoin de le couvrir d'un

papier propre & humecté pour empêcher qu'il ne faliſſe le trait. On poſe enſuite ce trait ſur le cuivre de façon que le côté deſſiné ſoit deſſus, & on le couvre du papier blanc qu'on a préparé pour en recevoir la contr'épreuve, & ayant mis par-deſſus quelques maculatures ou feuilles de papier gris auſſi humectées, on poſe doucement ſur le tout pluſieurs langes (comme on le verra par la ſuite en parlant de la façon d'imprimer) & on le fait paſſer ſous la preſſe ſuffiſamment chargée : on peut même paſſer & repaſſer le tout à pluſieurs fois de ſuite pour que la contr'épreuve en ſoit plus forte : cela fait, en découvrant votre trait, vous verrez qu'il a marqué ſur le papier blanc. Vous repaſſerez tout de ſuite ſur le cuivre verni ce papier fraîchement décalqué, ſans lui donner le tems de ſécher, car il ne pourroit plus contr'épreuver. La preſſe doit alors être bien ſerrée, & il faut la tourner lentement & bien également, afin que le crayon marque mieux ſur le vernis : on ne paſſe la planche qu'une fois de peur que les traits ne ſe doublent ; enfin cette opération faite, vous trouverez votre trait contr'épreuvé ſur le cuivre du même ſens qu'il étoit deſſiné ſur le trait & que le tableau original, mais avec beaucoup plus d'eſprit qu'on ne pourroit faire en calquant à la pointe.

Pour placer bien juſte ſur ſon cuivre le papier contr'épreuvé, on doit avoir eu ſoin de marquer auparavant ſur ſon trait avec des lignes fortes & faciles à décalquer, les quatre milieux des quatre côtés du trait deſſiné, ce qui ſe fait en tirant au travers de ce trait deux lignes qui s'entre-coupent à angles droits ſur la hauteur & ſur la largeur. On marquera en même tems ſur le bord du cuivre verni avec un trait de pointe les quatre milieux des

quatre côtés ; ceux qui ſont ſur le trait ayant contr'épreuvé ſur le papier blanc avec le reſte du deſſein, on les perce avec une épingle, afin qu'en plaçant ce papier enſuite ſur le cuivre, on puiſſe voir par derriere où ſont ces milieux & les mettre vis-à-vis de ceux qu'on a marqué ſur cette planche. On attache cette contr'épreuve ſur les bords du cuivre avec très-peu de cire de peur qu'en s'écraſant ſous la preſſe, elle ne s'étende ſur des endroits qui doivent être gravés.

Quand on veut graver plus en petit que l'original, on trace légerement avec un crayon ſur tout le tableau ou deſſein certain nombre de carreaux, & l'on en met le même nombre ſur ſon papier, les faiſant plus petit à proportion que l'on veut réduire ſon original. Enſuite l'on deſſine ſon trait à vûe d'œil, prenant garde de placer chaque partie de l'original dans le carreau qui lui répond ſur votre papier. C'eſt ce qu'on appelle *reduire aux carreaux.*

M. Langlois, faiſeur d'inſtrumens de Mathématiques, célébre par ſa grande capacité, a inventé & perfectionné une eſpece de machine extrêmement commode pour réduire les deſſeins de grand en petit, & de petit en grand, & pour les copier ſans ſçavoir deſſiner. Cet inſtrument s'appelle *le Singe*, à cauſe de la propriété qu'il a d'imiter toutes ſortes de tableaux & deſſeins ; ceux qui ne ſçavent pas beaucoup deſſiner ſe ſerviront avec ſuccès de cet inſtrument.

On peut auſſi avoir recours au Livre intitulé *les Régles du Deſſein & du Lavis*, où l'on trouvera pluſieurs inventions pour copier & réduire des deſſeins, & beaucoup de détails ſur le deſſein, les crayons, & les couleurs, qui ne ſeront point inu-

tils aux Artiſtes. On en vient de faire une nouvelle édition augmentée conſidérablement, qui ſe vend chez le même Libraire qui a imprimé celui-ci.

S'il eſt néceſſaire que l'eſtampe vienne du même ſens que le tableau ou deſſein original, ce qu'on eſt obligé de faire quand il y a des actions qui doivent ſe faire de la main droite & qui viendroient à gauche ſur l'eſtampe, ſi l'on gravoit ſur le cuivre du même ſens que l'original, alors il faut contr'épreuver tout de ſuite ſon trait ſur le cuivre ſans le faire d'abord décalquer ſur un papier blanc, comme on l'a dit ci-deſſus, & l'on peut en ce cas deſſiner ce trait avec de la mine de plomb qui marquera aſſez ſur le vernis, mais qui ne le feroit pas ſi bien ſur le papier, & qui d'ailleurs ne pourroit contr'épreuver deux fois. De cette façon l'eſtampe viendra du même ſens que le tableau, mais on eſt obligé alors de graver au miroir, comme nous l'expliquerons ci-après. Si l'on veut faire le même en calquant ſon trait ſur la planche ſans être obligé de la contr'épreuver, il faut le deſſiner ſur du papier verni & retourner ce papier de façon que le côté deſſiné regarde la planche, & ayant mis entre deux, comme ci-deſſus, un papier rougi par derriere avec de la ſanguine, on calque ſon trait ainſi retourné dans un ſens contraire, afin qu'il vienne du bon ſens ſur l'eſtampe.

Pour graver au miroir, quand le trait eſt décalqué ſur le cuivre dans le ſens oppoſé à l'original, il faut préſenter le tableau ou deſſein devant un miroir, & le placer entre vous & le miroir de façon qu'il vous tourne le dos, & qu'il regarde la glace, alors vous l'y verrez du même ſens qu'il eſt marqué ſur le cuivre. Au ſurplus ceci ne ſe pratique que quand on grave du petit, car cela deviendroit

trop incommode quand il s'agit de quelque tableau ou deſſein un peu grand.

De quelque façon qu'on s'y ſoit pris, d'abord que le trait eſt marqué ſur le vernis, il faut le *refondre* pour empêcher que ce trait ne s'efface. Cela ſe fait en chauffant ſa planche avec du papier que l'on brûle deſſous, & remuant de tems en tems le cuivre pour qu'il ne chauffe pas plus en un endroit qu'en l'autre, & que le vernis ne brûle point. Quand on le voit fondu également partout on retire la planche, & on la laiſſe refroidir.

On travaille ſur le vernis mol avec les mêmes pointes dont j'ai parlé ci-devant à l'occaſion du vernis dur, à la réſerve des pointes en échoppe dont pluſieurs qui gravent au vernis mol ne peuvent ſe ſervir, quoiqu'elles ſoient cependant très-commodes principalement pour graver de l'Architecture. On laiſſe au choix des Graveurs de s'en ſervir ou non, ſuivant ce qu'ils trouveront leur être plus commodes.

Remarques ſur les Pointes & Echoppes.

CE que M. Boſſe a dit ci-devant page 20 à l'occaſion des pointes qui ſervent à graver au vernis dur, demande un peu d'explication. Quoiqu'on pourroit ſe ſervir, comme il le dit, d'éguilles à coudre, les meilleures ſont faites avec des bouts de Burin uſés que le Coutelier accommode pour cet uſage, il faut du moins ſe ſervir de ces groſſes quand on grave quelque choſe de grand. Les Quincailliers en vendent de toutes faites, auſſi bien que des manches pour s'en ſervir. Ces man-

ches ſont de petits bâtons tournés garnis par le bout de longues viroles de cuivre creuſes, qu'on emplit de cire d'Eſpagne fondue, & l'on y fait entrer les éguilles pendant qu'elle eſt encore chaude. Quand à force de s'en ſervir elles ſont devenues trop courtes, il n'y a qu'à chauffer la virole juſqu'à ce que la cire s'amolliſſe, & en retirant les pointes, on les allongera comme on voudra. Il faut en avoir pluſieurs de trois ou quatre groſſeurs différentes, qui iront en groſſiſſant juſqu'à l'échoppe qui ſera la plus groſſe. On leur éguiſe d'abord la pointe longue & également fine à tous, l'on uſe enſuite par le bout celles que l'on veut faire un peu plus groſſes, & l'on y fait une pointe plus ou moins courte ſuivant l'inclinaiſon avec laquelle on tient le manche en les éguiſant, & ſelon qu'on veut les rendre plus ou moins groſſes. Par ce moyen elles mordront toutes un peu dans le cuivre, & ne vous empêcheront pas par leur groſſeur de bien voir l'endroit où vous les placez, ce qui eſt de conſéquence, ſurtout quand on grave du petit. Comme il eſt difficile de leurs faire une pointe parfaitement ronde, on a imaginé de faire au bout de la pierre à éguiſer un eſpece de petit canal dans lequel on les éguiſe en allant & venant le long de ce canal, & en tournant en même tems le manche entre ſes doigts.

L'uſage de l'échoppe au vernis mol eſt fort bon pour les choſes qui doivent être gravées d'une maniere brute, comme les terreins, troncs d'arbres, murailles, &c. qui demandent de la force avec un travail grignoté, comme nous le dirons cy-après. On remarquera ici que quoique cet outil ne ſemble propre qu'à faire de gros traits, on peut néanmoins s'en ſervir auſſi pour faire les traits plus fins & déliés, en le tenant ſur le côté où il eſt le plus étroit;

& ſi l'on avoit bien la pratique de l'échoppe, on pourroit facilement préparer entierement à l'eau forte une planche, en la tournant plus ou moins, ſuivant la groſſeur des traits qu'on voudroit faire.

On doit avoir beaucoup d'attention à conſerver le vernis mol ſur la planche, car il eſt fort facile à froiſſer & à rayer pour peu qu'on le frotte ou qu'on le touche avec quelque choſe de dur. Il y a pluſieurs façons de le conſerver. On peut par exemple, avoir un eſpece de pupiltre ſur lequel on poſe ſa planche, attacher deux taſſeaux ſur les bords du pupiltre des deux côtés de la planche, & mettre en travers pluſieurs ais minces & étroits dont les deux bouts poſent ſur ces taſſeaux, & ſur leſquels on s'appuye pour travailler. On peut couvrir de cette maniere toute ſa planche, & ne découvrir que l'endroit où l'on veut graver, à meſure qu'il en eſt beſoin.

Il y en a d'autres qui travaillent en dreſſant leur planche ſur une eſpece de chevalet, à la façon des Peintres. J'approuverois aſſez cette maniere, mais peu de perſonnes pourroient s'y accoûtumer. Pour moi je mets ſur ma table dreſſée en pupiltre une feuille de papier propre, blanc ou gris, il n'importe; je poſe ma planche deſſus, puis j'ai un linge ou ſerviette ſans ourlet, de toile ouvrée ou damaſſée, & qui ait déja bien ſervie, afin qu'elle ſoit plus mollette, je la plie en trois ou quatre doubles, & je la poſe ainſi pliée bien unîment ſur mon vernis; ce linge ſert à poſer ma main en travaillant, comme les feuilles de papier pour le vernis dur: cette maniere eſt fort commode: on peut au lieu de linge ſe ſervir d'une peau de mouton paſſée en huile, & mettre le côté le plus doux ſur le vernis. Quand on quitte le travail on recouvre toute la Planche avec

cette

cette peau, pour empêcher les ordures de salir la planche, & la préserver d'accidens. Ce qu'il y a de plus à craindre, est de s'appuyer trop dessus, à cause des boutons qui se trouvent aux manches de la veste ou de la chemise qui peuvent en s'appuyant fouler & gâter le vernis; c'est pourquoi ceux qui travailleront de cette façon ne feront pas mal de ne point avoir de boutons à leur manche, ou du moins d'y prendre garde.

S'il arrivoit que le vernis se fut rayé par accident en quelque endroit de la planche, il faut prendre du vernis de Venise, vulgairement appellé vernis de Peintre, avec un petit pinceau, & le délayer avec un peu de noir de fumée, & de cette mixtion en couvrir les rayes, écorchures, ou faux traits que l'on pourroit avoir faites. Cette invention qui étoit inconnue à M. Bosse, est extrêmement utile, parce que l'on peut graver par-dessus, & que l'Eau forte y mord aussi nettement que dans le reste de la planche. C'est pourquoi s'il arrivoit qu'on eut fait quelque faute, ou rangé des tailles ou hachûres dans un sens qui ne plaise plus, on peut les couvrir avec ce vernis ou mixtion, & lorsqu'il est séché, regraver par-dessus: ce qu'on pourroit réïterer plusieurs fois au même endroit. Il ne faut pas que ce vernis soit trop vieux, parce qu'en vieillissant il s'épaissit trop & ne couvre pas si uniment ce qu'on veut effacer. Quand on vient de couvrir avec ce vernis quelque endroit de la planche, on doit prendre garde de ne point appuyer dessus le linge ou la peau qu'on a sous sa main en gravant, jusqu'à ce que le vernis soit bien sec, de crainte qu'il ne s'enleve, ou bien qu'il ne s'y attache quelque poil qui empêcheroit qu'on n'y pût regraver proprement.

Surtout soyez soigneux qu'il n'aille aucune ordu-

re ſur votre vernis, & lorſqu'on gravant vous emporterez du vernis & du cuivre, il faut avoir ſoin de l'ôter avec un gros pinceau de poil de gris en épouſſetant légerement avec deſſus la planche, & ſouvenez-vous qu'il y a beaucoup plus d'attention à avoir pour conſerver le vernis mol, qu'au vernis dur. C'eſt ce qui l'avoit fait abandonner à M. Boſſe, principalement aux ouvrages de longue haleine; outre cela, il eſt bien plus facile de faire des hachûres tournantes hardiment pouſſées ſur le vernis dur, que ſur le mol: parce que la dureté du vernis tient la pointe comme engagée, ce qui fait faire les traits plus franchement tranchés & mieux imitans la fermeté & netteté du Burin. De plus, vous avez toujours à craindre que quelqu'un ne vienne à toucher à votre planche, à moins qu'il ne ſoit au fait, ou qu'il ne tombe deſſus de l'huile, du ſuif, beure ou autre choſe graſſe, car il n'y auroit point de remede: au lieu qu'au vernis dur le linge & de la mie de pain en viennent à bout dans une néceſſité.

Si le vernis s'écaille en travaillant, c'eſt-à-dire, s'il ne ſe coupe pas proprement, & s'il laiſſe échapper quelques petits éclats, comme cela arrive dans l'hiver, c'eſt une marque qu'il eſt trop ſec. Alors il faut couvrir ces éclats avec du vernis de Veniſe & du noir de fumée comme on vient de le dire, & mettre entre la table & l'ais ſur lequel eſt poſée la planche que l'on grave, un petit feu de cendre chaude, pour l'entretenir plus mollet & plus liant.

A l'égard de ceux qui travaillent ſur le vernis mol, la planche étant poſée ſur un chevalet, ils ne courent pas tant de riſque de le froiſſer, & ne ſont pas obligés d'épouſſetter ſi ſouvent leur planche, parce que la planche étant preſque d'aplomb, les petits éclats du vernis que l'on enleve en gravant,

tombent d'eux-mêmes en bas. Ce chevalet eſt le même que ceux dont les Peintres ſe ſervent, la différence eſt que celui-ci tient un pinceau au lieu que le Graveur tient une pointe : il faut ſeulement que le Graveur ait ſoin d'arrêter ſa planche bien ferme, principalement lorſqu'il eſt obligé d'appuyer fort pour faire de gros traits. On dit que c'eſt de cette maniere que Callot travailloit ſur le vernis dur, afin que ſa ſanté en fut moins altérée, croyant que d'être un peu panché, cela lui étoit nuiſible.

Principes de la Gravûre à l'Eau Forte, néceſſaires à ceux qui veulent ſe perfectionner dans cet Art.

APrès tous les préparatifs que le ſieur Boſſe vient de détailler ſur la maniere de graver au vernis dur, & au vernis mol qui eſt préſentement le plus en uſage, il ne ſera pas hors de propos d'y joûter une eſpece de théorie qui puiſſe faciliter aux Commençans les moyens de ſe perfectionner dans cet Art. C'eſt ce qui nous a engagé à joindre ici quelques principes néceſſaires à ceux qui déſirent faire leur talent principal de la Gravûre, & apprendre à préparer une Eau forte avec goût & de façon qu'elle ſe puiſſe aiſément retoucher au Burin : ceux qui ne ſont point à portée d'avoir facilement de bons Maîtres trouveront ici dequoi y ſuppléer, & ceux qui en ont, liront avec fruit cet ouvrage qui leur remettra devant les yeux les leçons qu'on leurs aura données, & qui s'échappent aiſément de la mémoire. A l'égard de ceux qui gravent pour leur

plaiſir & qui veulent laiſſer leur planches dans l'état ou l'Eau forte les met, quoiqu'il ſemble qu'ils puiſſent graver avec plus de licence, ils y trouveront néanmoins des régles générales, qu'il leur eſt eſſentiel de ſçavoir, & dont il eſt bon de ne ſe point écarter.

Nous ſuppoſons que la planche eſt toute préparée & que l'on a eu ſoin de calquer ſon trait ſur le vernis, & d'y marquer auſſi la terminaiſon des ombres & des demi-teintes : il ne faut pas négliger de faire ce calque ſoi-même, afin qu'il ſoit le plus correct qu'il eſt poſſible. Car quoiqu'il ſoit facile de le corriger en gravant, il vaut beaucoup mieux en être ſûr, pour ne point avoir à tâtonner : d'ailleurs n'échappe-t'il pas aſſez de fautes involontaires malgré les ſoins que l'on prend, ſans s'expoſer encore à en faire par ſa négligence ?

La Gravûre differe du Deſſein, en ce que dans celui-ci on commence par préparer des ombres douces, & frapper enſuite les touches pardeſſus : au lieu que dans la Gravûre on met les touches d'abord, après quoi on les accompagne d'ombres, parce qu'on ne rentre point les tailles au vernis mol qui n'a point aſſez de réſiſtance pour aſſûrer la pointe & faire qu'elle ne ſorte point du trait déja fait. Il n'eſt point néceſſaire de deſſiner par tout à la pointe le trait de ce qu'on veut graver, avant de l'ombrer, parce qu'il pourroit ſe trouver dans la ſuite de l'ouvrage, qu'on auroit tracé des endroits où il n'étoit pas à propos de le faire ; on peut donc tracer par petites parties à meſure qu'il en eſt beſoin pour y placer les ombres en marquant les principales touches, & enſuite deſſiner le côté du jour avec une pointe très-fine, ou même avec de petits points ſi ce ſont des chairs, ne formant de traits

que dans les endroits qui doivent être un peu plus reſſentis. Il faut auſſi accompagner ces traits, ſoit de quelques points ſi c'eſt de la chair, ſoit de quelques tailles ou hachûres ſi ce ſont des draperies, afin qu'ils ne ſoit point maigres & ſecs étans tout ſeuls. La Gravûre n'eſt déja que trop ſéche par elle même à cauſe de la néceſſité où l'on eſt de laiſſer du blanc entre les tailles: c'eſt pourquoi il faut toujours avoir dans l'eſprit de chercher la maniere la plus graſſe qu'il eſt poſſible. Comme on ne peut pas faire un trait gras & épais qui ne ſoit en même tems très-noir, pour imiter le moëlleux du pinceau ou crayon qui les fait larges & neanmoins tendres, on eſt obligé de ſe ſervir de pluſieurs traits legers l'un à côté de l'autre, ou de points tendres pour accompagner ce qui eſt tracé d'une petite épaiſſeur d'ombre qui l'adouciſſe. Il faut obſerver la même choſe dans les touches des ombres, & avoir ſoin que les tailles du milieu d'une touche ſoyent plus appuyées que celles des extrémités; on gravera enſuite les ombres par des hachûres rangées avec égalité.

La Gravûre pouvant être regardée comme une façon de peindre ou deſſiner avec des hachûres, la meilleure maniere & la plus naturelle de prendre ſes tailles eſt d'imiter la touche du pinceau, ſi c'eſt un tableau que l'on copie: or il n'y a gueres de tableau qui ſoit fait avec art, où l'on ne découvre le maniement du pinceau. Si c'eſt un deſſein, il faut les prendre du ſens dont on hacheroit ſi on le copioit au crayon. Ceci eſt ſeulement pour la premiere taille: à l'égard de la ſeconde, il faut la paſſer pardeſſus de maniere qu'elle aſſure bien les formes conjointement avec la premiere, & par ſon ſecours fortifier les ombres & en arrêter les bords d'une maniere un peu méplate, c'eſt-à-dire, un peu tran-

chée & ſans adouciſſement. Il ne faut point la continuer dans les reflets, lorſqu'ils ſont tendres, mais les laiſſer un peu plus clairs qu'ils ne doivent être lorſque la planche ſera finie, réſervant au Burin qui doit terminer l'ouvrage le ſoin d'allonger cette taille pour aſſourdir les reflets, & leurs ôter le tranſparent qui les rendroit trop ſemblables aux Ouvrages qui ſont dans les lumieres. Si l'ombre étoit très-forte & le reflet auſſi, alors il faudroit la graver à deux tailles avec une groſſe pointe, & le reflet de même à deux tailles, mais avec une pointe plus fine.

Des premieres, ſecondes, & troiſiémes Tailles.

ON doit obſerver de faire la premiere taille forte & nourrie & ſerrée, la ſeconde un peu plus déliée, & plus écartée, & la troiſiéme encore plus fine & plus large ou écartée, ce qui ſe peut faire avec la même pointe en appuyant plus ou moins, ou bien en changeant de pointes de différentes groſſeur, ſi la partie que l'on grave doit être d'un ouvrage pur & d'une belle couleur. Lorſque les doubles ou triples tailles ſont à peu près d'égale groſſeur, elles produiſent une couleur matte & péſante qui n'attire point l'œil; au contraire lorſqu'elles ſont inégales entr'elles, elles font un plus beau travail, & convenable dans les parties qui reçoivent la lumiere, dans les linges, étoffes précieuſes, &c. La premiere taille ne doit point être roide, elle eſt pour former; la ſeconde en quelque ſorte pour peindre, & interrompre la premiere, & la troiſiéme pour ſalir &

facrifier certaines choſes, afin que l'ouvrage ne ſoit point partout d'une égale beauté ; elle ſert auſſi pour empâter les ombres fortes, qui ſans cela pourroient être d'une propreté trop ſéche, mais il faut en uſer avec diſcrétion. Si la premiere & la ſeconde ſont quarrées, la troiſiéme doit être lozange ſur l'une des deux, & au contraire quarrée ſur l'une des deux ſi elles ſont lozanges, de façon qu'elle ſoit toujours lozange ſur l'une & quarrée ſur l'autre, cela produit un grain très-moëlleux & de fort bon goût. On ne met gueres ou même point du tout de troiſiéme à l'Eau forte, parce qu'il faut laiſſer quelque choſe à faire au Burin, afin que l'Eſtampe devienne d'une couleur agréable : de plus il arrive ſouvent que l'Eau forte y mord trop, & la rend trop noire, c'eſt pourquoi nous ne parlerons ici que des deux premieres.

Des Chairs d'hommes & de femmes.

IL faut paſſer la ſeconde taille plus ou moins lozange ſur la premiere ſelon la nature & le caractere des choſes que l'on grave ; les chairs, par exemple, doivent être demi lozange, afin que la troiſiéme venant à les terminer, y faſſe un heureux effet, ce qu'elle ne feroit pas ſur des hachûres quarrées. On ne doit pas cependant y outrer le lozange, parce que les angles ou ils ſe joignent deviendroient trop noirs, l'Eau forte y agiſſant plus qu'ailleurs ; cela produiroit une Gravûre brute & trop ſalie par la quantité de troiſiémes ou de points qu'il faudroit y mettre dans les carreaux pour en faire des tons unis. Car en gravant

à l'Eau forte, on ne doit jamais perdre de vûe la façon dont le Burin doit la terminer, & il faut prévoir dès le commencement l'effet que fera le travail qu'on a deſſein d'y joindre. Au reſte le plus ou moins lozange dépend du caractere des chairs que l'on a à traiter : ſi ce ſont des chairs d'hommes muſclés, & qui ſoient peintes d'une maniere un peu frappée, il n'y a point de danger de les ébaucher par couches méplates un peu lozanges, au lieu que les chairs de femmes demandent un travail plus uni qui puiſſe repréſenter la douceur de leur peau, ce qu'un trop grand lozange interromperoit. Il y a cependant d'habiles gens qui ſoutiennent au contraire que le lozange eſt moins à craindre dans les chairs délicates que dans celles qui demandent plus de couleur, ayant éprouvés lorſqu'ils vouloient pouſſer des tons un peu vigoureux, que le trop grand lozange devenoit incommode. Quoiqu'il en ſoit, il faut y éviter ſurtout les hachûres quarrées qui ne ſont bonnes que pour repréſenter le bois ou la pierre. Il eſt vrai qu'il ſe trouve d'excellens morceaux de Gravûre ou l'on voit beaucoup de quarré, mais cela n'empêche point que ce ne ſoit une mauvaiſe maniere, & ce n'eſt aſſurément pas en cela qu'ils ſont admirables, car la maniere lozange eſt beaucoup plus moëlleuſe. Les plus beaux exemples que l'on puiſſe en donner ſont les Eſtampes de Corneille Viſcher, dont le goût de gravûre eſt ſans contredit le meilleur que l'on puiſſe imiter.

Des Draperies.

LEs Draperies doivent être gravées ſuivant les mêmes principes : il faut prendre les tailles de maniere qu'elles en deſſinent bien les plis, & pour cet effet ne point ſe gêner pour continuer une taille qui avoit ſervi à bien former une choſe, lorſqu'elle n'eſt pas ſi propre à bien rendre la ſuivante ; il vaut beaucoup mieux la quitter, & en prendre une autre plus convenable, obſervant néanmoins qu'elles puiſſent ſe ſervir de ſeconde l'une à l'autre, ou du moins de troiſiéme. Si elle peut produire heureuſement une ſeconde, on peut la paſſer pardeſſus l'autre avec une pointe plus fine : ſi elle n'eſt propre qu'à une troiſiéme, alors il faut laiſſer au Burin le ſoin de l'allonger & de la perdre doucement parmi les autres. Enfin il ne faut rien dans ce genre de gravûre qui ſente l'eſclavage ; cette continuation de la même taille n'eſt d'uſage que dans les ouvrages purement au Burin, encore n'y eſt-elle pas fort néceſſaire. Bolſwert qui y étoit ſi habile, ne s'en eſt jamais embarraſſé. Il ne ſeroit cependant pas à propos de ſe ſervir de ſens de tailles diamétralement oppoſés dans le même morceau de draperie, lorſque les ſéparations cauſées par le jeu des plis ne ſont pas extrêmement ſenſibles, car cela pourroit faire une draperie qui paroîtroit compoſée de différentes pieces, qui n'auroient aucune liaiſon l'une avec l'autre. C'eſt même cette oppoſition de travail jointe aux différens dégrés de couleur qu'inſpire le tableau ou deſſein original qui ſert à détacher deux différentes draperies, & à fai-

re connoître qu'elles ne dépendent point l'une de l'autre. C'eſt pourquoi l'on prendra à peu près de même façon, pourvû que cela ſe puiſſe ſans contrainte, les différens ſens de tailles qui ſervent à former les plis d'une même draperie, réſervant à les prendre dans un ſens contraire lorſque le jeu des draperies fera découvrir la doublûre de l'étoffe, car alors cette différence de tailles ſervira à faire diſtinguer plus facilement le deſſus ou le deſſous de ces draperies.

Les tailles doivent ſerpenter d'une façon ſouple ſuivant les ſaillies & la profondeur des plis : ce ſeroit une mauvaiſe méthode que de former avec une ſeule taille, & en paſſer enſuite une roide & ſans fléxibilité pardeſſus tout, ſeulement pour faire un ton plus noir ; il faut au contraire que tout le travail qu'on y met ait ſon intention & ſerve à aſſurer les formes de ce qu'on veut repréſenter, à moins que ce ne ſoit de certaines choſes qu'on voudroit laiſſer indéterminées ou indéciſes pour faire du repos à côté de quelques autres, comme ne devant point attirer l'attention du ſpectateur. On doit éviter que les tailles qui vont ſe terminer au contour ſoit des plis, ſoit des membres, y finiſſent en faiſant avec lui un angle droit, ni même rien d'aprochant, mais il faut qu'elles s'y perdent en lozange, & d'une maniere qui ſerve à le rendre moins ſenſible & plus moëlleux. A l'égard des tailles qui forment les racourcis, à moins que de ſçavoir un peu de Perſpective pour les bien reſſentir, on court grand riſque de les prendre ſouvent à contre-ſens.

Des Demi-teintes.

APrès avoir arrêté fermement la fin des ombres & d'une façon un peu tranchée, on arrangera les tailles qui doivent faire les demi-teintes avec une pointe plus fine, obſervant de ne mettre que fort peu d'ouvrage ou du moins très-tendre dans les maſſes de lumiere, afin de n'en point interrompre l'effet par des travaux trop noirs ou inutiles qui faliroient les parties qui demandent de la pureté. Ces tailles doivent être priſes de façon qu'elles ſe lient avec une de celles des ombres, & ſi c'eſt une demi-teinte fort colorée qui demande deux hachûres, quand on ne peut joindre la ſeconde avec aucune de celles de l'ombre, il eſt bon qu'elle puiſſe du moins s'y perdre, ou y ſervir de troiſiéme. Au reſte il n'eſt pas néceſſaire de ſe gêner à joindre dès l'Eau forte celles qui ſont ſuſceptibles de liaiſon, on riſqueroit de ne le pas faire aſſez proprement, & les tailles ne ſe trouvans pas rapportées parfaitement juſte, feroient un ſillon plus noir qu'il ne faudroit, il vaut mieux réſerver cela pour le Burin qui les unira mieux & ne les arrondira peut-être que trop.

On peut hazarder avec la pointe quelque tailles fines proche de la lumiere, mais il faut qu'elles ſoient plus larges, c'eſt-à-dire, plus écartées les unes des autres, que celles des ombres. En général on doit tenir les lumieres grandes & peu approchées à l'Eau forte, afin de laiſſer quelque choſe à faire à la douceur du Burin. Les linges & autres étoffes fines & claires ſe préparent avec une ſeule

taille, afin de pouvoir y paſſer par endroits avec le Burin une ſeconde très-légere & très-déliée.

De la façon de pointiller les Chairs.

LEs points que l'on met à l'Eau forte pour faire les demi-teintes des chairs, peuvent ſe mettre de différentes façons, qui toutes font un effet aſſez heureux quand ils ſont empâtés avec goût. On en met dans les chairs d'homme de longs au bout ou entre les tailles, ou de ronds qu'on allonge enſuite au Burin, ou bien l'on ſe contente quand on retouche de les entre-mêler avec des longs. Dans les chairs de femme, on n'en met à l'Eau forte que de ronds; les longs feroient un travail trop brut: mais afin qu'ils ne ſoient pas parfaitement ronds ce qui feroit une régularité froide & ſans goût, on tient ſa pointe un peu couchée en les piquant. Si l'on grave de grandes figures on ſe ſervira d'une groſſe pointe qui rendra les points plus nourris. Au reſte les points ronds doivent être mis dès l'Eau forte, cela leur donne un certain brut pittoreſque qui mêlé avec la propreté des points longs que l'on ajoûte au Burin, fait un meilleur effet que ne feroient ces mêmes points ronds mis ſimplement à la pointe féche. C'eſt pourquoi dans les belles têtes gravées purement au Burin, l'on n'en voit que de longs, les ronds n'étant beaux que quand ils ſont préparés à l'Eau forte. On les arrange à peu près comme les briques d'un mur, *plein ſur joint*; ſurtout il faut y garder beaucoup d'ordre; car ſoit que l'épaiſſeur du verni trompe, ou que cela vienne de quelqu'autre cauſe, il arrive lorſque la plan-

che eſt mordue que malgré toute la régularité qu'on y avoit obſervé, ils ſont encore mal arrangés ; & ſi l'on n'avoit ſoin d'y remedier en les rentrant au Burin, cela feroit une chair qui ſembleroit galeuſe. On ne doit point approcher les points à l'Eau forte trop près de la lumiere, mais on laiſſe de la place pour en mettre au Burin ou à la pointe ſeche de plus tendres qui conduiſent inſenſiblement juſqu'au blanc. On met auſſi quelquefois des points longs, ou plûtôt de petits bouts de tailles extrêmement courtes, dans les draperies lorſqu'on veut repréſenter des étoffes très-groſſieres : & pour leur donner ce brut pittoreſque qui les diſtingue des autres ouvrages plus unis, on tremblotte un peu la main en conduiſant ſa taille, ce qui lui donne un grignotis qui fait fort bien, mais il faut que cela ſe faſſe ſans affectation.

On prendra bien garde quand on gravera quelque choſe de grand, de ne point former les touches des chairs ſoit dans les têtes, les mains ou ailleurs, avec des tailles ſi proches l'une de l'autre que l'Eau forte puiſſe les faire crevaſſer, & n'en faire qu'une de pluſieurs : cela produiroit un noir aigre & poché qu'on a bien de la peine à raccommoder, c'eſt pourquoi on préparera les chairs tendrement, & on les laiſſera mordre fort peu, pour pouvoir les finir facilement & d'une maniere douce & aimable.

De la Dégradation des objets.

UNe regle générale fondée ſur le bon ſens & la perſpective, c'eſt de reſſerrer ſes tailles de plus en plus, ſuivant la dégradation des objets ; c'eſt-à-dire, qu'ayant gravé les figures qui ſont ſur le devant du Tableau avec une groſſe pointe & des tailles nourries & raiſonnablement écartées, on gravera celles qui ſont ſur un plan plus éloigné & plus enfoncées dans le Tableau avec une pointe moins groſſe, & des tailles moins écartées les unes des autres : s'il s'en trouve encore plus loin ſur un troiſiéme plan, on les fera de même avec une pointe plus fine & des tailles plus ſerrées, & ainſi de ſuite juſqu'à l'horizon, & toujours ſuivant cette idée de dégradation. C'eſt ce qui fait qu'on couvre ordinairement les fonds de troiſiémes & même de quatriémes, parce que cela ſalit le travail, & le rend par conſéquent moins apparent à la vûe : de plus, en ôtant les petits blancs qui reſtoient entre les tailles, cela en reſſerre davantage le travail, & fait qu'il ſe tient mieux derriere. Cette façon de graver produit auſſi des tons gris & ſourds d'un grand repos, qui laiſſent mieux ſortir les ouvrages larges & nourris des devants, & ſervent à les faire valoir, mais c'eſt l'affaire du Burin plûtôt que de l'Eau forte. On grave encore les devants avec des tailles de différente largeur, ſuivant que le cas l'exige ; les étoffes fines ſe gravent plus près, à moins qu'on ne les deſtine à recevoir des entretailles, qui ſont très-propres à repréſenter les étoffes de ſoye, les eaux, les métaux & autres corps polis : les étoffes

plus épaiſſes ſe gravent plus larges ; ce qui doit être ſourd & brun, plus ſerré que ce qui eſt vague, & par conſéquent les ombres plus ſerrées que les jours. Cette attention ne doit pourtant pas paroître trop ſenſible, de peur que quelque choſe des ouvrages du devant ne reſſemble à ceux du fonds.

Des Lointains.

UN effet remarquable de la Perſpective, c'eſt que plus les objets paroiſſent éloignés, moins ils doivent être finis : c'eſt ce qui arrive dans la Nature quand on regarde un objet éloigné, par exemple une figure vêtuë : on n'y diſtingue plus que les maſſes générales, & l'on perd tous les détails, ſoit des têtes, ſoit des plis de vêtemens, & même leurs différentes couleurs ; la Gravûre qui n'eſt qu'une imitation de la Nature doit la ſuivre dans tous ſes effets, & rendre les objets qu'elle repréſente de plus en plus informes à proportion de leur éloignement. C'eſt pourquoi l'on évitera en gravant les figures éloignées d'en deſſiner les formes avec des contours bien marqués & reſſentis en beaucoup d'endroits qui les détermineroient trop ; mais il faut les tracer par grandes parties & comme un croquis, & les ombrer par couches plates à peu près de la même façon qu'un Sculpteur ébauche une figure de terre. Le fameux Gerard Audran en a donné des exemples inimitables dans tous ſes ouvrages, comme on le peut voir entr'autres dans l'Eſtampe de Pyrrhus ſauvé, qu'il a gravé d'après le Pouſſin, où il a rendu d'une maniere digne d'admiration la touche large & plate du pinceau dans

les lointains & dans les fonds. Cela ſemble aſſez facile, & ne ſe trouve cependant bien rendu que dans les ouvrages de ceux qui ſont conſommés dans cet Art. C'eſt que la plus grande difficulté des Arts dont le Deſſein eſt la baſe, n'eſt pas de finir & détailler beaucoup, mais de ſçavoir ſupprimer à propos le travail ſuperflu pour ne laiſſer que le néceſſaire. Il n'arrive que trop ſouvent que le Graveur ſéduit par le plaiſir de faire un morceau qui paroiſſe fort ſoigné, s'amuſe à finir la tête d'une figure éloignée avec de beaux petits points arrangés avec beaucoup de propreté; mais il prodigue ſa peine bien mal-à-propos, car cet ouvrage qui placé ailleurs pourroit avoir ſon mérite, lui fait commettre une lourde faute contre le ſens commun & le bon goût du deſſein.

Du Payſage & de l'Architecture.

LEs terreins, murailles, troncs d'arbres & payſages doivent ſe graver d'une maniere extrêmement grignoteuſe: c'eſt-là qu'on peut mêler avec ſuccès le quarrée avec l'extrême lozange, & ſe ſervir de l'échoppe par le côté le plus large. Le Payſage doit être préparé très-lozange afin que les tailles accompagnent plus moëlleuſement les traits qui les deſſinent, & laiſſent moins ſentir la maigreur des contours qui en forment les feuilles. Les terreins ſe peuvent graver par de petites tailles courtes & fort lozanges, afin que les crevaſſes de leurs angles les rendent brutes & formés par toutes ſortes de travaux libres qui y ſont fort convenables. Les pointes émouſſées ſont plus propres à graver le Payſage

Payſage que celles qui ſont coupantes, parce que ces dernieres s'engageant dans le cuivre, ne laiſſent point à la main la liberté de les conduire en tous ſens comme il eſt néceſſaire ſurtout quand on grave des arbres. On grave ordinairement l'Architecture quarrée & à la régle, cependant lorſqu'elle n'eſt qu'acceſſoire, comme dans un ſujet d'hiſtoire, où elle eſt faite pour les figures, il vaut mieux la graver à la main afin qu'elle ne ſoit point d'une propreté qui le diſpute aux figures. Il faut auſſi un peu grignoter ſes tailles, mais toujours avec ordre; car en général quelque choſe que l'on grave, & même celles qui ſont les moins ſuſceptibles de propreté, on doit toujours les préparer avec égalité & avec arrangement, pourvû que cela ſoit ſans affectation, afin qu'il n'y ait point de traits qui puiſſent crevaſſer enſemble & interrompre le repos des maſſes par des pochis de noir aigre. Car on ne peut faire de l'effet que par de grandes maſſes unies, ſoit d'ombre ſoit de lumiere, réveillées pourtant de quelques touches aux endroits indiqués dans l'original qu'on doit ſuivre. La Gravûre n'eſt déja que trop oppoſée à ce repos qui doit regner dans les maſſes, par les petits blancs qu'elle laiſſe dans les carreaux, ſans ajoûter encore des aigreurs & des trous de noir par l'inégalité des tailles, & même l'on eſt ſouvent obligé de boucher tous les carreaux avec des points pour parvenir à faire un ton ſourd. Il ſuit de tout ce qu'on vient de lire que la Gravûre en grand où l'on réſerve beaucoup de choſes à retoucher au Burin doit être préparée avec beaucoup de goût & de propreté, qu'il fau téviter d'appuyer trop les touches & les contours de crainte que venant à mordre avant le reſte, on ne ſoit obligé de retirer l'Eau forte avant d'avoir laiſſé

mordre les ombres d'un ton avantageux : ou bien que l'Eau forte les ayant trop creuſés, ne vous mette dans la néceſſité de ſalir l'ouvrage pour les accompagner & les fondre, ou même de les effacer peut-être entierement. Il vaut mieux être obligé de les fortifier au Burin, d'autant plus que quelque ſoin que l'on prenne à frapper les choſes juſte à leur place, il ſe trouve neanmoins quand l'Eau forte a faite ſon effet, qu'elles ont beſoin d'être rectifiées, & qu'elles n'ont preſque jamais cette parfaite juſteſſe qu'on croyoit leurs avoir donné : c'eſt pourquoi il eſt à propos que les touches & les contours ſoient mordus de façon qu'on puiſſe les reprendre aiſément ſoit en dedans ſoit en dehors ſans rien effacer.

Des différentes Pointes.

QUoique l'uſage le plus ancien & le plus ordinaire ſoit de graver à l'Eau forte avec des pointes coupantes & qui ouvrent un peu le cuivre, il y a neanmoins de très-habiles Graveurs qui ſe ſervent de pointes qui ne coupent pas : cet uſage paroît même avoir un avantage par rapport à l'effet que fait l'Eau forte ſur le vernis : car il arrive ſouvent quand on trace quelque contour ou que l'on arrête quelque touche avec une pointe coupante, que la juſteſſe avec laquelle on tâche de le faire eſt cauſe que ſans s'en appercevoir on appuye davantage la pointe, & qu'elle entre plus profondément dans le cuivre en ces endroits que partout ailleurs, ce qui fait qu'ils mordent avant le reſte, &, comme on vient de le dire, cauſent des aigreurs.

Au lieu que les pointes émouſſées ne creuſans gueres plus le cuivre en un endroit qu'en l'autre, laiſſent mordre tout l'ouvrage à peu près également, ſelon la proportion des pointes dont on s'eſt ſervi, & par conſéquent produiſent un ton gris aſſez avantageux pour pouvoir retoucher proprement.

D'un autre côté l'on pourroit dire, que d'entrer un peu dans le cuivre cela donne plus d'eſprit & de fermeté que lorſque la pointe gliſſe & n'a rien qui l'aſſure, c'eſt pourquoi il eſt à propos lorſqu'on prépare une planche de grand & où il doit entrer beaucoup de Burin de ſe ſervir de pointes émouſſées, & de réſerver les pointes coupantes pour le petit qui doit être préparé différemment comme on va le voir. Il eſt à remarquer lorſque les pointes coupent, qu'il faut beaucoup appuyer les hachûres qui forment les maſſes d'ombre, ſans cela elles pourroient devenir maigres, car pour que le trait participe de la groſſeur de la pointe avec laquelle il eſt fait, il faut que preſque toute la partie qui en fait l'aigu ſoit engagée dans le cuivre : autrement une groſſe pointe & une fine feroient à peu près un trait auſſi délié l'une que l'autre. Il eſt bon auſſi de mettre beaucoup de ſecondes dans les corps d'ombre, afin qu'ils ayent déja pris une couleur ſuffiſante avant que les touches ſoient crevaſſées, & qu'on puiſſe tirer de l'Eau forte tout l'avantage poſſible pour le prompt avancement de ſa planche ; car une taille toute ſeule ne prend pas beaucoup de force, & eſt long-tems à mordre avant d'acquerir un ton un peu vigoureux. Au reſte on peut ſe livrer indifféremment à la maniere la plus conforme à ſon goût naturel, perſuadé que ce n'eſt pas l'outil qui donne le mérite à l'ouvrage, mais l'intelligence de l'Artiſte qui le conduit.

De la Gravûre en petit.

ON doit traiter la Gravûre en petit différemment de celle en grand. Comme ſon principal mérite eſt d'être deſſinée & touchée avec beaucoup d'eſprit, il faut frapper ſon trait avec plus de force & de hardieſſe, & que le travail qu'on y met ſoit fait avec une pointe plus badine. Les touches qui pourroient ôter le repos dans le grand font toute l'ame du petit, en conſervant toujours les maſſes de lumiere tendres & larges. Toute ſon excellence dépend de l'Eau forte, & le Burin n'y doit ajoûter que des maſſes un peu plus fortes & quelques adouciſſemens. Comme le Burin eſt un outil qui travaille lentement & avec froideur, il eſt bien difficile qu'il ne diminue ou qu'il n'ôte même tout-à-fait l'ame & la légereté que la pointe d'un Graveur un peu verſé dans le deſſein y a mis : c'eſt pourquoi l'on ne s'en ſervira qu'avec diſcretion, & ſeulement pour donner un peu plus d'effet & d'accord. Il faut donc que l'Eau forte avance beaucoup plus & morde davantage dans les petits ouvrages que dans les grands, que dès cette ébauche elle paroiſſe aſſez faite au gré des gens de goût, & que le Burin n'y ſoit employé que pour la rendre plus agréable aux yeux du Public, dont la plus grande partie n'a point aſſez de connoiſſance dans le deſſein pour ſentir ce que c'eſt que cet eſprit. Il n'étoit pas inconnu au célébre M. Picart : ſes premiers ouvrages moins chargés de travail que les autres en conſervent aſſez ; mais ſéduit par les applaudiſſemens de la multitude, il s'eſt livré enſuite à une

maniere pesante & chargée. Il ne s'est point contenté d'ôter tout l'esprit de ses têtes à force de les couvrir de petits points, mais il a chargé ses draperies de tailles roides & sans gentillesse : il a même poussé son extrême passion pour le fini jusqu'à vouloir rendre les différentes couleurs des vêtemens, ce qui dans le petit en détruit tout le goût & l'effet. Ses productions si long-tems admirées du vulgaire, (quoique d'ailleurs assez estimables par la beauté & l'étendue de son génie) ne seront jamais comparables à l'aimable négligence de La Belle, à la touche spirituelle de Le Clerc, ni à la pointe badinée & pittoresque de Gillot.

Si l'on veut donc faire une eau Forte spirituelle & avancée, on doit souvent changer de pointe sur les devants, & pour donner plus de caractere aux choses qui en sont susceptibles, il faut les graver par des tailles courtes, méplates, & arrêtées fermement le long des muscles ou des draperies qu'elles forment ; car les tailles longues & unies produisent un fini froid & sans goût. Plus les tailles sont serrées & plus la Gravûre paroît précieuse, pourvû que cela soit fait avec intelligence, en observant la dégradation des choses avancées à celles qui sont plus éloignés, & des objets qui se détachent à ceux qui leur servent de fonds. C'est pourquoi on gravera fin & serré pour faire un ouvrage qui plaise, ou du moins pour se conformer au goût présent de ce siécle, où l'on n'estime la gravûre en petit qu'autant qu'elle paroît gravée finement, comme si le vrai mérite consistoit à avoir la vûe extrêmement bonne, & beaucoup de patience.

Les contours seront dessinés d'une maniere un peu quarrée ; ils ne doivent point être équivoques, mais il faut qu'ils soient ressentis ; on se gardera bien

de ne les former qu'avec les tailles qui les approchent, cette maniere peut être bonne dans le grand, au lieu qu'elle eſt vitieuſe dans le petit, parce qu'elle en amollit trop les contours. Je répéterai encore en dépit de la mode, & du mauvais goût d'aujourd'hui, que la Gravûre en petit doit conſerver une idée d'ébauche, & que plus on la finit, plus on lui ôte ſon principal mérite, qui conſiſte dans l'eſprit & la hardieſſe de la touche. Il faut peu de points pour terminer les chairs : il y a des ouvrages en petit qui ont du mérite d'ailleurs, mais dont les chairs ſont chargées de points ſi près les uns des autres que les lumieres en paroiſſent luiſantes comme du bronze, ce qui fait que les draperies qui ſont d'un autre travail paroiſſent trop négligées : il n'y a qu'un motif d'intérêt, & l'envie de plaire à des gens qui n'ont aucune connoiſſance du Deſſein, qui puiſſe engager à ſuivre une ſi mauvaiſe maniere, puiſque l'on peut faire tout auſſi bien avec beaucoup moins de travail, & que dans les Arts qui ont rapport au Deſſein l'ouvrage n'a de mérite qu'autant qu'il paroît fait facilement & ſans peine. On ne doit point non plus s'amuſer dans le petit à rendre tous les détails des têtes comme dans le grand ; quelques petits coups touchés artiſtement forment de jolies têtes, & même des paſſions, mieux que tous les ſoins qu'on pourroit prendre de marquer les prunelles, les paupieres, les narines, & autres minuties. Il eſt vrai que cela attire plus l'admiration de la multitude, ou de ces Sçavans dont l'habilité dans d'autres ſciences fait regarder les déciſions comme fort importante dans un Art où ils n'entendent rien ; mais cet extrême fini n'eſt qu'une ſervitude dont un habile Artiſte doit ſe dégager, & qui n'eſt bonne que pour des gens médiocres & incapables de faire

les choſes à moins de frais. Les figures des fonds & autres choſes qui doivent paroître éloignées ſe graveront preſque entierement avec la même pointe, excepté les tendreſſes : il ne faut pas que cette pointe coupe trop, de peur que les touches en mordant ne faſſent des trous ou des aigreurs qui ôtent tout l'effet dans le petit, & ſont extrêmement difficiles à arracher, car on ſeroit obligé pour cela d'effacer une partie de ce qui eſt autour, ce qui ne ſe rétablit jamais ſi bien avec le Burin.

Lorſque l'on termine les chairs au Burin, il eſt difficile de ſe ſervir avec ſuccès de points longs, à moins qu'on ne les faſſe extrêmement cours, autrement ils feroient une chair qui ſembleroit couverte de poils. On ne ſe ſert gueres que de points ronds en préparant l'eau Forte, ſi ce n'eſt dans les ombres des chairs qu'on peut graver par une taille ou deux de points longs. On peut auſſi hazarder quelquefois des troiſiémes tailles dans des choſes qui doivent être brouillées comme nuages, terreins & autres endroits que l'on tient très-ſourds pour ſervir de fonds à d'autres, mais il faut les graver avec une pointe extrêmement fine, afin qu'ils mordent moins que les autres. Enfin on doit faire enſorte que la planche ſoit entierement faite à l'eau forte, s'il eſt poſſible, afin de conſerver tout l'eſprit du deſſein : car plus on mettra d'ouvrage dès l'eau Forte, & plus on ſera ſûr de réuſſir, pourvû que cela ſoit fait à propos & avec goût, & qu'on ne le laiſſe point trop mordre. C'eſt le moyen de plaire aux habiles gens & aux vrais connoiſſeurs dont les ſuffrages ſont ſeuls flatteurs & à déſirer pour ceux qui veulent ſe perfectionner & acquérir une réputation ſolide.

Au reſte ce qui a été dit juſqu'ici ne regarde

que les commençans : on a tâché de leur montrer la route la plus sûre & la plus abregée pour les conduire à la perfection de leur Art. Ceux qui par des talens supérieurs ou par une expérience consommée ont acquis la réputation d'habiles gens, sont audessus de ces régles. Leur génie est en quelque façon leur seule loi : toute sorte de travail est bon sous leur main, & le goût avec lequel ils le placent le rend toujours excellent, quelqu'éloignés qu'ils soient des principes avec lesquels on grave ordinairement. Mais ces manieres sont quelquefois de nature à n'être point susceptibles d'imitation, & pourroient perdre plûtôt que de perfectionner ceux qui voudroient les suivre, parce qu'en dégénerant elles n'ont plus aucun merite, & qu'un servile imitateur, n'y mettant pas la même science, & n'en faisant pour ainsi dire que la charge, peut prendre une mauvaise maniere en suivant un bon original. C'est pourquoi l'on ne sçauroit trop faire d'attention, à en chercher une qui ne soit point vicieuse quand on commence à graver. Telle est par exemple celle de Corneille Vischer, & quoique l'on soit bien éloigné d'atteindre à la perfection des ouvrages de ce grand homme, cependant son imitation conduit toujours à un goût moëlleux & à une maniere excellente.

Maniere de border la Planche avec de la cire, afin de pouvoir contenir l'Eau forte de départ.

IL faut prendre de la cire molle, rouge ou verte, il n'importe, elle se vend en bâtons comme de la cire d'Espagne : il y en a aussi de la jaune qui est

fort bonne ; elle ſert aux Sculpteurs pour faire de petits modeles, ce qui fait qu'on la nomme *cire à modeler*. Si c'eſt en hyver vous l'amollirez au feu ; en été elle s'amollit aſſez aiſément en la maniant. Vous en ferez autour de votre planche ſur les bords où il n'y a rien de gravé, un bord haut environ d'un pouce, comme un petit rempart ou muraille, de ſorte que poſant votre planche à plat & bien de niveau, & verſant votre Eau forte enſuite deſſus, elle y ſoit retenue par le moyen de ce bord de cire, ſans qu'elle puiſſe couler ni ſe répandre par aucun endroit. C'eſt pourquoi en hyver l'on fait chauffer quelque morceau de fer, pour l'appliquer le long des joints que la cire fait avec la planche.

On pratique à l'un des coins de ce petit rempart une goutiere ou petit canal qui ſert à verſer plus commodément l'Eau forte : on a ſoin de faire les deux côtés qui forment cette goutiere, plus hauts que le reſte du bord, afin qu'en penchant la planche pour verſer l'Eau forte dans le vaſe deſtiné à la recevoir, elle ne puiſſe ſe répandre pardeſſus les bords. Il y a des perſonnes qui couvrent de mixtion les bords de la planche où eſt attachée la cire, afin de boucher les petits trous qui pourroient laiſſer échapper l'Eau forte par deſſous la cire. Mais cette maniere eſt mal-propre, & ſalit les mains quand on veut remanier la cire pour la faire ſervir à quelqu'autre planche. C'eſt pourquoi il vaut mieux l'attacher au cuivre quand elle eſt bien amollie & attendrie au feu, & pendant qu'elle eſt encore mollette on coulera le doigt fermement le long de l'angle que la planche fait avec la cire, par ce moyen elle s'attachera exactement au cuivre verni.

Votre planche étant ainſi bordée, il faut prendre de l'Eau forte de départ ou des Affineurs, pure &

bonne & y mêler moitié d'eau commune. M. Boſſe conſeille de n'y mettre qu'un tiers d'eau, mais elle ſeroit trop violente, & elle ſera encore aſſez forte en y en mettant la moitié, comme on le pratique ordinairement. Si l'on a de l'Eau forte qui ait déja ſervie, (on la diſtingue aiſément par ſa couleur bleuë) on s'en ſervira en place d'eau commune pour la mêler avec l'Eau forte vive; on y en mettra plus ou moins ſuivant qu'elle aura de force; on la verſera doucement ſur la planche poſée à plat, juſqu'à ce qu'elle en ſoit couverte partout d'un travers de doigt. Alors vous verrez que l'Eau forte agira promptement dans les hachûres fortement touchées: pour les tailles plus foibles, vous les verrez au commencement claires & de la couleur du cuivre, parce qu'elle n'y fera pas d'abord d'opération ſenſible qui paroiſſe aiſément à la vûe.

Quand vous verrez que l'Eau forte aura agi quelque tems avec vigueur dans vos touches fortes, & qu'elle commence à faire ſon effet ſur les choſes tendres, vous l'y laiſſerez mordre fort peu: on peut connoître facilement ſi l'Eau forte a mordu ſuffiſamment en découvrant un peu le cuivre avec un charbon doux ſur les lointains, comme nous l'avons déja dit à l'occaſion du vernis dur, page 40. vous verſerez donc alors l'Eau forte dans un pot de fayance, & vous remettrez tout de ſuite de l'eau commune ſur la planche, pour en ôter & éteindre ce qui ſeroit reſté d'Eau forte dans la gravûre, puis la ferez ſécher comme il vous a été enſeigné au verni dur: & ſouvenez-vous principalement à ce verni mol & Eau forte de départ, de faire évaporer en hyver l'humidité qui pourroit être entre le cuivre & le verni, avant que d'y mettre l'Eau forte; votre eau étant deſſechée, vous prendrez de la

même Mixtion d'huile & de ſuif, dont je vous ai parlé au commencement du vernis dur, page 5. & en couvrirez les lointains & choſes les plus douces & tendres; & après avoir couvert cette premiere fois, vous remettrez ſur votre planche la même Eau forte que vous en aviez ôtée, & la laiſſerez un demi quart d'heure ſuivant les hachûres que vous avez à faire creuſer, après cela vous l'ôterez encore, laverez, ſécherez & couvrirez ce que vous aurez enſuite à couvrir.

REMARQUE.

Comme la Mixtion d'huile & de ſuif dont on ſe ſert ordinairement pour couvrir ſur la planche les endroits qu'on veut épargner en faiſant mordre, demande beaucoup de ſoin & de ſujettion, pour ôter l'Eau forte de deſſus la planche, qu'il faut laver enſuite, & faire ſécher au feu, ce qui tient un tems conſidérable & retarde l'action de l'Eau forte, voici une nouvelle Mixtion qui a cet avantage qu'on peut la mettre avec le bout du doigt ſur les endroits où il en eſt beſoin dans le tems même que l'Eau forte agit ſur la planche.

Mixtion à couvrir les planches ſans être obligé de retirer l'Eau forte de deſſus.

Prenez partie égale de cire & de thérébentine, autant d'huile d'olive, & de ſain doux: faites fondre le tout ſur le feu dans une terrine, ayez ſoin de bien mêler ces matieres, & laiſſez-les bouillir quelques tems juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporée l'une avec l'autre. Lorſque l'on fait mordre une

planche, & qu'on en veut couvrir quelqu'endroit, il faut mettre fondre ſur le feu dans un petit pot un peu de cette compoſition, en prendre au bout du doigt ou avec un pinceau & le porter à cet endroit au travers de l'Eau forte qui couvre la planche. Alors cette Mixtion s'attachera ſur le vernis, & empêchera l'Eau forte de creuſer davantage à cet endroit. Cette maniere eſt prompte & expéditive, & eſt propre pour les ouvrages de peu de conſéquence, ou dans des cas preſſans.

Enſuite vous y remettrez encore ladite même Eau forte, & la laiſſerez deſſus la valeur d'une demie heure, ſuivant la force de l'eau & la nature de l'ouvrage; & puis l'ôterez & jetterez derechef quantité d'eau commune deſſus.

Cela fait vous ferez un peu chauffer votre planche, & en même tems vous ôterez le bord de cire qui eſt autour; puis la laiſſerez chauffer plus fort, tant que la mixtion & le vernis en fondent; puis vous l'eſſuyerez bien nette avec un linge; & après vous la frotterez bien par tout avec de l'huile d'olive; & ce ſera fait, au retouchement du Burin près, s'il en eſt beſoin.

Je vous avertis que lorſque l'Eau forte eſt ſur la planche il faut avoir une barbe de plume, & la paſſer à travers ladite Eau forte ſur l'ouvrage, afin de nettoyer la bourbe ou verdet qui s'amaſſe dans les hachûres, lorſque l'eau y fait ſon opération, & afin de lui donner plus de moyen d'agir, & auſſi pour voir ſi le vernis n'éclate point, car autrement le bouillonnement de l'eau empêche de le voir.

Vous ſçaurez encore que l'eau forte du vernis dur eſt très-excellente pour ſervir à creuſer l'ouvrage faite ſur ledit vernis mol; & que la pratique de la verſer & de couvrir de mixtion eſt toute

pareille qu'au vernis dur, & ſi quelqu'un s'enveut ſervir, il doit être aſſuré qu'elle eſt bien plus excellente pour cela que n'eſt celle des Affineurs; & de plus elle n'eſt point ſi ſujette à faire éclater le vernis ni a pluſieurs accidens, par exemple d'être préjudiciable à la vûe & à la ſanté, comme celle de départ; neanmoins chacun uſera de celle qu'il voudra.

Maniere de rendre blancs les Vernis dur & mol ſur la planche.

IL y a un moyen de blanchir les vernis ſur les planches au lieu de les y noircir, & pour cela.

Quand vous avez appliqué votre vernis dur ſur la planche (comme il a été dit page 14.) vous le ferez cuire ou ſécher au feu ſans le noircir, & de la même façon que s'il l'étoit; puis laiſſerez refroidir la planche: après quoi vous aurez du blanc de céruſe bien broyé à l'eau, & mis dans une écuelle de terre plombée, avec un peu de colle de Flandres fondue, vous mettrez ladite écuelle ſur le feu, & ferez fondre & chauffer un peu le tout, cela fait vous prendrez dudit blanc qui doit être paſſablement clair, avec une groſſe broſſe ou pinceau de poil de porc, & en blanchirez votre vernis en l'y mettant le moins épais & le plus uniement que vous pourrez, & l'y laiſſerez ſécher en poſant la planche de plat en quelque lieu: & ſi d'avanture en la blanchiſſant, le blanc avoit de la peine à y prendre, il ne faut que mettre parmi ledit blanc une goute ou deux de fiel de bœuf, & les mêler dans l'écuelle avec ladite broſſe.

Et pour le vernis mol il n'y a qu'à faire la même

choſe, après qu'on l'a appliqué ſur la planche & étendu bien uniement avec le tampon de taffetas, ſans le noircir : quelqu'un pourroit dire que ſi on le noirciſſoit avant que d'y appliquer le blanc deſſus, que venant après à y graver, les hachûres y paroîtroient plus noires, & ſeroient par conſéquent plus diſtinctes à l'œil : mais je répons à cela deux choſes.

La premiere, que le noirciſſement fait que le blanc ne s'y veut point attacher ; & l'on n'oſe pas y mettre tant de fiel de peur de gâter le vernis.

La ſeconde, que quand même le blanc s'y attacheroit, il n'y paroîtroit que gris à cauſe de la noirceur dudit vernis, à moins qu'on ne l'y mît ſi épais que le tout n'en vaudroit plus rien.

Le contre-tirement ou calquement ſur le vernis mol, ſe fait avec de la ſanguine comme j'ai dit ci-devant, page 19. ou bien en frottant le papier ou Deſſein, de poudre de pierre noire au lieu de ſanguine, quand le vernis eſt rendu blanc.

Quand vous aurez gravé ce que vous déſirerez ſur le vernis mol, & que vous voudrez faire creuſer la planche à l'Eau forte, ce qu'il y aura à faire eſt d'avoir un peu d'eau commune plus que tiéde, & en jetter ſur la planche & avec une éponge douce où il n'y ait aucune ordure, ou bien avec le charnu des bouts de vos doigts, frotter deſſus ledit blanc, pour le détremper partout, puis laver ladite planche en ſorte qu'il n'y ait plus de blanc deſſus, & la faire ſécher ; & enſuite on y peut mettre de telle des deux Eaux fortes qu'on veut, ſuivant les manieres ci-devant enſeignées : & pour en travaillant conſerver ledit vernis blanc, il ne faut que mettre deſſus, un morceau de drap ou ſerge dont la laine ſoit bien douce, au lieu de papier, ou bien du même linge damaſſé.

Et ſi vous voulez avoir plûtôt ôté ledit blanc, il faut avoir de l'Eau forte de départ qui ſoit temperée avec de l'eau commune & en mettre partout deſſus ; cela le détrempera & mangera promptement, après quoi vous jetterez encore de l'eau commune & nette deſſus ; ayant ôté le blanc de la façon, vous ferez auſſi ſécher l'eau qui ſera demeurée deſſus, & ferez creuſer enſuite votre ouvrage, ſelon qu'il a été dit ci-devant.

Moyen pour regraver ce que l'on peut avoir oublié de faire, ou bien ce qu'on veut changer ou ajoûter, après que les planches ſont creuſées à l'Eau forte.

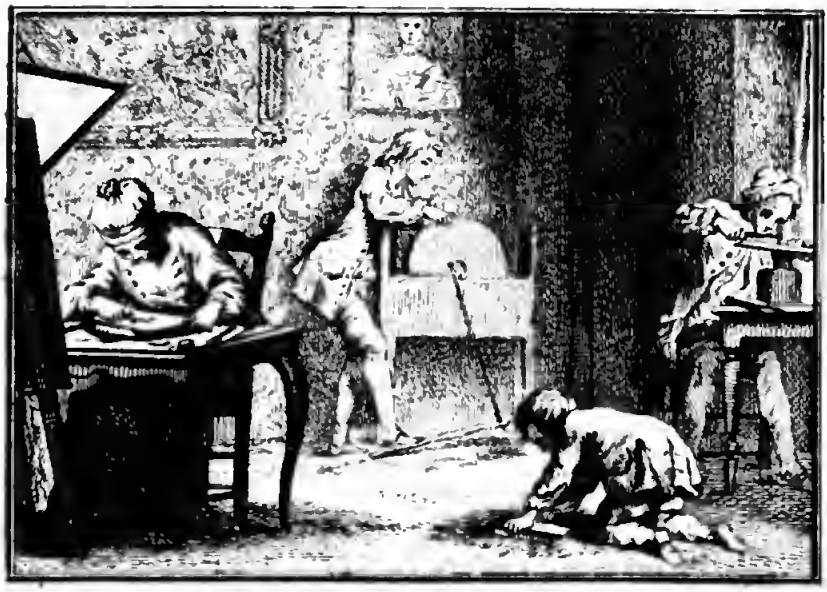
AVant que de finir il m'eſt ſouvenu de vous donner le moyen de refaire pluſieurs choſes au beſoin par le moyen de l'Eau forte, comme lorſqu'il arrive qu'ayant fait ſur votre cuivre quelque choſe qui ne vous plût pas, & que pour cette cauſe vous l'avez couvert de la mixtion, afin que l'Eau forte n'y fît point ſon opération; ou même que vous y voudriez ajouter quelques ornemens comme ſur quelques draperies, & quantité d'autres choſes qui ſe peuvent rencontrer aux occaſions ; en ce ce cas donc, vous prendrez votre planche, & la frotterez bien d'huile d'olive par ſon endroit gravé, de ſorte que le noir & les ſaletés qui peuvent être dans toutes les hachûres en ſoient ôtées ; puis vous la dégraiſſerez ſi bien avec la mie de pain, ou avec du blanc d'Eſpagne en poudre, qu'il ne reſte rien de gras ni de ſale deſſus, ni dans les hachûres.

Alors vous la ferez chauffer ſur un feu de charbon,

& ayant mis du vernis mol deſſus, vous l'étendrez avec un tampon de taffetas remplie de coton, comme il a été dit ci-devant: tout ce qu'il y a à prendre garde eſt qu'il faut que les hachûres que vous voulez qui demeurent ſoient remplies de vernis; cela fait vous la noircirez auſſi comme j'ai dit ci-devant : puis vous y ferez ce que vous déſirerez refaire ou ajouter, & enſuite vous le ferez creuſer par le moyen de l'Eau forte, ſelon que la ſorte d'ouvrage le requerera, prenant garde avant que d'y mettre l'Eau forte, de couvrir de la mixtion, comme j'ai dit, la premiere gravûre qui étoit ſur votre planche, de peur que le vernis n'eût point entré par tout, & cela eſt toujours le plus ſûr; d'autant que s'il ſe rencontroit qu'il n'y eût ni mixtion ni vernis en quelques endroits deſdites hachûres, l'Eau forte ne manqueroit pas d'y entrer & gâteroit tout : ayant donc fait creuſer votre ouvrage à l'Eau forte, vous ôterez le vernis de deſſus votre planche par le moyen du feu, en la maniere ci-devant dite pour le verni mol.

Fin de la ſeconde Partie.

MANIERE



MANIERE
DE GRAVER
A L'EAU FORTE
ET
AU BURIN.

TROISIE'ME PARTIE.

De la Gravûre au Burin.

Principes de la Gravûre au Burin.

IL eſt inutile de dire que le Deſſein eſt le fondement de cet Art, & qu'il eſt néceſſaire qu'un Graveur ſache deſſiner correctement, car ſans cela il ne pourra jamais bien imiter aucun Tableau ni Deſſein, parce que ſon

ouvrage ne ſera fait qu'en tâtonnant : il pourra même être fait avec ſoin & d'une gravûre fort douce, mais ſans eſprit, ſans art & ſans intelligence.

On paſſe ſous ſilence la maniere de deſſiner du Graveur, qui doit être la même que celle du Peintre : on dira ſeulement qu'il doit s'appliquer fortement à deſſiner loug-tems des pieds & des mains d'après l'antique, ſur le naturel, & d'après les Tableaux & les Deſſeins d'habiles gens, & qu'il ne doit point négliger de voir les Eſtampes gravées d'Auguſtin Carrache, & de Villamene, qui ont parfaitement & facilement deſſiné ces extrémités. Je dis ceci afin que le Graveur ſe donne par ce moyen une liberté de les faire de bon goût pour s'en ſervir dans des occaſions qui ſe rencontrent quelquefois de travailler d'après des Peintres médiocres, ou des Deſſeins qui ne ſont pas finis.

Mais lorſqu'il s'agit de copier les Tableaux des grands Maîtres, il faut que le Graveur ſe détache entierement de la propre maniere qu'il pourroit avoir de deſſiner, pour ſe conformer à celle des ouvrages qu'il veut imiter & y conſerver le caractere qui fait diſtinguer les manieres les unes des autres : & pour cet effet l'on doit beaucoup deſſiner & avec bien du ſoin d'après les peintures de Raphaël, des Carraches, du Dominiquain, du Pouſſin, &c. que ſi l'occaſion ne ſe préſente pas de pouvoir copier ces ouvrages, & qu'on ne puiſſe que les voir, il faut en remarquer toutes les beautés & les ſaiſir dans la mémoire par une forte application d'eſprit, & s'efforcer de reconnoître la différence de chacun dans la maniere de tracer les contours.

Il eſt très-néceſſaire qu'un Graveur ſache l'Architecture & la Perſpective. L'Architecture pour

garder les proportions que les habiles Peintres quelquefois ne ſe donnent pas la peine de terminer dans leurs deſſeins ; ſurtout quand on grave d'après des croquis ou des tableaux peu finis. La Perſpective, par les dégradations du fort au foible, lui donnera beaucoup de facilité pour faire fuir ou avancer les figures & autres corps repréſentés dans le Tableau qu'il doit imiter.

Préparatifs pour graver au Burin.

LE Cuivre rouge eſt celui dont on ſe ſert ordinairement, parce qu'il eſt moins aigre, & par conſéquent meilleur, étant adhérant au Burin. Pluſieurs ſe trompent lorſqu'ils le font beaucoup chauffer pour l'amollir : au contraire je trouve qu'on le doit ſouhaiter un peu dur, pourvû que cela n'aille pas juſqu'à être aigre : pour cet effet, il ne faut que recommander à celui qui l'apprête de le battre un peu à froid, mais qu'il ſoit bien applani, ſans foſſe, ſans paille, ni gerſures, & d'égale force par tout.

Avant de rien tracer, quoique la Planche paroiſſe bien polie, l'on doit prendre un bruniſſoir & le paſſer fortement partout le cuivre, pour en ôter les petites rayes que la pierre de ponce & le charbon y ont laiſſé, qui rendent ordinairement le fond de la gravûre d'une couleur ſale. Pour les Burins, tous les Graveurs ſçavent qu'il faut choiſir l'acier d'Allemagne le plus pur & le meilleur : ſa bonté conſiſte en ce qu'il n'y ait point de fer mêlé parmi, que le grain en ſoit fin & de couleur de cendre, mais ils doivent être avertis que le Forgeur

qui fait les Burins doit entendre parfaitement la trempe.

Quant à la forme du Burin, il eſt comme inutile d'en parler, puiſque chacun les prend ſelon ſa volonté : les uns les veulent fort lozanges, les autres tout-à-fait quarrés : il y en a qui les éguiſent extrêmement déliés, d'autres gros & courts. Pour moi, je tiens qu'il eſt bon d'avoir toujours un Burin d'une bonne longueur, que ſa forme ſoit entre le lozange & le quarré ; qu'il ſoit aſſez délié par le bout, mais que cela ne vienne pas de loin, afin qu'il conſerve du corps pour pouvoir réſiſter ſelon les néceſſités de l'ouvrage : car s'il eſt trop délié & affaté de loin, il ploye, ce qui le fait caſſer ; à moins que ce ne ſoit pour de fort petits ſujets.

Le Graveur doit avoir ſoin que le ventre de ſon Burin ſoit aiguiſé fort plat, & qu'il coupe parfaitement, le faiſant lever un peu vers l'extrémité de la pointe pour le dégager plus facilement du cuivre : il doit être auſſi averti de ne graver jamais avec un Burin dont la pointe ſoit émouſſée, s'il veut que la gravûre ſoit vive, autrement elle ne ſera qu'égratignée.

Maniere facile pour ſçavoir aiguiſer un Burin.

Planche dixiéme.

PRemierement j'ai mis au haut de la planche qui ſuit pour une plus grande intelligence, la forme d'un Burin tout emmanché, deſſiné de pluſieurs côtés, afin par ce moyen d'en faire mieux connoître toutes les parties ; ſur quoi vous ſerez averti, que les Burins ſortans de chez celui qui les fait, n'ont pas d'autre forme que quand vous les avez

aiguiſez, elle eſt communément en lozange, & quelquefois approchant du quarré ; ceux en lozange ſont propres à faire un trait profond à proportion de leur largeur : leſdites figures vous montreront comme ils ont quatre côtés ; deſquels il n'eſt beſoin pour la gravûre que d'en aiguiſer deux, ſavoir, comme la Figure II. vous montre en plus grand, les côtés marqués *a b*, & *b c*, puis en l'applatiſſant par le bout, ſe fait la pointe ou angle ſolide *b*, qui entre dans le cuivre, tellement que pour avoir ladite pointe *b*, bien vive, aigue & tranchante, il faut avoir bien aiguiſé leſdits deux côtés, & auſſi toute l'épaiſſeur du Burin par le bout : & à cet effet il faut être fourni d'une bonne pierre à l'huile bien platte, & y appliquer le Burin deſſus par un de ſes côtés, par exemple le côté *a b*,& le tenant ferme & de plat ſur ladite pierre humectée avec de l'huile d'olive, y appuyant fermement le premier doigt d'après le pouce, autrement l'indice, ainſi que la figure III. vous montre, en le pouſſant vivement pluſieurs fois de *b a*, vers *o m*, & le retirant auſſi vivement de *o m*, vers *b a*, & cela juſqu'à ce que tout ledit côté ſoit devenu bien plat, puis faut en faire autant du côté *b c*, de ſorte que l'arrête commune à ces deux côtés ſoit bien vive, & tranchant en la longueur d'un bon pouce ou environ.

Après vous lui ferez ſa face de la façon que la Figure IV. vous montre, en tenant ledit Burin fermement ſur icelle face, & le faiſant aller & venir vivement ſur la pierre de *b*, à *c*, & en revenant de *c*, à *b*, enſorte qu'il ne varie point, d'autant que ladite face ne ſeroit pas bien plate, ſi l'on varioit tant ſoit peu.

Que ſi ladite face eſt trop large, il ne faut qu'en abbattre un peu les deux côtés *a d*, & *d c*, & prin-

cipalement l'arrête *d*, par le moyen de la pierre.

Et lorſqu'à force de ſe ſervir d'un Burin, il arrive que le bout où eſt la face devient trop gros, & qu'il y a de la peine ſur la pierre d'uſer ces deux côtés *a d*, & *d c*, l'on fait abattre ou uſer cela à un Remouleur ou Coûtelier, avec ſa meule de grez.

Vous jugez donc bien qu'ayant aiguiſé ainſi bien vivement ces deux côtés de Burin bien plats, & ſa face du bout, ledit Burin doit bien trancher le cuivre, & d'autant que le tout dépend de ſa pointe, & que l'œil a peine de voir ſi elle eſt telle qu'il la faut; pour le ſçavoir on a de coûtume d'eſſayer ſur un des ongles de la main, ſi ladite pointe en l'appuyant un peu deſſus, y prend & mord vivement.

La méthode de tenir & manier le Burin ſur le cuivre. Planche onziéme.

VOus voyez encore ſur cette planche, Figure d'enhaut, que quand le Burin a été emmanché pour l'aiguiſer, la boule ou gros bout de l'emmanchure étoit toute entiere, & qu'en celüi qui eſt à côté, il en a été coupé preſque la moitié qui répond au droit & perpendiculairement à l'arrête comme aux deux côtés *b a*, & *b c*: tous les Graveurs en Taille-douce au Burin coupent d'ordinaire cette partie, afin que leur Burin ſe puiſſe mettre à plat ſur leur planche, comme vous allez voir en la maniere de le tenir par la Figure I. Vous y conſidérerez donc que la main le tient enſorte que venant à le poſer de plat ſur la planche comme la Figure II. vous montre qu'il faut que ladite arrête

ſoit tournée vers le cuivre, & qu'il n'y ait aucun de vos doigts enfermés entre le Burin & ladite planche, afin que par ce moyen vous le puiſſiez mener & conduire librement dans le cuivre, y entrant & ſortant en faiſant un trait gros au milieu & déliée par les deux extrémités, ce que vous ne pourriez bien faire ſi vos doigts ou l'un d'eux étoient entre le cuivre & le Burin.

C'eſt pourquoi vous prendrez garde qu'il faut que le gros bout rond du manche de votre Burin, ſoit appuyé près le creux de votre main; afin d'être appuyé contre le bout de l'os de votre bras, pour par ce moyen avoir de la force pour ſurmonter facilement la réſiſtance du cuivre, & principalement lorſqu'il s'agit de faire de groſſes & profondes hachûres: & pour ce qui eſt de bien donner à entendre la fonction que doivent faire tous les autres doigts en même-tems, je ne crois pas que cela ſe pût aiſément faire avec des ſeules figures & à moins que de le montrer effectivement au doigt & à l'œil; & ceux qui ont accès auprès des Graveurs le peuvent facilement ſçavoir d'eux, & en peu de tems.

Je me contenterai donc de dire, qu'il faut en gravant conduire votre Burin le plus que vous pourrez paralellement à votre Planche, d'autant que faiſant autrement en ayant les doigts entre le Burin & le cuivre, il y entreroit en faiſant un trait ſoit droit ou courbe toujours de plus en plus profond, & par ce moyen vous ne pourriez pas ſans le reprendre à deux fois, faire un trait tout d'un coup, dont l'entrée & la ſortie ſoit déliée & le milieu gros, comme il a été dit ci-devant en la Gravûre au vernis dur, *page* 28.

C'eſt pourquoi vous tâcherez de vous bien routiner à faire de ces traits droits & tournans, en en-

ſonçant & ſoulageant de la main ledit Burin ſuivant les occaſions.

Et pour cet effet il faut que vous vous faſſiez un petit couſſinet d'un cuir aſſez fort, à peu près de la forme des pelotes dont les femmes & filles ſe ſervent pour mettre des éguilles & épingles ; qu'il ſoit de la largeur d'un demi pied en quarré, & de la hauteur de trois ou quatre pouces étant rempli de ſable aſſez fin, & vous poſerez ce couſſinet ſur une table arrêtée fermement.

Puis vous poſerez votre planche ſur ce couſſinet, afin de la tourner ſelon que les traits & hachûres vous y obligeront, ce qui ne ſe peut encore repréſenter parfaitement par des figures, vous jugez donc bien qu'il eſt difficile de vous écrire ici toutes les obſervations néceſſaires à cet effet. Car en pratiquant, chacun en reſſent & remarque mieux les difficultés qu'il ne ſçauroit comprendre en liſant, & voyant des figures ; il me ſemble auſſi qu'il n'y a gueres de perſonnes qui veulent pratiquer cet art, qui n'ait vû ou ne puiſſe voir comme on grave au Burin ; neanmoins il y a une choſe à vous dire que vous ne ſçauriez peut-être pas, c'eſt dans le cas que votre Burin vint à rompre ou à émouſſer ſa pointe en gravant, ce qui n'arrive d'ordinaire que trop ; lors donc que vous ſentez que ſa pointe ſe rompt net, c'eſt un témoignage qu'il eſt trop dur trempé; c'eſt pourquoi vous prendrez un charbon ardent, & en ſoufflant appliquerez le Burin deſſus, puis quand vous verrez que le Burin jaunit, il le faut promptement tremper dans l'eau, & ſi l'acier eſt fort dur, il faut faire revenir ledit Burin comme de la couleur d'une cériſe qui commence à rougir. Mais ſi le Burin émouſſe ſa pointe ſans ſe caſſer, c'eſt ſigne qu'il ne vaut rien.

Vous ſerez de plus averti, qu'après avoir gravé quelques traits ou hachûres, il les faut ratiſſer avec la vive arrête ou tranchant d'un autre Burin, en le conduiſant & raclant paralellement à la planche pour les ébarber, & prendre bien garde en ce faiſant de n'y point faire de rayes, & afin de voir mieux ce que l'on a gravé, l'on fait d'ordinaire un tampon de feutre de chapeau noir un peu graiſſé d'huile d'olive; & l'on frotte avec cela deſſus les endroits gravés, & auſſi en paſſant la main par-deſſus toute la ſuperficie de votre planche vous ſentirez s'il n'eſt point reſté des coupeaux qui ſe font du cuivre en le gravant, afin qu'en le ſentant avec la main, vous les ôtiez en les ébarbant, comme il eſt dit, avec le tranchant du Burin, & ſi d'avanture vous aviez fait quelques rayes, vous les pouvez ôter avec le bruniſſoir, en épargnant les hachûres; car ſi l'on appuyoit le bruniſſoir ſur elles, cela les écacheroit toutes.

Il y a une choſe à faire après que vous avez gravé & retouché vos planches, c'eſt de les limer par les bords en les remettant à l'équerre, premierement avec une groſſe lime, puis avec une plus douce, & en émouſſer un peu les coins, & y paſſer enſuite le bruniſſoir, afin que la rudeſſe de la lime ne retienne point de noir en les imprimant.

Quand les Imprimeurs ſont curieux de leurs ouvrages, ils ſoulagent les Graveurs de cette peine, mais bien ſouvent ils impriment les planches comme elles leur ſont données, & partant c'eſt au Graveur à prendre le ſoin de ce que je viens de dire, s'il veut être curieux juſqu'au bout.

Des différentes manieres de Graver.

IL y en a qui montrent une grande facilité de Burin, les autres ont une maniere fatiguée ; on en voit qui affectent de croiſer leurs tailles fort en lozange, & d'autres les font toutes quarrées. Ces manieres faciles dont j'entends parler, ſont celles de Goltzius, Muller, Lucas Kilian, Mellan, & quelques autres, qui ſemblent en pluſieurs rencontres ne s'être attachés qu'à faire voir par un tournoyement de tailles, qu'ils étoient maîtres de leur Burin, ſans ſe mettre en peine de la juſteſſe des contours, des expreſſions, ni de l'effet du clair-obſcur qui ſe trouve dans les deſſeins & les Tableaux que l'on veut repréſenter.

Celles que je trouve fatiguées le ſont par une infinité de traits & de points confondus les uns dans les autres & ſans aucun ordre, qui reſſemblent plutôt à un deſſein qu'à de la gravûre.

Il ne faut jamais croiſer les tailles trop lozanges particulierement dans les chairs, parce qu'elles forment des angles aigus, qui font une piece de treillis tabizé fort déſagréable, ce qui ôte à la vûe le repos qu'elle ſouhaite ſur toute ſorte d'ouvrages.

On ne doit croiſer les tailles ſi fort en lozange que dans quelques nuages, dans des tempêtes, pour repréſenter les vagues de la mer, dans les peaux des animaux velus, & cela fait auſſi fort bien dans les feuillages des arbres.

La maniere entre quarré & lozange eſt me ſemble plus utile & plus agréable aux yeux : auſſi eſt-elle plus difficile à cauſe que l'inégalité des traits

s'en remarque davantage, & quand je dis de faire entre les deux, je ne dis point de faire tout à fait quarré, parce que cela tient trop de la pierre.

De la façon de conduire les Tailles.

Premierement on doit regarder l'action des Figures & de toutes leurs parties, avec leur rondeur, obſerver comme elles avancent ou reculent à nos yeux, & conduire ſon Burin ſuivant les hauteurs & cavités des muſcles ou des plis, élargiſſant les tailles ſur les jours, les reſſerrant dans les ombres, & auſſi à l'extrémité des contours, juſqu'où il faut pouſſer les coups de Burin pour ne les pas faire *mâchonés*, & ſoulageant ſa main, de ſorte que les contours ſoient formés & conclus, ſans être tranchés ni durs. On en peut voir des exemples dans les ouvrages du fameux Edelinck qui a bien poſſedé cette partie.

Quoique l'on quitte des tailles à l'endroit des muſcles ſoit par néceſſité, ou pour les former & en faire l'effet plus commodément, il faut qu'elles ayent toujours certaine liaiſon & enchaînement de l'une à l'autre : que la premiere taille ſerve ſouvent par ſes retours à faire les ſecondes : cela marque une liberté, & ce que l'on grave eſt d'autant plus beau qu'il paroît fait avec plus de facilité.

Que les tailles ſoient neanmoins toujours coulées fort naturellement, fuyant les tournoyemens bizarres qui tiennent plus du caprice que de la raiſon. Mais en même tems on prendra garde de ne pas tomber dans cette droiture, comme beaucoup de jeunes gens font lorſqu'ils veulent graver proprement, parce qu'il leur eſt plus facile de pouſſer des coups de Burin peu tournés, que de les conduire ſuivant ces

hauteurs & cavités des muſcles, qu'ils n'entendent pas, parce qu'ils ne ſçavent point aſſez deſſiner.

Du poil, des cheveux, & de la barbe.

On doit commencer par faire le tour des principales touches, puis ébaucher les principales ombres, laiſſant de grands jours, d'autant qu'en achevant l'on couvre ſi l'on veut juſqu'à l'extrémité. Il faut que cette maniere d'ébaucher ſoit comme négligée, c'eſt-à-dire, faite avec peu de traits, & même qu'ils ſoient inégaux entr'eux, pour avoir lieu en finiſſant d'y mêler dans les vuides qui proviendront de ces inégalités, quelques traits plus déliés. Cette maniere me ſemble moins ſeche, car des poils ſi comptés ſont durs: l'on en doit faire l'effet d'une taille autant qu'il ſera poſſible, principalement quand les Figures ne ſont pas bien grandes; c'eſt pourquoi il ne faut point ſe laſſer de rentrer tant qu'ils ayent la force néceſſaire: & ſi l'on vouloit couler quelques ſecondes tailles du côté des ombres, pour mêler & donner plus d'union avec la chair, il faut qu'elles ſoient fort déliées.

De la Sculpture.

Si l'on veut repréſenter de la ſculpture, l'on ne doit jamais faire l'ouvrage fort noir, parce que comme ces ouvrages ſont ordinairement conſtruits de pierre ou de marbre blanc, la couleur réfléchiſſant de tous côtés ne produit pas des bruns comme en d'autres matieres. Il ne faut pas mettre de points blancs dans la prunelle des yeux des Figures, comme ſi c'étoit d'après de la peinture, ni repréſenter les cheveux & la barbe comme le naturel, qui fait voir des

Digitized by Google

poils échapés & en l'air: ce ſeroit faire les choſes contre la vérité, parce que la ſculpture ne le peut faire.

Des Etoffes.

Le linge doit être gravé plus délié & preſſé que les autres étoffes, il peut être tout d'une taille; ſi l'on y en met deux, il faut que ce ſoit en quelques petits endroits ſeulement, & dans les ombres, pour donner de l'union, & empêcher une âcreté que cela pourroit faire ſe trouvant oppoſé contre ou ſur des draperies & autres corps bruns croiſés de pluſieurs tailles.

Si c'eſt du drap blanc il doit être gravé de largeur, ſelon que l'étoffe en ſera groſſe ou fine, mais de deux tailles ſeulement. On peut m'objecter que l'on en a vû, où il y en avoit trois: je répondrai que ces perſonnes là cherchoient l'expédition. Si l'on peut mettre de la différence dans les étoffes cette différence rend l'ouvrage plus agréable: mais à la vérité les fatigues en ſont bien plus grandes, & le travail beaucoup plus long.

Il eſt a remarquer qu'en toute rencontre, lorſqu'on eſt obligé de croiſer des tailles, il faut que la ſeconde ſoit plus déliée que la premiere, & la troiſiéme, que la ſeconde; l'ouvrage en a plus de douceur. Voyez ce qu'on en a dit ci-devant, p. 70.

Les étoffes luiſantes doivent être gravées plus roides & plus droites que les autres, parce que comme ordinairement elles ſont de ſoye, elles produiſent des plis caſſés & plats, particulierement ſi c'eſt du ſatin qui eſt dur à cauſe de ſa gomme: ces étoffes ſeront exprimées par une ou deux tailles, ſelon que les couleurs en ſeront claires ou brunes: entre les premieres tailles, il en faut joindre d'au-

tres plus déliées que nous appellons entre-deux.

Le velours & la panne s'expriment de la même façon avec des entre-deux ; la différence qu'il y a, c'eſt que les premieres tailles doivent être beaucoup plus groſſes & plus nourries qu'aux autres étoffes, & les ſecondes tailles plus déliées, mais tenant de la nourriture des premieres.

Les métaux, comme des vaſes d'or, de cuivre, ou armures d'acier poli, ſe traitent encore de la maniere, avec des entre-deux, & ce qui produit ces luiſans, c'eſt l'oppoſition des bruns contre les clairs.

De l'Architecture.

La Perſpective nous montre qu'il faut que les tailles qui forment les objets fuyans tendent au point de vûe.

S'il ſe rencontroit des colonnes entieres, il ſeroit à propos que l'on en fit l'effet autant qu'il ſe pourra, par des perpendiculaires, à cauſe qu'en les traverſant ſelon leurs rondeurs, les tailles qui ſe trouvent proche le chapiteau, étant oppoſées à celles qui ſont à l'endroit de la baſe, font à la hauteur de l'œil un effet déſagréable, à moins qu'on ne ſuppoſe une ſi grande diſtance qu'elle rende les objets preſque paralelles.

Du Payſage.

Ceux qui ont la pratique de l'eau forte peuvent en faire le contour, particulierement du feuillage des arbres : cela eſt un peu plus prompt, & ne fait pas plus mal, pourvû qu'on ait la diſcrétion de ne le pas faire trop fort, & qu'en l'achevant avec le Burin, l'Eau Forte ne s'en remarque pas, d'autant qu'il n'auroit pas la même douceur.

Pour le bien faire, je tiens qu'il faut ſe conformer à la maniere d'Auguſtin Carrache, qui le touchoit merveilleuſement bien : mais on peut le finir davantage ſuivant l'occaſion. Villamene & Jean Sadeler l'ont auſſi fort bien touché, ainſi que Corneille Cort qui en a gravé pluſieurs d'après le Mutian qui ſont très-beaux, & dont on peut ſe ſervir pour guide.

Des Montagnes.

Les tailles doivent être fréquemment quittées & briſées pour des choſes eſcarpées: les ſecondes tailles droites, lozangées & accompagnées de quelques points longs : ſi ce ſont des roches, il les faut contretailler plus quarrés & unis, d'autant que le caillou eſt ordinairement plus poli.

Il faut que les objets éloignés qui ſont vers l'horizon, ſoient tenus fort tendres & peu chargés de noir, quoique la maſſe parut brune, comme il pourroit arriver à quelques ombres ſuppoſées par des accidens de nuées contre des échappées de ſoleil : d'autant que ces ombres & ces clairs quelque forts qu'ils paroiſſent, ſont toujours foibles en comparaiſon de ceux qui ſont ſur les Figures ou autres corps qui ſe trouvent ſur le devant du Tableau, à cauſe de la grande diſtance & de l'air qui ſe rencontre entre ces objets.

Des Eaux.

Parmi les eaux, il s'en trouve de calmes, ou d'agitées par les flots, comme celles de la mer, ou par des chûtes, comme celles des caſcades. Quant aux calmes, on les repréſentera par des tailles fort droites & paralelles à l'horiſon, avec des entre-

deux plus déliés ; obmettant quelques endroits qui feront par ces clairs échappés le luiſant de l'eau ; on exprime auſſi par les mêmes tailles rentrées plus fort ou plus foible, ſelon que que les choſes le requerent, & même par quelques tailles perpendiculaires, la forme des objets réfléchis & avancés en diſtance ſur l'eau ou ſur les bords, leſquels objets ſont plus ou moins expliqués, ſelon qu'ils ſe rencontrent plus ou moins proches du devant du Tableau ; ſi ce ſont des arbres, ils doivent être exprimés par un contour, particulierement ſi l'eau en eſt claire & ſur le devant du tableau, parce que la repréſentation qui s'en fait ſe trouve auſſi expliquée qne la choſe même.

Pour les eaux agitées, comme ſont les flots de la mer, les premieres tailles doivent ſuivre l'agitation des flots, & les contre-tailles doivent être fort lozangées. Si ces eaux tombent de quelque roche avec rapidité, il faut que les tailles ſoient ſuivant leur chûte, y mêlant auſſi des entre-deux, & que les luiſans qui ſe trouveront aux endroits où la lumiere frappe à plomb, ſoient fort vifs, principalement ſi c'eſt ſur le devant du Tableau.

Des Nuages.

Il eſt bon que le Burin ſe joue quand les nuages paroiſſent épais & agités, en le tournoyant ſelon leur forme & leur agitation : s'ils produiſent des ombres qui obligent à y mettre deux tailles, il faut qu'elles ſoient croiſées plus lozanges que les Figures, parce que cela fait un certain tranſparent qui convient fort à ces corps qui ne ſont que des vapeurs ; mais que les ſecondes tailles ſoient maîtriſées des premieres.

On fera les nuées plates qui ſe vont perdre inſenſiblement avec le ciel par des tailles paralelles à l'horiſon, un peu ondoyées conformément à l'épaiſſeur qui en paroîtra. S'il y faut des ſecondes, qu'elles ſoient plus que moins lozangées, & lorſqu'on viendra aux extrémités, il faut ſi bien ſoulager ſa main, que cela ne forme aucun contour.

Le ciel plat & uni ſe repreſentera par des tailles paralelles, mais fort droites ſans aucun tournoyement.

Maximes générales pour la Gravûre au Burin.

POur conſerver de l'égalité & de l'union dans ſes ouvrages, il faut ébaucher de grandes parties avant que de les finir, par exemple, une, deux ou trois figures, ſi c'eſt de l'hiſtoire & que les Figures ſoient groupées: & que dès cette ébauche le deſſein y ſoit ſi fort établi que l'on y connoiſſe toutes choſes à la réſerve de la force qui y manque, comme ſi on vouloit que l'ouvrage reſtât de la ſorte: parce que ſi l'on attend à faire le deſſein en finiſſant, bien ſouvent l'on s'y trouve trompé, & même l'on n'y peut plus revenir à moins que d'effacer, ce que bien des gens ne veulent pas faire, de crainte de gâter la netteté de leur Burin, où ils ont mis tout leur ſoin, croyant que tout le ſçavoir d'un Graveur ne dépend que de-là: c'eſt ce qui fait qu'on voit quantité d'Eſtampes où le cuivre eſt bien coupé, mais ſans aucun art.

Si quelqu'un conclud de-là qu'il eſt donc inutile de bien graver, je répondrai qu'il faut autant qu'il ſe peut joindre à la correction & à la juſteſſe du deſ-

ſein, la beauté du Burin; mais non pas de l'abandonner entierement pour celle-ci, & faire ſon capital de ces derniers allechemens, qui rendent ſouvent les ouvrages noirs, fades, & ſans vie.

Je ne prétens pas pour cela que l'on tombe à faire ſes ouvrages gris : je ſouhaite au contraire qu'ils ayent de la force : car la force d'une Eſtampe ne conſiſte pas dans la noirceur, mais dans la diminution ou dégradation des clairs aux bruns, que l'on doit faire plus ou moins vifs, ſelon qu'ils ſeront proches ou éloignés de la vûe, & même ſi l'on examine les ouvrages des grands Maîtres l'on trouvera qu'ils ne ſont pas noirs, à moins qu'ils ne le ſoient devenus par le tems. Ils ont particulierement imité la nature qui ne l'eſt point, principalement dans les chairs, à moins qu'ils n'ayent voulu repréſenter quelque ſujet de nuit, éclairé d'un flambeau ou d'une lampe.

Les petits ouvrages demandent d'être gravés plûtôt déliés que gros, & avec des Burins un peu lozanges, mais que la taille n'en ſoit point aride & maigre, quoique les Figures ſoient petites. Si l'ouvrage requeroit d'être extrêmement fini, il ne faut pas pour cela qu'il paroiſſe fatigué & tué de travail, mais au contraire qu'il ſoit touché avec art, de ſorte qu'on le croye fait promptement & ſans peine, quoique travaillé en effet avec beaucoup de ſoin.

De la Gravûre en grand.

POur les grands ouvrages, c'eſt-à-dire, quand les Figures ſont puiſſantes on les doit graver un peu larges; il faut que les tailles en ſoient fermes & nourries, grandes & continuées autant qu'il ſe pourra; c'eſt-à-dire, qu'elles ne ſoient quittées qu'aux endroits des muſcles ou plis qui le demanderont préciſément: l'on doit s'efforcer de même qu'aux petits ouvrages à perſuader que le travail eſt fait facilement & ſans beaucoup de peine, comme j'ai dit ci-devant.

S'il faut rentrer dans les tailles, ce qu'on ne peut éviter de faire en beaucoup d'endroits, principalement dans les ombres, ſi l'on veut bien rendre l'effet d'un Tableau dans ſa force & dans ſon union, on les rentrera au contraire du ſens qu'on les a ébauchées, & avec un Burin plus lozange: cela contribue beaucoup à la vivacité & à la netteté de l'ouvrage.

On ne doit point faire trop de travail ſur les jours, mais les paſſer légerement & avec peu de traits, c'eſt-à-dire, que les jours ſoient vagues & que les demi-teintes, ſi l'on veut finir juſqu'à l'extrême, ſoient fort claires; au contraire, ſi elles étoient trop noires, elles extermineroient & empêcheroient l'effet, parce qu'on ne pourroit que très-difficilement trouver dans les ombres, des bruns pour ſoutenir & donner de la force & de la rondeur. Si l'on travaille d'après des deſſeins originaux, ils doivent plutôt être gravés avec de grands jours & de grandes ombres, d'autant que quelque

finis qu'ils puiſſent être, il n'y a jamais tant de détail que dans des Tableaux peints, qui requierent auſſi beaucoup plus de ſoin & de travail à cauſe des différentes couleurs.

L'on m'objectera peut-être qu'il eſt impoſſible d'imiter les couleurs, vû que l'on n'a que du blanc & du noir. Mais quand je parle de les imiter, je ne prétens pas faire une diſtinction du vert au bleu, du jaune au rouge, & ainſi des autres couleurs, mais ſeulement en imiter les maſſes comme ont fait avec ſuccès Woſtermans, Bolſwert, & quelques autres lorſqu'ils ont gravé d'après Rubens. Il eſt certain que les ouvrages où cette partie ſera traitée par un Graveur ſçavant & entendu ſeront bien plus agréables & feront un plus bel effet. Il faut donc, comme je viens de le dire, que le Graveur ſoit intelligent & habile homme, parce qu'il ſe rencontre quelquefois des couleurs claires ſur d'autres claires, qui ne font d'effet que par leur différence, & qui cauſent ce que nous appellons un corps percé, accident fort à éviter, parce qu'il ruine l'intelligence du clair obſcur. Il faut auſſi prendre garde à ne pas exterminer les principales lumieres, en affectant par trop d'imiter les couleurs, ſurtout aux Figures de devant, car cela les empêcheroit d'avancer, & romproit entierement l'intention du Peintre.

Nous ne nous étendrons pas d'avantage ſur cette partie de la Gravûre qui elle ſeule demanderoit un Traité entier, ſi l'on vouloit entrer dans le détail de toutes ſes parties & rendre compte de toutes ſes circonſtances, mais ce que nous venons d'en dire peut ſuffire à un homme intelligent, & avec le ſecours des Eſtampes des grands Maîtres que nous avons cités dans cet ouvrage, un peu de pratique

pourra le conduire à une plus grande perfection. Nous finirons ce Traité par une façon de graver particuliere, appellée *en maniere noire*, qui eſt devenue fort à la mode depuis quelque tems, ſurtout dans les Pays Etrangers, & dont perſonne juſqu'ici, n'a encore parlé, & nous ferons voir enſuite le moyen de contrefaire avec cette eſpece de Gravûre les Tableaux des grands Maîtres, par une nouvelle maniere d'imprimer en pluſieurs couleurs, qui imite beaucoup la peinture. M. le Blon, Anglois, paſſe pour l'Inventeur de cette découverte, & a gravé pluſieurs portraits en grand qui ont fort bien réuſſi, tels que celui du Roi, du Cardinal Fleuri, de Vandeick, & quelques têtes gravées en petit, qui ſont touchées avec beaucoup d'intention & de goût : ce ſont ſans contredits les meilleurs morceaux qui ayent paru en ce genre de Gravûre.

De la Gravûre en maniere noire.

COmme cette façon de graver eſt facile & propre pour les Peintres & autres gens de goût qui ſçavent deſſiner, on a crû faire plaiſir aux amateurs d'en donner ici le mécaniſme. Cette Gravûre a l'agrément d'être beaucoup plus prompte & plus expéditive que celle en Taille-douce : il eſt vrai que la préparation du cuivre eſt longue & ennuyeuſe, mais auſſi l'on peut ſe repoſer de ce travail ſur des gens qu'on aura dreſſé à cela, ou à leur défaut on peut en charger le premier venu, car il n'y a perſonne qui n'en puiſſe venir à bout, il ne s'agit pour cela que d'un peu de ſoin & d'attention, & de beaucoup de patience.

De la Préparation du Cuivre.

AYant donc un cuivre bien poli & bruni, comme on l'a dit ci-devant page 12, on ſe ſert pour le préparer d'un outil d'acier appellé *Berceau*: on le voit repréſenté ſur la Planche 12. Fig. A & B. Cet outil a d'un côté un bizeau *c* ſur lequel on grave des traits droits *a* fort près les uns des autres, & très-également : enſuite on le fait tremper par le le Coûtelier. Il faut que la partie de l'outil qui doit travailler ſur le cuivre ſoit d'une forme circulaire, afin qu'on puiſſe le conduire ſur la planche ſans qu'il s'y engage, & ſurtout que les coins en ſoient bien relevés : autrement ils marqueroient plus que le milieu & feroient des taches ou des endroits plus noirs que le reſte. On l'éguiſe ſur la pierre en arrondiſſant toujours les coins, par le côté *d* où il n'y a point de traits gravés : cela donne un fil très-aigu aux petites dents *b* formées par les hachûres; enſuite on conduit ce Berceau ſur le cuivre le long des lignes que l'on a tracé, en le balançant ſans appuyer beaucoup. Voici l'ordre qu'il faut tenir pour préparer bien également ſon cuivre.

Suppoſant que la largeur AC, ou BD, (Planche 13.) ſoit à peu près le tiers de la largeur de l'outil ; car il n'y en a guere que le tiers qui puiſſe atteindre le cuivre ; on diviſe les quatre côtés de la planche en autant de parties égales qu'elle a de fois cette largeur AC, comme on le voit ſur la Planche 13. On les a marqué par des lettres capitales & de gros traits. Vous tirerez d'abord les lignes horiſontales AB, CD, &c. & poſant le milieu du berceau au point A, vous le conduirez en balançant & en appuyant médiocrement le long de

la ligne A B. Vous le poſerez enſuite au point C, & le conduirez de la même façon le long de la ligne CD ; vous ferez la même choſe ſur les lignes EF, GH, &c. juſqu'au bas de la planche. Ayant tiré enſuite les lignes perpendiculaires AN, PQ, &c. vous conduirez le Berceau ſur ces lignes comme vous avez fait ſur les horizontales. On trace enſuite les diagonales TD, RF, PH, &c. & l'on fait ſur ces lignes la même opération. Enfin on tire les diagonales en ſens contraire PC, RE, TG, &c. & on les prépare de la même façon.

Cette premiere opération étant faite, vous tracerez de nouveaux carreaux plus bas d'un tiers que les premiers : c'eſt-à-dire, qu'ayant diviſé la largeur AG en trois parties égales A*a*, *a*1, 1C, vous tirerez de nouvelles lignes *ab*, *cd*, *ef*, &c. marquées par de petites lettres, & des traits déliés ſur la planche 13. Vous y conduirez l'outil en le poſant au milieu de chacune de ces lignes, comme on vient de le dire. Vous en ferez de même ſur les perpendiculaires *no*, *pq*, *rs*, &c. enſuite ſur les diagonales *na*, *pc*, *re*, &c. & ſur les diagonales en ſens contraire 19 *b*, 17 *d*, 15 *f*, &c. ce qui fait la ſeconde opération.

Enfin vous redeſcendrez au ſecond tiers de la largeur AC, marqué ſur la planche 13. par l'eſpace 1C, & vous tracerez de nouvelles lignes ſur votre cuivre, comme on les voit ici diſtinguées par des lignes ponctuées & des chiffres 1 2, 3 4, 5 6, &c. & vous conduirez le berceau ſur toutes ces ponctuées tant horizontales & perpendiculaires, que diagonales des deux ſens, comme on a déja fait aux deux premieres fois.

Ces trois opérations étant achevées, c'eſt ce que l'on appelle *un tour*, & pour qu'une planche

ſoit préparée d'un grain bien noir & bien uni, il faut avoir fait vingt tours, c'eſt-à-dire, qu'il faut recommencer vingt fois tout ce que nous venons de dire. Au reſte tous les traits & les lignes qui ſervent à diriger le Berceau ſur le cuivre doivent être tracés fort légerement avec de la craye très-tendre, de peur de rayer la planche. On prendra garde auſſi de ne point trop appuyer le Berceau, & de le conduire juſqu'au bout de la ligne tout de ſuite ſans s'arrêter de peur de faire des taches ou des inégalités de noir, & afin que le grain ſoit d'un velouté égal par tout & bien moëlleux, car c'eſt de l'égalité & de la fineſſe que dépend toute la beauté de cette Gravûre.

Quand la planche eſt entierement préparée, on calque ſon trait ſur le cuivre en frottant le papier du trait par derriere avec de la craye : comme ce blanc ne tient pas beaucoup & qu'il s'efface aiſément, on peut le redeſſiner enſuite avec de la mine de plomb, ou bien à l'encre de la Chine ; l'encre commune ne vaut rien pour cela, parce qu'elle ſéjourne dans le grain, & qu'on a beaucoup de peine à l'en faire ſortir.

Explication de la Planche 12.

A. *Berceau qui ſert à préparer les Planches.*
B. *Profil du Berceau.*
a. Lignes gravées ſur l'outil pour y former les petites dents b.
c. Bizeau ſur lequel ſont gravés les traits.
d. Petit Bizeau qui ſe forme en aiguiſant l'outil ſur la pierre.
C. *Petit berceau à remettre du grain.*
D. *Racloir pour graver.* E. *Profil du Racloir.*
F. *Outil ſervant de grattoir par un bout, & de bruniſſoir par l'autre.*

Des outils qui ſervent à graver en maniere noire.

ON ſe ſert d'un outil appellé *racloir*, (Planche 12. Figure D & E.) on l'éguiſe ſur le plat de ſon plus large côté, afin que l'angle qu'il fait avec les deux petites faces du bout ſoit toujours bien mordant. On ſe ſert auſſi de *grattoirs*, & de *bruniſſoirs*, ainſi que dans la Gravûre en Taille-douce, mais ils ſont plus petits afin de n'effacer que ce qu'il faut préciſément, & de former des coups de lumiere étroits ſans toucher à ce qui eſt à côté.

Cette Gravûre ſe fait en grattant & uſant le grain, de façon qu'on ne le laiſſe pur que dans les touches les plus fortes : c'eſt la même choſe que ſi on deſſinoit avec du blanc ſur un papier noir. On commence d'abord par les maſſes de lumieres & les parties qui ſe détachent généralement en clair de deſſus un fond plus brun ; on va petit à petit dans les reflets, enfin l'on prépare légerement le tout par grandes parties, après quoi l'on noircit toute la planche avec le tampon de feutre, pour en voir l'effet. Enſuite on continue de travailler en commençant toujours par les grandes lumieres.

On prendra garde ſurtout de ne point trop ſe preſſer d'uſer le grain dans l'eſpérance d'avoir plûtôt fait, car il n'eſt pas facile d'en remettre quand on en a trop ôté, ſurtout dans les lumieres, mais il doit reſter toujours partout une légere vapeur de grain, excepté ſur les luiſans. Comme il pourroit cependant arriver qu'on auroit uſé certains endroits

plus qu'il ne falloit, on a pluſieurs petits berceaux de différente grandeur dont on ſe ſert pour y remettre du grain. L'on en voit la repréſentation ſur la Planche 17. Figure C.

Toutes ſortes de ſujets ne ſont pas également propres à ce genre de Gravûre : ceux qui demandent de l'obſcurité comme les effets de nuit, ou les tableaux où il y a beaucoup de brun comme ceux de Rimbrant, de Benedette, quelques Tenieres, &c. ſont les plus faciles à traiter, & font le plus d'effet. Les portraits y réuſſiſſent encore aſſez bien, comme on le peut voir par les beaux morceaux de Smith & de G. White, qui ſont les plus habiles Graveurs que nous ayons eu en ce genre. Les Payſages n'y ſont pas propres, & en général les ſujets clairs & larges de lumiere ſont les plus difficiles de tous, & ne tirent preſque point, parce qu'il a fallu beaucoup uſer la planche pour en venir à l'effet qu'ils demandent.

Au reſte le deffaut de cette Gravûre eſt de manquer de fermeté & généralement ce grain dont elle eſt compoſée lui donne une certaine molleſſe qui n'eſt pas facilement ſuſceptible d'une touche ſçavante & hardie. Elle peint d'une maniere plus large & plus graſſe que la Taille-douce, elle colore davantage, & elle eſt capable d'un plus grand effet par l'union & l'obſcurité qu'elle laiſſe dans les maſſes ; mais elle deſſine moins ſpirituellement & ne ſe prête pas aſſez aux ſaillies pleines de feu que la Gravûre à l'Eau forte peut recevoir d'un habile Deſſinateur. Enfin ceux qui ont le mieux réuſſi dans la Gravûre en maniere noire, ne peuvent gueres être loués que par le ſoin avec lequel ils l'ont traitée, mais pour l'ordinaire ce travail manque d'eſprit, non par la faute des Graveurs, mais par l'ingratitude de ce genre de Gravûre qui ne peut ſeconder leur intention.

De la façon d'imprimer les Planches.

LA Gravûre en maniere noire eſt difficile à imprimer parce que les lumieres & les coups de clair qui doivent être bien nettoyés ſont creux, & lorſqu'ils ſont étroits la main de l'Imprimeur ne peut point y entrer aſſez pour les bien eſſuyer ſans dépouiller ce qui eſt à côté. C'eſt pourquoi l'on ſe ſert alors d'un petit bâton pointu enveloppé d'un linge mouillé pour atteindre dans les endroits où la main ne ſçauroit entrer. Le papier ſur lequel on veut imprimer doit être vieux trempé, & d'une pâte fine & moëlleuſe. On prend du plus beau noir d'Allemagne, & on le prépare un peu lâche. Il faut que la planche ſoit encrée bien à fond & à pluſieurs repriſes, & eſſuyée avec la main & non pas au torchon. Au reſte cette Gravûre ne tire pas un grand nombre de bonnes épreuves, & s'uſe fort promptement.

De l'Impreſſion en pluſieurs couleurs.

LA maniere noire a donné occaſion d'inventer une ſorte de Gravûre colorée qui imite beaucoup la Peinture. Elle ſe fait avec pluſieurs Planches qui doivent repréſenter un ſeul ſujet, & qu'on imprime chacune avec ſa couleur particuliere, ſur le même papier. Ces couleurs par leur différens degrés & leur mélange, produiſent des tons approchans des tableaux qui ſervent d'originaux. On a

pour cet effet trois planches de cuivre de même grandeur bien égaliſées & limées de façon qu'elles ſe rapportent exactement l'une ſur l'autre. Ces trois cuivres ſont gravés & préparés comme pour la maniere noire, & l'on calque ſur chacun le même deſſein. Chaque planche eſt deſtinée, comme on vient de le dire, à être imprimée d'une ſeule couleur : il y en a une pour le rouge, l'autre pour le bleu, & la derniere pour le jaune. On efface ſur celle qui doit être imprimée en rouge, toutes les parties où il ne doit point entrer de rouge, comme par exemple la prunelle de l'œil, ou des étoffes d'une autre couleur, &c. On y forme ſeulement les parties où le rouge domine comme les lévres, les joues, &c. & dans les autres parties qui ne demandent qu'un œil rouſſâtre, comme les maſſes d'ombre, & en général toute la peau qui doit être vermeille, on y laiſſe un petit grain tendre, & ſeulement capable de faire étant imprimée avec les autres couleurs un ton mêlé tel qu'on le déſire.

Sur la Planche qui doit être tirée en bleu on efface tout-à-fait les choſes qui ſont rouges, & l'on ne fait qu'attendrir celles qui doivent participer de ces deux couleurs ; on laiſſe entierement celles où le bleu doit dominer. On en fait de même ſur la planche deſtinée pour le jaune. L'on imprime enſuite chacune de ces planches ſur le même papier avec la couleur qui lui convient. A l'égard de l'ordre que l'on doit ſuivre pour l'impreſſion de ces trois couleurs, il varie ſuivant que l'exigent les ſujets que l'on veut repréſenter. On ſçaura ſeulement en général qu'il faut commencer par la couleur qui eſt la moins apparente dans le Tableau, & réſerver la couleur dominante pour être imprimée la derniere. Quelquefois même on eſt obligé de graver deux

planches pour la même couleur, pour faire un plus grand effet, & alors la ſeconde planche de la même couleur, s'imprime la derniere & ne ſert qu'à attendrir & glacer les autres couleurs. On ſe ſert auſſi de terre d'ombre & même de noir pour former des maſſes d'ombre & leur donner plus de vigueur. Toutes les couleurs qu'on employe pour cette impreſſion doivent être tranſparentes, enſorte que paroiſſans ſur l'épreuve l'un au travers de l'autre, il en réſulte un mélange qui imite plus parfaitement le coloris d'un Tableau. Pour conſerver plus long-tems ces épreuves & les faire mieux reſſembler à de la Peinture, on les colle ſur toile, & on les tend ſur un chaſſis, pour les encadrer dans une bordure, enſuite l'on paſſe par-deſſus cette impreſſion un beau vernis pareil à celui que l'on met ſur les Tableaux.

Au reſte cette eſpece de Peinture réuſſit aſſez bien à imiter les choſes qui ſont de couleur entiere comme les Plantes, les Fruits, & les Anatomies : mais pour les tons de chairs ils ſont compoſésd'un mélange trop difficile pour qu'on puiſſe en attendre un grand ſuccès. Il en eſt de même des Payſages & des ſujets d'hiſtoire qui ne ſont pas propres à être exécutés par ce genre de gravûre. Cette invention pourroit être portée à un certain dégré de perfection, ſi d'habiles gens vouloient s'y exercer & y mettre leurs ſoins : cependant elle n'a encore produit juſqu'ici que des choſes au-deſſous du médiocre, excepté quelques portraits gravés par feu M. le Blon, dont on a parlé ci-deſſus. Le deffaut général de preſque toutes les Productions de cette eſpece, qui ont paru depuis la mort de cet Auteur, eſt qu'elle ſont trop bleuës, & que cette couleur y domine de façon à effacer toutes les autres.

Principes de la Gravûre & de l'Impreſſion qui imite la Peinture.

POur dire quelque choſe de plus précis & de raiſonné ſur ce nouvel Art, nous rapporterons ici un extrait d'un Livre devenu extrêmement rare, compoſé par M. le Blon, & imprimé à Londres, il y a environ quinze ans, en Anglois & en François ; il a pour titre *Il Coloritto*, ou l'Harmonie du Coloris dans la Peinture, réduite à des principes infaillibles, & à une pratique méchanique, avec des figures imprimées en couleur pour en faciliter l'intelligence. Par Jacques Chriſtophe le Blon ; *in-quarto*, orné de cinq Planches.

M. le Blon voulant fixer la véritable harmonie des couleurs dans la Peinture, prouve dans ce Livre que tous les objets peuvent être repréſentés par trois couleurs primitives, ſçavoir le rouge, le jaune, & le bleu. Qu'avec le mêlange de ces trois couleurs on peut compoſer toutes les autres, & même le noir ; ce qui s'entend des couleurs matérielles dont on ſe ſert dans la Peinture. Car le mélange des couleurs primitives contenues dans les rayons du Soleil, (qu'il appelle couleurs impalpables) produiſent au contraire le blanc ; comme M. Newton l'a démontré dans ſon Traité d'Optique. Ainſi, ſuivant ce principe, le blanc réſulte du mélange des couleurs impalpables & n'eſt qu'une concentration ou excès de lumiere ; le noir au contraire eſt une privation ou défaut de lumiere, & eſt cauſé par le mélange des couleurs matérielles.

Ces réflexions ont conduit naturellement cet Auteur à la maniere de repréſenter tous les objets

avec leur couleur naturelle, par le moyen de trois planches gravées comme on vient de le dire, & des trois couleurs primitives. C'eſt ainſi qu'il a fait cette belle découverte, quoique depuis la naiſſance de l'Impreſſion en Taille-douce on eut fait pluſieurs tentatives inutiles pour réuſſir dans cette pratique; on l'avoit même eſtimée impoſſible, juſqu'à ce que M. le Blon eut trouvé le moyen de la rendre publique il y a près de trente ans, par quelques morceaux de ſa façon qu'il fit paroître alors.

Pour cet effet, après avoir déterminé le ſujet qu'on veut repréſenter & avoir diſtribué les deſſeins ſur chaque planche ſuivant l'effet qu'elle doit faire étant tirée avec les autres ſur le même papier, on grave ces planches preſqu'entierement en maniere noire, excepté les ombres un peu fortes & quelquefois les contours qui ſont gravés au Burin, à la maniere ordinaire, lorſque la touche en doit être ferme. On ne grave point entierement le ſujet ſur chaque planche, mais on n'y marque que l'étendue de couleur que chacune doit recevoir pour s'accorder avec les deux autres, & rendre avec elles la Peinture complette.

L'Art d'imprimer en couleur ſe réduit donc 1°. A repréſenter un objet quelconque avec trois couleurs & par le moyen de trois planches qui doivent ſe rapporter ſur le même papier. 2°. A faire les deſſeins ſur chacune des trois planches, de façon que les trois deſſeins s'accordent exactement. 3°. A graver les trois planches de façon qu'elles ne puiſſent manquer de ſe rapporter enſemble. 4°. A trouver les trois vrayes couleurs matérielles primitives, & les préparer de maniere qu'elle puiſſent s'imprimer, être belles & durer long-tems. 5°. Enfin à tirer les trois planches avec aſſez d'adreſſe pour

qu'on ne s'apperçoive point après l'Impreſſion de la façon dont elles ſont tirées.

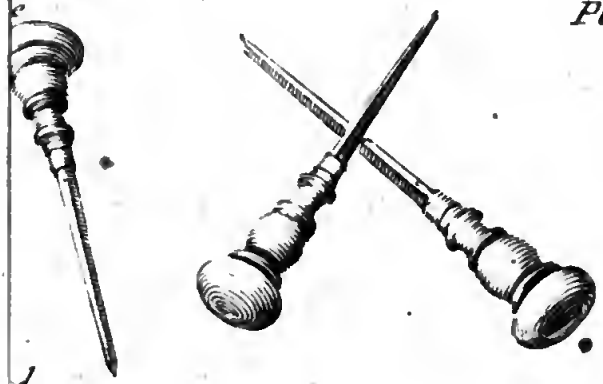
Le premier de ces articles, qui eſt le plus conſidérable, appartient à la théorie de l'invention, & les autres ſont abſolument néceſſaires pour la pratique mécanique ; ils ſont même d'une telle importance que ſi la moindre choſe vient à manquer, l'exécution n'a aucun ſuccès. Quelquefois on peut employer plus de trois planches, quand la beauté ou la difficulté du ſujet l'exige.

Voilà à peu près tout le fin de cet Art, qu'il ſeroit facile de perfectionner ſi des perſonnes ſçavantes dans le deſſein & dans la Peinture daignoient en prendre la peine ; car ſans ſe reſtraindre aux trois couleurs primitives que M. le Blon indique, on pourroit y employer différentes terres brunes pour faire des maſſes d'ombre, comme l'ocre, le brun rouge, la terre d'ombre, le biſtre, &c. & les encrer dans l'endroit où il en ſeroit beſoin ſur chaque planche, avec un petit tampon fait exprès, & qui ne ſerviroit que pour cette couleur. Par ce moyen on imiteroit beaucoup mieux la peinture que par le mélange dur & mal entendu de ces trois couleurs employées pures & toutes ſeules, comme on le fait ordinairement dans ces ſortes d'ouvrages.

Fin de la Troiſiéme Partie.

MANIERE

Plan 10



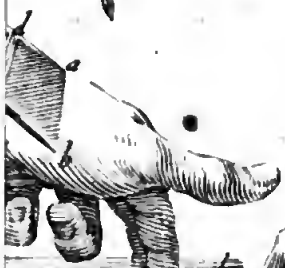


Fig III.

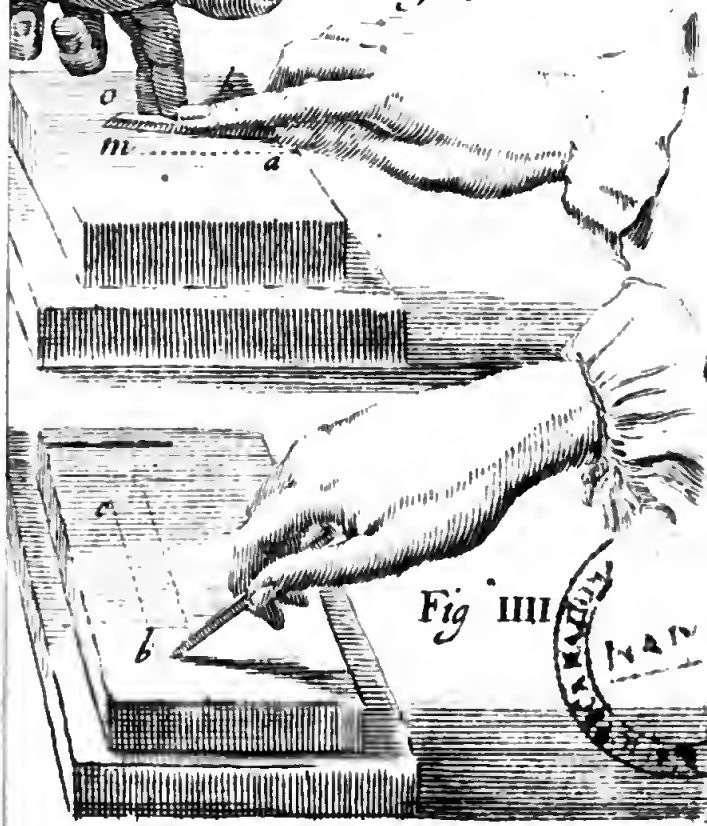


Fig IIII.

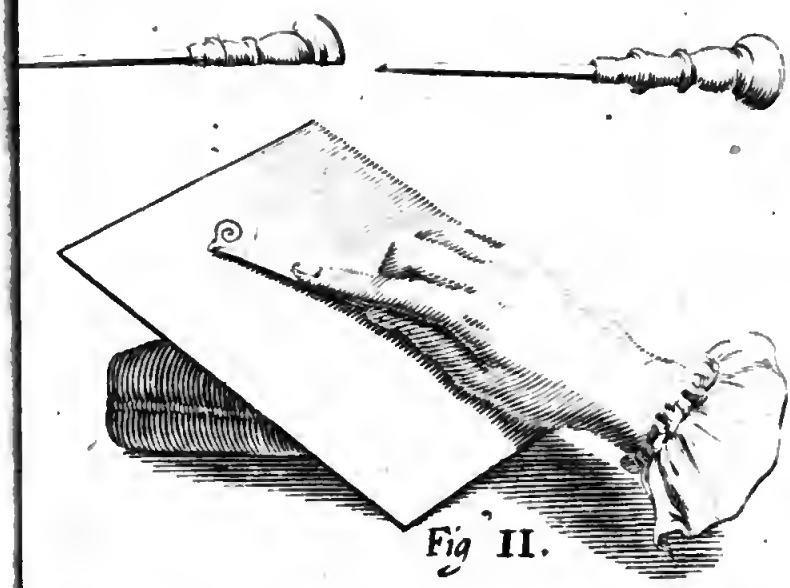


Fig II.

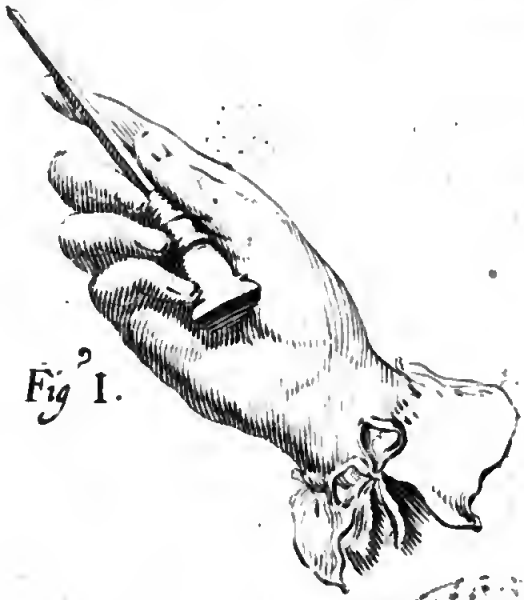
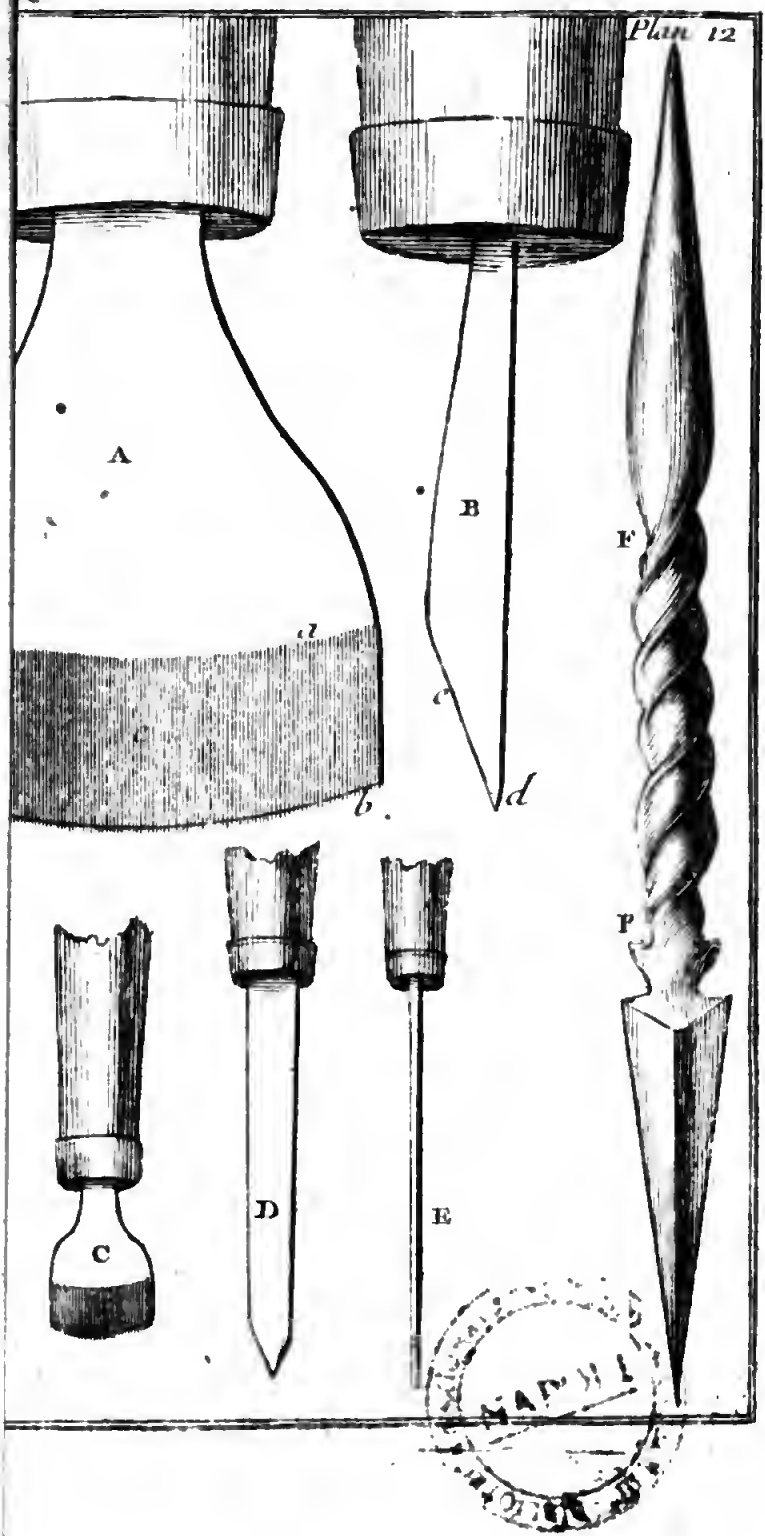
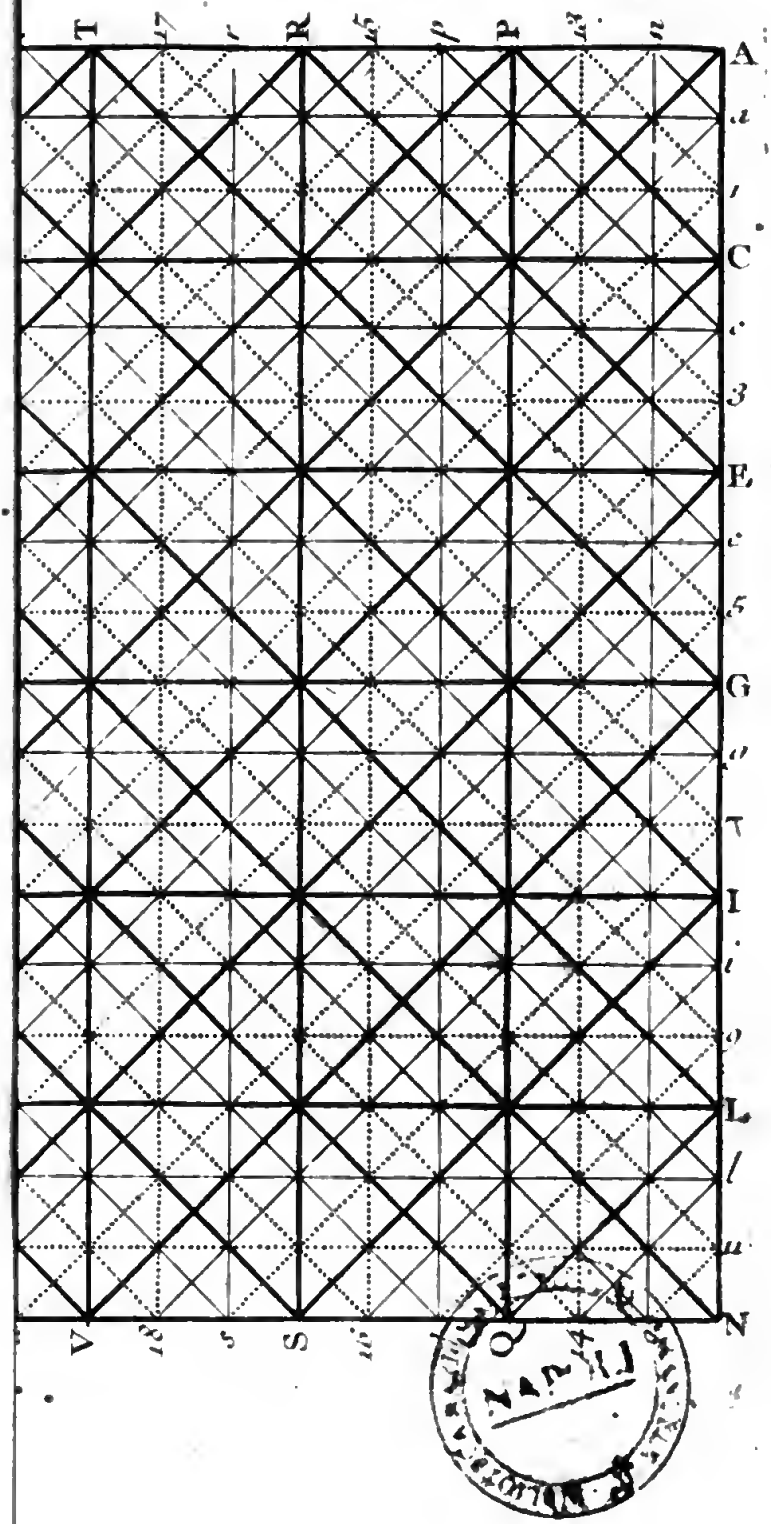


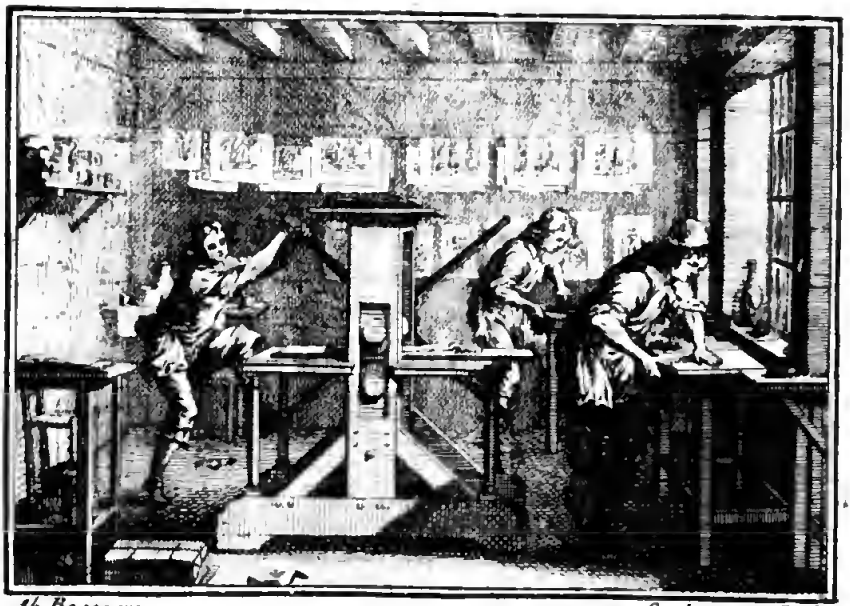
Fig I.

NATIONAL


Plan 12
A
B
F
a
b
c
d
P
C
D
E

Plan 13





Ab Bosse inv *Soubeyran Sculp*

MANIERE

D'IMPRIMER EN TAILLE-DOUCE,

ET DE

CONSTRUIRE LES PRESSES.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

QUATRIE'ME PARTIE.

AVERTISSEMENT.

J'Avois eu deſſein en ce Traité de m'étendre fort peu ſur la maniere d'imprimer les planches gravées, comme n'étant point de ma profeſſion, mais quelques perſonnes m'ont fait entendre que pour le contentement de chacun, il ne ſeroit pas inutile d'en traiter un

Explication des pieces qui compoſent la Preſſe. Planches 14. 15. 16. 17. 18. & 19.

IL y a pluſieurs pieces qui compoſent une Preſſe pour imprimer en Taille-douce les planches gravées à l'Eau forte ou au Burin ; on en a repréſenté toutes les parties ſur les Planches ſuivantes, & voici l'explication des lettres de renvoi qu'on a mis ſur ces Planches pour l'intelligence du diſcours.

A. Pieds de la Preſſe dégagés en deſſous ſur leur longueur, pour mieux poſer ſur leurs extrêmités *e*.

B. Jumelles, retenues de chaque côté dans les pieds A. par des tenons-chevillés *.

C. Bras de la Preſſe.

D. Portans arrêtés aux bras de la Preſſe par les vis *n*.

E. Colomnes qui ſoutiennent les bras de la Preſſe.

F. Chaperon, ou chapiteau de la Preſſe, aſſemblé à queuë d'hyronde dans les deux Jumelles, où il eſt encore retenu de chaque côté par deux vis *g*.

G. Sommier arrêté aux deux Jumelles par les vis *h*.

H. Rouleau inférieur qui doit être beaucoup plus gros que l'autre.

I. Rouleau ſupérieur dans lequel on ajuſte la croiſée,

K. Croiſée ſervant à tourner la Preſſe.

L. Lieu où doit ſe placer l'Imprimeur pour marger ſa Planche.

M. Table de la Preſſe avancée du côté de l'Imprimeur pour y poſer la Planche.

N. Clef pour ſerrer les vis de la Preſſe.

O. Tenon quarré du Rouleau ſupérieur qui entre dans l'ouverture quarrée du milieu de la croiſée.

P. Langes rejettés ſur le Rouleau ſupérieur, pour rabaiſſer enſuite ſur la Planche quand elle eſt placée & couverte de papier blanc.

Q. La Planche poſée ſur la table de la Preſſe, & placée dans ſa marge.

R. Côté de la Preſſe où l'Imprimeur fait paſſer la Planche.

S. Langes poſés ſur la planche qui va paſſer ſous le rouleau,

T. Ais ou planche élevée ſur quelque choſe pour poſer les épreuves à meſure qu'on les tire, quand la table eſt paſſée derriere la Preſſe.

V. Autre Ais pour poſer les épreuves quand la table eſt pardevant la Preſſe.

X. Autre planche placée ſur le chaperon de la Preſſe, où eſt le papier ſur lequel on doit imprimer.

Y. Cordes tendues au plancher ſur leſquelles on étend les épreuves tirées.

Z. Eſtampes qui ſéchent ſur les cordes.

abcd. Morceau de bois quarré, épais d'un pouce & demi, ou deux pouces, pour fortifier le centre de la croiſée, où il eſt arrêté par quatre vis, *abcd.*

e. Extrémité des pieds de la Preſſe plus élevés que le reſte, pour l'affermir davantage.

f. Ouverture des Jumelles pour y paſſer les tenons des rouleaux, & où l'on doit placer les boëtes & les cartons.

g. Deux vis pour tenir le chaperon dans la Jumelle.

h. Deux autre vis pour affermir le ſommier qui lie les Jumelles par en bas.

i. Boëtes ſur leſquelles poſent les tenons des rouleaux.

k. Concavité ou dedans des boëtes garni de taule polie, à cauſe du frottement des tenons.

l. Cartons coupés également pour mettre dans l'ouverture des Jumelles.

m. Cheville pour arrêter la croiſée dans le tenon du rouleau ſupérieur.

n. Vis qui arrêtent les portans avec les bras de la Preſſe.

o. Tampon pour encrer la Planche.

p. Encrier où ſe met le noir tout prêt à imprimer.

q. Rebord de l'encrier large & plus élevé que le fond, où ſe place le tampon.

r. Coûteau qui ſert à nettoyer de tems en tems le tampon & le rebord de l'encrier quand le noir s'eſt endurci.

ſ. Poële à mettre du feu, qui ſe place ſous le gril, pour chauffer la Planche.

t. Gril quarré, élevé ſur quatre pieds de huit à neuf pouces de hauteur, ſur lequel l'Imprimeur poſe ſa Planche pour l'encrer, & pour l'eſſuyer en premier.

u. Spatule ſervant à remuer le noir.

x. Table de bois de noyer où l'Imprimeur eſſuye la Planche en ſecond.

y. Boëte ſur laquelle eſt poſée la table à eſſuyer : on y renferme les chiffons blancs, les maculatures, le papier à faire des marges, &c.

z. Petit tampon ou bouchon de ſerge roulée, pour huiler & frotter les Planches après qu'elles ont été imprimées.

Repréſentation Géométrale de la Preſſe vûë de profil. Planche 14.

VOus voyez en cette Planche l'aſſemblage des pieces qui compoſent un des côtés de la preſſe, de ſorte qu'en ayant fait encore un autre qui lui ſoit pareil en toutes ſes parties, il ne reſte plus que trois ou quatre pieces qui lient ces côtés enſemble, pour achever la Preſſe. Entrons dans un plus grand détail.

Il y a deux pieces qu'on nomme les pieds de la Preſſe, comme celles marquées A. On les évuide un peu dans leur longueur pardeſſous, pour affermir la Preſſe, & la faire mieux porter ſur leurs extrémités *e e*.

Deux autres pieces qu'on nomme Jumelles, marquées B ayant chacune une ouverture *f*, de 20 à 24 pouces de hauteur, & de 5 à 6 de large, percée d'outre en outre à angles droits, pour recevoir les tenons des rouleaux, les boëtes & les cartons.

Quatres boëtes *i*, garnies de taule polie dans leur concavité *k*, pour durer plus long-tems, & pour réſiſter à l'effort & au frottement du tenon des rouleaux qui tourne dedans; le dehors de ces boëtes eſt garni d'une quantité de cartons minces, ou maculatures griſes, coupés de la grandeur de la boëte, & l'on en met aſſez pour achever de remplir l'ouverture *f* quand les rouleaux & les boëtes y ſont placées.

Il faut prendre garde que le creux de ces boëtes ſoit une portion d'un cercle beaucoup plus grand que le tenon des rouleaux, & cela pour la facilité

de tourner la preſſe, & pour que le tenon ne touche ſur cette boëte que le moins qu'il eſt poſſible. L'expérience ayant fait voir qu'en les conſtruiſant comme M. Boſſe l'enſeigne, le frottement étoit ſi conſidérable, que les tenons ſe caſſoient ſouvent en tournant la preſſe. On doit avoir ſoin outre cela de graiſſer le dedans des boëtes avec du vieux oint pour diminuer encore le frottement.

Il y a quatre pieces C nommées les bras de la preſſe, qui ſont aſſemblées par devant & par derriere aux Portans D.

Quatre colomnes E pour ſoutenir les bras de la preſſe dans leſquelles ils s'enclavent par en haut, & par en bas aux pïeds de la preſſe.

La piece marquée G qu'on appelle ſommier, qui ſert à entretenir les deux Jumelles B par en bas, & qui y eſt retenue par deux vis *h*.

Les deux rouleaux H I, qu'on voit par le bout ſur cette planche, & dans leur longueur ſur la planche ſuivante. On obſervera de faire le rouleau inférieur H beaucoup plus gros & plus fort que celui de deſſus I, la Preſſe en tourne bien plus facilement; outre cela plus le rouleau ſupérieur eſt petit, plus la Preſſe ſerre exactement, ce qui en rend l'impreſſion beaucoup plus belle. Quand le rouleau inférieur devient défectueux, on peut encore le faire retourner: c'eſt dans cette intention qu'on y laiſſe un tenon quarré de pareille grandeur à celui du rouleau ſupérieur, comme on le voit Planche 15. parce qu'étant diminué, il peut ſervir alors de rouleau ſupérieur; on a marqué ici par des cercles ponctués la groſſeur de chaque rouleau, pour faire voir la proportion qu'on doit garder entr'eux. Si l'on conſtruiſoit une Preſſe plus grande que celle dont on donne ici les deſſeins, on augmenteroit le diamétre des rouleaux à proportion.

On a négligé de mettre des chiffres pour marquer les meſures de chaque piece, parce que cela auroit trop embrouillé les deſſeins, & qu'on auroit eu trop de peine à les appercevoir dans les figures ombrées : on y a ſuppléé en mettant une échelle au bas de la planche, avec le ſecours de laquelle il ſera facile à chacun de prendre avec un compas les proportions de chaque partie.

Repréſentation Géométrale de la Preſſe vûë en face. Planche quinziéme.

IL eſt aiſé de s'appercevoir par cette Planche que les deux moitiés de la Preſſe ſont liées enſemble par le chaperon F qui retient les deux jumelles B par en haut ; par les deux portans D qui ſont attachés aux quatre bras C de la Preſſe ; & par le ſommier G qui tient les deux jumelles B par en bas. Il ne s'agit plus que d'y mettre les rouleaux, la croiſée & la table.

Pour cet effet on coupe proprement des cartons minces ou des maculatures griſes de la grandeur des boëtes *i* ou de l'ouverture des jumelles ; on mettra de ces cartons une aſſez grande quantité dans l'ouverture *f* pour faire l'épaiſſeur de quatre ou cinq pouces, ou environ : ſur ces cartons *l* on poſera une des boëtes ſur ſon plat, de façon que le creux de la boëte qui eſt garni de taule ſe trouve en deſſus: on fera la même choſe à l'autre jumelle, & l'ayant garnie de cartons & de ſa boëte, on y paſſera le rouleau inférieur enſorte que la partie ronde du tenon poſe de chaque côté ſur le creux de la boëte. On placera enſuite le rouleau ſupérieur immédiate-

ment ſur celui de deſſous ; puis la boëte, dont le creux entrera dans la rondeur du tenon, & le plat ſera en deſſus pour recevoir aſſez de cartons mis l'un ſur l'autre, pour qu'ils achevent de remplir l'ouverture de la jumelle. Ayant fait la même opération de l'autre côté la Preſſe ſe trouvera montée, & en état de recevoir la table.

On a deſſiné en grand ſur cette planche les deux boëtes qui doivent garnir un des côtés de la Preſſe, avec les cartons qui les accompagnent, ſoit en deſſus ſoit en deſſous, ſuivant la maniere dont ils ſont placés dans la jumelle pour retenir les deux rouleaux.

On voir ſur cette planche les rouleaux mis en leur place, & l'on a marqué par lignes ponctuées la partie ronde du tenon qui entre dans l'ouverture des jumelles : on y voit auſſi la façon dont la croiſée K eſt entrée dans la partie quarrée O du tenon du rouleau ſupérieur I, comme il eſt repréſenté en perſpective dans la planche ſuivante, pour mieux faire connoître la forme des bras de cette croiſée.

On fera attention en plaçant le rouleau inférieur H, de faire enſorte qu'il ſoit d'environ un pouce plus haut que le Portant de la Preſſe D ; autrement la table qui poſe ſur ce rouleau frotteroit trop contre ce portant, en paſſant deſſus quand on tourne la Preſſe ; elle pourroit même être gênée au point de reſter immobile & de l'empêcher de tourner.

La table M doit être plus longue que la Preſſe d'environ ſix pouces & avoir la même largeur que le dedans de la Preſſe, il faudra ſeulement laiſſer un demi pouce de jeu de chaque côté pour qu'elle paſſe facilement ſans frotter contre les jumelles.

L'épaiſſeur de cette table eſt d'un pouce & demi ou deux pouces au plus, la faiſant diminuer en talud par les deux bouts pour pouvoir entrer plus facilement entre les deux rouleaux. Il faut qu'elle ſoit ainſi épaiſſe pour plus de ſolidité, & pour pouvoir la redreſſer de tems en tems quand elle devient défectueuſe, ce qui la diminue d'épaiſſeur.

Toutes les Pieces de la Preſſe ſe font de bois de chêne bien ſec & ſain, à la réſerve de la table & des rouleaux qui doivent être de bois de noyer ſec & ſans aubier; on en fait auſſi de bois d'orme, mais ils ne ſont pas ſi bons que ceux de noyer, & ne peuvent ſervir que pour des rouleaux de deſſous. Il faut qu'ils ſoient tous de bois de quartier, & non pas de rondin, & qu'ils ſoient tournés bien cylindriquement & paralellement. Si par hazard un rouleau vient à ſe fendre, on l'arrêtera par les deux bouts avec des cercles ou viroles de fer, ayant fait auparavant des entailles au bois aſſez larges & profondes pour y faire entrer la virole, enſorte qu'elle ne déborde point le bois.

Vûë perſpective de la Croiſée. Planche 16e.

VOus devez avoir compris par les figures précédentes & par ce qu'on vient de dire, que la croiſée ſert à faire tourner le rouleau de deſſus, qui étant preſſé fermement contre la table, l'entraîne à meſure qu'il tourne, puis cette table poſant ſur le rouleau de deſſous, elle le fait tourner de façon que le rouleau ſupérieur tourne d'un ſens, & l'inférieur tourne de l'autre ſens.

Il faut bien prendre garde ſi la table paſſant en-

tre les deux rouleaux en eſt ſerrée également dans toute ſa ſuperficie en deſſus & en deſſous, mais principalement en deſſus, c'eſt pourquoi la table doit être exactement plane, & les rouleaux tournés au Tour avec toute l'attention poſſible, enſorte qu'étant couchés l'un ſur l'autre il ne paroiſſe point de jour entre-deux.

Pour être aſſuré que la Preſſe ſerre également partout, on trace avec du blanc d'Eſpagne ſur la table de la Preſſe une ligne droite ſur ſa longueur & une autre en travers ſur ſa largeur; quand ces deux lignes ont été marqués ſans interruption ſur le rouleau en tournant la Preſſe, c'eſt une preuve qu'elle eſt juſte. Quand on veut charger plus ou moins la Preſſe, il ne s'agit que d'y mettre quelques cartons de plus ou de moins de chaque côté; mais on doit bien être attentif à en mettre une égale épaiſſeur de part & d'autre, autrement la Preſſe ſeroit chargée plus d'un côté que de l'autre, & imprimeroit inégalement.

Je reviens à la forme de la croiſée K; je l'ai miſe deux fois ſur cette planche, l'une comme en la Figure d'en haut où elle eſt toute ſeule, puis en bas je l'ai fait voir emboitée au tenon quarré O du rouleau ſupérieur I. *abcd* eſt un morceau de bois plat & quarré épais d'un pouce, qui ne ſert qu'à fortifier le centre de la croiſée, parce que c'eſt l'endroit où elle reçoit le plus d'effort. Il eſt attaché à la croiſée par quatre vis *abcd* qui entrent dans les quatre coins de cette piece de bois. On en a vû le profil ſur la planche précédente. Cette croiſée s'ôte & ſe remet au tenon O toutes les fois qu'il en eſt beſoin, n'y étant arrêtée que par une cheville *m*. On verra ci-après la façon dont l'Imprimeur fait tourner cette croiſée, Planche 18.

Les bras de la croiſée repréſentée ici ſont un peu courts ; on ſçaura en général que la croiſée doit exceder la hauteur de la Preſſe d'environ un demi pied, c'eſt-à-dire que pour une Preſſe de quatre pieds & demi, qui eſt la hauteur ordinaire qu'on leur donne, il faut que la croiſée ait cinq pieds de hauteur : cela donne plus de facilité pour tourner la Preſſe.

Repréſentation perſpective de la Preſſe vûë par devant, garnie de ſes pieces, & prête à imprimer. Planche 17.

APrès avoir mis & ajuſté la table dans la Preſſe, ce qui ſe fait en préſentant le bout le plus mince de la table entre les rouleaux, & en l'y pouſſant avec force d'une main, tandis qu'on tourne la croiſée avec l'autre juſqu'à ce que les rouleaux la retiennent ; la planche étant encrée comme nous le dirons ci-après, & prête à imprimer, l'Imprimeur ſe place debout en L en face devant le milieu de la Preſſe, ayant la plus grande partie de la table avancée de ſon côté. Alors il poſe uniement un de ſes langes ſur la table, puis deux ou trois autres par-deſſus, enſorte que le lange de deſſus déborde un peu vers le rouleau ſur celui de deſſous, & celui-ci ſur l'autre, & ainſi de ſuite quand il y en a pluſieurs afin que le rouleau puiſſe mordre plus facilement ſur chacun de ces langes quand on tourne la croiſée ; car vous jugez bien qu'étant rangés ainſi par étages, le rouleau de deſſus venant à entraîner la table montera plus aiſément ſur ces langes. Quand il a anticipé la valeur d'un pouce ſur le dernier, l'Im-

primeur renverſe proprement & tout à la fois ces langes ſur le rouleau, comme on le voit en P : enſuite il prend une feuille de papier blanc de la grandeur de celui qu'il a trempé la veille pour tirer ſa planche, & il la colle proprement ſur la table de la Preſſe pour lui ſervir à marger juſte ſa planche ; ſur cette feuille collée il met la planche gravée qu'il veut imprimer toute encrée, il l'arrange ſuivant la marge qu'il veut lui donner, le côté gravé en deſſus, comme on le voit en Q, puis il poſe doucement ſur ce côté gravé la feuille de papier blanc deſtinée pour imprimer, & pardeſſus cette feuille une autre feuille de papier gris mouillé à l'éponge, appellé ordinairement maculature. Enfin il renverſe doucement pardeſſus tout cela les langes qu'il avoit rejettés ſur le rouleau, & en tournant la croiſée lentement & également, il fait paſſer le tout de l'autre côté de la Preſſe, comme on va le voir ſur la planche ſuivante.

Perſpective de la Preſſe vûë par le côté, où l'on a repréſenté l'Imprimeur tournant la croiſée. Planche 18.

VOus voyez ſur cette planche l'Imprimeur qui tourne la croiſée doucement & non par ſecouſſes, pour que l'eſtampe vienne nette & ſans être pochée, maculée, ni doublée. Si la planche n'eſt pas d'égale épaiſſeur partout, il met entre la table & la planche des morceaux de carton mince ou de gros papier appellés hauſſes, qu'il déchire ſelon la forme deſdites inégalités. Et quand la planche eſt ainſi paſſée vers le côté R, deſorte que le

rouleau ne porte plus ſur le papier, mais ſeulement ſur le bout des langes S, il va du côté R, & leve les langes tous enſemble, les renverſant ſur le rouleau, comme on vient de le dire, & enſuite il leve la maculature, qu'il poſe ſur les langes.

Après cela ayant eſſuyé ſes doigts au linge blanc qui eſt attaché devant lui, il prend par les deux coins la feuille qui eſt ſur la planche, il la leve très-doucement de peur que la force du noir n'écorche le papier, & l'ayant conſidéré un inſtant pour voir ſi tout a bien marqué, il la poſe à côté de lui en T ou en V, puis il reprend la planche & va la reporter ſur le gril pour l'encrer, comme on le dira ci-après.

Et l'ayant de rechef encrée & eſſuyée, il revient la remettre ſur la table préciſément au même endroit où elle étoit la premiere fois, en y mettant de même une autre feuille de papier trempé, puis la même maculature dont il s'eſt déja ſervi, ſans la mouiller davantage, après quoi il renverſe encore ſur tout cela les langes, comme ci-devant, & ſe plaçant du côté R, & tournant le moulinet bien également, il fait repaſſer la table de la Preſſe & la planche du même côté d'où elle étoit partie. Après cela il releve comme ci-devant les langes, la maculature, & la feuille imprimée, de deſſus la planche, puis il va r'encrer ſa planche, & continue de ſuite tant qu'il eſt néceſſaire.

Il eſt bon de vous dire que pour la commodité de l'Imprimeur, il y a vers chaque côté de la Preſſe R, S, en quelqu'endroit qui ne l'incommode point, deux ais ou planches T V, poſées ſur quelque choſe qui les éléve à hauteur d'appui & recouvertes d'une feuille de papier gris ſur laquelle il poſe à plat & uniement les unes ſur les autres les eſtampes à

meſure qu'il les tire. Sçavoir quand il eſt en R, il met ſur l'ais T l'eſtampe qu'il vient de tirer, & de même lorſqu'il eſt du côté S, il la poſe ſur la planche V. De plus il met ſur le haut de la Preſſe nommé chaperon, le papier trempé ſur lequel il doit imprimer, ainſi qu'on le voit ſur cette planche en X.

Quand l'Imprimeur a fini ſon ouvrage, il étend le ſoir même ou le lendemain matin ſur des cordes nettes & bien tendues comme Y, les eſtampes Z qu'il vient de tirer, les laiſſant ainſi ſur les cordes juſqu'à ce que le noir & le papier ſoit bien ſec. Alors il les retire des cordes en les remaniant douzaine à douzaine, pour ôter le pli de la corde, & les ayant laiſſés en preſſe un jour ou deux, il les empilera, ou emfermera dans un coffre, ayant ſoin de les tenir toûjours preſſés; cela fait bien revenir & ſécher le noir.

Avant de finir cet article j'expliquerai ce qu'on entend par épreuve & contr'épreuve. Epreuve, s'entend de la premiere, ſeconde, troiſiéme eſtampe, qu'on vient de tirer d'une nouvelle planche, ou d'une vieille qu'on remet en train. La contr'épreuve ſe fait de cette façon. On met l'épreuve fraîchement faite ſur la planche par ſon envers, on poſe deſſus cette épreuve une feuille de papier blanc trempée à l'ordinaire, enſuite une maculature par-deſſus, humectée à l'éponge, puis on renverſe les langes ſur le tout, & on tourne la croiſée pour faire paſſer la planche & l'épreuve entre les rouleaux. Ayant levé cette feuille on trouve que l'épreuve a décalqué deſſus une empreinte qui eſt à rebours de l'eſtampe, & c'eſt ce qu'on appelle contr'épreuve. On fait cela ordinairement pour mieux voir à corriger & retoucher la planche, parce que cette con-

tr'épreuve eſt du même ſens que le deſſein & la planche, & qu'elle eſt toûjours beaucoup plus tendre, c'eſt-à-dire, moins noire que l'épreuve, & par conſéquent plus aiſée à retoucher.

Maniere d'encrer la Planche pour la faire paſſer enſuite ſur la table de la Preſſe, entre les deux rouleaux. Planche 19.

VOtre planche étant donc toute gravée, limée, ajuſtée, & prête à imprimer, vous la poſerez par ſon envers ſur le gril *t* ſous lequel eſt la poële à feu *ſ* qui contient un feu de charbons recouvert de cendres pour l'entretenir plus égal & le faire durer plus long-tems. Ayant laiſſé un peu chauffer cette Planche vous la prendrez de la main gauche par un de ſes coins, & la tenant fermement & à plat ſur ce gril, vous prendrez de la main droite le tampon *o*, vous le tremperez légerement dans l'encrier *p* pour y prendre ſuffiſamment de noir, & vous le porterez ſur le côté gravé de votre planche, puis en coulant, preſſant, & tapant fortement & en tous ſens ce tampon par toute la ſurface gravée, vous ferez bien entrer & tenir le noir dans les tailles; obſervant que ſi c'eſt une planche neuve, qui ſoit grande, & où il y ait des traits de Burin profonds & larges, comme ſeroit le cadre ou bordure d'une planche, il faut repaſſer encore le tampon ſur ces traits, & même y mettre du noir avec le doigt en le coulant le long des tailles profondes pour les remplir de noir, & l'y faire tenir. Ceci ne ſe fait qu'à la premiere épreuve, parce qu'il reſte toujours aſſez de noir dans les tailles après que la planche

planche a été tirée pour n'être pas obligé de faire la même choſe aux autres épreuves toutes les fois qu'on encre la planche. Quand le tampon dont on ſe ſert eſt neuf, il faut prendre trois ou quatre fois plus de noir qu'il n'en eſt beſoin quand on en a un qui a déja ſervi, parce que ce tampon ayant beaucoup travaillé, ſe trouve rempli & tout abbreuvé de noir.

Souvenez-vous de tenir toujours votre tampon en un endroit où il ſoit proprement, afin qu'il ne s'y attache aucune ordure ni gravier qui feroient des rayes ſur la planche en l'encrant. C'eſt pourquoi on le poſe toujours ſur le devant de l'encrier, dont on fait le rebord large & plus élevé que le fond de l'encrier afin que l'encre ne puiſſe ſe répandre ou barbouiller le tampon. Quand il arrive qu'ayant beaucoup imprimé, ou ayant diſcontinué le travail pendant quelque tems, le tampon devient dur par le bas à cauſe du noir qui s'y attache & ſe durcit en ſéchant, alors il en faut couper quelques rouelles ou tranches minces, avec un coûteau qui coupe bien, & s'en ſervir enſuite comme auparavant.

Ayant donc bien fait entrer ainſi du noir dans toutes les tailles & traits gravés ſur votre planche, & ayant remis votre tampon ſur le rebord de l'encrier, qui eſt la place où il doit toûjours être, comme on l'a déja dit, vous prendrez un torchon, & en eſſuyerez légerement le plus gros du noir de votre planche, & ce qui peut être reſté de noir autour & à l'envers de la planche en la poſant ſur le gril; puis quittant ce premier torchon que vous laiſſerez ſur le gril ou tout proche, vous porterez la planche ſur la table x qui doit être à côté du gril vers la gauche, & paſſant légerement & harmonieuſement la paume de la main ſur cette planche, vous en ôte-

rez petit à petit tout le noir ſuperflu, ayant ſoin d'eſſuyer à meſure le noir qui s'attache à la main qui travaille, à un torchon blanc que vous tenez de l'autre main, & avec lequel vous arrêtez fermement la planche de peur qu'elle ne gliſſe & s'échappe quand vous y paſſez le plat de la main pour la nettoyer, en la coulant tantôt en long ou en large tantôt de biais & en travers de la planche, pour n'y laiſſer que le noir qui eſt néceſſaire dans les tailles. Voyant donc qu'il n'y a plus de noir ni aucune tache ſur la planche aux endroits où il n'y a rien de gravé, & qui par conſéquent doivent venir blancs, après l'impreſſion, comme la marge du papier ; alors il faut eſſuyer les bords & épaiſſeur de la planche, & même la table où vous venez de travailler, afin que le tout ſoit net, & vous remettrez encore votre planche ſur le gril. Quand elle ſera paſſablement chaude, ayant eſſuyé votre main à un linge blanc, vous la frotterez de blanc d'Eſpagne, & reportant la planche ſur la table, vous y paſſerez pardeſſus légerement cette main ainſi blanchie, cela fait extrêmement bien pour les planches gravées en grand, comme les portraits, & autres ouvrages qui demandent plus de ſoin & d'attention qu'à l'ordinaire.

Préſentement il faut bien prendre garde de ne plus toucher votre planche par l'endroit gravé, de peur qu'elle ne contracte quelque ſaleté, mais la prenant par l'envers & par ſes côtés, vous l'irez poſer ſur la table de la preſſe, comme on a dit cidevant, ſur la feuille de papier blanc que vous y avez collée pour ſervir de marge, & ayant eſſuyé vos doigts au petit torchon blanc qui pend devant vous, vous prendrez une des feuilles de papier que vous avez trempé de la veille, & qui doivent être

placées ſur le ſommier de la Preſſe, & vous la poſerez légerement ſur la planche, enſuite la maculature, puis vous renverſerez les langes pardeſſus, & ainſi du reſte, ce qu'il eſt inutile de répéter, l'ayant déja dit à l'article précédent.

Il eſt bon d'avertir ici qu'il faut faire enſorte que la main qui eſſuye la planche ne ſoit point ſuante, car alors il vaudroit mieux l'eſſuyer avec le chiffon comme font aujourd'hui beaucoup d'Imprimeurs pour les morceaux d'Architecture & autres qui n'exigent pas tant de ſujettion que les Portraits. En ce cas, après avoir quitté le premier torchon ſur le gril, on en reprend un autre plus propre ſur la table, avec lequel on eſſuye en ſecond, & quand on voit que la planche eſt nette, après en avoir eſſuyé comme ci-deſſus les bords, épaiſſeur, & le deſſous, on prend un troiſiéme chiffon blanc, humecté avec de l'eau commune, & on le paſſe pardeſſus toute la planche pour achever de nettoyer tout ce qui doit être blanc. Vous jugez bien par ce qu'on vient de dire qu'il n'eſt pas néceſſaire que le premier torchon ſoit fin, ni propre, ne ſervant qu'à ôter le plus gros du noir, & qu'on peut s'en ſervir long-tems, pourvû que le noir ne s'y endurciſſe point, car alors il faut le jetter & en reprendre un autre. A l'égard du torchon dont on ſe ſert en ſecond, quand il devient paſſablement ſale, il faut le faire ſervir de premier torchon, & en reprendre un blanc en place, mais pour le dernier torchon, il doit toujours être propre & fin, & dès qu'on voit qu'il eſt un peu gras ou ſale, on le fait ſervir en ſecond, & l'on en prend un autre qu'on humecte comme ci-devant avec une éponge qui trempe toujours pour cet uſage dans le pot &c. Quelques Imprimeurs ſe ſervent d'urine, au lieu d'eau, mais

cela eſt pernicieux pour les planches, & ſalit les blancs par quantité de taches & de petits trous qu'elle fait au cuivre, ainſi on doit bien ſe garder d'en faire uſage. L'Imprimeur outre ces torchons a devant lui un tablier, & pardeſſus un petit linge blanc attaché par devant à ſa ceinture pour y eſſuyer ſes doigts quand il faut prendre la feuille de papier blanc pour imprimer, & quand il eſt queſtion de la relever de deſſus la planche après l'impreſſion.

Quand on a achevé de tirer ce qu'il falloit d'une planche, on prend un petit tampon ou bouchon à l'huile, fait d'un vieux morceau de lange ou autre étoffe de laine roulé, (pareil à ceux dont on a parlé page 105. à l'occaſion de la Gravûre au Burin) & ayant laiſſé un peu chauffer ſa planche ſur le gril, on y verſe très-peu d'huile, puis la frottant avec ce bouchon en appuyant fortement, on délaye ainſi le noir qui étoit reſté dans les tailles & on l'en fait ſortir, en eſſuyant bien fort avec un torchon blanc. Et pour être aſſuré qu'il n'y a plus rien dans les tailles de la gravûre, on en tire une épreuve ſur du papier gris ou maculature mouillée à l'éponge, & cela acheve de vuider la planche parfaitement; & c'eſt ce qu'on appelle faire une épreuve à l'huile. Quand cette maculature eſt bien ſéche, on enveloppe la planche avec, pour la préſerver de la pouſſiere mettant l'Impreſſion en deſſus, afin de reconnoître la planche, & on la ſerre en un endroit propre, où elle ne puiſſe contracter aucune humidité.

S'il arrivoit que la planche fut pleine de noir ſéché dans les tailles, faute d'avoir pris ces précautions, ce qui fait que les épreuves paroiſſent foibles & comme ſi la planche étoit uſée, alors il faudroit la vuider en la façon ſuivante. Quand on en a une quantité à nettoyer à la fois, on prend le

grand cuvier de cuivre qui ſert à tremper le papier, on le poſe ſur deux grands chenets, ou autre choſe, & l'on fait du feu deſſous ; on met toutes les planches au fond du cuvier, & pardeſſus quantité de cendres paſſées au tamis, avec de la ſoude & beaucoup d'eau, enſorte qu'elles en ſoient toutes couvertes, on les laiſſe ainſi bouillir quelques heures, puis on les retire & on les lave tout de ſuite dans un autre bacquet plein d'eau froide pour en ôter toute la cendre & on les met égouter quelque part en les poſant debout contre la muraille ; on ſe donnera bien de garde de les eſſuyer, de crainte qu'il ne ſoit reſté quelque gravier ou de la cendre qui feroit des rayes ſur la gravûre. Quand on n'a qu'une ſeule planche à vuider & qu'elle eſt paſſablement grande, on la poſe par ſon envers ſur le gril, & ayant couvert toute la planche d'un bon doigt d'épaiſſeur de cendres paſſées au tamis & humectées & détrempées avec de l'eau, on fait pardeſſous un feu clair aſſez grand pour l'échauffer partout & faire bouillir doucement la cendre mouillée, au bout de quelque tems la cendre aura détrempé & attiré tout le noir qui étoit reſté dans les tailles, & il ne ſera plus queſtion que de nettoyer la planche avec beaucoup d'eau qu'on verſera deſſus, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de cendres, ni gravier.

Il y a beaucoup d'autres obſervations à faire ſur la maniere d'imprimer en Taille-Douce, mais ceux qui liront avec attention ce Traité pourront y ſuppléer avec un peu de jugement, ſurtout en pratiquant cet Art. Je vous dirai ſeulement qu'il y a des néceſſités où l'on poſe ſur la table de la Preſſe premierement des langes, puis une maculature, & enſuite le papier, carte ou autre choſe ſurquoi l'on veut imprimer, & l'on renverſe la Planche la gra-

vûre en deſſous, puis deux ou trois langes par-deſſus, afin que la Planche ne ſe courbe point trop & qu'elle ne gâte point le rouleau lorſqu'on tourne la croiſée, & le tout paſſe & s'imprime comme ci-devant. Cela ſe fait ainſi quand la ſujettion le requiert, comme pour l'impreſſion des images ſatinées, ou bien quand il faut tirer pluſieurs petites Planches à la fois ſur une même feuille de papier, & lorſqu'on eſt obligé d'imprimer ſur du carton ou du papier ſi épais qu'on ne peut appercevoir ni ſentir la Planche au travers, ce qui eſt eſſentiel pour pouvoir la marger juſte.

L'on pourroit auſſi imprimer des Planches avec beaucoup d'autres ſortes de couleurs bien broyées & alliées avec la même huile pour les couleurs brunes, & pour les claires, on ſe ſert d'autre huile épaiſſie, purifiée & dégraiſſée.

Et comme en faiſant imprimer un jour en cette façon, je me ſuis apperçu qu'on avoit de la peine à faire attacher le noir bien épais ſur l'or & l'argent appliqués d'abord ſur ce papier, carton ou autre choſe, j'ai penſé que cela pourroit auſſi arriver à d'autres. Pour y remedier, il n'y a qu'à bien mêler dans une partie du noir, par exemple, de la groſſeur d'un œuf, une demie cuillerée de fiel de bœuf allié & mêlé avec un peu de vinaigre & de ſel commun, ayant l'attention de n'accommoder de noir avec ce fiel qu'autant qu'on en a beſoin pour être employé en deux heures de tems, parce que ſi l'on en apprêtoit davantage à la fois, il ſe gâteroit.

Enluminûres beaucoup plus belles que celles qu'on fait ordinairement.

EN conſidérant avec attention les Eſtampes ou Images ſatinées imprimées en pluſieurs couleurs, dont je viens de parler, cela me fit penſer à faire le contraire de ce que font ordinairement les Enlumineurs d'Images, car au lieu qu'ils appliquent leurs couleurs ſur l'impreſſion, je m'aviſai de faire enſorte que cette impreſſion fût ſur les couleurs.

Suppoſons, par exemple, que vous ayez une Planche toute gravée d'une figure que vous voulez vêtir de deux ou trois couleurs, par exemple, le chapeau gris, les cheveux un peu bruns, le manteau rouge, l'habit d'une couleur, les bas d'une autre, &c. Premierement vous aurez une planche de cuivre toute polie, ajuſtée & limée de la même grandeur de l'autre, deſorte qu'étant appliquée deſſus, elle s'y rapporte exactement de tous côtés, & ayant verni cette planche d'un vernis blanc, que l'on a enſeigné ci-devant, page 93. & prenant une épreuve toute fraîche tirée de la planche gravée, mettez cette planche vernie blanc ſur ladite impreſſion préciſément dans la même place ou la planche gravée a fait ſon empreinte, ayant étendu auparavant ſur la table deux langes pardeſſus l'Eſtampe, & deux ou trois autres pardeſſus la Planche, vous ferez paſſer le tout entre les rouleaux, après quoi vous verrez que la figure ou eſtampe premierement imprimée ſur le papier, aura fait une empreinte ſur la planche vernie en forme de contre épreuve, dont nous avons parlé ci-deſſus, page 143.

Enſuite vous graverez ſur la Planche vernie avec une pointe bien fine les ſimples contours du chapeau, des cheveux, du manteau, &c. & les ferez creuſer fort peu à l'eau forte. Puis vous en ôterez le vernis & en ferez tirer des eſtampes ſur du papier fort & alunné, ou ſur du carton très-mince & battu que vous aurez humecté en le mettant à la cave quelques nuits, ou bien en le laiſſant quelque tems en preſſe entre des papiers mouillés. Ces épreuves étant faites, & le papier ou carton étant bien ſec, il faut coucher à plat de rouge toute la place renfermée dans le contour du manteau, mettre une couche de biſtre dans la place du chapeau, & ainſi du reſte.

Cela étant fait, vous mettrez encore cette feuille ainſi colorée, à la cave pour la rendre humide, comme on vient de le dire, puis ayant bien étendu quelques langes ſur la table de la preſſe, vous l'y poſerez le côté de la couleur en deſſus, & après avoir encré la premiere planche qui eſt entierement gravée, vous la mettrez ſur cette feuille le côté gravé en deſſous, préciſément dans l'enfoncement que la planche des contours y a déja fait, puis deux ou trois langes pardeſſus, &c. & vous la ferez paſſer entre les rouleaux. Alors en relevant la feuille, vous trouverez l'eſtampe imprimée pardeſſus ces couleurs, ce qui les rend plus tranſparentes & infiniment plus belles que les enluminûres ordinaires.

Des Camayeux.

AU commencement du ſeiziéme ſiécle on imagina en Italie & en Allemagne l'art d'imiter en eſtampes, les deſſeins lavés, & l'eſpece de peinture à une ſeule couleur, que les Italiens appellent *Chiaro-Scuro*, & que nous connoiſſons ſous le nom de *Camayeux* : avec le ſecours de cette invention on exprima le paſſage des ombres aux lumieres, & les différentes teintes du Lavis. Cela pourroit faire croire que feu M. le Blond, Anglois, Auteur de l'Impreſſion qui imite la Peinture, dont nous avons parlé à la fin de la troiſiéme Partie de cet Ouvrage, n'a fait que perfectionner cet Art en l'étendant à la Peinture en différentes couleurs, puiſque ſa méthode a pour objet d'imiter le coloris des tableaux, & les différentes teintes que le Peintre forme ſur ſa palette. Celui qui fit cette découverte en Italie ſe nommoit *Hugo da Carpi* ; on voit de lui de fort belles choſes en ce genre, qu'il a exécutées d'après les deſſeins de Raphaël, & du Parmeſan. François Perrier, Peintre originaire de Franche-Comté, connu par quantité de beaux ouvrages, & ſurtout par le recueil des Statues antiques qu'il a gravées à Rome d'après les originaux : donna auſſi au Public, il y a environ cent ans des Eſtampes tirées ſur du papier gris un peu brun, dont les contours & les hachûres étoient imprimées de noir, & les rehauts de blancs, le tout en forme de Camayeux, ce qui parût, au rapport de M. Boſſe, non-ſeulement nouveau, mais encore ſi beau qu'il en rechercha l'invention, & voici la maniere qu'il enſeigne.

Il faut avoir deux Planches de pareille grandeur exactement ajuſtées l'une ſur l'autre ; l'on peut ſur l'une d'elles graver entierement ce que l'on déſire, puis la faire imprimer de noir ſur un papier gris & fort, ainſi qu'on vient de dire au ſujet des enluminûres. Et ayant vernie l'autre Planche, comme cidevant, & l'ayant miſe le côté verni dans l'endroit de l'empreinte que la Planche gravée a faite en imprimant ſur cette feuille, la paſſer de même entre les rouleaux : ladite Eſtampe aura faite ſa contr'épreuve ſur la Planche vernie. Après quoi il faut graver deſſus cette Planche les rehauts, & les faire fort profondement creuſer à l'eau forte : on peut faire la même choſe avec le Burin, & même plus facilement.

Or la plus grande difficulté que je trouve en ceci eſt de trouver du papier & une huile qui ne faſſe point jaunir ni rouſſir le blanc ; le meilleur eſt de ſe ſervir d'huile de noix très-blanche & tirée ſans feu, pnis la mettre dans deux vaiſſeaux de plomb & la laiſſer au ſoleil tant qu'elle ſoit épaiſſie à proportion de l'huile foible, dont nous allons parler, & pour l'huile forte, on laiſſera l'un de ces vaiſſeaux bien plus de tems au ſoleil.

Enſuite il faut avoir de beau blanc de plomb bien net & l'ayant lavé & broyé extrêmement fin, le faire ſécher, & en broyer avec de l'huile foible bien à ſec, & après l'allier avec de l'autre huile plus forte & plus épaiſſe, comme on fait pour le noir. Puis ayant imprimé de noir ou autre couleur ſur du gros papier gris la premiere Planche qui eſt gravée entierement, vous en laiſſerez ſecher l'impreſſion pendant dix ou douze jours ; alors ayant rendus ces Eſtampes humides, il faut encrer de ce blanc la Planche où ſont gravés les rehauts, de même façon qu'on

imprime, & l'eſſuyer à l'ordinaire, puis la poſer ſur la feuille de papier gris déja imprimée, enſorte qu'elle ſoit juſtement placée dans le creux que la premiere Planche y a faite, & prenant garde de ne point la mettre à l'envers, ou le haut en bas. Etant ainſi bien ajuſtée, il ne s'agit plus que de la faire paſſer entre les rouleaux, comme on a dit pour l'impreſſion ſur l'enluminûre.

Explication des choſes néceſſaires pour Imprimer en Taille-douce. *Planche 19.*

Des Langes.

LEs langes doivent être d'un drap bien foulé & ſans apprêt : il y a des Imprimeurs curieux qui ont auſſi quelques langes d'une ſerge fine à deux envers, pour mettre tout d'abord ſur la Planche, enſuite ſur celui-là deux ou trois autres communs. Il faut que ces langes ſoient blancs, ſans ourlet, ni liſiere ; on en fait de deux ou trois grandeurs ſuivant la planche & le papier ſur lequel on imprime. Et comme à force de les faire paſſer ſous le rouleau, ils ſe preſſent & deviennent durs, ou trop mouillés, on doit avoir ſoin de les étendre les ſoirs, puis le matin avant que de s'en ſervir, il faut les tortiller & les froiſſer en les chiffonnant, afin de les rendre plus mollets. Il en faut auſſi avoir de rechange pour pouvoir les laver quand ils ſont trop durs & trop chargés de la colle que le papier que l'on imprime jette dedans, en paſſant ſous les rouleaux.

Des linges blancs de leſſive.

IL faut être pourvû d'aſſez grande quantité de morceaux de vieux linge, à cauſe que l'on en employe beaucoup à faire ce qu'on appelle entre les Imprimeurs, des torchons qui ſervent à eſſuyer la Planche. Quand ils ſont trop petits on en accouple pluſieurs enſemble; il en faut un pour eſſuyer en premier le plus gros du noir, enſuite un autre plus propre pour eſſuyer la main à meſure qu'on la paſſe ſur la Planche pour ôter le reſte du noir, comme on l'a dit ci-devant page 145. & ſuivantes.

Maniere de faire le tampon.

LE tampon *o* eſt fait de bon linge blanc, doux, & à demi uſé, & ayant ſuffiſamment de ce linge, vous le roulerez comme quand on roule une bande ou liziere, mais beaucoup plus fermement ſans comparaiſon, car le plus ferme eſt le meilleur; vous en formerez comme une mollette de Peintre, ſemblable à la figure marqué *o*. Puis vous prendrez de bon fil en pluſieurs doubles, & une maniere d'alêne, dont vous percerez le tampon tout au travers en différens endroits, & y paſſant le fil vous le coudrez fermement, deſorte qu'il ſoit réduit à la groſſeur de trois pouces de diamétre, & de cinq ou ſix pouces de hauteur, ou environ, puis vous le rognerez par un bout en le coupant nettement avec un coûteau bien tranchant, ainſi qu'une rouelle

d'un ſauciſſon, & vous accommoderez & coude-rez ſon autre bout, comme une demie boule, afin de le pouvoir preſſer du creux de la main en l'empoignant, pour encrer fermement la Planche ſans s'incommoder.

Qualité du Noir.

LE meilleur noir dont on ſe ſert pour imprimer les Tailles-douces eſt le *noir d'Allemagne*, il vient de Francfort; ſa beauté & bonté eſt d'être d'un œil & d'un noir de velours, & qu'en le froiſſant entre les doigts, il s'écraſe comme de fine craye ou amidon crud; le contrefait n'a point un ſi beau noir, & au lieu de le ſentir doux entre les doigts, il eſt rude & graveleux & uſe fort les Planches; il ſe fait de lie de vin brûlée. On en fabrique auſſi de fort bon à Paris.

Vaiſſeau ou Marmite pour cuire & brûler l'huile.

IL faut avoir une marmite de fer aſſez grande, accompagnée de ſon couvercle, qui doit être fort épais & choiſi deſorte qu'il la couvre le plus juſte qu'il ſe pourra, car cela eſt néceſſaire lorſque l'on y mettra l'huile pour la brûler comme je vais dire.

Qualité de l'huile de noix, & la maniere de la cuire ou brûler.

VOus prendrez de bonne & pure huile de noix & en mettrez une aſſez grande quantité dans la marmite ci-deſſus décrite, mais de façon qu'il s'en faille plus de quatre ou cinq doigts qu'elle ne ſoit pleine, & la couvrirez de ſon couvercle; puis vous allumerez un aſſez bon feu & accrocherez la marmite à la cramailliere, & l'y laiſſerez tant que ladite huile ait bouilli, & il faut bien prendre garde qu'elle ne ſurmonte en commençant à bouillir, ni même en bouillant, car cela eſt très-dangereux & capable de mettre le feu partout; c'eſt pourquoi il faut y avoir l'œil en la remuant ſouvent avec des pincettes ou cuilliere de fer, & faire enſorte qu'étant bien chaude le feu s'y mette doucement de lui-même, on peut auſſi l'y mettre en jettant dedans un morceau de papier allumé lorſqu'elle eſt chaude à ce point: alors il faut voyant le feu s'y être mis, ôter de la cramailliere ladite marmite & la ranger au coin de la cheminée, & remuer toûjours ladite huile pendant qu'elle brûle avec des pincettes ou grande cuilliere de fer; & ce brûlement doit durer pour le moins une bonne demie heure & plus, pour faire la premiere huile que l'on nomme foible, en comparaiſon de celle qu'il faudra faire enſuite, appellée huile forte; & lorſque vous voudrez éteindre ce feu, vous n'avez qu'à poſer le couvercle ſur votre marmite, & s'il la couvre juſte, le feu s'étouffera, ſinon il ne faut que jetter deſſus quelque linge pour faire qu'il n'y ait point d'air; alors vous

laiſſerez un peu refroidir ladite huile, puis la vuiderez dans quelque vaiſſeau propre à la contenir.

Cela fait vous remettrez dans ladite marmite encore de la même huile de noix cruë pour faire de l'huile forte, & ferez tout de même qu'à la foible, excepté que l'ayant miſe au coin de la cheminée, il la faut laiſſer brûler bien plus de tems en la remuant de tems en tems juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë fort épaiſſe & gluante; deſorte qu'en ayant mis des gouttes ſur une aſſiete ou autre telle choſe, & étant refroidie, elle ſoit extrêmement gluante & filante comme un ſirop très-fort : il y a des ouvriers qui mettent bouillir avec l'huile un oignon ou une croûte de pain, afin de la dégraiſſer.

S'il arrivoit que le feu ſe fût trop violemment pris dans ladite marmite, il faut jetter dedans la moitié d'un demi-ſeptier d'huile de noix non brûlée ; & ſi vous craignez l'accident, au lieu de la faire cuire dans la chambre, vous pourrez la faire cuire dans une cour.

Il faut pour broyer le noir avoir un grand marbre, & une bonne groſſe molette.

Maniere de broyer le noir pour imprimer.

AVant que de broyer votre noir, il faut bien nettoyer votre marbre & molette : alors vous prendrez du noir ſelon ce que vous en voulez broyer, par exemple, en ayant écraſé une demie livre aſſez menu ſur ledit marbre, vous y mettrez à pluſieurs fois un peu moins de la moitié ou environ d'un demi ſeptier d'huile foible, ſuivant le noir ; d'autant qu'il y en a qui en mange ou en boit davantage, il

faut surtout prendre garde de mettre plûtôt moins d'huile que trop, c'est pourquoi en broyant il y en faut mettre de tems en tems afin de broyer le noir le plus sec que l'on pourra : puis l'ayant broyé en gros avec ladite huile, vous le rangerez tout sur un des coins de votre marbre, ou sur quelque autre chose, & en prendrez de tems en tems quelque portion que vous broyerez petit à petit, car d'en tant broyer à la fois l'on a de la peine de le rendre bien fin ; puis vous le mettrez aussi d'un autre côté, & lorsque tout sera ainsi bien broyé, il faudra l'étendre sur le marbre, & comme en broyant y bien mêler parmi la grosseur d'un petit œuf de poule on environ d'huile forte ; puis le tout étant très-bien mêlé & allié ensemble, vous le mettrez dans une écuelle de terre plombée & le couvrirez d'un papier afin qu'il n'y aille point d'ordure : alors cette encre est toute prête pour imprimer & en encrer la Planche.

Il faut aussi être averti, que pour des planches usées, ou qui ne sont pas gravées profond, il faut qu'il n'y ait pas tant d'huile forte dans le noir, & le tout à discrétion.

Surtout il faut que l'Imprimeur soit soigneux d'imprimer de bon noir & de le bien broyer ; car le noir étant rude, ou le bon mal broyé, outre que l'impression n'en vaut rien, cela use & perd toutes les planches ; & aussi que ses huiles soient bien brûlées & faites en sirop, d'autant qu'étant claires, le noir demeure dans les tailles des planches, & il n'y a que l'huile un peu noire qui marque sur le papier, ce qui ne vaut rien pour plusieurs raisons : au lieu que quand le noir est bien mêlé avec lesdites bonnes huiles, il est si bien lié avec elles & elles avec lui, qu'il faut de nécessité qu'ils demeurent ensemble sur le papier.

Poele

Poële à contenir le feu de charbon avec ſon Gril deſſus.

VOus devez avoir une poële *s* de fer ou fonte aſſez grande à cauſe de la grandeur que peuvent quelquefois avoir les Planches ; puis une maniere de Gril de fer quarré *t*, élevé ſur quatre pieds de la hauteur de la poële, qui ſe met deſſous ; ce gril ſert pour ſoûtenir les Planches lorſqu'on les chauffe pour les encrer, & pour donner de l'air au feu de la poële crainte qu'il ne s'étouffe, & auſſi pour la commodité des petites Planches.

Il ne faut pas que le feu qui eſt dedans la poële ſoit grand, mais médiocre, & couvert avec un peu de cendre chaude.

Maniere de tremper le Papier.

IL faut pour tremper le papier, avoir un grand cuvier de cuivre, en forme de quarré long, de la grandeur du papier nommé grand Aigle, ou un peu moins long, mais toujours auſſi large que ce papier ; ce bacquet doit avoir des rebords de la hauteur de huit ou neuf pouces, & être à demi rempli d'eau claire & nette ; il faut avec cela deux forts ais ou planches barrées par le derriere, de la grandeur & largeur de la feuille dudit papier toute étenduë & déployée ; l'un deſquels ais doit être barré par le derriere, afin que le papier étant deſſus, vous puiſſiez pour l'enlever, paſſer vos doigts entre le-

dit ais & le lieu où il eſt poſé, & auſſi pour le repoſer aiſément en quelqu'autre.

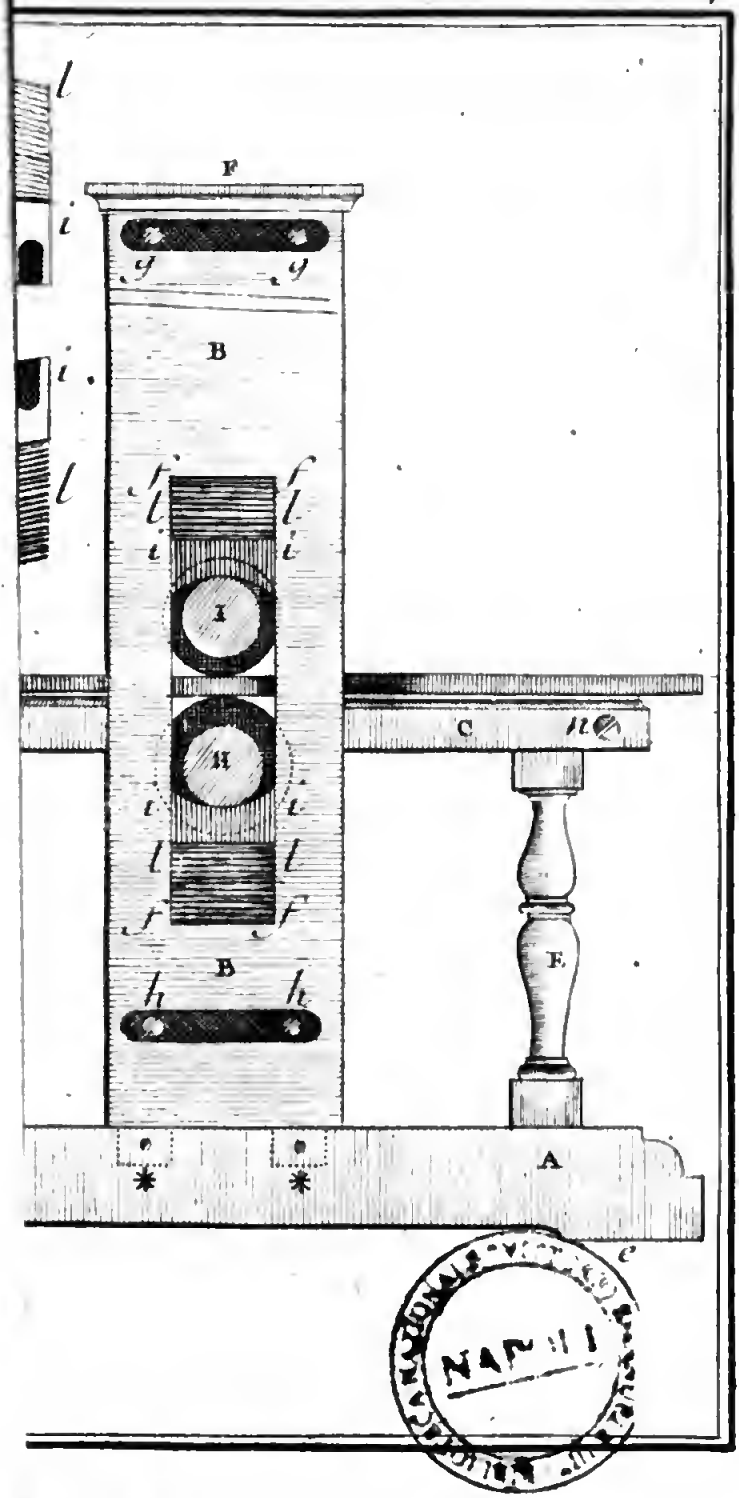
Vous prendrez donc ainſi toutes étenduës avec vos deux mains par deux de ſes côtés cinq ou ſix feuilles de votre papier, & les paſſerez dans ladite eau deux ou trois fois ſelon ſa force & colle d'un côté & d'autre, uniement ſans leur donner de faux plis; puis les poſerez ainſi enſemble bien uniement ſur un de vos ais du côté uni; & ferez ainſi toûjours de tout le papier que vous voulez tremper, en le mettant ainſi mouillé toujours paquet ſur paquet ſur ce premier; puis vous mettrez le côté uni de votre autre ais ſur ledit papier, enſorte qu'il ſoit tout enfermé entre leſdits deux ais: alors vous mettrez ſur l'ais de deſſus quelque choſe de très-peſant afin de le charger, & par ce moyen faire entrer l'eau dans ledit papier, & en faire ſortir ce qui eſt ſuperflu: il faut le laiſſer ainſi chargé juſqu'à ce qu'on le veuille imprimer.

Ledit papier ayant été ainſi trempé le ſoir, eſt prêt le lendemain pour imprimer, & lorſqu'on en a trempé plus qu'on n'en pouvoit imprimer, ce qui reſte doit être remanié avec celui que l'on retrempera le ſoir, & le lendemain il le faut prendre tout le premier: le papier très-fort & bien collé doit tremper davantage, & ainſi du foible & peu collé, moins; ſurtout le papier qui doit ſervir à l'impreſſion des ouvrages gravés au Burin, doit être vieux trempé.

L'Imprimeur eſt quelquefois obligé d'alunner ſon papier, & pour cet effet il fait fondre de l'alun dans de l'eau chaude, ou ſur le feu, & quand cette eau eſt refroidie, il en trempe ſon papier, comme on vient de dire.

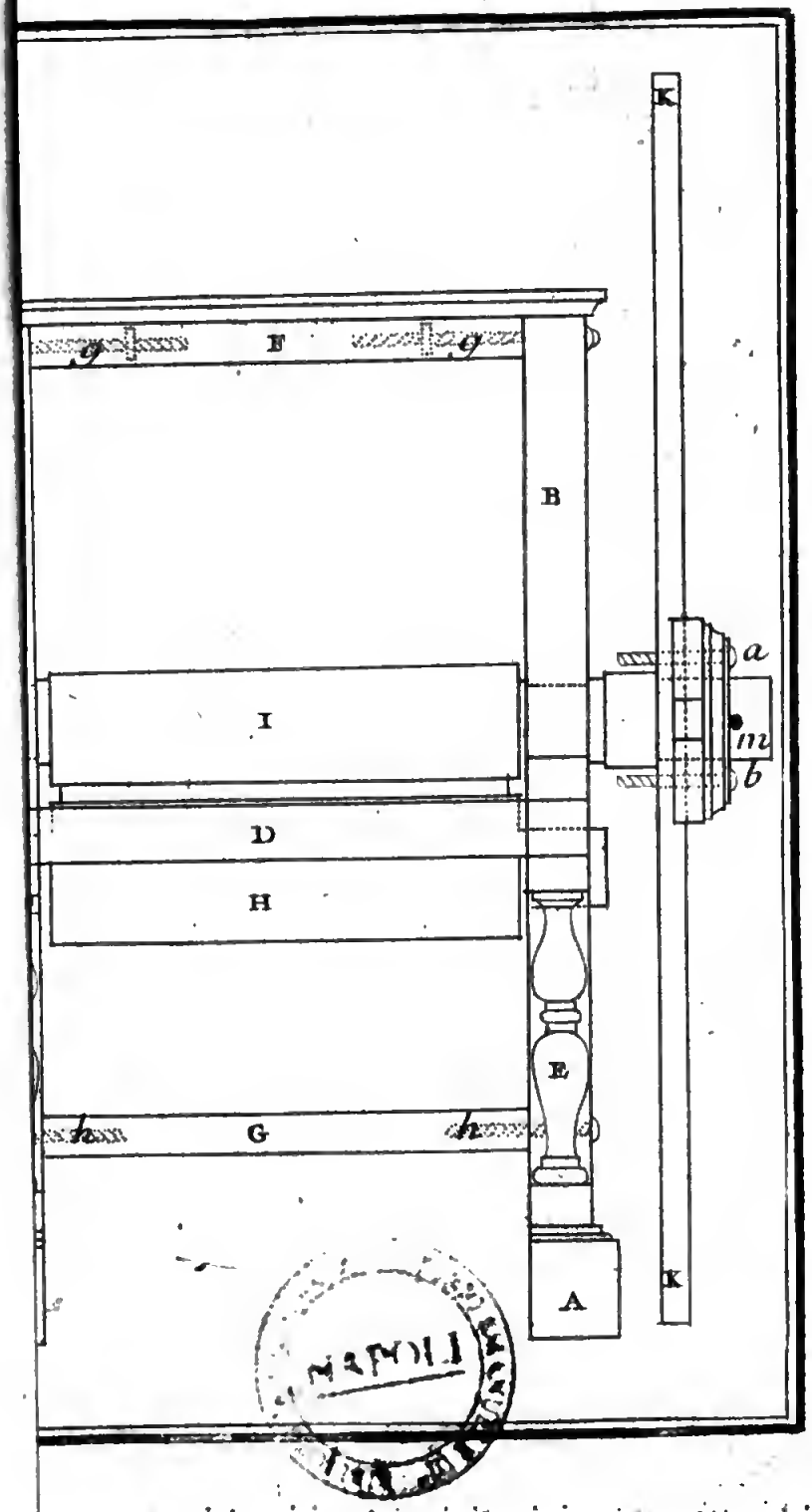
Fin de la quatriéme & derniere Partie.

C 4687

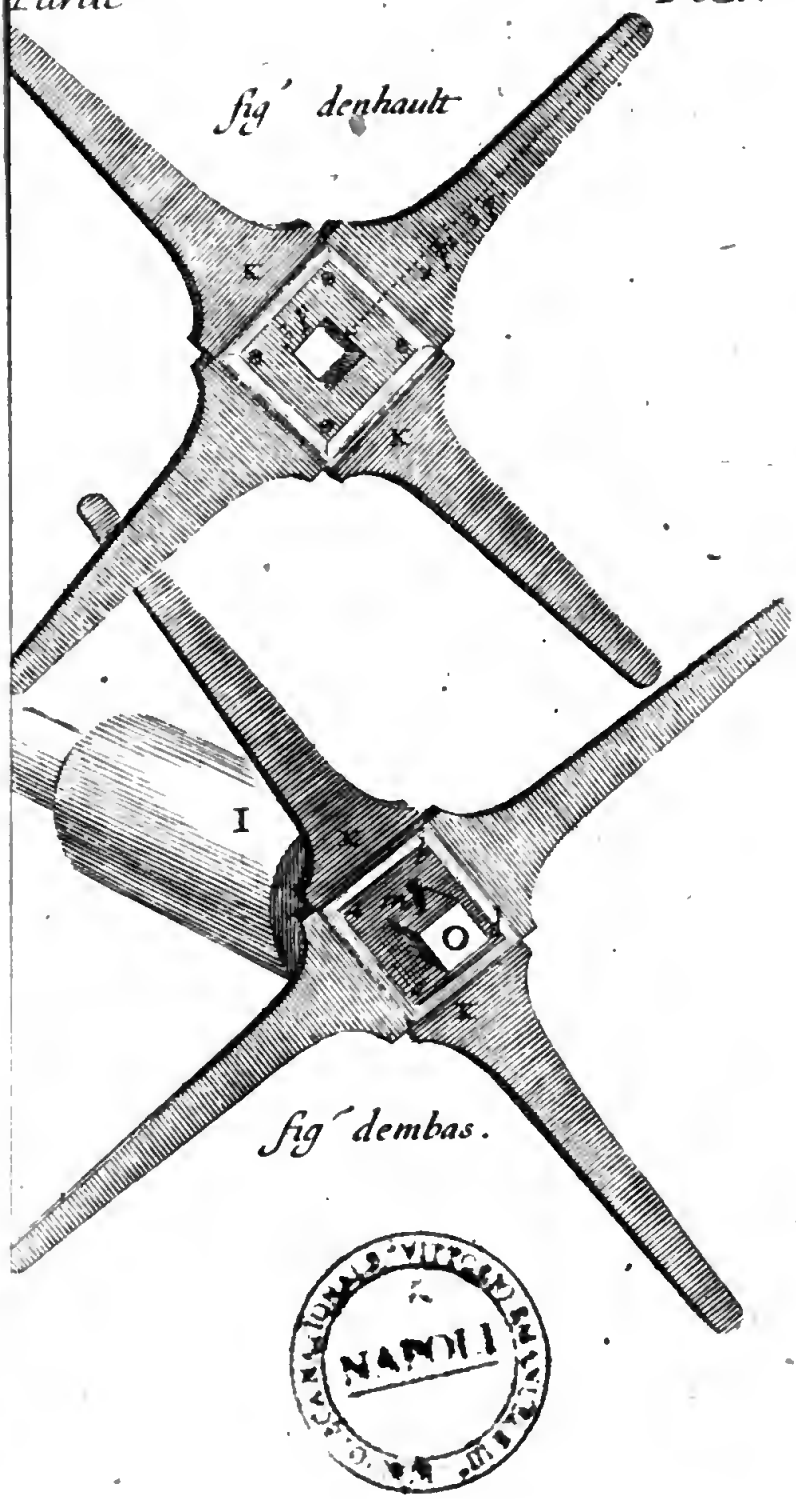


BIBLIOTECA NAZIONALE

Plan 15

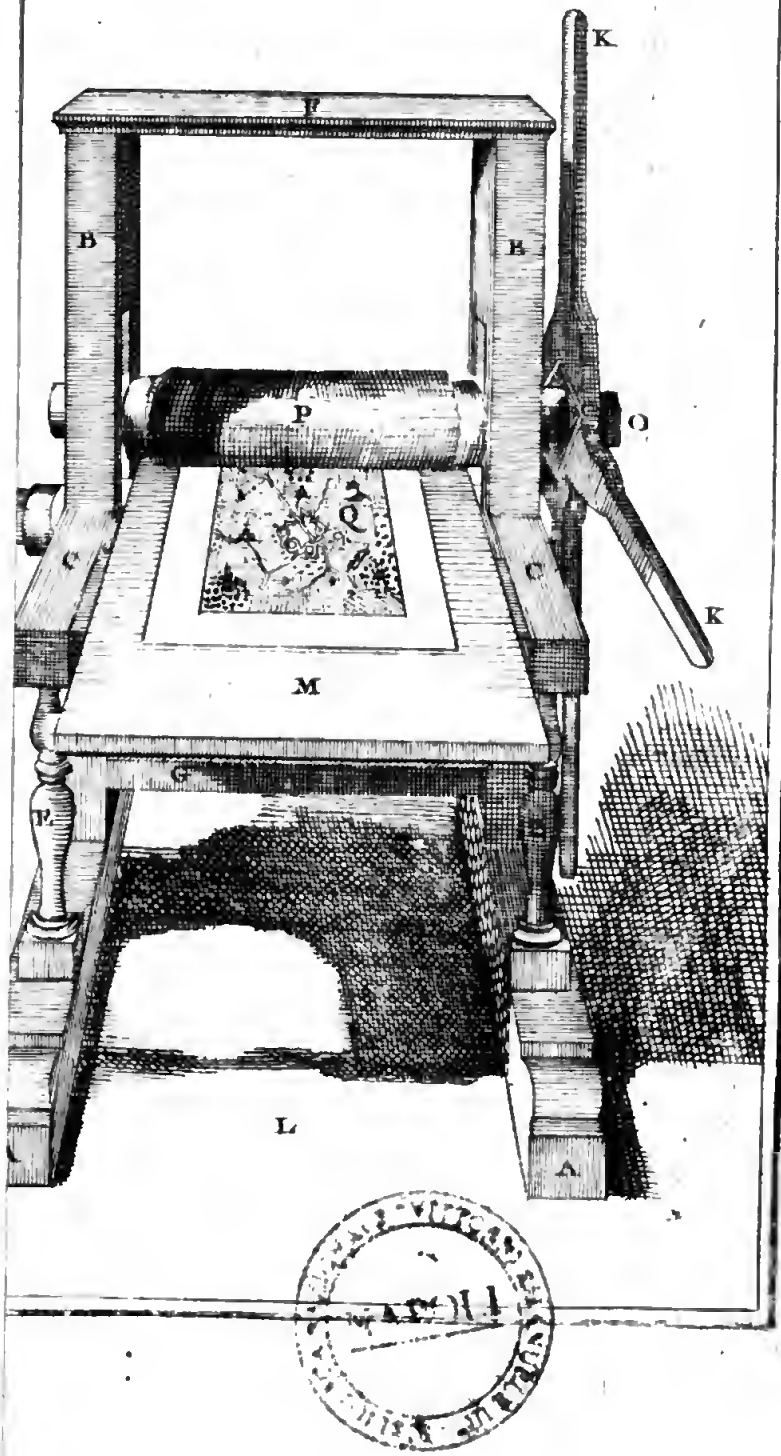


Partie Pl. 16.



fig' dembas.

NANCY


K
F
B
B
P
O
Q
C
C
K
M
G
E
L
A

NAPOLI

gril doivent être à droite, et la table à essuier à gauche

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans cet Ouvrage.

A.

Accidens arrivés au Vernis mol en gravant ſe peuvent réparer avec du Vernis de Veniſe & du noir de fumée, *page* 65. On peut ſe ſervir de cette invention pour effacer ce qu'on veut recommencer. Elle étoit inconnuë du tems de M. Boſſe, *ibid.*

Aigreurs cauſées par l'inégalité des tailles, *p.* 81. Aigreurs provenantes des pointes coupantes avec leſquelles on a trop appuyé, 82.

Alun, l'Imprimeur eſt quelquefois obligé d'en mettre dans l'eau avec laquelle il trempe ſon papier, 162.

Architecture, néceſſaire à ſçavoir à un Graveur, 98. Maniere de la rendre en Gravûre, 81. 110. La Perſpective eſt fort utile pour en diriger le ſens des tailles, *ibid.*

Art de Graver & d'Imprimer en trois couleurs, à quoi il ſe réduit, 127. On pourroit le perfectionner ſi d'habiles gens s'y appliquoient. Moyen d'y réuſſir, 128.

Attention qu'on doit avoir lorſqu'on forme des maſſes d'ombre avec des pointes coupantes, 83.

Avantages que l'Eau forte donne au Burin, *Préface*, xxj. Elle eſt néceſſaire pour bien rendre les tableaux d'hiſtoire, & pour la Gravûre en petit, *ibid.* xxij.

Audran (Gerard) le plus habile Graveur d'hiſtoire qui ait paru, *Préface* xx. En quoi il a excellé. Eloge des Ouvrages de ce grand homme, *ibid.* Il a donné de beaux exemples de la dégradation des objets dans les lointains, 79.

B.

Bacquet ou *Cuvier* pour tremper le papier avant d'Imprimer : ſa forme, ſa grandeur, 161.

Barbe, maniere de la rendre en gravûre, 108.

Berceau, outil d'acier qui ſert à préparer les planches pour graver en maniere noire, 118. Forme de cet outil. Façon de l'aiguiſer. Maniere de s'en ſervir pour la préparation du cuivre, 118. 119. 120. Attention qu'il faut avoir en conduiſant le Berceau, 120. Figure qui repréſente cet outil, *ibid.*

Blanc de Céruſe broyé à l'eau avec de la colle de Flandres pour blanchir les Vernis. Maniere de l'y étendre, 93. Il faut avoir ſoin d'ôter ce blanc de deſſus le Vernis avant de faire mordre, 94. Maniere d'en nettoyer la planche, 94. 95.

Blanc d'Eſpagne, ſon utilité dans l'Impreſſion en Taille-douce, 146.

Boëtes ſur leſquelles poſent les rouleaux de la Preſſe, leur figure, 134. En quoi celles que M. Boſſe enſeigne ſont défectueuſes, 135.

Bolſwert, a gravé au Burin avec beaucoup de liberté, 73. Il a imité fort ingénieuſement le déſordre pittoreſque de l'eau forte dans pluſieurs morceaux d'hiſtoire qu'il a gravé au Burin, *Préface* xxiij. Il a gravé de très-beaux payſages d'après Rubens, où il a fort bien rendu les maſſes des différentes couleurs, 116.

Boutons de manches, incommodes quand on grave, 65.

Broyer. Maniere de broyer le noir pour imprimer, 159. En le broyant il y faut mettre le moins d'huile qu'il eſt poſſible. Inconveniens du noir mal broyé, 160.

Bruniſſage. Maniere de brunir le cuivre. Attentions du Graveur à ce ſujet. Raiſon pour laquelle on ne doit point négliger de brunir le cuivre, 12. 99. Prix du cuivre tout bruni, 13.

Bruniſſoir, néceſſaire pour ôter les rayes de deſſus la planche, 99.

Burin Les meilleurs ſont d'acier d'Allemagne. En quoi conſiſte ſa bonté, 99. Il y en a de différentes forme : quelle eſt la plus avantageuſe ? 100. On ne doit jamais s'en ſervir quand la pointe en eſt émouſſée, *ibid.* Ma-

niere de l'aiguiſer, 100. 101. Pour connoître ſi ſa pointe eſt bien faite, 102. Façon de le tenir pour graver, 102. 103. Ce qu'il faut faire quand ſa pointe ſe caſſe trop ſouvent, ou lorſqu'il s'émouſſe, 104. Bouts de Burins uſés ſont bons pour faire des pointes, 62.

Burin, reçoit beaucoup de mérite de l'eau forte, *Préface*, xxj. Il eſt néceſſaire dans la Gravûre en grand pour retoucher & finir beaucoup de choſes qu'on lui réſerve à l'eau forte, 81. Il eſt inutile dans la Gravûre en petit. Il ôte l'eſprit & la légereté de l'eau forte. On ne doit l'y employer qu'avec diſcrétion. Il ne ſert que pour plaire aux yeux des gens qui n'ont aucune connoiſſance du Deſſein, 84.

C.

Callot (Jacques) Gentilhomme Lorrain; a gravé au Vernis dur. Il a extrêmement perfectionné la Gravûre en petit. *Avant-propos*, p. xv. Il a gravé de fort beaux portraits en grand qui imitent parfaitement la propreté du Burin, *ibid.* Il poſoit ſa planche ſur un chevalet pour graver, 67.

Calquer, façon de calquer ſon trait ſur le Vernis, 19. 23. 57. 94. On en prend le trait ſur du papier verni avec de la ſanguine. On calque enſuite ce trait ſur la planche par le moyen d'un papier rougi par derriere, 58.

Camayeux, ce qu'on entend par ce terme. Leur origine. Ils ont donné lieu à l'invention de l'Impreſſion en trois couleurs, 153. Maniere de les imiter. Il faut pour y réuſſir deux planches, l'une qu'on imprime en noir ou autre couleur, l'autre en blanc, 154.

Caractere, maniere de donner du caractere aux choſes qui en ſont ſuſceptibles, 85.

Carache (Auguſtin) a fort bien deſſiné les extrémités des figures, comme têtes, pieds & mains, 98. A bien touché le payſage au Burin, 111.

Changement de goût dans la Gravûre depuis M. Boſſe. Surquoi fondé, *Préface*, p. xix.

Chairs, doivent ſe graver demi lozange. On ne doit point y outrer le lozange, 71. Chairs d'hommes forts & muſclés doivent être ébauchées par des tailles plus lozanges que les chairs de femmes, 72. Quelques perſon-

nes ſont d'un ſentiment contraire, *ibid.* Façon de graver quand on doit terminer les chairs au Burin, 87.
Charge. Terme en uſage parmi les Artiſtes pour exprimer quelque choſe de ridicule. On dit, par exemple, *faire la charge* de quelque choſe, c'eſt-à-dire, en copier le mauvais, ce qui la rend ridicule, 88.
Chevalet, utile pour poſer la planche quand on grave ſur le vernis, 64. 66.
Cheveux, façon de les rendre en Gravûre. Il en faut faire l'effet d'une ſeule taille, 108.
Cire à modeler, néceſſaire pour faire un rebord autour de la planche pour y contenir l'eau forte. Maniere de l'y attacher, 89.
Contours, doivent être deſſinés d'une maniere quarrée & reſſentie. Ils ne doivent point être équivoques, 85. Les tailles qui en approchent doivent s'y perdre en lozange, & ne doivent jamais s'y terminer à angles droits, 74. La maniere de ne les former qu'avec les tailles qui les approchent eſt vicieuſe, & trop molle pour le petit, 86.
Contr'épreuves, comment elles ſe font, 143. Maniere de contr'épreuver ſur le cuivre verni le trait qu'on vient de deſſiner, 58. 59. Invention pour marger juſte ſur le cuivre le trait qu'on veut contr'épreuver, 59.
Cordes tendues, néceſſaires dans une Imprimerie pour y étendre les épreuves nouvellement tirées & les y laiſſer ſecher, 143.
Corneille Cort, excellent Graveur au Burin, *Avant-propos*, p. xvj. A gravé de fort beaux payſages d'après le Mutian, 111.
Couleurs, façon de les rendre en gravûre, 116.
Couleurs primitives, il n'y en a que trois, ſçavoir, le rouge, le jaune, & le bleu Leur mélange produit le noir, 126. On peut repréſenter toutes ſortes d'objets par le moyen de ces trois couleurs, 127. M. le Blon eſt Auteur de cette découverte, 117. 125. 127. C'eſt le premier qui ait fait des morceaux de Gravûre en ce genre, 127.
Couſſinet de cuir rempli de ſable fin néceſſaire pour poſer la planche deſſus quand on grave au Burin, 104.
Croiſée de la preſſe; ſon uſage, 138. Sa figure ou forme,

139. Ses dimenſions, 140. Il faut la tourner doucement & également, 141.

Croquis à l'eau forte : ce qui les rend eſtimables. Il ſeroit à propos que tous les Peintres s'exerçaſſent à ce genre de Gravûre libre, *Avant-propos*, p. xvj. *Préf.* xxjv.

Cuivre rouge eſt le meilleur pour graver, 8. 99. Cuivre jaune ou Leton eſt moins bon. Inconvéniens du Cuivre trop mol. Autres défauts du cuivre. Qualités que doit avoir le cuivre rouge pour être bon, 8. 9. Maniere de le forger. Epaiſſeur qu'une planche doit avoir, 9. Il faut le forger & battre à froid, 9. 10. 99. Premier poliſſage du cuivre, avec du grès, 10. Second poliſſage, avec de la pierre ponce. Troiſiéme poliſſage, avec une pierre à éguiſer, 10. Quatriéme poliſſage, avec un charbon. Façon de préparer ce charbon à polir. Maniere de s'en ſervir pour polir le cuivre, 11. Derniere façon, avec un bruniſſoir. Attention du Graveur pour faire brunir ſon cuivre, 12. Prix du cuivre tout bruni. Maniere de dégraiſſer le cuivre, 13. Différence du cuivre, oblige d'y laiſſer l'eau forte plus ou moins long-tems, ſuivant qu'elle y agit plus ou moins vivement, 39. Façon de connoître la nature du cuivre & la force de l'eau forte, 40.

Cuivre gras, le vernis ne s'y attache pas bien. Inconvéniens qui en arrivent en faiſant mordre. Façon d'y remedier, 36.

D.

Degradation des objets, 78. On doit l'obſerver pour détacher les objets, des choſes qui leur ſervent de fonds, 85.

Dégraiſſer le cuivre. Il faut le faire avant que de le vernir, 13. 55. 95.

Demi-teintes, il faut les faire avec une pointe plus fine que les ombres, 75. Elles doivent ſe joindre avec les hachûres des ombres. On les réſerve ordinairement pour faire au Burin, *ibid*

Deſſein, eſt le fondement de la Gravûre, 97. Maniere de le contre-tirer ou calquer ſur la planche vernie, 19. 23. Quand on grave d'après des Deſſeins on doit y laiſſer de grands jours & de grandes ombres. Raiſon de cette maxime, 115. 116.

Détail. Dans la Gravûre en petit on ne doit point rendre les détails des têtes. Cela ne ſert qu'à attirer l'admiration des ignorans, 86.

Devans ſe gravent différemment & avec des pointes inégales ſuivant la dégradation des objets, 78.

Différence du Deſſein d'avec la Gravûre, en quoi elle conſiſte, 68. Différence des manieres des Grands Maîtres : un Graveur doit les étudier pour les rendre chacun dans leur goût, 98.

Difficulté des Arts qui ont rapport au Deſſein eſt de ſçavoir ſupprimer à propos le travail ſuperflu, 80. Difficulté d'effacer les trous ou aigreurs dans la Gravûre en petit, 87.

Difficulté. Suivant M. Boſſe, la plus grande difficulté de de la Gravûre à l'eau forte, eſt de faire de belles hachûres qui imitent parfaitement la netteté du Burin, *Avant-propos*, p. xv. *Préface*, p. xix. Erreur de ce ſentiment de M. Boſſe, *ibid.* xxjv.

Doublure d'une étoffe, on en doit prendre les tailles dans un ſens contraire du deſſus de la draperie, 74.

Drap ou étoffes, doivent être gravées large ou ſerré, ſuivant qu'elles ſont groſſes ou fines, 109.

Draperies, principes ſuivant leſquelles elles doivent être gravées, 73. On doit ſe ſervir d'un même ſens de tailles pour la même draperie, 74. Draperies ou étoffes groſſieres ſe terminent au Burin dans les lumieres par des points longs, 77.

P. Drevet fils, Graveur au Burin : ſes portraits ſont des chefs-d'œuvre pour la propreté du travail, *Préface*, p. xxiij. Pourquoi il n'a pas également réuſſi dans les morceaux d'hiſtoire qu'il a gravés, *ibid.*

Droiture; on doit éviter de graver avec des tailles roides & droites, 107. Le deffaut des jeunes gens qui gravent ainſi provient de ce qu'ils ne ſçavent pas aſſez deſſiner, 108.

F.

EAU *Forte*, il y en a de deux eſpeces. Leur différence, leur compoſition, leur propriétés, 1. 2. Maniere de faire celle pour le vernis dur. Qualités des ingrediens qu'on y employe, 6. Maniere de la verſer

ſur la planche pour le vernis dur, 39. Il faut le faire à quatre ou cinq repriſes, 43. Exemple du tems qu'il faut mettre à cette beſogne, 44. Autre maniere de faire mordre en balotant la planche, 45. Eau forte de départ pour le vernis mol, ne ſe doit point mettre pure ſur la planche. Il faut y mêler moitié d'eau commune, ou bien de l'eau forte qui ait déja ſervie. Quantité qu'il en faut mettre ſur la planche. Tems qu'il faut l'y laiſſer pour faire mordre. Maniere de connoître quand l'eau forte a aſſez mordu, 90. Eau forte du vernis dur eſt fort bonne pour faire mordre au vernis mol, 92. Avantages de cette eau forte, 93.

Eau forte. En gravant ſur le vernis, on ne doit jamais perdre de vûë la maniere dont on doit terminer la planche au Burin, 72. L'eau forte n'a jamais une parfaite juſteſſe quelque ſoin que l'on prenne pour frapper les choſes juſte, 76. 77. 82. Elle a beſoin d'être rectifiée au Burin, *ibid.* Eau forte doit beaucoup avancer les petits ouvrages, elle doit paroître aſſez faite au gré des gens de goût, 84. Elle donne le mérite & le goût au Burin qui la termine. Avantages de l'eau forte. Elle eſt néceſſaire pour bien rendre les Tableaux d'hiſtoire. xxj. xxij. Elle eſt excellente pour la Gravûre en petit, *Préface*, p. xxjv.

Eaux fortes, ou croquis des Peintres qui ont gravé, ſont les meilleurs modeles qu'on ſe puiſſe propoſer. Avantages qu'on en retire, *Préface*, p. xxjv.

Eaux, de différente nature, maniere de les rendre, 111. 112. Façon de repréſenter la réflexion des objets dans les eaux, 112.

Ebarber. On doit ébarber la planche à meſure qu'on la grave au Burin, 105. Il faut pareillement l'ébarber après qu'elle eſt morduë à l'eau forte.

Ebaucher. Il faut ébaucher ſa planche par grandes parties avant que de rien finir, 68. 113. Et que dès cette ébauche le deſſein ſoit entierement rendu, 84. 113.

Echoppes, ſervent pour graver au vernis dur, 11. Groſſes éguilles à coudre bonnes pour faire des échoppes. Façon de les aiguiſer, *ibid.* Maniere de s'en ſervir, 29. Façon de les tenir en gravant. Pour faire avec l'échope des traits gros & profonds, 30. Pour en rendre l'entrée & la ſortie plus déliée, 31. Quand on veut faire

un trait ou hachûres large, il vaut mieux graver d'abord avec l'échoppe, puis y rentrer avec une pointe coupante; cela vaut encore mieux avec le Burin, 32. Echoppes bonnes au vernis mol pour graver des terraſſes, & de l'Architecture, 61. 80. Leur utilité pour le vernis mol. On peut faire avec les échoppes des traits fins auſſi bien que des gros, 63. On pourroit même s'en ſervir pour préparer entierement une planche à l'eau forte, 64.

Edelinck, excellent Graveur de Portraits au Burin; il n'a pas réuſſi dans les morceaux d'hiſtoire. Raiſon de cette différence, *Préface*, p. xxiij. Il a conduit ſes tailles avec beaucoup de facilité, 107.

Effet ne ſe peut faire que par de grandes maſſes d'ombre & de lumiere, 81.

Effets de nuit, & tableaux où il y a de l'obſcurité ſont très-propres pour la gravûre en maniere Noire, 122.

Eguilles à coudre ne ſont pas bonnes pour faire des pointes à graver, 61. Façon de connoître les bonnes éguilles, & de les emmancher, 20.

Enluminûres beaucoup plus belles qu'à l'ordinaire. Maniere de les faire, 151.

Entre-deux, ou entre-tailles, propres à rendre le luiſant des étoffes de ſoyes, des eaux, des métaux, &c. 78. 110.

Epreuve. Ce que c'eſt qu'épreuve & contr'épreuve, 143. Attention de l'Imprimeur en levant l'épreuve de deſſus la planche qu'il vient d'imprimer, 142.

Epreuve à l'huile, elle ſert pour vuider la planche après qu'on a imprimé; on en enveloppe la Planche pour la reconnoître, 148.

Eſclavage. Il ne faut rien dans une eau forte qui ſente l'eſclavage, 73.

Eſprit, fait tout le mérite de la Gravûre en petit, 84.

Eſtampe, pour faire qu'elle vienne du même ſens que le deſſein ou tableau, 61. Eſtampes d'Auguſtin Carrache, & de Villamene très-utiles à voir quand on grave au Burin, 98.

Etau néceſſaire pour tenir la planche quand on la vernit. 55. Il en faut quelquefois deux, & même quatre, ſuivant la grandeur du cuivre, 55. *& ſuiv.*

Etoffes luiſantes & de ſoye, comment les graver au Burin, 109.
Excellence de la Gravûre en petit dépend de l'eau forte. Le Burin en ôte preſque tout le mérite, 84.

F.

Façon d'imprimer la Planche en deſſus, 149. Dans quelle occaſion on eſt obligé d'imprimer ainſi, 149. 150.
Faute groſſiere dans laquelle tombent certains Graveurs qui finiſſent avec trop de ſoin les objets éloignés, 80.
Feu. Il faut préſenter ſouvent la planche au feu quand on fait mordre, 35. 40. 41. 43. Et prendre garde que la mixtion ne fonde en chauffant trop la planche, 41. Feu néceſſaire en hyver quand on grave à l'eau forte, pour empêcher le vernis de s'écailler, 66.
Fiel de bœuf, utile pour faire tenir l'impreſſion ſur l'or & l'argent, 150.
Figures qui ſont ſur le devant du tableau doivent être gravées avec une groſſe pointe & des tailles nourries & écartées, 78.
Figures éloignées, on doit éviter d'en deſſiner les formes avec des contours trop reſſentis, 79. Se gravent avec une pointe fine & des tailles ſerrées, 78.
Fini. L'extrême fini eſt une ſervitude au-deſſous d'un homme de mérite; il n'eſt bon que pour des Artiſtes médiocres, 86.
Fonds. Les figures des fonds & lointains ſe gravent avec une même pointe. Il ne faut point qu'elle ſoit coupante, 87. Les fonds ſont ordinairement couverts de troiſiémes & même de quatriémes tailles, pour ſalir le travail & laiſſer du repos, 78.
Force d'une Eſtampe, en quoi elle conſiſte, 114.
Friſius (Simon) ancien Graveur Hollandois, qui ſe ſervoit de vernis mol, a beaucoup imité à l'eau forte la netteté du Burin. Il eſt le premier qui a perfectionné la Gravûre à l'eau forte, *Avant-propos.* p. xjv.

G.

Gillot, excellent Graveur en petit, connu par ſes fables & ſes ornemens & autres ouvrages groteſques ; ſa pointe badinée & pittoreſque eſt préférable aux ouvrages trop finis de Bern. Picart, 85.

Goltzius (Henry) Graveur au Burin, a gravé avec beaucoup de facilité, 106.

Goût. Mauvais goût du ſiécle pour la Gravûre en petit, 85. 86.

Goutiere ou canal fait à un coin du rebord de cire qu'on met autour de la planche. On le fait pour verſer plus commodément l'eau forte, 89.

Grattoirs & Bruniſſoirs néceſſaires pour graver en taille-douce ; ils ſervent auſſi pour la Gravûre en maniere noire, 121.

Graveur doit ſçavoir bien deſſiner, 97. Doit s'appliquer à deſſiner long-tems des pieds, mains, & têtes d'après l'antique. Pour quelle raiſon, 98. Il doit beaucoup étudier d'après Raphaël, le Dominiquain, les Carraches, &c, 98. Il doit avoir aſſez d'intelligence pour diſtinguer en gravûre les couleurs claires qui ſe trouvent les unes proches des autres dans certains tableaux, 116.

Gravûre en général, ſes différentes eſpeces, ſon ancienneté, *Avant-propos*, p. xij. Quelle eſt la plus ancienne de celle à l'eau forte ou de celle au Burin. Perfection de la gravûre à l'eau forte ; différence de ces deux eſpeces de gravûre, *Avant-propos*, p. xiij. Ce qui a engagé l'Auteur à écrire ſur cet Art. *ibid.* p. xvij. Avantages de la gravûre à l'eau forte. En quoi conſiſte ſa plus grande difficulté, *Préface*, p. xxjv. La gravûre eſt d'autant plus belle qu'elle paroît faite avec facilité, 107. C'eſt une façon de peindre ou deſſiner avec des hachûres, 69. Elle paroît toûjours ſeche & dure en comparaiſon du Deſſein ; *ibid.* Elle eſt une imitation de la nature, 79. Elle doit toujours être faite avec égalité & arrangement, même dans les choſes les moins ſuſceptibles de propreté. Elle eſt oppoſée au repos des maſſes par le blanc qui reſte entre les tailles, 81.

Gravûre à l'eau forte, pour qu'elle reſſemble à celle du Burin, 28. Pour que les planches tirent beaucoup, 29.

Gravûre en grand, le Burin y eſt néceſſaire. Il faut éviter d'appuyer les touches & les contours, 81. Accidens qui en arrivent. On ne doit les laiſſer mordre que très-peu afin de pouvoir les rectifier plus aiſément au Burin, 82.

Gravûre en petit doit être différemment traitée que celle en grand. Le trait doit en être frappé ave force & hardieſſe. Les touches ſont toute l'ame du petit, 84. Elle doit conſerver une idée d'ébauche. Plus on la finit & plus on lui ôte de l'eſprit, en quoi conſiſte ſon mérite, 86.

Gravûre fine & ſerrée plaît beaucoup au public. Ridicule du mauvais goût moderne, 85.

Grignotis dans les ouvrages bruts, ſe fait en tremblottant un peu la main qui conduit la pointe ſur le vernis, 77.

Gril pour poſer la planche en l'encrant, ſa forme, ſon uſage, 161.

H.

Habiles gens, ſont au-deſſus des regles ordinaires. Leur génie leur ſert de loi. Leurs ouvrages ſont toûjours excellens, quoique travaillés même contre les principes de l'Art, 88.

Hachûres de diverſe groſſeur, façon de les faire, Hachûres égales & d'inégale groſſeur, comment les faire avec la même pointe, 27. Hachûres croiſées, 28. Maniere de groſſir les hachûres & de les élargir, 29.

Hachûres croiſées l'une ſur l'autre ſont ſujettes à éclater, à l'eau forte. Cela ſe raccommode avec le Burin, 48. Hachûres quarrées ne ſont bonnes que pour repréſenter de la pierre, ou du bois, 72.

Hiſtoire, maniere dont elle ſe peint, différente de celle des Portraits. Raiſon de cette différence. On doit en ſupprimer les petites parties, *Préface*. p. xxij. Morceaux d'*hiſtoire* gravés par P. Drevet fils, trop propres & trop finis pour leur caractere. Deffaut de cette façon de graver l'hiſtoire, *Préface*, p. xxiij.

Hugo da Carpi, ancien Peintre, Inventeur des camayeux, vers l'an 1500. 153.
Huile d'Imprimeur. Sa qualité. Façon de la brûler ou cuire, 158. Attentions qu'il faut avoir en la brûlant, 158. 159. *Huile foible*, maniere de la cuire, 158. *Huile forte*, ſa différence ne vient que de la cuiſſon. Qualités qu'elle doit avoir. Maniere de connoître quand elle eſt aſſez cuite, 159. Inconvénient des huiles mal brûlées, 160.
Huile de noix tirée ſans feu, pour imprimer en blanc. Maniere de faire au ſoleil l'huile foible & l'huile forte qui doivent ſervir à cet uſage, 154.
Humidité entre le cuivre & le vernis, fort dangereuſe quand on fait mordre, 35. Précautions qu'il faut prendre ſurtout en hyver pour en garantir la planche, *ibid.*

I.

Impreſſion en couleur, 150. Maniere d'imprimer ſur l'or & l'argent, *ibid.*
Impreſſion en Taille-douce, perſonne n'a encore écrit ſur cet Art. Raiſons qui ont engagé l'Auteur à écrire un peu au long là-deſſus, 130.
Impreſſion en trois couleurs, cette ſorte de gravûre eſt bonne pour imiter les fruits, plantes & autres ſujets de couleur entiere. Elle ne vaut rien pour les payſages ni pour les tons de chair. Il n'a rien paru de bon en ce genre, depuis M. le Blon, ſon Inventeur, 125.
Impreſſion qui imite la peinture, ou à trois couleurs. Portraits gravés de cette maniere, par M. le Blon, Anglois. Ce ſont les meilleurs morceaux qui ayent paru en ce genre, 117. Façon de graver les planches pour imprimer en pluſieurs couleurs, 123. Il faut autant de planches qu'on y employe de couleurs différentes. Ce qu'on doit graver ſur chacune, 123. 124. 127. Il faut imprimer en dernier la couleur qui doit dominer le plus, 124. Ces couleurs doivent être tranſparentes, 125.
Impreſſion ſur les couleurs, eſpece d'enluminûre, 151.
Inégalités des cuivres, l'Imprimeur y remédie avec des hauſſes, 141.
Intention principale des Graveurs à l'eau forte (ſuivant

M. Boſſe) doit être de faire que leurs ouvrages paroiſſent faits au Burin, *Avant-propos*, p. xv. Erreur de ce ſentiment de M. Boſſe. Modeles qu'on doit plûtôt ſe propoſer, *Préface*, p. xjx. xxjv.

Jours, on doit y faire peu de travail & les laiſſer vagues. Raiſons de cette maxime, 115.

L.

La Belle (Eſtienne) de Florence, excellent Graveur à l'eau forte, modele de la perfection pour la Gravûre en petit. Il eſt préférable à Callot pour la gentilleſſe de ſon travail. Il ne s'eſt point piqué d'une extrême propreté dans ſes Gravûres, *Préface*, p. xx. Son aimable négligence vaut infiniment mieux que le trop grand fini de Bernard Picart, 85.

Langes de drap, néceſſaires pour imprimer en Taille-douce. Qualités qu'ils doivent avoir. Pourquoi on les lave de tems en tems, 155. Il en faut mettre pluſieurs ſur la table de la preſſe en imprimant. Maniere de les arranger, 140.

Laver. Il faut laver la planche avec de l'eau commune toutes les fois qu'on en retire l'eau forte en faiſant mordre, & enſuite la faire ſécher au feu, 90. 91.

Le Blon, Anglois, Inventeur de l'Impreſſion qui imite la peinture, 117. Il a compoſé ſur cet Art un Livre intitulé, *Il Coloritto*, 126. Il a ajoûté à la fin de ce Livre qnelques têtes fort bien gravées, & imprimées à trois couleurs, 1 7. 126.

Le Clerc (Sebaſtien) habile Graveur en petit, maniere dont il couloit ſon eau forte, 45. Sa touche ſpirituelle eſt préférable à la maniere peſante & chargée de Bern. Picart, 85.

Leſſive faite avec de la cendre & de la ſoude, elle ſert à vuider les planches, 149.

Liberté, le Graveur en doit prendre quelquefois quand il travaille d'après des Peintres médiocres, 98.

Limer. On doit limer les bords de la planche avant d'en faire tirer des épreuves, 105.

Linge & autres étoffes fines, ſe préparent à l'eau forte avec une ſeule taille afin d'y paſſer une ſeconde fort légere au Burin, 75. Façon de le rendre en gravûre,

109. Linges blancs de leſſive, néceſſaires pour faire des torchons d'Imprimeur pour eſſuyer les planches, 145. *& ſuiv.* 156.

Lointains & autres endroits qui demandent de la douceur, doivent être gravés avec une pointe très-fine. Il faut y appuyer beaucoup pour leurs ombres, & peu ſur les jours. 32. On doit les laiſſer très-peu mordre à l'eau forte, 33. Il faut les couvrir de mixtion dès la premiere fois qu'on en retire l'eau forte, 40. 41. 91.

Lozange. La maniere lozange eſt plus moëlleuſe que la quarrée, 72. On ne doit point croiſer les tailles trop lozanges dans les chairs, 106. Dans quel cas on peut croiſer les tailles très-lozanges, *ibid.*

Lucas Kilian, ancien Graveur; il a gravé au Burin avec beaucoup de facilité, 106.

Lumiere. On doit tenir les maſſes de lumieres grandes, larges, & peu approchées à l'eau forte, afin de pouvoir les terminer au Burin, 75.

M.

Machine néceſſaire pour faire mordre au vernis dur, 37. Il faut verſer continuellement l'eau forte ſur la planche. On éleve la terrine qui la reçoit pour l'empêcher de mouſſer, 38. Il faut le faire à pluſieurs repriſes, 39.

Maculature, ce que les Imprimeurs entendent par ce terme, 141.

Manches creux pour les pointes à graver, 63. Manches de Burin, leur forme, façon de les rendre propres à la gravûre, 102.

Maniere graſſe eſt toûjours la meilleure pour graver, 69. Manieres des habiles gens ne ſont pas toûjours à imiter. Attention qu'on doit avoir pour s'en faire une bonne. Celle de *Corneille Viſcher* eſt la meilleure qu'on puiſſe ſe propoſer pour modele en gravûre, 88. Le Graveur n'en doit plus avoir quand il grave d'après les grands Maîtres, 98. Différence des manieres de pluſieurs anciens Graveurs au Burin. Manieres faciles: autres plus fatiguées. Celle entre quarrée & lozange eſt la meilleure, mais la plus difficile, 106.

Maniere noire, ſorte de Gravûre devenue en vogue depuis

puis quelque tems. Elle eſt propre pour les Peintres. Avantages de cette gravûre. Il n'eſt pas néceſſaire de préparer le cuivre ſoi-même, 117. Préparation du cuivre pour la maniere noire, 118. Façon de graver en maniere noire. Attention qu'on doit avoir à ne point trop uſer le grain, 121. Moyen d'en remettre quand on en a trop ôté, 122. Sujets propres à ce genre de gravûre. Ses deffauts, 122. Façon d'imprimer les planches gravées en maniere noire, 123.

Marbre avec ſa molette, néceſſaire pour broyer le noir, 159.

Marmite à brûler l'huile, 157. Maniere d'y cuire l'huile foible & l'huile forte, 158.

Maſſes de lumieres doivent être conſervées larges & tendres dans le petit, 84.

Maximes générales pour la Gravûre au Burin, 113.

Mellan, Graveur au Burin, a montré beaucoup de liberté dans ſes Ouvrages, 106.

Merian (Matthieu) Graveur au vernis mol, originaire de Suiſſe, a fait de très-belles choſes à l'eau forte, *Avant-propos*, p. xjv. Il n'a pas ſi bien imité le Burin que Simon Friſius, Hollandois, *ibid.*

Mérite d'un Ouvrage dépend de l'intelligence de l'Artiſte, & non pas de l'outil dont il ſe ſert, 83. Mérite de la Gravûre en petit conſiſte à être deſſinée & touchée avec beaucoup d'eſprit, 84. Mérite dans les Arts qui ont rapport au deſſein, eſt de paroître fait avec facilité, 86.

Métaux ſe gravent avec des entretailles, 110.

Miroir. Maniere de graver au miroir. Dans quelles occaſions on eſt obligé de graver ainſi, 61.

Mixtion de ſuif & d'huile pour couvrir les endroits qu'on veut épargner à l'eau forte. Maniere de la faire, 5. Obſervations ſur la doſe d'huile qu'on y met ſuivant la ſaiſon, 6. Il ne faut point qu'elle ſoit trop liquide. On en couvre tout ce qu'on ne veut pas que l'eau forte morde, & même le derriere de la planche, pour le vernis dur, 34. Exemple de la façon de couvrir une planche à différentes repriſes, ſuivant la dégradation des objets, 42. Il faut prendre garde que la mixtion ne fonde en préſentant la planche au feu, 41. Maniere de remedier à cet accident, 43. On ne doit point

mêler la mixtion avec la cire dont on borde la planche, 89.
Mixtion nouvelle à couvrir les planches ſans retirer l'eau forte de deſſus. Commodité de cette mixtion, 91.
Modeles qu'on doit ſe propoſer en gravant à l'eau forte, *Préface*, p. xxjv.
Montagnes, rochers, & terreins eſcarpés, maniere de les rendre en gravûre, 111.
Morceaux de gravûre où il y a beaucoup de quarré ſont de mauvais goût, & à éviter, 72.
Muller, a gravé au Burin avec une grande facilité, 106.

N.

Nanteuil, Graveur au Burin très-célébre, a gravé de fort beaux portraits d'après ſes propres deſſeins, *Préface*, p. xxij.
Noir a Imprimer; on en fait d'aſſez bon à Paris, mais le meilleur vient d'Allemagne; maniere de connoître le bon noir, 157.
Noircir. Maniere de noircir le vernis mol. Invention pour ſuſpendre les grandes planches que l'on veut noircir, 56. Il faut chauffer enſuite la planche afin que le noir s'incorpore dans le vernis, 57. Attentions qu'il faut avoir en noirciſſant le vernis, 57. Il ne faut point noircir le vernis quand on veut y mettre un vernis blanc. Pour quelle raiſon, 93. 94.
Nuages de différente eſpece, maniere de les repreſenter ſuivant leur variété, 112. 113.

O.

Objets éloignés, maniere de les rendre en gravûre, 111. Ils doivent être moins finis que ceux des devants, & paroître informes de plus en plus à proportion de leur éloignement, 79.
Oppoſition de travail ſert à détacher deux différentes draperies, 73.
Ouvrages du devant doivent être gravés différemment de ceux des fonds, 79. Ouvrages des grands Maîtres en gravûre, ne ſont pas noirs. A quoi ils ſe ſont principalement attachés, 114. Petits ouvrages, comment il

faut les graver, *ibid.* Grands ouvrages ſe doivent traiter différemment, 115.

P.

Papier, maniere de le tremper, 161. Il faut le charger après qu'il eſt trempé, 162.
Papier verni, bon pour prendre le trait d'un deſſein ou tableau, 58.
Paſſions, peuvent ſe former dans le petit avec quelques petits coups touchés avec Art, 86.
Pâtés, ou plaques. Il faut les couvrir de mixtion ſi-tôt qu'on apperçoit que l'eau forte fait écailler le vernis, 48.
Payſage, comment on doit le traiter à l'eau forte. Il faut le préparer très-lozange, 80. Quand on grave au Burin, on en peut faire le contour à l'eau forte, 110. Graveurs au Burin qui ont bien traité le payſage, 111. Ils ne ſont pas propres pour être gravés en maniere noire, 121.
Peau de mouton paſſée en huile, utile pour conſerver le vernis mol, 64.
Perrier (François) Peintre & Graveur, Inventeur des Camayeux en France. Façon de les faire, 153.
Perſpective néceſſaire pour le ſens des tailles dans les racourcis, 74. Son utilité & ſa néceſſité pour un Graveur, 98. 99.
Picart (Bernard) Surnommé le Romain, fameux Graveur connu par quantité d'ouvrages qu'il a fait en Hollande. Ses premieres Gravûres conſervent encore un peu d'eſprit. Mais il s'eſt laiſſé réduire enſuite aux applaudiſſemens des ignorans, & a trop chargé ſes figures de travail, 84. Il a ôté tout l'eſprit de ſes têtes à force de petits points, 85. Juſqu'où il a pouſſé ſon extrême paſſion pour le fini. En quoi ſes productions ſont eſtimables, *ibid.*
Pierre à éguiſer, néceſſaire à un Graveur, 101. Elle doit avoir un petit canal creuſé à un de ſes bouts, pour éguiſer les pointes : 63. On doit la choiſir douce pour qu'elle ne mange point trop l'outil qu'on y éguiſe, 21.
Pinceau, maniere d'imiter en gravûre le moëlleux du

pinceau. Il faut que les hachûres ſuivent la touche du pinceau, 69.
Pinceau de poil de gris, néceſſaire pour balayer la planche quand on grave ſur le vernis, 22. 24. 33. 66.
Planche, il faut la retourner ſouvent & la changer de poſition quand on fait mordre au vernis dur, 39. 41. Elle doit être preſqu'entierement faite à l'eau forte, dans la gravûre en petit. Plus on y mettra d'ouvrage à l'eau forte, & plus on eſt ſûr de réuſſir, 87. Maniere de l'encrer avec le tampon pour imprimer. Attention que l'Imprimeur doit avoir quand il encre une planche neuve, 144. Maniere de l'eſſuyer à la main, 146. Maniere de l'eſſuyer au chiffon, 147. Planches pleines de noir ſeché dans les tailles, moyen de les vuider, 148. 149. Planches uſées, s'impriment avec du noir plus lâche, 160.
Plis des draperies doivent être deſſinés par le ſens des tailles, 73. Les hachûres doivent ſerpenter ſuivant la ſaillie & la profondeur des plis, 74.
Plume néceſſaire pour en paſſer la barbe pardeſſus les tailles pour les nettoyer quand l'eau forte y mord 92.
Poële à mettre du feu pour chauffer la planche en imprimant, 161.
Pointe à calquer, maniere de l'aiguiſer, 22.
Pointe à graver ſur le vernis; façon de les aiguiſer, 21. Remarques ſur les pointes & échoppes, 26. Elles doivent être aiguiſées bien rondement, 27. Il faut les tenir bien à plomb en gravant, 32. Il faut les aiguiſer ſouvent, *ibid.* Maniere d'aiguiſer les groſſes & les fines, 63. Pointes groſſes & fines font un trait à peu près d'égale groſſeur quand on n'appuye pas, 83.
Pointes émouſſées, ſont plus propres à graver le payſage que celles qui coupent, 81. Avantage des pointes qui ne coupent point, inconvénient des autres, 83. Il faut ſe ſervir des premieres pour la gravûre en grand, & réſerver les pointes coupantes pour le petit, *ibid.* Il en faut changer ſouvent pour faire une eau forte ſpirituelle & avancée, 85.
Points, façon de pointiller les chairs. Points longs au bout d'une taille, bons pour les chairs d'hommes, 76. *Points ronds*, pour les chairs de femmes, ſe met-

tent dès l'eau forte. On tient la pointe un peu couchée pour les rendre plus pittoresques, 76. Points pour une grande figure, se font avec une grosse pointe, *ibid.* Ils doivent se graver plein sur joint, & demandent beaucoup de régularité, *ibid.* Inconvénient des points mal arrangés, 77. Il en faut peu pour terminer les chairs Deffaut de quelques ouvrages en petit, qui en sont trop chargés dans les chairs, 86. Points longs ne valent rien au Burin pour faire les chairs, 87.

Portraits, demandent à être faits au Burin. Graveurs qui ont excellé dans ce genre de Gravûre. Différence de la façon de peindre le portrait, & l'histoire, *Préface*, p. xxij. On doit y rendre compte des moindres détails, *ibid.* p. xxiij. Ils doivent être extrêmement finis, *ibid.* Ils réussissent fort bien en maniere noire, 122.

Premiere taille doit être forte & serrée. Elle ne doit point roide, parce qu'elle est pour former, 70.

Préparatifs pour imprimer en Taille-douce, 140 141.

Presse. Explication des pieces qui la composent, 131. *& suiv.* On les fait de bois de chêne, 38. Maniere de connoître si elle serre également partout. Ce qu'il faut faire pour les charger plus ou moins, 139.

Principes généraux sur la Gravûre à l'eau forte, 67. Principes de la Gravûre qui imite la Peinture, 126.

Propreté des hachûres, opposée avec d'autres travaux plus libres, est la perfection de la Gravûre. Exemple cette façon de graver, *Préface*, p. xxj.

Pupitre. Espece de machine pour graver plus commodement au vernis dur & mol, 64.

R.

Racloir, outil qui sert à graver en maniere noire, 121.

Racourci, difficile à traiter pour le sens des tailles, 74.

Raphaël, excellent Peintre dont on doit étudier les Tableaux, & dessiner beaucoup d'après lui, 98.

Réduire. Différentes manieres de réduire un Tableau ou Dessein. Réduire aux carreaux. Réduire avec le singe ou compas Mathématique, 60.

Reflets tendres, doivent être terminés au Burin. Dans les

maſſes d'ombre fortes, le reflet doit être gravé avec une pointe plus fine que l'ombre, 70.
Refondre. Il faut refondre le trait après qu'il eſt calqué ſur le vernis, 62.
Regraver. Moyen pour regraver ce qu'on pourroit avoir oublié, ou ce qu'on veut ajoûter à une planche après qu'elle eſt morduë, 95. Il faut couvrir de mixtion l'ancienne Gravûre, avant d'y mettre l'eau forte, 96.
Remarque ſur ce qui arrive dans la nature quand on regarde un objet éloigné, 79.
Repos néceſſaire dans une Eſtampe pour faire valoir le principal ſujet, 74.
Rimbrant, ſes Tableaux ſont propres pour la Gravûre en maniere noire, ainſi que ceux de Benedette de Caſtillione, & de Tenieres, 122.
Rouleaux, celui de deſſous doit être beaucoup plus gros que celui de deſſus. Raiſons de cette différence: 135. On les fait de bois de noyer; ils doivent être de bois de quartier, & non de rondin, 138.

S.

Sadeler (Jean) excellent Graveur au Burin, dont on doit ſe propoſer la netteté en gravant à l'eau forte, *Avant-propos*, p. xv. il a très-bien touché le payſage, 111.
Sanguine, ſon uſage pour le vernis dur, 19. Poudre de ſanguine, bonne pour calquer le trait. Encre de ſanguine bonne pour prendre le trait, 58.
Sçavans, & gens de Lettres, ſe croyent en droit de décider en fait d'Eſtampes & de Peinture, quoiqu'ils n'y entendent rien, 16.
Science d'un Graveur au Burin ne doit pas ſeulement conſiſter dans la netteté, mais dans l'Art & l'eſprit qu'il y met, 113.
Sculpture, façon de la repréſenter en Gravûre. Attention qu'il faut avoir, 108.
Secondes tailles, ſervent à peindre & à interrompre la premiere. Elles doivent être plus déliées & plus écartées que les premieres, 70. 109. Elles ſont néceſſaires dans les corps d'ombre pour avancer une planche à l'eau forte 83.

Serviettes damaſſée utile pour conſerver le vernis, & s'appuyer deſſus en gravant, 64.
Smith, Graveur Anglois a fait de très-beaux portraits en maniere noire, 122.
Sourd. Pour faire un ton ſourd en gravûre, on bouche avec des points les petits blancs, qui reſtent dans les carreaux des hachûres, 81.
Suffrages des habiles gens ſont ſeuls flatteurs & à déſirer pour ceux qui cherchent à s'acquérir de la réputation, 87.
Svvannebourg, habile Graveur au Burin; M. Boſſe conſeille de le prendre pour modele en gravant à l'eau forte, *Avant-propos*, p. xv.
Suyderhoof, fameux Graveur, a fait d'aſſez beaux portraits à l'eau forte, *Préface*, p. xxij.

T.

Table à eſſuyer, ſon uſage, ſa place, 145.
Table de la Preſſe, ſes proportions, 137. Elle doit être de bois de noyer, 138. On doit prendre garde qu'elle ſoit exactement ſerrée entre les deux rouleaux. Maniere de connoître ſi elle ſerre partout également, 139. Maniere de l'ajuſter dans la preſſe entre les rouleaux, 140.
Tableaux, ou deſſeins des Grands Maîtres; le Graveur doit ſe dépouiller de ſa propre maniere, pour ſe conformer à la leur; & les mieux imiter, 98.
Tablier, l'Imprimeur en doit toûjours avoir un devant lui, 148.
Tailles. La premiere doit ſuivre la touche du pinceau. La ſeconde doit être paſſée par-deſſus dans l'intention d'en aſſurer les formes, 69. Tailles ou hachûres mal rangées, comment les réparer, 65. Ne ſe rentrent point au vernis mol. Tailles inégales valent mieux, & font un plus beau travail que quand elles ſont d'une égale groſſeur, 70. Tailles ſe doivent quitter lorſqu'elles ne ſont pas propres à bien rendre le ſens d'une draperie, 73. Tailles diamétralement oppoſées ne valent rien dans une même draperie, *ibid*. Taille roide paſſée par-deſſus toute une draperie pour faire un ton plus noir, eſt de très-mauvais goût, 74. Tailles doivent

être resserrées de plus en plus suivant la dégradation des objets, 78. Tailles seules sont long-tems à mordre avant de prendre un ton vigoureux, 83. Tailles courtes & méplates donnent plus de caractere & valent beaucoup mieux que les Tailles longues & unies, 85. Tailles, plus elles sont serrées, plus la Gravûre paroît précieuse & finie, *ibid.* Tailles courtes ou points longs, bons pour les ombres dans les chairs, 87. Tailles, de la façon de les conduire au Burin, 107. Il faut les rentrer dans un sens contraire à l'ébauche, 115.

Tampon de feutre, pour frotter la planche en gravant au Burin, 105.

Tampon de taffetas rempli de coton, pour étendre le vernis sur la planche, 56. 96.

Tampon ou bouchon d'Imprimeur, pour huiler & vuider les planches, 148.

Tampon pour imprimer, maniere de le faire, 156. Attentions qu'il faut avoir pour le conserver. Maniere de s'en servir quand il est neuf. Ce qu'il faut faire quand il devient trop dur. Place où l'on doit toûjours le poser, 145.

Terreins & troncs d'arbre doivent se graver d'une maniere grignoteuse. Les travaux libres y sont fort convenables, 80.

Torchons ou chiffons pour essuyer la planche. Premier torchon, son usage, place où il se met, 145. Second torchon doit être plus propre que le premier. Troisiéme chiffon doit être plus blanc & plus fin que les deux premiers, 147. œconomie pour ménager les chiffons. Il ne faut point les humecter avec de l'urine, *ibid.* Pour quelle raison, 148.

Touche du pinceau. Il faut prendre le sens des tailles suivant celui de la touche du pinceau, 69.

Touches des chairs, ne doiven. point se graver avec des tailles trop proches l'une de l'autre, de peur qu'elles ne crevassent à l'eau forte, 77.

Trait. Il faut calquer soi-même son trait sur la planche, & y marquer la terminaison des ombres & des demi-teintes, 68. Il se trace par petites parties à mesure qu'on grave, *ibid.* Il doit être accompagné de points ou de hachûres pour qu'il ne paroisse point maigre, 69.

Trait ou hachûre. Maniere de faire un gros trait avec une

pointe ou éguille ſur le vernis dur, 25. 26. L'échoppe eſt meilleure pour cela que la pointe, *ibid.* Pour groſſir un trait fin gravé avec une pointe déliée, 29. Il faut appuyer ferme pour faire de gros traits, 31. 42. Raiſon pour laquelle il faut appuyer plus ou moins ſuivant la force ou la fineſſe des hachûres, 42. Traits gros ou fins peuvent ſe faire avec la même pointe en appuyant plus ou moins fort, 70. Traits droits & tournans, le Graveur au Burin doit s'exercer à en faire de toute eſpece, 103.

Troiſiémes tailles doivent être plus fines & plus écartées que la ſeconde, 70. 109. Elles ſervent à ſalir & à ſacrifier certaines choſes pour laiſſer du repos, 71. Il faut les faire toûjours lozange ſur l'une & quarrée ſur l'autre. Elles ne ſe mettent gueres à l'eau forte, on les réſerve à faire au Burin, 71. Elles ſe peuvent hazarder cependant pour des choſes qui doivent être brouillées, mais il faut les graver avec une pointe très-fine, 87.

V.

Velours, maniere de le rendre en gravûre, 110.

Vernis, il y en a de deux eſpeces, le dur & le mol. Leur différence, leur uſage, & leur proprieté, 1. 2.

Vernis de Peintre, on en met ſur les Eſtampes imprimées en trois couleurs, comme ſur un tableau, 125.

Vernis de Veniſe mêlé avec du noir de fumée, fort utile pour effacer les faux traits & les fautes que l'on fait en gravant. Il faut le laiſſer ſecher avant de s'appuyer deſſus pour graver, 65.

Vernis dur en uſage du tems de M. Boſſe, 2. On l'a totalement abandonné pour ſe ſervir du vernis mol, 3. Compoſition du vernis dur ſuivant Boſſe, *ibid.* Vernis dur de Callot, préferable à celui de Boſſe, ſa compoſition, 4. Maniere d'appliquer le vernis dur ſur la planche. Attentions qu'il faut avoir en la verniſſant, 14. Remarque ſur cette façon de vernir de M. Boſſe, & ſur celle de noircir le vernis. Inconvéniens de ſa maniere, 15. Pour noircir le vernis dur, 16. Maniere de ſecher ou durcir le vernis. Façon de dreſſer le braſier pour cuire le vernis, 17. Moyen de connoître quand le vernis eſt cuit, 18. Précautions qu'il faut

prendre pour le conſerver en gravant, 24. Ce qu'il faut faire quand il s'enleve en verſant l'eau forte ſur la planche, 35. Pour ôter le vernis de deſſus la planche quand l'eau forte a agi ſuffiſamment, 45. Il eſt plus propre que le vernis mol pour faire des hachûres tournantes & hardies, qui puiſſent imiter le Burin, 66.

Vernis mol, ſa compoſition ſuivant M. Boſſe, 49. Autre vernis mol de Rimbrant, 50. Autre tiré d'un manuſcrit de Callot, 51. Autre traduit d'un Livre Anglois, 52. Vernis mol en uſage à préſent parmi les Graveurs de Paris, *ibid.* Vernis mol de M. Tardieu, 53. Autre vernis mol, *ibid.* Vernis mol préférable aux autres, par un habile Graveur Anglois, 54. Maniere d'appliquer le vernis mol ſur la planche. Il doit être enveloppé dans du taffetas fort & neuf, 55. Il eſt beaucoup plus ſujet à ſe froiſſer que le vernis dur, 64. Précautions qu'il faut prendre pour le conſerver en gravant, *ibid.* 66. Ce qu'il faut faire quand il s'écaille, 66. Il faut en faire évaporer l'humidité en hyver, avant que d'y verſer l'eau forte, 35. 90. Maniere de l'ôter de deſſus la planche, 92.

Vernis durs & mols, maniere de les blanchir, 93.

Villamene, ancien Graveur au Burin, recommandable pour ſa netteté & propreté de gravûre; il doit ſervir de modéle aux Graveurs à l'eau forte, ſuivant M. Boſſe, *Avant-propos*, p. xv. Il a bien deſſiné les pieds & les mains, 98. Il a fort bien touché le payſage au Burin. 111.

Viroles, ou cercles de fer. On en met à l'extrêmité des des rouleaux, quand ils veulent ſe fendre, 138.

Viſcher (Corneille) a pouſſé la Gravûre à ſa plus grande perfection. Il a joint la beauté du Burin, à l'eau forte forte la plus pittoreſque, *Préface*, p. xxj. C'eſt le plus beau modele de Gravûre qu'on puiſſe ſe propoſer d'imiter, 72. 88.

G. White, Graveur Anglois, a fait de très-beaux portraits en maniere noire, 122.

Woſtermans, habile Graveur; il a ſçû bien rendre en gravûre la différence des couleurs, 116.

Fin de la Table des Matieres.

LIVRES SUR L'ARCHITECTURE & les Mathématiques, imprimés chez le même Libraire.

ARchitecture Moderne, ou l'Art de bien bâtir pour toutes ſortes de perſonnes : où l'on traite de la conſtruction des Edifices ; de leur diſtribution, depuis un emplacement de 15 pieds dans œuvre, juſqu'à un Palais de 30 toiſes de face. De la maniere de faire des Devis ; du Toiſé des Bâtimens ; & des Us & Coûtumes : le tout enrichi de 150 planches qui repréſentent les Plans, Elevations, & Coupes de 60 diſtributions différentes : en deux vol. *in-quarto*, grand papier. 30 liv.

Suite dudit Ouvrage. De la Décoration extérieure & intérieure des Edifices Modernes, & de la Diſtribution des Maiſons de Plaiſance, où l'on trouve tout ce qui a rapport au Jardinage, à la Sculpture, la Serrurie, la Menuiſerie, & la Décoration des Appartemens de Parade. Par M. Blondel, Architecte : en deux volumes *in-quarto*, grand papier, enrichis de plus de 150 planches, & de pluſieurs belles vignettes & culs-de-lampe. 42 l.

Nouveau Tarif du toiſé de la Maçonnerie, tant ſuperficiel que ſolide, où l'on trouve les calculs du toiſé tout faits ſans mettre la main à la plume, avec le toiſé des Bâtimens ſuivant les Us & Coûtumes de Paris, & le toiſé du bout-avant. Ouvrage utile aux Architectes, Maçons, Entrepreneurs, Ingénieurs, &c. & aux Bourgeois qui font bâtir. *in-octavo.* 7 l.

Parallele de l'Architecture Antique avec la Moderne, ſuivant les dix principaux Auteurs qui ont écrit ſur les cinq Ordres. Derniere édition augmentée de piedeſtaux pour chaque Ordre, ſuivant les mêmes Auteurs Par M. de Chambray, Architecte du Roi. Le diſcours gravé, *in-folio*, 100 planches. 12 l.

Maniere de deſſiner les cinq Ordres d'Architecture, & toutes les parties qui en dépendent, ſuivant l'Antique. Par M. Ab. Boſſe, *in-fol.* en plus de 100 planches. 15 l.

Architecture de Palladio, où l'on traite des cinq Ordres, des Temples, des Bâtimens publics, des Ponts, des Chemins, &c. traduit par J. Leoni, en deux volumes *in-folio*, grand papier, enrichis de très-belles figures. Imprimé à la Haye. 60 l.

Architecture de Scamozzy, contenant les regles des cinq Ordres, avec la Deſcription de pluſieurs beaux édifices, ſuivant la maniere des Anciens, *in folio*, enrichi de quantité de figures. La Haye. 18 l.

Les Oeuvres d'Architecture d'Antoine le Pautre, Architecte du Roy, contenant la deſcription de pluſieurs Châteaux, Egliſes, Portes de Ville, Fontaines, &c. de l'invention de l'Auteur, *in-folio*, avec 60 planches. 15 l.

L'Art de bien bâtir. Par M. le Muet, Architecte du Roi, *in-folio*, en 100 planches. 15 l.

Plans, Elevations & Profils du Palais Archiepiſcopal de la Ville de Bourges, du deſſein de M. Bullet Architecte du Roi, en huit feuilles gravées par Cl Lucas. 2 l. 8 ſ.

Traité de Stereotomie contenant la Théorie & la pratique de la coupe des pierres & des bois. Par M. Frezier Directeur des Fortifications de Bretagne, en trois volumes *in-quarto*, enrichis de 120 planches. *Strasbourg.* 40 l. 10 ſ.

La Pratique du trait pour la coupe des pierres en l'Architecture, par M. Deſargues, & miſe en lumiere par Ab. Boſſe, *in-octavo*, enrichi de 117. planches. 6 l.

Architecture pratique, qui comprend le détail du toiſé & du devis des Ouvrages de Maçonnerie, Charpenterie, Menuiſerie, Serrurerie, &c. Par M. Bullet, Architecte du Roi, *in-octavo*, figures. *Paris.* 5 l.

Traité de Perſpective pratique avec des remarques ſur l'Architecture. Par M. Courtonne Architecte du Roi, *in folio*, avec beaucoup de figures. 12 l.

Traité de Perſpective théorique & pratique, tirée du Cours de Mathématique de M. l'Abbé Deidier, *in-quarto*, avec 15 planches, broché. 3 l. 10 ſ.

La Perſpective théorique & pratique où l'on enſeigne la maniere de mettre toutes ſortes d'objets en perſpective, &c. Par M. Ozanam, *in-octavo*, avec 36. planches. 6 l.

Elémens généraux des parties des Mathématiques néceſſaires à l'Artillerie & au Génie. Contenant les Elemens

de l'Arithmétique, de l'Algébre & de l'Analyſe : les raiſons, proportions & progreſſions Arithmétiques & Géométriques : les Logarithmes, les Elémens de la Géométrie, de la Trigonometrie, du Nivellement, de la Planimetrie, de la Stéréometrie, des Sections coniques : le Toiſé de la Maçonnerie, & le Toiſé des Bois : les Elemens de l'Arithmetique des Infinis, la Mécanique générale, la Statique, l'Hydroſtatique, l'Airométrie & l'Hydraulique, avec un Traité de Perſpective. Par M. l'Abbé Deidier, Profeſſeur Royal de Mathématiques aux Ecoles d'Artillerie de la Fere, en deux volumes *in-quarto*, avec 62. planches qui ſortent hors du Livre. 14 l.

Traité de la Géométrie théorique & pratique, à l'uſage des Gens d'Art. Par Sebaſtien le Clerc, Profeſſeur de Géométrie & de Perſpective dans l'Academie Royale de Peinture. Nouvelle édition, extrêmement bien exécutée, & enrichie de 45 planches ornées de petits ſujets groteſques propres à deſſiner à la plume, *in-octavo*. On trouvera dans cet Ouvrage le précis des Elemens d'Euclides, mis à la portée des Jeunes Gens ; le Toiſé des ſuperficies & des ſolides, la doctrine des Triangles par le calcul ; la maniere de lever les Plans, de dreſſer les Cartes, & de faire les principales opérations de la Géométrie ſur le terrein, avec la deſcription & l'uſage des principaux inſtrumens qu'on y employe L'Auteur s'eſt attaché ſur-tout à rendre cet Ouvrage clair & facile, en joignant la théorie à la pratique. Il a travaillé principalement pour inſtruire les perſonnes dont la profeſſion exige quelque connoiſſance de la Géométrie, comme les Ingénieurs, les Peintres, les Architectes, les Arpenteurs, &c. Dans cette intention, il s'eſt renfermé dans les choſes d'uſage ou qui tendent à la pratique, & il les explique avec une netteté & une briéveté admirable On a ajoûté à cette Edition un Abregé de la Vie de l'Auteur, & une ample Table des Matieres. 7 l.

Pratique de la Géométrie ſur le papier & ſur le terrein, où par une méthode courte & facile on peut en peu de tems ſe perfectionner en cette ſcience. Par Seb. le Clerc, *in-douze*, avec plus de 80 planches, 3 l.

Les Récréations Mathématiques & Phyſiques, où l'on

trouve plusieurs Problêmes curieux & utiles sur l'Arithmétique, la Géométrie, la Mécanique, l'Optique, la Gnomonique, & la Physique ; avec un traité des Horloges Elémentaires, des Lampes perpetuelles, & des Phosphores naturels & artificiels, & la description des Tours de Gibeciere & de Gobelets. Par M. Ozanam, de l'Academie des Sciences, nouvelle édition en quatre volumes *in-octavo*, avec plus de 120 planches. 20 l.

Usage du Compas de proportion, avec un traité de la division des Champs, par M. Ozanam, *in-octavo*. 2 l.

Les Elémens d'Euclide expliqués, avec l'usage de chaque proposition pour toutes les parties des Mathématiques. Par le R. P. Deschalles, *in-douze*, avec 16 planches. 3 l.

Méthode facile pour arpenter & mesurer toutes sortes de Superficies, avec le toisé des bois de charpente. Par M. Ozanam, *in-douze*. 2 l. 10 s.

La Géométrie pratique, contenant la Trigonométrie, la Longimétrie, la Planimétrie & la Stereométrie, avec un traité de l'Arithmétique par Geométrie. Par le même, *in-douze*, avec figures. 2 l. 10 s.

Méthode pour lever les Plans & les Cartes de Terre & de Mer, avec instrumens & sans Instrumens, avec figures. 2 l.

Nouvelle Méthode pour apprendre le Dessein, où l'on trouve les regles générales pour s'y perfectionner en peu de tems ; enrichi de figures Académiques dessinées d'après nature, *in-quarto*, enrichi de 120 planches 15 l.

Le Peintre converti aux regles de son Art. Par Abr. Bosse, *in-octavo*, *broché*. 1 l. 10 s.

Les Regles du Dessein & du Lavis, pour les Plans, Profils & Elevations des Edifices Militaires & Civils, & pour les Cartes des environs d'une Place. Par M. Buchotte, Ingénieur du Roi, nouvelle Edition, mise dans un meilleur ordre que la précédente & augmentée du double, avec un nouveau Supplément, *in-octavo*, enrichi de 24 planches, 5 liv.

De la maniere de Graver à l'Eau forte & au Burin, & de la Gravûre en maniere noire, avec la façon de construire les Presses modernes, & d'imprimer en Taille-douce. Par Abraham Bosse, Graveur du Roy ; nouvelle édition, revûe, corrigée & augmentée de plus de la moitié, Par un habile Artiste, *in-octavo*, orné de Vignettes & de 19 Planches. 6 l.

Secrets concernant les Arts & Métiers, où l'on trouve une infinité de ſecrets rares & éprouvés pour la gravûre, l'enluminûre, la mignature, la peinture, la dorure, & les bronzes : pour la fonte & tranſmutation des métaux ; diverſes curioſités pour les encres, le vin, le vinaigre, les liqueurs, eſſences, ſirops, gélées, confitures, pâtes ; nouvelle édition corrigée & augmentée conſidérablement, en deux volumes *in-douze*, *ſous preſſe.*

Suite du même Ouvrage. Le Teinturier parfait, ou l'Art de teindre les ſoyes, laines, fils, chapeaux, plumes, l'os, l'yvoire, avec les drogues & ingrediens qu'on doit y employer, en deux volumes *in-douze.* 5 l.

L'Art de la Verrerie, où l'on apprend à préparer le verre, le criſtal, l'émail ; à contrefaire les perles & les pierres précieuſes : derniere édition augmentée, en deux volumes *in-douze*, avec figures. 5 l.

L'Art de tourner en perfection, ou de faire toutes ſortes d'ouvrages au Tour. Par le R. P. Plumier, Minime, *in folio*, nouvelle édition, *ſous preſſe.*

Recueil d'emblêmes, deviſes, médailles & de chiffres pour tous les noms imaginables, avec les ſuports & cimiers ſervans d'ornemens pour les armes. Par Nic. Verrien, Graveur du Roy, *in-octavo*, enrichi de plus de 250 planches. 6 l.

Principes du Deſſein, ou méthode courte & facile pour apprendre cet Art en peu de tems. Par le fameux Gerard de Laireſſe, *in-folio*, enrichi de 120 planches, *Amſterdam.* 24 l.

Entretiens ſur les Sciences, où l'on apprend à s'en ſervir pour ſe rendre l'eſprit juſte & le cœur droit. Par le P. Lamy, *in-douze. Lyon.* 2 l. 10 ſ.

Nouveaux ſyſtêmes ou nouveaux plans de méthodes, qui marque une route certaine pour parvenir en peu de tems à la connoiſſance des Arts & des Sciences. Par M. de Vallange, en quatre volumes *in-douze.* 10 l.

Traité d'Horlogiographie, contenant diverſes manieres de tracer des Cadrans. Par le Pere de la Madelaine dit le Feuillant, *in-octavo*, avec 72 planches. 3 l.

Elémens de Phyſique Mathématique confirmés par des expériences, ou introduction à la Philoſophie de Newton, à l'uſage des Etudians, traduit du Latin de M. s'Graveſande, Recteur & Profeſſeur dans l'Univerſité de Leyde, par M. Roland de Virlois, Profeſſeur de Mathématiques. En deux volumes *in-octavo*, enrichis de 50 planches. 12 l.

Principes du Syſtême des petits Tourbillons, ou abregé de la Phyſique de feu M. l'Abbé de Moliere, miſe à la portée de tout le monde, & appliquée aux Phenoménes les plus généraux, avec une Diſſertation poſthume du même Auteur. *in-douze* de 426. pages. 2 l. 10 ſ.

Méthode facile pour apprendre l'Hiſtoire de France par demandes & réponſes, avec une idée générale des Sciences, *in-douze*. 3 l.

Nouveau Voyage d'Italie, avec des Diſſertations critiques Par Miſſon, en trois volumes, *in-douze*, enrichis de figures. 9 l.

Le Spectateur Anglois ou le Socrate Moderne, où l'on voit le portrait naïf des mœurs de ce ſiécle, en ſix volumes *in-douze*. 15 l.

Lettres choiſies de M. Tyſſot de Patot, Profeſſeur en Philoſophie. en deux volumes *in-douze*. *La Haye*. 5 l.

Eloge de la folie, compoſé en forme de déclamation. Par Eraſme, *in-octavo*. *Amſterdam*. 4 l.

Nouveau Recueil des Fables d'Eſope, miſes en François, avec un Quatrain à la tête, & un ſens moral en quatre Vers à la fin de chaque Fable, *in-douze*. 2 l. 10 ſ.

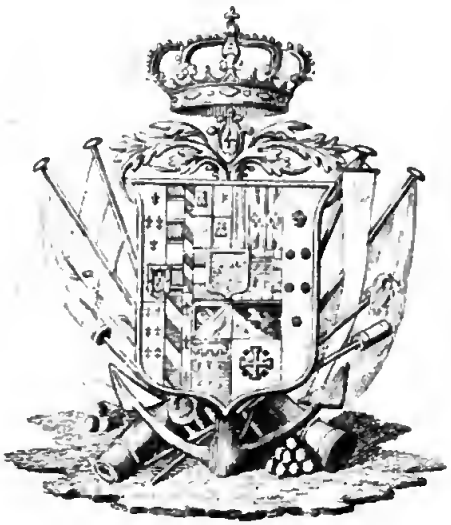
Recueil d'Eſtampes repréſentans les tourmens qu'on faiſoit ſouffrir aux Martyrs durant les perſécution, en 45 planches gravées par Tempeſte, *in-quarto*, *broché*. 3 l.

La Vie d'Olivier Cromwel écrite par Gregoire Lety, en en trois volumes *in-douze*. 7 l. 10 ſ.

De l'Imprimerie de J. CHARDON.

REALE OFFICIO TOPOGRAFICO

Armadio .



Scansia Lettera G

N. 4